



Second Session  
Thirty-ninth Parliament, 2007-08  
SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

## **Social Affairs, Science and Technology**

*Chair:*

The Honourable ART EGGLETON, P.C.

Thursday, February 14, 2008  
Thursday, February 28, 2008  
Thursday, March 6, 2008  
Thursday, March 13, 2008

### **Issue No. 4**

#### **First meeting on:**

Issues relating to the state of early learning  
and child care in Canada

**and**

#### **Sixth, seventh and eighth meetings on:**

The impact of the multiple factors and conditions  
that contribute to the health of Canada's populations —  
known collectively as the social determinants of health  
and

Current social issues pertaining to Canada's largest cities  
(To study the subjects of poverty, housing  
and homelessness and refer the evidence  
to the two subcommittees)

#### **INCLUDING:**

THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Population Health Policy:  
International Perspectives)

THE EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE  
(Maternal Health and Early Childhood  
Development in Cuba)

#### **WITNESSES:**

*(See back cover)*

Deuxième session de la  
trente-neuvième législature, 2007-2008  
SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

## **Affaires sociales, des sciences et de la technologie**

*Président :*

L'honorable ART EGGLETON, C.P.

Le jeudi 14 février 2008  
Le jeudi 28 février 2008  
Le jeudi 6 mars 2008  
Le jeudi 13 mars 2008

### **Fascicule n° 4**

#### **Première réunion concernant :**

Les questions relatives à la situation de l'éducation  
et de la garde des jeunes enfants au Canada

**et**

#### **Sixième, septième et huitième réunions concernant :**

Les divers facteurs et situations qui contribuent  
à la santé de la population canadienne,  
appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé  
et

Les questions d'actualités des grandes villes canadiennes  
(L'étude de la pauvreté, du logement  
et de l'itinérance et le renvoi des témoignages  
aux deux sous-comités)

#### **Y COMPRIS:**

LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(Les politiques sur la santé de la population:  
Perspective internationale)

LE HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ  
(La santé maternelle et le développement  
de la petite enfance à Cuba)

#### **TÉMOINS :**

*(Voir à l'endos)*

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
SOCIAL AFFAIRS, SCIENCE AND TECHNOLOGY

The Honourable Art Eggleton, P.C., *Chair*

The Honourable Wilbert J. Keon, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Brown	* Hervieux-Payette, P.C.
Callbeck	(or Tardif)
Champagne, P.C.	* LeBreton, P.C.
Cochrane	(or Comeau)
Cook	Munson
Cordy	Pépin
Fairbairn, P.C.	Trenholme Counsell

\*Ex Officio Members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES AFFAIRES  
SOCIALES, DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE

*Président* : L'honorable Art Eggleton, C.P.

*Vice-président* : L'honorable Wilbert J. Keon

et

Les honorables sénateurs :

Brown	* Hervieux- Payette, C.P.
Callbeck	(ou Tardif)
Champagne, C.P.	* LeBreton, C.P.
Cochrane	(ou Comeau)
Cook	Munson
Cordy	Pépin
Fairbairn, C.P.	Trenholme Counsell

\* Membres d'office

(Quorum 4)

**ORDER OF REFERENCE**

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, November 20, 2007.

That the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology be authorized to examine the state of early learning and child care in Canada in view of the OECD report *Starting Strong II*, released on September 21-22, 2006 and rating Canada last among 14 countries on spending on early learning and child care programs, which stated “. . . national and provincial policy for the early education and care of young children in Canada is still in its initial stages. . . . and coverage is low compared to other OECD countries;” and

That the Committee study and report on the OECD challenge that “. . . significant energies and funding will need to be invested in the field to create a universal system in tune with the needs of a full employment economy, with gender equity and with new understandings of how young children develop and learn.”. and

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the Committee on this subject since the beginning of the First Session of the Thirty-Ninth Parliament be referred to the Committee;

The question being put on the motion, it was adopted.

*Le greffier du Sénat,*

Paul C. Bélisle

*Clerk of the Senate*

**ORDRE DE RENVOI**

Extrait des *Journaux du Sénat* le mardi 20 novembre 2007 :

Que le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie soit autorisé à examiner la situation de l'éducation et de la garde des jeunes enfants au Canada à la lumière du rapport *Starting Strong II* publié par l'OCDE les 21 et 22 septembre 2006 qui classe le Canada au dernier rang de 14 pays pour ce qui est des fonds consacrés aux programmes d'éducation et de garde des jeunes enfants et qui dit notamment que « les politiques nationales et provinciales d'éducation et de garde des jeunes enfants au Canada en sont encore aux premières étapes [...] la couverture est faible si on la compare à celle d'autres pays de l'OCDE »;

Que le Comité étudie, pour en faire rapport, l'énoncé de l'OCDE selon lequel « il faudra investir des efforts et des fonds importants dans ce secteur pour créer un système universel correspondant aux besoins d'une économie de plein emploi, respectant l'égalité entre les sexes et proposant une nouvelle compréhension de la façon dont les jeunes enfants se développent et apprennent », et

Que les documents reçus, les témoignages entendus, et les travaux accomplis par le Comité sur ce sujet au cours de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Thursday, February 14, 2008  
(11)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:45 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C. presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Cochrane, Cook, Cordy, Eggleton, P.C., Fairbairn, P.C., Keon, Munson and Trenholme Counsell (9).

*In attendance:* Brian O'Neal and Havi Echinberg, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee began its examination of the state of early learning and child care in Canada.

**WITNESSES:**

*Founder's Network:*

Dr. Fraser Mustard, Founder, Council for Early Child Development.

*Council for Early Child Development:*

The Honourable Margaret Norrie McCain, Co-Chair, The Early Years Study.

Dr. Mustard and Ms McCain each made a statement and responded to questions.

At 12:30 p.m., the Honourable Senator Keon assumed the chair.

At 12:52 p.m., pursuant to rule 92(2)(f), the committee continued in camera to consider a draft report.

It was moved that:

The committee adopt the draft report entitled *Maternal Health and Early Childhood Development in Cuba* prepared by the Subcommittee on Population Health and that this report be tabled in the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved that:

The committee adopt the draft report entitled *Population Health Policy: International Perspectives* prepared by the Subcommittee on Population Health and that this report be tabled in the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le jeudi 14 février 2008  
(11)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 45, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, P.C. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Cochrane, Cook, Cordy, Eggleton, P.C., Fairbairn, C.P., Keon, Munson et Trenholme Counsell (9).

*Également présents :* Brian O'Neal et Havi Echinberg, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité entreprend son examen des questions relatives à la situation de l'éducation et de la garde des jeunes enfants au Canada.

**TÉMOINS :**

*Founder's Network :*

Dr Fraser Mustard, fondateur, Council for Early Child Development.

*Council for Early Child Development :*

L'honorable Margaret Norrie McCain, coprésidente, Étude sur la petite enfance.

Le Dr Mustard et Mme McCain font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 12 h 30, l'honorable sénateur Keon assume la présidence.

À 12 h 52, conformément à l'alinéa 92(2)f du Règlement, le comité poursuit ses travaux à huis clos pour examiner l'ébauche de rapport.

Il est proposé que :

Le comité adopte l'ébauche de rapport intitulée *La santé maternelle et développement de la petite enfance à Cuba*, rédigé par le Sous-comité sur la santé des populations, et que ce rapport soit déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé que :

Le comité adopte l'ébauche de rapport intitulée *Politique sur la santé de la population : Perspective internationale*, préparée par le Sous-comité sur la santé des populations, et que ce rapport soit déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

At 12:54 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, February 28, 2008  
(12)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:45 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C. presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Brown, Callbeck, Cook, Cordy, Eggleton, P.C., Fairbairn, P.C., Keon, Munson, Pépin and Trenholme Counsell (10).

*In attendance:* Brian O'Neal and Havi Echinberg, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference on population health adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007 and the order of reference on cities adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its examination of poverty, housing and homelessness.

WITNESSES:

*United Way of Greater Toronto:*

Frances Lankin, President and Chief Executive Officer.

*As an individual:*

Armine Yalnizyan, Senior Economist.

*Caledon Institute of Social Policy:*

Ken Battle, President.

*McMaster University:*

Gina Browne, Professor of Nursing and Clinical Epidemiology.

Ms Lankin, Ms Yalnizyan, Mr. Battle and Ms Browne each made a statement and responded to questions.

At 1:05 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, March 6, 2008  
(13)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:45 a.m., in room 2, Victoria

À 12 h 54, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 28 février 2008  
(12)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 45, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Brown, Callbeck, Cook, Cordy, Eggleton, C.P., Fairbairn, C.P., Keon, Munson, Pépin et Trenholme Counsell (10).

*Également présents :* Brian O'Neal et Havi Echinberg, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi sur la santé des populations, adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, et l'ordre de renvoi sur les villes, adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son examen relatif à la pauvreté, au logement et à l'itinérance.

TÉMOINS :

*Centraide du Grand Toronto :*

Frances Lankin, présidente et directrice générale.

*À titre personnel :*

Armine Yalnizyan, économiste principale.

*Caledon Institute of Social Policy :*

Ken Battle, président.

*Université McMaster :*

Gina Browne, professeure en sciences infirmières et épidémiologie.

Mmes Lankin et Yalnizyan, M. Battle et Mme Browne font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 13 h 5, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 6 mars 2008  
(13)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 45, dans

Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C. presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Callbeck, Cook, Eggleton, P.C., Fairbairn, P.C., Keon, Munson, Pépin and Trenholme Counsell (8).

*In attendance:* Brian O'Neal and Havi Echinberg, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference on population health adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007 and the order of reference on cities adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its examination of poverty, housing and homelessness.

*WITNESSES:*

*Federation of Canadian Municipalities:*

Mayor Anne Marie DeCicco-Best, Working Group on Housing.

*City of Vancouver:*

Don Fairbairn, Consultant.

*City of Toronto:*

Sean Gadon, Director, Affordable Housing Office.

Mayor DeCicco-Best, Mr. Gadon and Mr. Fairbairn each made a statement and responded to questions.

At 12:48 the committee suspended.

At 12:50 p.m., pursuant to rule 92(2)(e), the committee continued in camera to consider a draft agenda.

At 1:05 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

*ATTEST:*

OTTAWA, Thursday, March 13, 2008  
(14)

[English]

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:45 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Art Eggleton, P.C. presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Brown, Callbeck, Cook, Cordy, Eggleton, P.C., Fairbairn, P.C., Keon, Munson, Pépin and Trenholme Counsell (10).

*In attendance:* Brian O'Neal and Havi Echinberg, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Callbeck, Cook, Eggleton, C.P., Fairbairn, C.P., Keon, Munson, Pépin et Trenholme Counsell (8).

*Également présents :* Brian O'Neal et Havi Echinberg, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi sur la santé des populations, adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, et l'ordre de renvoi sur les villes, adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, le comité poursuit son examen relatif à la pauvreté, au logement et à l'itinérance.

*TÉMOINS :*

*Fédération canadienne des municipalités :*

Mairesse Anne Marie DeCicco-Best, Groupe de travail sur le logement.

*Ville de Vancouver :*

Don Fairbairn, consultant.

*Ville de Toronto :*

Sean Gadon, directeur, Bureau de logement abordable.

La mairesse DeCicco-Best, ainsi que M. Gadon et M. Fairbairn, font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 12 h 48, la séance est interrompue.

À 12 h 50, conformément à l'alinéa 92(2)e du Règlement, le comité continue la séance à huis clos pour examiner une ébauche d'ordre du jour.

À 13 h 5, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

OTTAWA, le jeudi 13 mars 2008  
(14)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui, à 10 h 45, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Art Eggleton, C.P. (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Brown, Callbeck, Cook, Cordy, Eggleton, C.P., Fairbairn, C.P., Keon, Munson, Pépin et Trenholme Counsell (10).

*Également présents :* Brian O'Neal et Havi Echinberg, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the order of reference on population health adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007 and the order of reference on cities adopted by the Senate on Tuesday, November 20, 2007, the committee continued its examination of poverty, housing and homelessness.

*WITNESSES:*

*Ontario Metropolis Centre:*

Sarah V. Wayland, Research Associate.

University of British Columbia:

David Ley, Department of Geography.

*Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic:*

Avvy Go, Clinic Director.

*Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes:*

Jean Claude Icart, Representative.

Ms Wayland, Mr. Ley, Ms Go and Mr. Icart each made a statement and responded to questions.

At 12:45 p.m., the committee suspended its meeting.

At 12:47 p.m., pursuant to rule 92(2)(f), the committee continued in camera to consider a draft report.

It was moved that:

The committee adopt the draft report entitled *Population Health Policy: Federal, Provincial and Territorial Perspectives* prepared by the Subcommittee on Population Health and that this report be tabled in the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved that:

The committee adopt the draft report entitled "*Population Health Policy: Issues and Options*" prepared by the Subcommittee on Population Health and that this report be tabled in the Senate.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 1:00 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

*ATTEST:*

*La greffière du comité,*

Barbara Reynolds

*Clerk of the Committee*

Conformément à l'ordre de renvoi sur la santé des populations, adopté par le Sénat le mardi 20 novembre 2007, et l'ordre de renvoi sur les villes, adopté par le Sénat le 20 novembre 2007, le comité poursuit son examen relatif à la pauvreté, au logement et à l'itinérance.

*TÉMOINS :*

*Centre métropolis de l'Ontario :*

Sarah V. Wayland, associée de recherche.

*Université de la Colombie-Britannique :*

David Ley, Département de géographie.

*Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic :*

Avvy Go, directrice de la clinique.

*Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes :*

Jean-Claude Icart, représentant.

Mme Wayland, M. Ley, Mme Go et M. Icart font chacun une déclaration puis répondent aux questions.

À 12 h 45, la séance est interrompue.

À 12 h 47, conformément à l'alinéa 92(2)f du Règlement, le comité poursuit la séance à huis clos pour examiner une ébauche de rapport.

Il est proposé que :

Le comité adopte l'ébauche de rapport intitulée *Politiques sur la santé de la population : Perspectives fédérale, provinciale et territoriale*, préparée par le Sous-comité sur la santé des populations, et que ce rapport soit déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est proposé que :

Le comité adopte l'ébauche de rapport intitulée *Politiques sur la santé de la population : Enjeux et options*, préparée par le Sous-comité sur la santé des populations, et que ce rapport soit déposé au Sénat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 13 heures, il est convenu que le comité suspende ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

**REPORTS OF THE COMMITTEE**

Tuesday, February 26, 2008

The Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to table its

**SEVENTH REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, November 20, 2007 to examine and report on issues concerning the impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's population — known collectively as the social determinants of health, now tables its first interim report entitled *Population Health Policy: International Perspectives*.

Respectfully submitted,

Tuesday, February 26, 2008

The Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology has the honour to table its

**EIGHTH REPORT**

Your committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, November 20, 2007 to examine and report on issues concerning the impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's population — known collectively as the social determinants of health, now tables its second interim report entitled *Maternal Health and Early Childhood Development in Cuba*.

Respectfully submitted,

*Le vice-président,*

**WILBERT J. KEON**

*Deputy Chair*

*(The full text of these reports are published as appendices to Issue No. 3 of the deliberations of the Subcommittee on Population Health)*

**RAPPORTS DU COMITÉ**

Le mardi 26 février 2008

Le Comité sénatorial des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de déposer son

**SEPTIÈME RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 20 novembre, 2007 à examiner, pour en faire rapport, les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé, dépose maintenant son premier rapport intérimaire intitulé *Politiques sur la santé de la population : Perspective internationale*.

Respectueusement soumis,

Le mardi 26 février 2008

Le Comité sénatorial des affaires sociales, des sciences et de la technologie a l'honneur de déposer son

**HUITIÈME RAPPORT**

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mardi 20 novembre, 2007 à examiner, pour en faire rapport, les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé, dépose maintenant son deuxième rapport intérimaire intitulé *La santé maternelle et le développement de la petite enfance à Cuba*.

Respectueusement soumis,

*(Le texte complet de ces rapports est publié en annexe au fascicule n° 3 des délibérations du Sous-comité sur la santé des populations)*



**EVIDENCE**

OTTAWA, Thursday, February, 14, 2008

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:45 a.m. to study the state of early learning and childcare in Canada in view of the OECD report *Starting Strong II*, released on September 21-22, 2006, rating Canada last among 14 countries in spending on early learning and childcare programs.

**Senator Art Eggleton** (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. Today, we are examining the state of early learning and childcare in Canada.

[*English*]

In September 2006, the Education Committee of the Paris-based Organisation for Economic Co-operation and Development — the OECD, as we know it — released a report entitled *Starting Strong II: Early Childhood Education and Care*. This report outlined progress made by 20 countries in responding to key aspects of successful early childhood education and care policy and offered examples of new policy initiatives adopted in these areas. This report rated Canada last among 14 countries on spending on early learning and child care programs, stating “. . . national and provincial policy for the early education and care of young children in Canada is still in its initial stages . . . and coverage is low compared to other OECD countries.”

Concern was raised in the Senate about this conclusion and about the general state of early childhood education and care in Canada. After debate, on a motion by our colleague Senator Trenholme Counsell, it was agreed that our committee would examine these issues.

Today we have two very notable witnesses, notable for their contributions to this subject matter and other parts of life in this country. We have two people who are at the heart of the matter, because they themselves have very big hearts.

I am pleased to introduce Dr. Fraser Mustard, the founder of the Council for Early Child Development. Currently, his primary mission is emphasizing the crucial importance of a child's experiences in the first six years of life. In 1999, he co-authored the early years study on early learning with specific community recommendations. In 2002, he set up the Council for Early Child Development and Parenting.

With him, co-chair of the early learning study, is the Honourable Margaret Norrie McCain. She continues to play a major role in many early child development policy and program

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le jeudi 14 février 2008

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 10 h 45 pour étudier la situation de l'éducation et de la garde des jeunes enfants au Canada à la lumière du rapport *Starting Strong II* publié par l'OCDE les 21 et 22 septembre 2006 qui classe le Canada au dernier rang de 14 pays pour ce qui est des fonds consacrés aux programmes d'éducation et de garde des jeunes enfants.

**Le sénateur Art Eggleton** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Aujourd'hui nous examinons la situation de l'éducation et de la garde des jeunes enfants au Canada.

[*Traduction*]

En septembre 2006, le comité de l'éducation de l'Organisation de coopération et de développement économiques — que nous connaissons sous le sigle OCDE — qui a son siège social à Paris, a publié un rapport intitulé *Starting Strong II : Early Childhood Education and Care*. Ce rapport faisait état des progrès réalisés dans 20 pays relativement à des aspects clés d'une politique d'éducation et de garde des jeunes enfants couronnée de succès et proposait deux exemples de nouvelles initiatives stratégiques adoptées dans ces domaines. Les auteurs du rapport ont classé le Canada au dernier rang parmi 14 pays pour ce qui est des dépenses consacrées aux programmes d'apprentissage et de garde des jeunes enfants, déclarant : « [...] la politique nationale et provinciale d'éducation et de garde des jeunes enfants au Canada en est encore au stade initial... et la couverture est faible comparativement à d'autres pays de l'OCDE. »

Cette conclusion ainsi que l'état général du développement et de la garde des jeunes enfants a soulevé des préoccupations au Sénat. Après un débat, à la suite d'une motion présentée par notre collègue, le sénateur Trenholme Counsell, il a été convenu que notre comité examinerait ces questions.

Aujourd'hui, nous accueillons deux témoins très éminents, réputés pour leurs contributions dans ce domaine et dans d'autres champs d'activité au pays. Ce sont deux personnes qui sont au coeur de la question, puisqu'elles ont elles-mêmes un grand coeur.

Je suis heureux de vous présenter le Dr Fraser Mustard, fondateur du Conseil du développement de la petite enfance. Présentement, sa mission première est de souligner l'importance cruciale des expériences de l'enfant au cours des six premières années de la vie. En 1999, il a cosigné l'étude intitulé *The Early Years* sur l'apprentissage précoce en y incluant des recommandations spécifiques pour les collectivités. En 2002, il a mis sur pied le Council for Early Child Development and Parenting.

Il est accompagné du coauteur de l'étude sur l'apprentissage précoce, l'honorable Margaret Norrie McCain, qui continue de jouer un rôle de premier plan dans l'élaboration de nombreuses

initiatives in Canada, and is a member of the Board of Directors of the Council for Early Child Development. She was also the first woman Lieutenant-Governor of New Brunswick, serving from 1994 to 1997. Senator Trenholme Counsell followed her as the second.

Welcome to both of you. We will start with Dr. Fraser Mustard.

**Dr. Fraser Mustard, Founder, Council for Early Child Development, Founder's Network:** Let me introduce myself in a way that you will not read in the biography. I founded the Canadian School for Advanced Research, which still exists. It is over 25 years old. Its purpose is to get people from different fields to talk to each other in order to get the cross-disciplinary interaction that is crucial in handling the knowledge flow in the 21st century.

My good university president asked me in 1994 to come to a meeting about the role of the universities in a knowledge-based society. My science career is a separate subject from what I will talk to you about. My reputation on that, good or bad, does not matter, but if you are using aspirin for heart disease, you owe me a debt.

I will come back to the real issue here. I said, "I do not want to talk about that. I want to talk about what determines the quality of populations for the future." Universities only deal with those who have the ability to go to universities, and this is a deeper issue. He said, "What do you want to talk about?" I said, "I want to talk about how the brain develops in the very early years. It affects your health, learning and behaviour throughout the life cycle." You can imagine that a university did not want someone talking about moms and kids. However, they needed my name so I was put first thing on the program. This was in Winnipeg. It was cold, which is what Winnipeg is like in the wintertime. It was not a university-type subject that I was talking about, but the reporter for *The Globe and Mail* in Winnipeg was present. He was smart. He got the gist of what I was saying. He asked me questions afterwards and he filed a story. *The Globe and Mail* was short of material for the front page the next morning and so there I was, on the whole left-hand side of the front page of *The Globe and Mail* going into page two. If you want publicity, do that, because when I got back to my office at noon on Tuesday, the lady who looks after me said, "What did you say in Winnipeg? The phone has been ringing off the hook since I came in this morning." The phone continues to ring. I am off to Australia tomorrow night.

When the Premier of Ontario, Mr. Harris, asked me to tackle this question for him, I said I would do it. This is largely through the influence of Betty Stephenson, a good Conservative in

initiatives de politiques et de programmes sur le développement de la petite enfance au Canada. Elle est aussi membre du conseil d'administration du Council for Early Child Development. Elle a aussi été la première femme lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, ayant occupé ce poste de 1994 à 1997. Le sénateur Trenholme Counsell lui a succédé.

Je vous souhaite la bienvenue à tous les deux. Nous allons commencer par le Dr Fraser Mustard.

**Dr Fraser Mustard, fondateur, Council for Early Child Development, Founder's Network :** Permettez-moi de me présenter sous un angle qui ne figure pas dans la biographie. Je suis le fondateur de l'Institut de recherches avancées, qui existe maintenant depuis plus de 25 ans. Son objectif est d'amener des intervenants de différents domaines à communiquer de façon à favoriser l'interaction multidisciplinaire qui est cruciale pour faire face à l'afflux des connaissances au XXI<sup>e</sup> siècle.

En 1994, mon excellent président d'université m'a demandé d'assister à une réunion sur le rôle des universités dans une société axée sur le savoir. Ma carrière scientifique est un sujet distinct de ce dont je veux vous parler. Ma réputation à ce sujet, bonne ou mauvaise, n'a pas d'importance, mais si vous prenez de l'aspirine pour prévenir les maladies cardiovasculaires, vous avez une dette envers moi.

Mais je reviens à notre sujet principal. J'ai dit : « Je ne veux pas parler de cela. Je veux discuter des facteurs déterminant la qualité des populations pour l'avenir. » Les universités traitent uniquement avec des gens qui ont la capacité de faire des études universitaires, et c'est un problème de fond. Il m'a dit : « De quoi voulez-vous parler? » Je lui ai répondu : « Je veux parler du développement du cerveau au cours de la petite enfance, car cela influe sur la santé, l'apprentissage et le comportement tout au long du cycle de la vie. » Comme vous pouvez l'imaginer, une université ne voulait pas de conférencier qui parlerait des mères et des enfants. Toutefois, les organisateurs avaient besoin de mon nom, de sorte que l'on m'a mis en début de programme. Cela se passait à Winnipeg où il faisait froid, ce qui est normal à Winnipeg en hiver. Mon allocution ne portait pas sur un sujet universitaire type, mais le journaliste représentant le *Globe and Mail* à Winnipeg était présent. Il était brillant et il a compris l'essentiel de mon message. Il m'a posé des questions par la suite et il a rédigé un article. Comme le *Globe and Mail* manquait de matériel pour la première page le lendemain matin, l'article reprenant mes propos occupait tout le côté gauche de la première page du *Globe and Mail* et se poursuivait en page deux. Si vous voulez de la publicité, c'est l'idéal. En effet, lorsque je suis revenu à mon bureau le mardi midi, la dame qui s'occupe de moi m'a accueilli en disant : « Qu'avez-vous dit à Winnipeg? Le téléphone n'a pas arrêté de sonner depuis que je suis arrivée ce matin. » Encore aujourd'hui, le téléphone continue de sonner. Je pars pour l'Australie demain soir.

Lorsque le premier ministre de l'Ontario, M. Harris, m'a demandé d'étudier cette question pour lui, j'ai accepté, en grande partie sous l'influence de Betty Stephenson, une bonne

Ontario. I said, "I will do this report for you but I want an advisory group and I want a co-chair who is the opposite sex," and here she is here.

We wrestled with putting the early years report together — if you do not have a copy you should have one — because we summarized all the real data about the situation and what you can do. We have done a second report under the council called *Early Years II*. If you do not have copies of them, we can send them to you. The reports bring together all of the information.

When you achieve fame for something you were never trained in, it is amazing what your contacts are. I have been working for the World Bank and the bank for Latin America. I have been the Adelaide Thinker in Residence for the government of South Australia. Talk about a real deal. I worked out of the premier's office with a full staff. They organized everything for me. Never once did I have to find a taxi. There was always a car and a driver to take me there and back. I always had groups of people with whom I would be working. That report will be available in two to three weeks. It summarizes the progress in that state in trying to move itself forward, and the good news, my colleagues told me yesterday, is that the government of Australia is now making this issue a high priority.

When I came back from my last major trip to Australia, finishing off my stint as the Thinker in Residence — an ego-boosting title — I asked, why am I coming back to Canada? We are not doing very well. We cannot solve our political problems provincially and federally to get on with what I think is the single most important issue facing societies today. Let me emphasize that with two other windows.

I serve on the board of the Aga Khan University, the Centre of Pluralism in Ottawa. I have been on that board since it started in 1985. It works in South Asia and East Africa. We have decided, as a university, that there is not a discipline that universities have that is not influenced by this revolution in knowledge about neurobiology development. Think about it. It affects economics, psychology, anthropology and my professional field of medicine. It is all there. We are building an arts and science faculty to this university, which has largely been science and education, which will be grooming new staff for all the new departments that have a fundamental understanding of the subject matter I will glance through with you today. The only university in Canada that comes close to doing this is the University of Lethbridge.

**Senator Fairbairn:** Absolutely.

**Dr. Mustard:** They have the best developmental neuroscientist team in the country.

conservatrice de l'Ontario. J'ai dit : « Je rédigerai ce rapport pour vous, mais je veux un groupe consultatif et un coprésident du sexe opposé », et c'est elle qui est ici.

Il n'a pas été facile de produire ce rapport sur la petite enfance — si vous n'en avez pas un exemplaire, vous devriez vous en procurer un — car nous avons résumé toutes les données réelles concernant la situation et proposé des pistes d'intervention. Sous l'égide du conseil, nous avons rédigé un second rapport intitulé *La petite enfance II*. Si vous n'avez pas d'exemplaires de ces rapports, nous pouvons vous les envoyer. À eux deux, ils réunissent toute l'information pertinente.

Lorsque vous devenez célèbre dans un domaine dans lequel vous n'avez jamais été formé, la multiplicité de vos contacts est extraordinaire. J'ai travaillé pour la Banque mondiale et la banque d'Amérique latine. Le gouvernement d'Australie-Méridionale m'a nommé penseur en résidence à Adelaide. C'était vraiment une affaire en or. Je travaillais au bureau du premier ministre avec une armée de collaborateurs. Tout était organisé pour moi. Je n'ai jamais eu à trouver un taxi. Il y avait toujours une voiture avec chauffeur pour me conduire. J'ai toujours été entouré d'une équipe. Le rapport que j'ai rédigé sera disponible d'ici deux à trois semaines. Il résume les avancées dans cet État qui souhaitait progresser dans ce dossier et, la bonne nouvelle, d'après ce que m'ont dit mes collègues hier, c'est que le gouvernement de l'Australie a maintenant fait de cette question une priorité.

Lorsque je suis rentré de mon dernier grand voyage en Australie, après la fin de mon séjour en tant que penseur en résidence — un titre très bon pour l'ego —, je me suis demandé pourquoi je revenais au Canada. Notre bilan n'est pas très reluisant. Nous sommes incapables de régler nos problèmes politiques à l'échelle fédérale et provinciale pour nous attaquer à ce que j'estime être le problème le plus important des sociétés contemporaines. Permettez-moi de vous illustrer cela à l'aide de deux autres exemples.

Je fais partie du conseil d'administration de l'Université Aga Khan, coparrain du Centre mondial du pluralisme, dont le siège social est à Ottawa. Je siège à ce conseil d'administration depuis ses débuts, en 1985. L'université oeuvre en Asie du Sud et en Afrique de l'Est. En tant qu'université, nous avons décidé qu'il n'existe aucune discipline enseignée dans les universités qui ne soit pas influencée par cette révolution des connaissances au sujet du développement neurobiologique. Pensez-y. Cela touche l'économie, la psychologie, l'anthropologie et mon domaine professionnel, la médecine. Nous mettons sur pied une faculté des arts et des sciences dans cette université qui était largement axée sur la science et l'éducation. Nous allons former des nouveaux personnels pour tous les nouveaux départements qui ont une connaissance fondamentale du sujet dont je vais vous donner un aperçu aujourd'hui. La seule université au Canada qui a fait sienne une démarche semblable est l'Université de Lethbridge.

**Le sénateur Fairbairn :** Absolument.

**Dr Mustard :** On y trouve la meilleure équipe de neuroscientifiques spécialistes du développement au pays.

My other illustration in this story is China. I have worked with the World Bank. We went there two years ago, to speak to developmental pediatricians. A woman came up at the end and spoke to me. I thought she was an early childhood worker and liked what we were saying. She brought Mary Young and me back at the end of November. The important thing, for you in your role as chairman of this committee, is that she put us in front of the equivalent Chinese group from all the departments — children, education, science and technology, social functions. It was quite impressive. She picked up all our information from the previous session that we had had in China. She said, “We may want you tomorrow.” I knew nothing about the Chinese governing culture. She said, “We will take you to see the vice premier for all these fields.” They have vice premiers, which is a real cabinet that works with all these different departments. We do not have that structure in our country.

We saw this vice premier the next day. She was a smart woman. Afterwards, I asked, “What is the background of the people?” The woman who had brought us there was a graduate in electrical engineering; a doctorate from a German university in electrical engineering; is in the academy of engineering that the Chinese have; has been president of the university; has had the science and technology advisory function in that society. She got through, as the result of the meeting we had been at the day before, to the vice premier, with whom we met. Mary Young from the World Bank, who was with me, got a phone call when we got back: Would Mary Young bring out two Canadians who are superb on how to measure the quality of early childhood development? In Mary Young’s view, we have the best measurement technique in the world. That is the ECDI. The two people to do it will be going to China in June or July to work with them. They want to try this technique in one of their provinces to see how well they are doing in improving child development in China.

Think about this as a Canadian: The Chinese have 60 million children aged zero to 5. We have two and a half million. When you think about that, your committee’s role, in my judgment, resembles to some extent what China’s group has done to come together to emphasize the importance of this issue.

I take it you have these handouts. It gives an introduction to me.

In the 21st century, you all know that that is a very key issue: If you cannot function well, you will not be able to cope with the exponential growth in knowledge and all the things that are taking place.

Mon autre exemple est celui de la Chine. J’ai travaillé à la Banque mondiale, qui m’a envoyé là-bas il y a deux ans pour m’adresser à des pédiatres du développement. À la fin de la conférence, une femme est venue me parler. Je croyais que c’était une éducatrice de la petite enfance à qui nos propos avaient bien plus. Elle m’a fait revenir, accompagné de Mary Young, à la fin de novembre. Ce qu’il importe que vous sachiez, en tant que président du comité, c’est qu’elle nous a demandé de prendre la parole devant le groupe chinois équivalent, avec des représentants de tous les départements — services à l’enfance, éducation, science et technologie, fonctions sociales. C’était très impressionnant. Elle a rassemblé tout le matériel de la séance d’information précédente que nous avons fait en Chine. Elle a dit : « Nous voudrions peut-être vous voir demain. » Je ne connaissais rien à la culture du gouvernement chinois. Elle a ajouté : « Nous allons vous amener voir le vice-premier ministre responsable de tous ces domaines. » Les Chinois ont des vice-premiers ministres qui composent un véritable cabinet qui travaille avec tous ces différents départements. Ce type de structure n’existe pas dans notre pays.

Nous avons rencontré le vice-premier ministre le lendemain. C’était une femme intelligente. Après, je lui ai demandé : « Quels sont les antécédents de ces personnes? » La femme qui nous avait amenés là-bas était ingénieur électrique; titulaire d’un doctorat en génie électrique d’une université allemande; membre de l’académie d’ingénierie chinoise; ex-présidente de l’université; expert-conseil en sciences et en technologie au sein de cette société. Suite à la rencontre que nous avons eue le jour précédent, c’est elle qui a communiqué avec le premier ministre, qu’elle nous a fait rencontrer. Mary Young, de la Banque mondiale, qui m’accompagnait, a reçu un coup de téléphone à notre retour : pourrait-elle faire venir deux Canadiens spécialisés dans les méthodes de mesure de la qualité du développement de la petite enfance? Selon Mary Young, nous possédons la meilleure technique de mesure au monde, soit l’Initiative sur le développement de la petite enfance. Deux experts se rendront en Chine en juin ou en juillet pour travailler avec eux. Les Chinois veulent mettre cette technique à l’essai dans l’une de leurs provinces pour voir dans quelle mesure leurs efforts pour améliorer le développement des jeunes enfants en Chine sont couronnés de succès.

En tant que Canadien, je vous invite à réfléchir à ceci : la Chine compte 60 millions d’enfants de zéro à 5 ans. Le Canada en compte deux millions et demi. Lorsqu’on songe à cela, le rôle de votre comité, à mon avis, s’apparente à celui du groupe chinois, qui a rallié de multiples intervenants pour souligner l’importance de cette question.

Je suppose que vous avez ces documents, dans lesquels on me présente.

Au XXI<sup>e</sup> siècle, vous savez tous que c’est un enjeu d’importance : une personne qui ne peut pas bien fonctionner ne sera pas capable de faire face à la croissance exponentielle des connaissances et à tous les changements qui surviennent.

The next page is from the magazine *The Economist*. *The Economist* pointed out what the man from Singapore who heads education pointed out to us. Singapore has only 5 million people. They know that they have a talent issue to survive with 5 million people on an island. The man in charge of early childhood education, continuous learning, et cetera, has a mandate that integrates the whole subject matter. It is interesting that they have done that. You should meet and talk with him some day if you get a chance. It does not matter which political party is in power, this is a high priority for our society, which is a tough thing for us to do because our politics split us in terms of comparison to what they are doing. I thought that was pretty good.

*The Economist* did something else in the last year and a half. They wrote a series of articles that are basically developmental neuroscience. The first one is from September 21, 2006, on learning without learning, epigenetics. That is the process by which how you are handled very early in life, in utero, in the first three or four years, the genes in your head are modified by the function. The DNA is normal but the stimuli that come in during this critical early period switch on or switch off genes. It is an important subject. That is probably a dynamite revolution in the neurobiology of brain development. If anyone tells you that early childhood development is not important, take a hard look at them. If people give you results saying it is damaging, look at the processes that were involved because the quality of sensory stimulation that comes in from the parents, or whoever the centre is using, is crucial. You have to check that out. I know there is a study from Quebec that says it is bad, and I know a bit about that. I would never put my children into those places where they did the study. It is stupid, because they are not of the quality you need to perform this function. All quality programs work. Do not believe garbage comes out from second class studies, and I underline that for you.

Therefore, this is an important article. It explains why identical twins, who have the same genes, can have a 20 to 30 per cent variance in behaviour at the age of 20. This is a dynamite revolution. Your report has to handle that. I can give you some names of some real pros to talk to about this.

On October 7, there was a survey of talent and an article on the competition for talent.

The December 23 article was an interesting one. It was an attempt to get you and me to recognize that we are nothing more than the function of the neurons in our head. I will not take you into all the details of that, but it is a devastating article. You are wincing. It is all right. I suggest you read the article.

La page suivante est tirée du magazine *The Economist*, qui reprend les propos qu'a tenus devant nous le représentant de Singapour responsable de l'éducation. Singapour compte uniquement cinq millions d'habitants. Les dirigeants savent que pour survivre avec une population de cinq millions sur une île, il leur faudra exploiter tous les talents. Le responsable de l'éducation préscolaire, de l'apprentissage continu, et cetera, a reçu le mandat d'intégrer tous les aspects de ce vaste sujet. Il est intéressant que l'on ait fait cela. Vous devriez le rencontrer pour discuter avec lui si l'occasion se présente un jour. Peu importe quel parti politique est au pouvoir, cela demeure une priorité pour notre société, mais ce ne sera pas facile compte tenu du fait que notre système politique nous divise si l'on compare à ce qui se fait là-bas. J'ai trouvé que c'était très bien.

*The Economist* a aussi fait un autre bon coup au cours des 18 derniers mois. La revue a publié une série d'articles qui portent essentiellement sur la neuroscience du développement. Le premier, qui remonte au 21 septembre 2006, porte sur l'apprentissage sans apprentissage, l'épigénétique. Il s'agit du processus en vertu duquel la façon dont vous êtes traité très tôt dans votre vie, dans l'utérus, dans les trois ou quatre premières années de votre existence, peut modifier les gènes de votre cerveau. L'ADN est normal, mais les stimuli qui interviennent au cours de cette période précoce critique ont pour effet d'allumer ou d'éteindre les gènes. C'est un sujet d'une grande importance. Cela représente sans doute une révolution extraordinaire dans la neurobiologie du développement du cerveau. Si quelqu'un vous dit que le développement de la petite enfance n'est pas important, n'hésitez pas à le mettre sur la sellette. Si des gens vous présentent des résultats prouvant que cela est dommageable, examinez les processus en cause car la qualité de la stimulation sensorielle qui provient des parents ou de l'employé du centre de la petite enfance, peu importe, est cruciale. Il vous faut fouiller cela. Je sais qu'il existe une étude émanant du Québec dans laquelle on affirme que cette prise en charge est mauvaise, mais j'en connais un bout là-dessus. Je n'inscrirais jamais mes enfants dans les services de garde qui ont participé à l'étude. C'est stupide, car ils n'ont pas le niveau de qualité nécessaire pour remplir cette fonction. Tous les programmes de qualité donnent de bons résultats. Ne croyez pas les sornettes que l'on peut lire dans des études de second ordre. Je ne saurais trop insister sur cette mise en garde.

Comme je le disais, c'est un article important. On y explique pourquoi des jumeaux identiques, qui ont les mêmes gènes, peuvent afficher une variance de 20 à 30 p. 100 en matière de comportement à l'âge de 20 ans. C'est une révolution explosive. Votre rapport doit en faire état. Je peux vous donner les noms de véritables experts qui pourront vous en parler.

Le 7 octobre, on a présenté une enquête sur le talent et un article sur la compétition pour le talent.

L'article du 23 décembre était fort intéressant. C'était une tentative pour nous faire comprendre, à vous et à moi, que nous ne sommes rien de plus que la fonction des neurones dans notre cerveau. Je ne vous expliquerai pas tout cela en détail, mais c'est un article dévastateur. Je vois que vous grimacez. C'est bien. Je vous suggère de lire l'article en question.

The June 14 article is dynamite because it brings an additional process that controls gene function. Those of you who had it were taught that DNA signifies to RNA that goes into the cytoplasm to synthesize the proteins. There are micro RNAs that do not do this. They actually regulate gene function, and this is a dynamite area of new knowledge that will affect the whole approach to this study. That is the *Economist* magazine writing about that subject, which was impressive. It is trying to get to the business elite of the world about the crucial nature of this subject.

The next page says experience-based brain development in the early years of life sets neurological pathways that affect health, learning and behaviour. That is how I got here. As the Honourable Senator Keon knows, conditions in early life affect your risk for physical and mental health problems throughout life, and that is related to brain function. All of you can understand that for learning, and it also is hugely true for behaviour, and behaviour includes mental health problems.

How does that work? The DNA in your nerve cells determines most of these functions, but the epigenetic processes that modify the control and regulation of the DNA expression create this range of problems and vulnerability. With regard to the vulnerability to coronary heart disease, you can show that a huge chunk of that is set by the time you are one year old. Understanding that is hugely important. This is true for things like depression and schizophrenia.

The British did a study on inequalities in health, conducted by Donald Acheson, and their conclusion in 1998 is as follows: "Follow-up through life of successive samples of birth has pointed to the crucial influence of early life on subsequent mental and physical health and development." A subject that is badly handled has been the culture of health in our country.

The little note at the bottom is to entertain you. This is depression, and this was done by the British on the national longitudinal study of child development in New Zealand, where they looked at genes and environment. You can have a gene for serotonin transporters, as they call it, which can be short or long. The gene is normal — it is important to understand that — but its structure is different. If you are brought up in an abusive situation, and you have two short genes or alleles — and that is what SS means, one from your father and one from your mother — your risk of depression in your 20s is high. If you have the long gene or allele structure, LL, you are resilient. It is pretty obvious. It shows gene environment interaction. If you are brought up in a good environment — we use the term "abuse," here but it is neglect; abuse and neglect — you are not at risk. Therefore, that is powerful evidence about the nature-nurture debate. The more vulnerable people who are affected by poor nurture are those with certain gene structures. We do not know

L'article du 14 juin est explosif parce qu'il explique un autre processus, qui contrôle la fonction des gènes. Ceux d'entre vous qui ont déjà étudié cela ont appris que l'ADN ordonne à l'ARN qui s'introduit dans le cytoplasme de synthétiser les protéines. Il existe des micro-molécules d'ARN qui ne font pas cela. En fait, elles régulent la fonction des gènes, et c'est là un nouvel élément de connaissance remarquable qui aura un effet sur l'approche globale de cette étude. Le fait que la revue *The Economist* ait abordé ce sujet est impressionnant. Elle essaie de cette façon de sensibiliser les chefs de file mondiaux du monde des affaires à la nature cruciale de ce sujet.

Dans la page suivante, on explique que le développement du cerveau fondé sur l'expérience au cours des premières années de la vie établit des trajectoires neurologiques qui influent sur la santé, l'apprentissage et le comportement. C'est à cause de cela que je me suis retrouvé ici. Comme l'honorable sénateur Keon le sait, les conditions associées aux premières années de la vie ont une influence sur le risque de problèmes physiques et de santé mentale au cours de la vie; et cela est relié au fonctionnement du cerveau. Vous pouvez tous comprendre que c'est le cas pour ce qui est de l'apprentissage, mais c'est aussi tout à fait vrai pour le comportement, et le comportement englobe la santé mentale.

Comment cela fonctionne-t-il? L'ADN présent dans les neurones détermine la plupart de ces fonctions, mais les processus épigénétiques qui modifient le contrôle et la régulation de l'expression de l'ADN provoquent la vulnérabilité à cette myriade de problèmes. Pour ce qui est de la susceptibilité aux maladies cardiovasculaires, on peut prouver qu'en grande partie, elle est déterminée avant l'âge d'un an. Il est extrêmement important de comprendre. C'est la même chose pour la dépression et la schizophrénie.

Une équipe britannique, sous la direction de Donald Acheson, a effectué en 1998 une étude sur les inégalités en matière de santé dont la conclusion est la suivante : un suivi au cours de la vie d'échantillons successifs depuis la naissance a fait ressortir l'influence cruciale de la petite enfance sur le développement et la santé physique et mentale ultérieurs. S'il y a un sujet qui n'a pas été fouillé de façon sérieuse, c'est la culture de la santé dans notre pays.

La petite note en bas de page se veut divertissante. Il est question de dépression et d'une étude effectuée par une équipe britannique consacrée à l'enquête longitudinale nationale sur le développement des enfants en Nouvelle-Zélande. On y examinait les facteurs génétiques et l'environnement. On peut avoir un gène sérotoninergique, comme on l'appelle, qui peut être court ou long. Le gène est normal — c'est important de le comprendre —, mais sa structure est différente. L'enfant qui est élevé dans un milieu violent et qui a deux gènes courts ou allèles — et c'est ce que signifie SS, l'un provenant de votre mère et l'autre de votre père — a un risque élevé de faire une dépression dans la vingtaine. Si vous avez deux gènes longs ou une structure allèle, LL, vous êtes résilient. C'est assez évident. Cela démontre l'interaction entre les facteurs génétiques et l'environnement. Un enfant élevé dans un bon environnement — nous employons le terme « abus », mais en l'occurrence, il s'agit de négligence; d'abus et de négligence — n'est pas à risque. Par conséquent, c'est une preuve convaincante

the answer to this at all in terms of all the fields, but that shows you in spades the power of this issue. We suspect autism will be the same story when people break it open a bit more with some of the techniques we use.

So much for health, behaviour, and there is a list of them — attention deficit disorder, hyperactivity disorder, autism, anti-social depression — and it increasingly looks like these risks in adult life or in childhood are set by the conditions of early childhood development. That has huge ramifications for parenting and helping parents understand this issue, and for the staff in any child development centre. I use the term “child development centre.” I do not like “daycare.” Daycare can be babysitting, or it can be for-profit daycare. Scrap it. If you are serious, you create early child development centres that involve parents. Those are the most powerful things that work. That is what the Scandinavians and the Cubans do. With a dictatorship you might get there, but how do the Scandinavians get there?

With respect to language and literacy, there are myths about those. I get sick and tired of governments in our provinces bitching at the teachers about the problems in literacy. It is stupid. If they understood developmental neuroscience, they would not do that. I know a lot of deputies in education who I think need a lot of help. Some are getting there. The new deputy in Ontario comes from South Australia, so he has it in his head, so I hope Ontario will move, but early child development language begins early. The chart says “Starts early — first 12 months.” It is actually the first seven months. Basically, the structure in your brain that interprets sound gets used to interpreting different sounds, so if you are exposed to Japanese and English in that period, you can grow up speaking both languages fluently with total comprehension. That has huge ramifications for society. I have spoken to our francophone community in Winnipeg. They like this idea because they want to have the government — and I think the government of Manitoba has done it — set up centres with early childhood development that begin with two languages when the children are born. That allows them to grow up fluent in two languages and preserve the culture. It also is a good thing if you want to master multiple languages. I cannot do this, but if that structure gets developed, you can learn a third, fourth and fifth language easily.

dans le débat sur l'inné par rapport à l'acquis. Les personnes les plus vulnérables qui sont en manque de présence et de soins sont celles qui possèdent certaines structures génétiques. Nous ignorons tout à fait comment cela se traduit dans tous les domaines, mais cela montre clairement l'importance de cette question. Nous soupçonnons que ce sera la même chose dans le cas de l'autisme lorsque l'on en saura un peu plus à ce sujet grâce à certaines techniques que nous utilisons.

Cela a donc une incidence sur la santé, le comportement, et toutes ces variantes — le trouble du déficit de l'attention, le trouble de l'hyperactivité, l'autisme, la dépression antisociale — et il appert de plus en plus que cette vulnérabilité pendant l'enfance ou à l'âge adulte est déterminée par les conditions du développement de la petite enfance. Cela a des répercussions importantes pour l'éducation des enfants et pour aider les parents et le personnel des centres de développement de la petite enfance à comprendre le problème. Je parle de « centre de développement de la petite enfance », et non de « services de garde », une expression que je n'aime pas. Les services de garde peuvent se résumer à du gardiennage ou encore, il peut s'agir de garderies à but lucratif. Oubliez cela. Si l'on est sérieux, il faut créer des centres de développement de la petite enfance qui fonctionnent avec la participation des parents. Ce sont là les deux interventions gagnantes prioritaires. C'est ce que font les Scandinaves et les Cubains. Dans le contexte d'une dictature, on peut y arriver, mais comment les Scandinaves s'y prennent-ils?

Au sujet de l'acquisition de la langue et de la littératie, les mythes abondent. J'en ai vraiment plein le dos d'entendre les gouvernements provinciaux blâmer les enseignants au sujet des problèmes de littératie. C'est stupide. Si nos dirigeants politiques avaient quelques notions de neuroscience du développement, ils ne feraient pas cela. Je connais bien des sous-ministres de l'Éducation qui, à mon avis, ont besoin d'un bon coup de pouce. Certains font du progrès. Comme le nouveau sous-ministre en Ontario vient d'Australie-Méridionale, il a déjà compris. Par conséquent, j'espère que l'Ontario prendra des mesures. Cela dit, l'acquisition des habiletés linguistiques commence très tôt pendant la petite enfance. Le graphique dit : « Commence tôt — 12 premiers mois ». En fait, cela se passe au cours des sept premiers mois. Essentiellement, c'est alors que la structure de votre cerveau qui interprète les sons s'habitue à interpréter des sons différents. Par conséquent, si vous êtes exposé au japonais ou à l'anglais au cours de cette période, vous pourrez ultérieurement parler couramment et comprendre totalement ces deux langues. Cette réalité a des ramifications considérables pour la société. Je me suis adressé à la communauté francophone de Winnipeg, qui a bien apprécié cette idée. En effet, les francophones souhaitent que le gouvernement du Manitoba — et je crois qu'il l'a fait — ouvre des centres de développement de la petite enfance qui commenceraient à exposer les enfants aux deux langues dès leur naissance. Ainsi, ils pourraient parler couramment les deux langues et préserver la culture. C'est aussi une bonne chose si l'on veut maîtriser plusieurs langues. Ce n'est pas mon cas, mais si l'on développait cette structure, on pourrait aisément apprendre une troisième, une quatrième et une cinquième langue.

Turning to the next chart, in terms of comparison of countries regarding literacy, it is the OECD material which looks at literacy and competence in adults. These are people 16 to 65. They have plotted the mean scores of literacy against parents' level of education. That is a crude socio-economic marker because you cannot compare countries in the usual manner. This is the way you can do it. You will notice that there is an international mean for developed countries. For the Swedes and Finns, their population is totally above the international mean. Canada, which you cannot see easily, but it is the first of the lines that go below the mean, we have about a third of our population below the mean, which is not good for the kind of world we are moving into. Australia is the same way and the United States is a basket case. That is a serious problem in the United States, which I will come back to later on.

We now come down to a little study done by UNESCO, involving Latin American countries. We have an oddball country, these are grades 3 and 4 in the Latin American schools. Cuba is extraordinarily better than these other countries. Why is that? Anyone who does not believe in early childhood development influences needs to spend time in Cuba. I have just spent two days meeting with people from Cuba and Mexico because we have a group in Mexico who have adopted the Cuban program in Monterrey, and we already know that they are vastly improving the outcome for these children compared to equivalent social districts in Monterrey.

If I plotted Chile in that upper graph, which we have done, the Chile gradient would be totally below the international mean for developed countries. The question of quality population comes out in this.

What do you do? Well, the Brookings Institution, on the next page, with the heading: "Success by Ten, Early Child Development" says intervene early, start early. Yes, you should start at birth; if not, you should involve the parents when they are pregnant. Intervene often: You need to have good rapport with the parents as you do this. That is what "intervene often" means, namely, that you involve the parents with you in terms of doing it. Intervene effectively: I went into the ABC, the private for-profit daycare centres in Adelaide, and I would never put my child in there. That child would be damaged. I watched how the staff were working and interacting. There were no parent interactions at all, and the staff working with the children were abysmal. We know the data about this: In daycares with poor staff, the outcomes for children are poor.

The next chart says that we have chaos in early childhood programs in our country, created by our governments trying in good faith to help mothers with children. However, the program

Passons maintenant au prochain graphique, où l'on établit une comparaison entre pays en matière de littératie. Il se fonde sur le matériel de l'OCDE consacré à l'alphabétisme et à l'acquisition de compétences chez les adultes, soit des personnes de 16 à 65 ans. Les chercheurs ont calculé les taux moyens d'alphabétisme par rapport au niveau de scolarisation des parents. Il s'agit là d'un marqueur socio-économique grossier car on ne peut comparer les pays de la façon habituelle. Voici la façon de le faire. Vous remarquerez qu'il s'agit d'une moyenne internationale qui concerne des pays industrialisés. Dans le cas de la Suède et de la Finlande, toute la population est au dessus de la moyenne internationale. Au Canada, que vous ne pouvez pas très bien voir puisque c'est la première des lignes sous la moyenne, le tiers de la population est inférieur à la moyenne, ce qui n'augure pas bien dans le monde qui se profile à l'horizon. L'Australie est au même point et les États-Unis sont au bas de la liste. Les États-Unis sont aux prises avec un problème sérieux, et j'y reviendrai tout à l'heure.

Nous allons maintenant passer à une petite étude effectuée par l'UNESCO, qui porte sur des pays d'Amérique latine. Il y a un pays qui se démarque; il s'agit des classes de troisième et quatrième années dans les écoles d'Amérique latine. Cuba affiche des résultats bien supérieurs à ceux des autres pays. Pourquoi cela? Quiconque n'est pas convaincu de l'influence du développement de la petite enfance devrait passer du temps à Cuba. Je viens d'avoir une rencontre, d'une durée de deux jours, avec des intervenants de Cuba et du Mexique car nous avons à Monterrey un groupe qui a adopté le programme cubain, et nous savons déjà que les résultats des enfants visés affichent d'énormes progrès en comparaison de ceux des districts sociaux équivalents.

Si je représentais graphiquement le Chili dans le graphique du haut, ce que nous avons fait, le gradient du Chili serait bien en deçà de la moyenne internationale pour les pays industrialisés. Cela nous amène à nous interroger sur ce qu'est une population de qualité.

Que faire? À la page suivante, intitulée « La réussite avant l'âge de 10 ans — Développement de la petite enfance », la Brookings Institution affirme qu'il faut intervenir tôt, qu'il faut commencer tôt. Oui, on devrait commencer dès la naissance; sinon, on devrait solliciter les parents dès le début de la grossesse. Intervenir souvent : il faut avoir un bon rapport avec les parents. C'est ce que l'on entend par « intervenir souvent ». Autrement dit, on obtient la collaboration des parents pour y arriver. Intervenir efficacement : j'ai visité les ABC, les garderies à but lucratif privées à Adelaide, et je n'inscrirais jamais mon enfant dans ces endroits. L'enfant subirait un préjudice. J'ai observé le travail et l'interaction des employés. Il n'y avait aucune interaction avec les parents, et l'équipe qui travaillait avec les enfants était terrible. Nous avons des données à ce sujet. Dans les garderies où la qualité des effectifs laisse à désirer, les enfants auront de piètres résultats.

Le prochain tableau illustre le chaos qui règne dans les programmes de développement de la petite enfance dans notre pays. Ces programmes ont été mis sur pied par nos



is chaos. I do not know whether our governments can get their act together to stop the chaos. The Australians are doing so.

Ms. McCain will speak to the sources of brain stimulation and early childhood development parenting programs. The next chart refers to play-based learning, but it is actually problem-based learning.

I set up the program at McMaster University on problem-based learning. I watched a four-month old child trying to get to an object. That is problem-based learning. That is how you best develop your brain. People thought we were crazy for teaching three years in medicine on problem-based learning. We were saved by women who had gone into standard careers and later wanted to become doctors. They had no science background, but they mastered the subject easily, and we ranked second in the country in the national test. Women saved us from all the males who criticized what we were doing.

I calculated the cost to individuals and society. An individual caught in crime pays the price, but think of all the money society must spend to look after that person. Plus or minus 20 per cent, the cost for crime and violence in Canada, for individuals and for society, is about \$120 billion a year. For mental health and behaviour, which includes addiction, the cost established by the people in mental health in Ontario is at least \$100 billion a year. Those are massive societal and economic costs, and I am tired of the Government of Canada not being able to cope with that.

What would it cost to put in a universal, high quality early child development and parenting program? As *The Economist* magazine argued four years ago, such a program must be publicly financed, like public education. That is a hugely important issue for our society. Our calculation for Canada is \$18.5 billion a year. That is a lot of money, but look at the cost to society of not doing it.

The next chart is Jim Heckman's chart about the return on investment. Mr. Heckman is a Nobel Prize winner in economics who is concerned about the future of the United States' population and ability. He has calculated that the return for every dollar invested in the preschool period, that is, from birth to entering school, is at least \$8. It is now up to \$16 after including the health data. The schools have a benefit, but they work on the base that comes into the system. In other words, the schools can largely work with what comes into the school system, but the trajectories in learning that you see at the beginning of school widen, and in my age group are you wasting the money.

gouvernements qui tentent de bonne foi d'aider les mères et leurs enfants. Cependant, c'est le chaos total et je ne sais pas si nos gouvernements peuvent accorder leurs violons pour essayer d'y mettre un terme. Les Australiens le font.

Mme McCain parlera des sources de stimulation cérébrale et des programmes de parentage axés sur le développement de la petite enfance. Le tableau suivant porte sur l'apprentissage fondé sur le jeu, mais c'est plutôt l'apprentissage à partir de problèmes.

J'ai mis sur pied à l'Université McMaster le programme fondé sur l'apprentissage à partir de problèmes. J'ai observé un enfant de quatre ans qui essayait d'atteindre un objet. Voilà un apprentissage à partir de problèmes. C'est la meilleure façon de développer son cerveau. Les gens pensaient que nous étions fous d'enseigner trois ans de médecine en se fondant sur l'apprentissage à partir de problèmes. Nous avons été sauvés par des femmes qui avaient opté pour des professions traditionnelles et qui, ultérieurement, avaient voulu devenir médecins. Elles n'avaient pas d'antécédents scientifiques, mais elles ont maîtrisé la matière facilement, et l'université s'est classée au second rang au pays lors des examens nationaux. Les femmes nous ont sauvés de tous les hommes qui critiquaient notre approche.

Les coûts qu'assument les particuliers et la société. Un individu qui commet un crime doit en payer le prix. Mais songez à tout l'argent que la société doit investir pour s'occuper de cette personne. À plus ou moins 20 p. 100, le coût de la criminalité et de la violence au Canada, tant pour les particuliers que pour la société, s'élève à 120 milliards de dollars par année environ. Pour ce qui est des problèmes de santé mentale et de comportement, qui englobent la toxicomanie, les intervenants en santé mentale en Ontario établissent le coût à 100 milliards de dollars par année au moins. Ce sont des coûts économiques et sociétaux faramineux, et j'en ai assez que le gouvernement du Canada ne soit pas capable de résoudre le problème.

Combien coûterait un programme de développement de la petite enfance et d'aide aux parents de haute qualité? Comme l'a fait valoir la revue *The Economist* il y a quatre ans, un tel programme doit être financé par le Trésor, comme l'éducation publique. C'est un enjeu qui revêt une importance énorme pour notre société. Selon nos calculs, le Canada devrait déboursier 18,5 milliards de dollars par année. C'est beaucoup d'argent, mais voyez ce qu'il en coûte à la société de ne rien faire.

Nous passons maintenant au tableau de James Heckman au sujet du retour d'investissement. M. Heckman est un gagnant du Prix Nobel en économie qui s'inquiète de l'avenir de la population et de la capacité des États-Unis. Selon ses calculs, le rendement pour chaque dollar investi au cours de la période préscolaire, c'est-à-dire de la naissance à l'entrée à l'école, s'élève au bas mot à 8 \$. Ce chiffre est passé à 16 \$, après l'inclusion des données sur la santé. Les écoles font un profit, mais elles travaillent en fonction des intrants dans le système. Autrement dit, les écoles peuvent largement composer avec les intrants dans le système d'éducation, mais les trajectoires d'apprentissage que l'on constate au début de la scolarisation vont en s'élargissant et, dans mon groupe d'âge, c'est un gaspillage d'argent.

Earl van der Gaag, a Dutch economist who works at the World Bank, says that early child development affects education; health; the quality of society with regard to crime, violence and other things; and the degree of quality in society.

The U.S. data looked at the literacy competence of the American population using OECD standards. Fifty per cent of the population at Level 1, which is low, live in poverty in the United States. The 2 per cent at Level 5, which is high, live in poverty, but it is a perfect gradient. If you want to tackle the poverty question, you must tackle human development. Do not tackle it simply by throwing money at it. You must realize what really goes on in this world.

That is my sermon for this morning.

**The Chair:** We appreciate that very much.

**Hon. Margaret Norrie McCain, Co-Chair, The Early Years Study, Council for Early Child Development:** Honourable senators, along with Dr. Mustard I want to express my gratitude for the opportunity to be here today to present to you our case for supporting the establishment of a high quality early child development system in Canada for the health, well-being and benefit of all future Canadians and, indeed, all current Canadians.

I am a disciple of Dr. Mustard. I say that I have a PhD in the school of Fraser Mustard.

**Dr. Mustard:** She had good neuron development, and she is young.

**Ms. McCain:** That is a good segue, because I had a good mother. I beg the indulgence of the members of this committee to make a personal statement in support of the value of a non-elected Senate. My mother, the late Margaret Fawcett Norrie, sat in this upper house in the 1970s. She was the first woman senator from Nova Scotia, and Senator Cordy is the third. Through my mother, I came to the full realization of the enormous value that the Senate brings to the Government of Canada, and I think it would be a shame if you became an elected body.

The first woman Speaker of the Senate, Senator Muriel McQueen Ferguson, was not only my mother's friend, she was my friend. She was my mentor and eventually a colleague, because together we formed a foundation for the elimination of family violence in New Brunswick, and we named it after her, The Muriel McQueen Ferguson Foundation.

I was brought here today, as well as by Dr. Mustard, by the realization that family violence is the single biggest impediment to healthy human development. I have read some of my mother's work. She presented to a committee in 1974. I will not take the time to quote her but she was saying exactly the same thing in 1974 to her Senate colleagues and caucus as I am saying today, but she did not have the benefit of science to support what she

Earl van der Gaag, un économiste des Pays-Bas qui travaille à la Banque mondiale, affirme que le développement de la petite enfance a des répercussions sur l'éducation, la santé, le profil qualitatif de la société en ce qui a trait à la criminalité, à la violence et à d'autres facteurs; et le degré de qualité de vie sociétale.

Les données américaines reflètent la littératie de la population américaine en fonction des normes de l'OCDE. Cinquante pour cent de la population au niveau 1, qui est faible, vit dans la pauvreté aux États-Unis. Les 2 p. 100 au niveau 5, qui est élevé, vivent dans la pauvreté, mais cela est illustré par un gradient parfait. Si l'on veut s'attaquer à la pauvreté, il faut s'attacher au développement humain. Pour remédier au problème, il ne suffit pas d'y engloutir des sommes considérables. Il faut comprendre ce qui se passe vraiment dans notre monde.

Voilà mon sermon pour ce matin.

**Le président :** Nous vous en sommes très reconnaissants.

**L'honorable Margaret Norrie McCain, coprésidente, Étude sur la petite enfance, Council for Early Child Development :** Honorables sénateurs, je m'associe au Dr Mustard pour vous exprimer ma gratitude pour l'occasion qui nous est offerte de militer en faveur de la mise en place d'un système de développement de la petite enfance de haute qualité au Canada, et ce, pour la santé, le bien-être et le bien de tous les futurs Canadiens et, en fait, de tous les Canadiens actuels.

Je suis une disciple du Dr Mustard. Je dis que j'ai un doctorat de l'école de Fraser Mustard.

**Dr Mustard :** Elle a un bon développement des neurones, et elle est jeune.

**Mme McCain :** Cela est attribuable à un bon enchaînement car j'ai eu une bonne mère. J'aimerais que les membres de votre comité me permettent de faire une déclaration personnelle à l'appui d'un Sénat non élu. Ma mère, la regrettée Margaret Fawcett Norrie, a siégé à la Chambre haute dans les années 70. Elle a été la première femme sénateur de Nouvelle-Écosse, et le sénateur Cordy est la troisième. Grâce à ma mère, j'ai pu constater l'énorme avantage que le Sénat présente pour le gouvernement du Canada, et je pense qu'il serait regrettable qu'il devienne une assemblée élue.

La première femme présidente du Sénat, la sénateur Muriel McQueen Ferguson, était une amie de ma mère, mais aussi mon amie. Elle a été mon mentor et finalement une collègue car ensemble, nous avons créé une fondation qui porte son nom, la Fondation Muriel McQueen Ferguson.

À l'instar du Dr Mustard, je suis ici après avoir pris conscience que la violence familiale est la pire entrave à un sain développement humain. J'ai lu certains travaux de ma mère. Elle a d'ailleurs présenté un exposé devant un comité en 1974. Je ne prendrai pas le temps de la citer, mais en 1974, elle disait à ses collègues du caucus et du Sénat exactement la même chose que je dis aujourd'hui, mais elle n'avait pas l'avantage de pouvoir

was saying. Thus, I have two senators looking down on me, and sitting on my shoulder today.

I am happy to join Dr. Mustard and to be his colleague. He is renowned and valued around the world, from China to Brazil, from Australia to the developing world. In fact, in the last couple of weeks Jim Gray from Alberta was visiting an early child development centre in Kenya. He was very impressed with the program, and the people there told him that the model was based on the work of two Canadians, Dr. Mustard and Margaret McCain.

Dr. Mustard has given you some very important information. In fact, he should have one to two hours to bring you up to speed because his knowledge is invaluable. I hope that some day he will be as valued in Canada as he is in the rest of the world, because the impact on human development in our country is critically important, and it has strong implications for the social and economic prosperity of our country.

Some say our message is about child care, that it is about providing babysitting services for working moms. Some say it is about early learning. Honourable senators, it is about all of this, but it is about much more. Today, we present the case for the optimal human development of all Canadians — it is about population-based health. It is Tier 1 in human development, the years zero to 6, the critical years, the years that robust current neurobiological science tells us lay the foundation for life trajectories in learning, health and behaviour.

Dr. Mustard has quoted James Heckman, and I will as well. Dr. Heckman is a Nobel Laureate and professor of economics at the University of Chicago. He stated that education is a major development of long-run employment and unemployment. He stressed that investments in early child development have profound effects on skills and abilities throughout the life cycle.

After pointing out that awareness and knowledge of brain and human development have found critical and sensitive periods in the lives of children, he went on to say that once a child falls behind, he or she is likely to remain behind. He adds that early child development simultaneously promotes economic opportunity and social equity. There could be no better case for early child development than the one that Dr. Heckman made. His research is far more powerful and more robust than any that has come out of any department of economics here in Canada.

Teachers today who are struggling to find ways to reach the hearts and minds of students resistant to learning are now finding answers. Social workers and psychologists struggling to find ways of altering inappropriate and antisocial behaviour are now finding answers. People struggling to find ways of improving Canada's literacy rates now are beginning to find answers. Crime prevention experts struggling to reach juvenile violence and crime now have answers. These answers are now found in what happens

recourir à la science pour étayer ses propos. Par conséquent, il y a deux sénateurs qui se penchent sur moi et regardent au-dessus de mon épaule aujourd'hui.

Je suis heureuse d'accompagner le Dr Mustard et d'être sa collègue. Il est connu et apprécié partout dans le monde, de la Chine au Brésil, de l'Australie au monde en développement. En fait, il y a deux semaines, Jim Gray, de l'Alberta, a visité un centre de la petite enfance au Kenya. Il a été très impressionné par le programme, et les responsables lui ont dit que le modèle était fondé sur le travail de deux Canadiens, le Dr Mustard et Margaret McCain.

Le Dr Mustard vous a fourni des éléments d'information très importants. En fait, il aurait eu besoin d'une heure ou deux pour vous aider à vous familiariser avec l'état du dossier car ses connaissances sont inestimables. J'espère qu'un jour il sera aussi apprécié au Canada qu'il l'est dans le reste du monde car l'incidence du développement humain pour notre pays revêt une importance cruciale et a des répercussions considérables pour sa prospérité économique et sociale.

Pour certains, notre message concerne la garde d'enfants, soit la prestation de services de gardiennage aux mères qui travaillent et, pour d'autres, il s'agit d'éducation préscolaire. Honorables sénateurs, il s'agit de tout cela et de bien plus encore! Aujourd'hui, nous militons en faveur du développement optimal de tous les Canadiens, de la santé de la population. Il s'agit du premier palier du développement humain, des six premières années, les années les plus cruciales, celles qui, d'après la science neurobiologique actuelle, établissent les bases des trajectoires de la vie sur le plan de l'apprentissage, de la santé et du comportement.

Le Dr Mustard a cité James Heckman, et je ferai de même. Selon le Dr James Heckman, lauréat du Prix Nobel et professeur d'économie à l'Université de Chicago, l'éducation est un développement majeur qui mène à l'emploi ou au chômage à long terme. D'après lui, les investissements dans le développement du jeune enfant ont des répercussions profondes sur ses compétences et ses capacités tout au long de sa vie.

Après avoir rappelé que la conscience et la connaissance du développement du cerveau et de l'être humain ont permis de cerner des périodes critiques et sensibles dans la vie des enfants, M. Heckman a poursuivi en disant : « Une fois qu'un enfant accuse du retard, il risque de rester à la traîne toute sa vie. » Il a ajouté : « Le développement du jeune enfant favorise tant les possibilités économiques que la justice sociale. » Il n'y a pas de meilleur plaidoyer pour le développement de la petite enfance que celui du Dr Heckman. Ses travaux de recherche sont plus convaincants et plus solides que toute autre étude issue de n'importe quel département d'économie ici au Canada.

De nos jours, les enseignants s'évertuent à trouver des moyens de laisser une marque indélébile dans le cœur et l'esprit des élèves qui résistent à l'apprentissage. Ils ont maintenant des réponses. Travailleurs sociaux et psychologues s'évertuent à trouver des façons de modifier les comportements inappropriés et antisociaux : ils ont désormais des réponses. On s'évertue à trouver des moyens d'améliorer les taux d'alphabétisation des Canadiens : On a maintenant des réponses. Les experts de la

to the developing brain from conception to six, and I refer you again to the message Dr. Mustard gave you on epigenetics. You need to spend more time studying that subject.

Yet, despite all this, there is a huge gap between what we know and what we do. Building on the scientific case — you got a smattering from Dr. Mustard — I want to describe what an early child development and parenting system would look like, but before that I want to present three things: A brief statement about child poverty; the case for a universal early child development system; the important role of parents and their challenges in the 21st century, because the parents are the single biggest factor in how a child turns out.

In the minds of most Canadians, in particular politicians and policy makers, child poverty would probably top the list of risk factors detrimental to children's well-being and their optimal development. That is what people think of, first and foremost. Clearly, poverty matters. Every child deserves to be well fed and clothed, and to live in a safe, protected environment. This is a basic human right that we as Canadians hold dear. The National Longitudinal Survey on Children and Youth, or NLSCY, has studied the many risk factors that classify a child as vulnerable to reaching his or her optimal development, competency and ability to cope with life in adulthood, including child poverty, single parenthood, family abuse, substance abuse and family violence, among others.

According to their findings, 37.3 per cent of children living in the lowest income quartile turn out poorly. In the highest income quartile, in which we would classify rich kids, 24.2 per cent turn out poorly. Looking at these figures in another way tells us that 63.7 per cent of poor children turn out well. The largest number of children who turn out poorly, the ones we classified as vulnerable, are in the middle class, above the low income cut-off point and outside the category of children living in poverty.

Studies conducted by the late Dr. Dan Offord of the Offord Children's Centre tell us that putting more money towards vulnerable children will only reduce their vulnerability by 10 per cent. The NLSCY states strongly that the single biggest factor in how children turn out is parenting, the quality of family functioning, followed closely by the quality of the community in which a child lives.

prévention de la délinquance veulent réduire la violence et la criminalité chez les jeunes : ils ont maintenant des réponses. Ces réponses, on les trouve maintenant dans l'évolution du développement du cerveau de la conception à six ans, et encore une fois, je vous rappelle le message que vous a transmis le Dr Mustard au sujet de l'épigénétique. Il faut consacrer davantage de temps à l'étude de ce sujet.

Pourtant, il y a un énorme écart entre ce que nous savons et ce que nous faisons. En m'appuyant sur la preuve scientifique que le Dr Mustard n'a fait qu'effleurer, je voudrais décrire à quoi ressemblerait un système de parentage et de développement du jeune enfant. Cependant, auparavant, j'aimerais vous présenter trois choses : une brève déclaration au sujet de la pauvreté chez les enfants; des arguments en faveur d'un système universel de développement de la petite enfance; troisièmement, le rôle important des parents et les défis que ceux-ci doivent relever au XXI<sup>e</sup> siècle car les parents sont le facteur unique le plus important dans la réussite d'un enfant.

Dans l'esprit de la plupart des Canadiens, en particulier les politiciens et les décideurs politiques, la pauvreté infantile arriverait en tête de liste des facteurs de risque préjudiciables au bien-être des enfants et à leur développement optimal. C'est ce que les gens pensent d'abord et avant tout. La pauvreté chez les enfants compte manifestement. Chaque enfant mérite d'être bien nourri et vêtu, et de vivre dans un milieu protégé et sûr. Il s'agit là d'un droit fondamental de la personne, droit que nous, Canadiens, chérissons. Dans le cadre de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ), on a étudié de nombreux facteurs de risque qui permettent de classer un enfant comme étant vulnérable pour ce qui est de parvenir à son développement et à ses compétences optimaux, et à sa capacité de faire face à la vie à l'âge adulte. Il s'agissait, entre autres, de la pauvreté infantile, de la monoparentalité, de la violence familiale et de la toxicomanie.

Selon les conclusions de l'enquête, 37,3 p. 100 des enfants vivant dans le quartile des revenus le plus bas tournent mal. Dans le quartile des revenus les plus élevés, celui des enfants riches, dirions-nous, ce nombre diminue à 24,2 p. 100. Vu sous un autre angle, ces chiffres nous apprennent que 63,7 p. 100 des enfants pauvres tournent bien. On retrouve le plus grand nombre d'enfants qui tournent mal et que l'on considère comme vulnérables dans la classe moyenne, au-dessus du seuil de faible revenu et à l'extérieur de la catégorie des enfants vivant dans la pauvreté.

En effet, selon des études réalisées par le regretté Dr Dan Offord, de l'Offord Centre for Child Studies, si l'on investit plus d'argent dans les enfants vulnérables, on ne réduira leur vulnérabilité que de 10 p. 100. L'ELNEJ affirme haut et fort que la façon dont les enfants tournent est attribuable en premier lieu aux parents, c'est-à-dire à la qualité de la famille. Ce facteur est suivi de près par la qualité de la communauté dans laquelle vit l'enfant.

Children who live in homes or communities characterized by chaos and conflict, fear and stress, are at the highest risk for poor outcomes and poor development. Poverty, of and by itself, is not the high risk factor it is commonly believed to be. It is damaging when it coexists with other high risk factors.

There is no doubt about it; the single biggest factor in how a child turns out is parenting. What children need beyond good nutrition and safe housing is what we call good nurturance: Love, touch, reading, singing, playing, exploring, appropriate and sensitive interaction and responses to their needs, all the things that good parents give easily and naturally. This tells the child that the world is a good, safe and interesting place to be. When they know and understand this, their brain development will be optimal.

So what about parenting in the 21st century? The OECD's Starting Strong Report states that perhaps the most significant change in modern childhood is that the majority of children no longer spend the first five years at home with their mothers. For the most part, only high income parents can afford to have one parent at home caring for their children. Most parents need two incomes to survive, and to keep their jobs they must work harder, longer and faster to stay ahead in a highly competitive marketplace.

Once it was predicted that new technologies would provide more leisure time, but in fact the opposite has happened. With the arrival of all those new little toys, the lines between workplace and home have been blurred. The nine-to-five workday has disappeared and work has invaded the sanctity of family life. Never before in history have parents been so stressed and stretched as they strive to be the best at work and the best at home.

Over 60 per cent — 62 per cent, 63 per cent — of mothers of preschool children are in the workplace during that critical period when a child needs that hands-on parenting; parents have to be in the workplace, not by choice but most of them have to be there.

The best single investment Canada can make for social justice and the optimal development of our children is to get them off to a good early start by building a high quality, evidence-based early child development system. I will repeat: High quality, evidence-based, early child development. The payoff, as I said to one of our senior political leaders, if you cannot go to high quality, stay home. To give them poor quality is probably worse than nothing at all. Go big or do not go at all. The children who will benefit most from a high quality system will be those with the highest risk factors.

Ainsi, les enfants qui vivent dans des foyers ou des communautés caractérisés par le chaos et les conflits, la peur et le stress, présentent des risques plus élevés d'obtenir de piètres résultats et de voir leur développement entravé. Contrairement à ce que l'on croit généralement, la pauvreté en soi n'est pas un facteur de risque élevé. Elle cause du tort quand elle coexiste avec d'autres facteurs de risque élevé.

Il ne fait aucun doute que les principaux responsables de la façon dont un enfant tourne sont les parents. Au-delà d'une saine nutrition et d'un logement sûr, les enfants ont besoin de ce que nous appelons la nurturance : l'amour, le toucher, la lecture, le chant, le jeu, l'exploration, l'interaction appropriée et sensible, les réponses à leurs besoins, autant de choses que de bons parents donnent facilement et naturellement. Cela montre à l'enfant que le monde est bon, sûr et intéressant. Si celui-ci le sait et le comprend, le développement de son cerveau sera optimal.

Selon le rapport de l'OCDE intitulé « Petite enfance, grands défis », le changement le plus appréciable de l'enfance moderne est peut-être le fait que la plupart des enfants ne passent plus leurs cinq premières années à la maison avec leur mère. Il n'y a que les parents nantis qui ont les moyens de laisser un parent à la maison avec la responsabilité des enfants. La plupart des parents ont besoin de deux revenus pour survivre et, pour conserver leur emploi, ils doivent travailler plus fort, plus longtemps et plus rapidement afin de conserver leurs acquis dans un marché hautement concurrentiel.

On a prédit que les nouvelles technologies nous apporteraient plus d'heures de loisir, mais en fait, c'est le contraire qui s'est produit. Avec l'arrivée de tous ces nouveaux petits jouets, les lignes de démarcation entre le travail et la maison sont devenues floues. La journée de travail de 9 heures à 17 heures a disparu, et le travail empiète sur la vie familiale. Jamais auparavant dans l'histoire les parents n'ont été soumis à un tel stress et à une telle pression, alors qu'ils s'efforcent d'être les meilleurs, tant au travail qu'à la maison.

Plus de 60 p. 100 — 62 ou 63 p. 100 — des mères d'enfants d'âge préscolaire travaillent au cours de cette période cruciale où l'enfant a besoin de parentage direct. Les parents, pour la plupart, doivent travailler, mais ce n'est pas nécessairement par choix.

Le meilleur investissement que le Canada puisse effectuer pour la justice sociale et le développement optimal des enfants est de les amener à prendre un bon départ en mettant sur pied un système de développement du jeune enfant de qualité, fondé sur l'expérience clinique. Je répète : un système de développement du jeune enfant de qualité, fondé sur l'expérience clinique. Comme je l'ai dit à l'un de nos dirigeants politiques de haut niveau, s'il est impossible d'obtenir des services éducatifs de qualité, mieux vaut rester à la maison. Fournir aux enfants des services de piètre qualité est sans doute pire que de ne pas leur en offrir du tout. Viser l'excellence, ou rien. Les enfants qui bénéficieront le plus d'un système de grande qualité sont ceux qui affichent les facteurs de risque les plus élevés.

The payoff comes in later life for adults who are healthier, have better life skills and life-long learning capacities, and are able to lead a better quality of life overall. The payoff is economic prosperity, built upon a base of strong human capital.

In Canada, the prevailing belief system around child care is that it is about maternal employment — in other words, a babysitting service for working moms — but we see it as a much broader issue. Science tells us that this is tier one in human development, those foundation years, the critical years that set the life trajectory for learning, health and behaviour.

We propose and we envision to achieve our goals is an integrated early child development system linked to the school system that would include child care and education but much more, and we see it as a developmental necessity. Based on many studies, the early years report recommends that this system be universal. By that we do not necessarily mean universal public funding. There are different models we can follow. However, we do mean universal in the sense that it is available, accessible, affordable and optional for everyone.

In other words, we are not telling every parent that they have to give up their child at the age of two and put them in one of these centres, but it is available and maybe they will access it two days a week or three days a week. It is there. There are many different ways of using it.

It must be universal as opposed to targeted towards those we determine are at risk. If you do this, you will miss the largest number of Canadian children who are vulnerable — those in the middle class.

The evidence is compelling that a well-funded, integrated early child development and parenting program will improve the cognitive social functioning of all children, and all children do well in a high quality early child development system.

Studies also show that low income and vulnerable children benefit greatly by being with children who have no vulnerabilities. The plan we recommend is the integrated system of community-based early child development and parenting centres linked to the school system, which are child focused and parent focused. Programs at these centres would include child care as a basic need, but also will include experience-based learning. They will include parent education and family supports. The centres must be culturally sensitive and community driven. They must be linked to community resources such as schools, libraries and recreational activities, and also linked to public health and early intervention programs for special needs children, and they are multiple. It is essential that they be staffed by caring, well-educated, well-paid early child development professionals.

La récompense vient plus tard dans la vie : on a des adultes en bonne santé, qui ont de meilleures aptitudes à la vie quotidienne et des capacités d'apprentissage à long terme qui, dans l'ensemble, mènent une vie de meilleure qualité. La récompense est la prospérité économique reposant sur un capital humain solide.

Au Canada, la croyance répandue au sujet de la garde d'enfants, c'est que celle-ci concerne l'emploi maternel : autrement dit, que c'est un service de garderie pour les mères qui travaillent. Cependant, nous considérons qu'il s'agit d'une question beaucoup plus vaste. Selon les scientifiques, c'est le premier palier du développement humain, la période de zéro à six ans, les années cruciales, qui détermine la trajectoire de vie sur le plan de l'apprentissage, du comportement et de la santé.

Nous envisageons et nous proposons d'atteindre nos objectifs grâce à un système de développement intégré du jeune enfant lié au système scolaire, qui comprendrait des programmes de garderie et d'éducation, et beaucoup plus encore. Nous le voyons comme une nécessité sur le plan du développement. Le rapport sur la petite enfance, qui s'inspire de nombreuses études, recommandait un système de développement de la petite enfance qui soit universel. Par là, nous n'entendons pas « financement public universel ». Il existe différents modèles que nous pouvons suivre. Toutefois, nous disons « universel » dans le sens où ce système serait disponible, accessible, abordable et facultatif pour tous.

Autrement dit, nous ne disons pas aux parents qu'ils doivent abandonner leur enfant à l'âge de deux ans et l'inscrire dans l'un de ces centres. C'est seulement que ce service serait disponible et qu'ils auraient la possibilité de s'en prévaloir deux ou trois jours par semaine. Il existerait. Il y a de multiples façons de s'en servir.

Il doit être universel en ce sens qu'il ne doit pas profiter seulement à ceux qui, d'après nous, sont « à risque ». Cela reviendrait à passer à côté de la forte proportion d'enfants canadiens vulnérables, comme ceux de la classe moyenne.

La preuve est convaincante : un programme de développement de la petite enfance et d'éducation parentale, bien financé et intégré, permettrait d'améliorer le fonctionnement cognitif et social de tous les enfants. D'ailleurs, ils s'épanouiraient tous dans un système de développement de la petite enfance de qualité.

Les études démontrent que les enfants vulnérables bénéficient grandement de la fréquentation d'enfants non vulnérables. Nous recommandons un système intégré de centres communautaires de développement de l'enfant et d'éducation parentale, liés au système scolaire et axés sur les enfants et les parents. Ces centres offrirait, entre autres, des programmes de garde d'enfants, qui constituent un besoin élémentaire, un apprentissage fondé sur l'expérience, ainsi que des programmes d'éducation et de soutien des parents. Ils devraient tenir compte des caractéristiques culturelles, être centrés sur la collectivité et être liés à des ressources communautaires comme des écoles, des bibliothèques et des services de loisir, ainsi qu'à des services de santé publique et à des programmes d'intervention précoce pour les enfants ayant des besoins particuliers, et il y en a toute une

These professionals need to be trained to identify children with special needs and be able to refer them to appropriate interventions before biological embedding occurs.

Ideally, the system needs to be supported by a wide range of interventions for children with special needs so that these needs can be identified early. I stress once again, it is vital to provide early intervention for children who live with abuse. Family violence is the single biggest impediment to the healthy development of children. Senator Ferguson is sitting here telling you this.

Delivering an early child development system with these key components can happen in several ways. They can be federal, provincial or local government sponsored programs; regulated child care centres which provide developmental programming; family child care in the provider's home; kindergartens, nursery schools, family support programs; and pre- and post-natal programs and information.

In the past 15 years, a significant body of knowledge and understanding has been generated about the significance of early child development, but there is still, in Canada, a deficit of action between knowledge and action. For a developed country that invests heavily in education from six onward, we are especially lagging in early child development. We are at the bottom of the list of the OECD countries, and this runs counter to what science is telling us. The well-being of children is so critical it warrants the commitment of governments, institutions, service providers and, the number one driver, the general public. This does not mean everyone plays the same role, but everyone needs to play a role because our future and our national prosperity depend on it.

I want to add one more piece, and I think perhaps you will get a presentation on this. We have one threat on the horizon that we see as a threat, and that is the potential — well, they are actually arriving — of big box child care businesses. We are very worried about it. This is a business. Marching to the profits for shareholders — not the healthy outcomes for children, not population-based health — they are solely into child care for working moms. They are not addressing human development. They are not providing for the development needs of children. In Canada, I think they call it Busy Beavers, but it is ABC in Australia. They are in Australia, the United States, the U.K., and coming into Canada in Ontario, Alberta and perhaps British Columbia. In Australia, in 2007, they made a profit of \$1.3 million, and 40 per cent of their revenue was from public funds.

panoplie. En outre, il apparaît essentiel de doter ces centres de professionnels du développement de la petite enfance qui soient bienveillants, instruits, bien rémunérés, formés pour repérer les enfants ayant des besoins particuliers et capables de les aiguiller vers des programmes d'intervention adaptés avant que le conditionnement biologique ne se produise.

Idéalement, le système doit s'appuyer sur un large éventail d'interventions auprès des enfants ayant des besoins particuliers, afin que ces derniers soient cernés tôt. Je veux insister à nouveau sur le fait qu'il est impératif d'effectuer une intervention précoce auprès des enfants victimes de mauvais traitement, car la violence familiale est le plus grand obstacle à leur sain développement. C'est le sénateur Ferguson qui vous le dit.

Il existe de nombreuses façons de mettre sur pied un système de développement de la petite enfance doté de ces importantes composantes : programmes fédéraux, provinciaux ou municipaux, garderies réglementées offrant des programmes de formation, services de garde chez le fournisseur de soins, jardins d'enfants, écoles maternelles, programmes d'aide aux familles, programmes de soins et d'information prénatals et postnatals.

Depuis 15 ans, on a acquis beaucoup de connaissances et une grande compréhension au sujet de l'importance du développement du jeune enfant. Toutefois, au Canada, on n'agit pas encore assez. En tant que pays développé, nous investissons dans l'éducation des enfants à partir de l'âge de six ans, mais nous sommes particulièrement en retard en matière de développement du jeune enfant : en fait, nous sommes au dernier rang des pays de l'OCDE. Notre attitude va à l'encontre du point de vue scientifique. Le bien-être des enfants est si essentiel qu'il justifie l'engagement des gouvernements, des institutions, des fournisseurs de services et du principal acteur : le grand public. Cela ne signifie pas que tout le monde doit jouer le même rôle, mais que tout le monde devra jouer un rôle. Notre avenir et notre prospérité nationale en dépendent.

Je voudrais ajouter un autre élément. D'ailleurs, je pense que vous aurez un exposé sur le sujet. À notre avis, une menace se profile à l'horizon, soit la possibilité de voir s'implanter des entreprises de garderies à grande surface. En fait, elles sont à nos portes et cela nous inquiète énormément. Il s'agit, comme je le disais, d'entreprises. Comme leurs objectifs sont de faire des profits pour leurs actionnaires, et non pas de meilleurs résultats pour les enfants au plan de la santé, la santé à l'échelle de la population, elles offrent uniquement des services de garderies pour les mères qui travaillent. Elles ne s'intéressent pas au développement humain. Elles ne répondent pas aux besoins des enfants en matière de développement. Au Canada, je pense qu'elles sont connues sous le nom de Busy Beavers, mais aussi d'ABC en Australie. Elles sont présentes en Australie, aux États-Unis, au Royaume-Uni et elles s'apprêtent à envahir le Canada en Ontario, en Alberta et peut-être en Colombie-Britannique. En 2007, en Australie, elles ont amassé des profits de 1,3 million de dollars, et 40 p. 100 de leur revenu provenaient des fonds publics.

Now, there is a debate because there are many for-profit — I choke over this — child care centres in Canada, but we want to talk about development. In my head, I have an analogy where they could fit because there is a problem of how to deal with the situation. I see the for-profits more or less in the place of independent schools in our country. Our independent schools are, generally speaking, of very high quality and march to the curricula of our departments of education. They are constantly evaluated and monitored, and they charge market fees, high fees, to attend. None of them receive public funds, nor should they. Personally, I see the for-profit early child development, or child care, whatever you want to call it, in Canada in the same place. If it must be, it must be in the same place with charging fees and being monitored and evaluated by our departments of education.

I throw that in. I think you will have a more complete presentation on that.

**The Chair:** Thank you very much for those two very substantial presentations. I gave our witnesses extra time here. We are very fortunate to have them and share their long expertise and commitment to this subject matter.

You have convinced me that we should shift our thoughts from child care into early education development and integration into the school system, but the thrust of both of your recommendations is quite strongly in that direction. Does this, in effect, mean extending school? Right now, they start at age five in kindergarten. Perhaps they should start at three, having an extra two years in the system? Is that another way of phrasing it? Is that another way of organizing it and making it part of the education system but just at an earlier stage?

Is any of that being done now, and are there good examples of that kind of integration into the school system that you could cite?

Finally, education, if we are going to talk about it in that context, is a provincial responsibility. We are a federal entity. What would you see as the federal role in that system?

**Dr. Mustard:** I will begin with your last point. Why do we have a Government of Canada? Surely you want a high quality population to make stable a society to let Canada work. Who has that responsibility other than the federal government? You have not been doing it.

**Ms. McCain:** Also health, not just education.

La question suscite un débat car il existe au Canada un grand nombre de centres de la petite enfance à but lucratif — une expression qui me reste en travers de la gorge —, mais nous voulons parler de développement. Une analogie me vient à l'esprit quant à la place qui devrait leur revenir car on ne sait pas trop comment réagir à la situation. Je vois les établissements à but lucratif plus ou moins à la place des écoles indépendantes dans notre pays. De façon générale, nos écoles indépendantes sont de très haute qualité et respectent les programmes d'étude des ministères de l'Éducation. Elles sont constamment évaluées et surveillées et elles exigent des frais élevés, des frais au niveau du marché. Aucune d'elles ne reçoit et ne devrait recevoir des fonds publics. Personnellement, je vois les services de petite enfance à but lucratif ou les garderies, peu importe comment vous voulez les appeler, dans le même créneau au Canada. Si ces entreprises doivent s'implanter, il faut qu'elles soient traitées de la même façon, qu'elles exigent des frais et qu'elles soient surveillées et évaluées par les ministères de l'Éducation.

C'est une observation que je vous laisse. Je pense que vous aurez ultérieurement un exposé plus complet à ce sujet.

**Le président :** Merci beaucoup pour ces deux exposés très substantiels. J'ai accordé à nos témoins plus de temps. Nous sommes très chanceux de les accueillir et de pouvoir tirer parti de leur engagement et de leur expertise de longue date dans ce domaine.

Vous m'avez convaincu qu'il faudrait réviser notre attitude et axer nos efforts, non pas sur les garderies, mais sur des centres de développement de la petite enfance et l'intégration au système scolaire. Vos recommandations à tous les deux vont fermement dans cette direction. Concrètement, cela signifie-t-il qu'il faut allonger la fréquentation scolaire? À l'heure actuelle, les enfants commencent la maternelle à l'âge de cinq ans. Peut-être devraient-ils commencer à trois ans et bénéficier de deux années supplémentaires dans le système? Y a-t-il une autre façon d'introduire cela? Y a-t-il une autre façon d'organiser cela pour que la fréquentation de ces centres fasse partie du système d'éducation, mais simplement à un stade précoce?

Est-ce que cela se fait à l'heure actuelle? Y a-t-il de bons exemples de ce type d'intégration au système scolaire que vous pourriez nous citer?

En dernier lieu, si nous devons en parler dans ce contexte, il faut rappeler que l'éducation est une responsabilité provinciale. Nous sommes une entité fédérale. Comment voyez-vous le rôle du gouvernement fédéral dans ce système?

**Dr Mustard :** Je vais commencer par votre dernier point. Pourquoi avons-nous un gouvernement au Canada? Chose certaine, vous voulez une population de haute qualité qui compose une société stable afin que le Canada puisse fonctionner. Qui assume cette responsabilité sinon le gouvernement fédéral? Or, il ne l'a pas fait.

**Mme McCain :** La santé aussi, et non seulement l'éducation.



**Dr. Mustard:** The Government of South Australia, over five years ago, amalgamated the children's portfolio and education into one ministry. That is interesting. The Swedes have done that; the Cubans do it in spades. Saskatchewan, I think, is trying to do it.

What is the reason for that? If you think about it in terms of how the brain develops and functions, the period that we would call preschool in our society is structuring the brain in terms of how the education system will work, so to separate them is basically stupid. You have to rethink the story in terms of what we now know about modern neurobiology, because school systems cannot significantly change gaps that are already present when the kids enter the school system. The weight of the evidence on that is enormous, and as I watched Ontario spending money on literacy programs in the public education system — well-meaning with some gain from it — still, there is nothing like the gain that they would have achieved if they had put that money into the period before the children come into the school system. The system requires rethinking and requires a culture that rethinks that situation because you are basically concerned with the quality of human development.

When I spoke to the social policy group in the Government of Alberta three or four years ago, the Minister of Health said: Why do we not scrap our ministry of learning, or whatever they called their education system, and have a ministry of human development? He was smart. He understood exactly that and had a medical background. He understood the duality in terms of the development story.

To get there will not be easy. Our universities, with the exception of the University of Lethbridge, are not there coherently, but in Lethbridge we stand a fair chance of putting in place early child development parenting programs linked into the university for training of staff, et cetera, and we have leadership at the top of that university that is onside, plus the fact that they have the best developmental neuroscience people in the country.

**The Chair:** Ms. McCain, could you answer that question, and pick up on what Dr. Mustard said about cultural change?

**Ms. McCain:** There are many parts to your question, senator. I want to go back to how we see this evolving. Yes, education is a provincial jurisdiction, but this is also about health and about behaviour, so there are overlaps. We see this as overall human development, so we can — you can — find a place for it in the federal arena.

How do we see this happening? We are probably building downwards, and it will not happen overnight, and every province is in a different place. Quebec has already got it down to, I think, even two-year-olds. Ontario is building on what they

**Dr Mustard :** Il y a plus de cinq ans, le gouvernement de l'Australie-Méridionale a amalgamé les portefeuilles des services à l'enfance et de l'éducation en un seul ministère. C'est intéressant. Les Suédois aussi l'on fait, ainsi que les Cubains. Si je ne m'abuse, la Saskatchewan tente de le faire.

Pour quelle raison agirait-on ainsi? Si l'on réfléchit à la façon dont le cerveau se développe et fonctionne, c'est au cours de la période dite préscolaire dans notre société que se structure le cerveau, ce qui influe sur les résultats du système d'éducation. Par conséquent, séparer les deux volets est fondamentalement stupide. Il faut modifier notre façon de penser en fonction des connaissances que nous avons acquises au sujet de la neurobiologie moderne car le système scolaire ne peut guère remédier aux carences qui sont déjà présentes lorsque les enfants commencent à fréquenter l'école. Le poids de la preuve à ce sujet est énorme. J'ai vu l'Ontario investir dans des programmes d'alphabétisme au sein du système d'éducation publique — une initiative bien intentionnée qui a donné certains résultats. Pourtant, cela ne se compare en rien aux gains qui auraient été réalisés si le gouvernement avait investi cet argent au cours de la période précédant l'entrée à l'école des enfants. Il faut repenser le système, avoir une ouverture d'esprit qui nous permette de réviser la situation car essentiellement, ce que l'on vise, c'est la qualité du développement humain.

Lorsque j'ai pris la parole devant un groupe de responsables de la politique sociale au gouvernement de l'Alberta, il y a trois ou quatre ans, le ministre de la Santé a dit : « Pourquoi ne pas éliminer notre ministère de l'apprentissage, ou quel que soit le nom qu'ils donnent à leur système d'éducation, et instituer un ministère du développement humain? » Il était brillant. Il a fait des études médicales et il a parfaitement compris ce qui est en jeu. Il a saisi la dualité liée à l'aspect développement.

Il ne sera pas facile d'y arriver. À l'exception de l'Université de Lethbridge, nos universités n'ont pas une approche cohérente, mais à Lethbridge, nous avons de bonnes chances d'établir des programmes d'aide parentale et de développement de la petite enfance ayant un lien avec l'université, notamment pour ce qui est de la formation des effectifs, et cetera. De plus, nous pouvons compter sur l'appui des dirigeants de l'université, sans oublier qu'on trouve là-bas les meilleurs experts en neuroscience du développement du pays.

**Le président :** Madame McCain, pourriez-vous répondre à cette question et enchaîner avec ce que le Dr Mustard a dit à propos d'un changement de culture?

**Mme McCain :** Sénateur, votre question comporte plusieurs volets. Je veux revenir sur la façon dont nous voyons ce dossier évoluer. Oui, l'éducation relève de la compétence des provinces, mais la santé et le comportement sont aussi en cause, de sorte qu'il y a des chevauchements. Comme cela s'inscrit pour nous dans le développement humain global, nous pouvons — vous pouvez — trouver un créneau pour cela dans l'arène fédérale.

Comment pensons-nous procéder pour que cela se produise? Nous allons sans doute abaisser l'âge d'admissibilité des enfants, et cela ne se fera pas du jour au lendemain, sans compter que chaque province a un système différent. Si je ne m'abuse, le

have, which is junior and senior kindergarten. They are going to full day/extended day. The goal is to see it move down to three-year-olds and two-year-olds to meet the needs of working parents. That is where we have to go. Whether we see two-year-olds and three-year-olds in these centres every day will be optional. Some parents will be working part time, so they will access only part time. There will be many different ways of using the system. It will augment parenting and will be optional. We do not see them sitting at little desks. Rather, it will be experience-based learning with play and ideally with caring, nurturing staff who work as a team with parents. After one-year maternity leave, parents need good, high quality non-parental care. There will be many different ways to access the system and the provinces are addressing that. I will start work with New Brunswick as they look at what they can do to build the system downward. It is more than education; it is health and behaviour.

**Dr. Mustard:** I will follow up on Ms. McCain's points. She has done many things, one being to work with some of my colleagues to take one of the primary schools in Toronto that the school board wanted to close. She persuaded the board to put in an early child development and parenting centre, amalgamating a very sophisticated, high quality daycare program, which is really an embryonic child development centre involving parents — one of Mary Gordon's parenting programs in kindergarten. That works. I was with the Superintendent of Education for the Bow Valley Corridor from Canmore to Lake Louise last week. He went there and said that it showed him what should be done. That is an example.

Ms. McCain is right in saying that you get into where you can do it and then let people see it. I am sure that those who went to Cuba thought it was a strange place when they looked at what they were doing. It is possible to do this if you can achieve widespread understanding. That is the key.

The board council of which Ms. McCain and I are members was deliberately set up to try to close the gap between what we know and what we do. The council creates fellows in different parts of the country who work with us. Although we are not government funded, their job is to work with the communities to gain the understanding so that they will do what Ms. McCain is talking about. It is to be hoped that that will affect the political process.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Keon:** It is absolutely delightful to have both of you here. I will be brief because I will have the privilege of spending considerable time with Dr. Mustard a few weeks down the road.

Québec a déjà intégré dans son système des enfants de deux ans. L'Ontario continue de bâtir sur ses acquis, soit les prématernelles et les maternelles. Il propose l'option de pleines journées ou d'heures prolongées. L'objectif est d'accueillir les enfants de deux et trois ans pour répondre aux besoins des parents qui travaillent. Voilà l'orientation qu'il faut prendre. L'inscription des enfants de deux et trois ans dans ces centres tous les jours sera facultative. Certains parents qui travaillent à temps partiel n'inscriront leurs enfants qu'à temps partiel. Il y a de multiples façons d'utiliser le système. Ce sera un service optionnel qui viendra enrichir l'éducation parentale. Nous ne voyons pas les enfants assis à de petits pupitres. Ils bénéficieront plutôt d'un apprentissage fondé sur les expériences, notamment grâce au jeu et, idéalement, ils seront encadrés par des employés affectueux et bienfaisants qui travailleront en équipe avec les parents. Après un congé de maternité d'un an, les parents ont besoin de services non parentaux de grande qualité. Il y aura de multiples façons d'accéder au système et les provinces s'en occuperont. Je vais commencer à travailler avec les dirigeants du Nouveau-Brunswick qui réfléchissent aux moyens à prendre pour accueillir des enfants plus jeunes. C'est plus que l'éducation; c'est aussi la santé et le comportement.

**Dr Mustard :** Je vais faire suite aux propos de Mme McCain. Elle a fait beaucoup de choses. Avec certains de mes collègues, elle a repris l'une des écoles primaires de Toronto que le conseil scolaire voulait fermer. Elle a persuadé les membres du conseil d'y installer un centre d'éducation parentale et de développement de la petite enfance, associé à un programme très pointu de garderie de haute qualité. En réalité, il s'agit d'un centre de développement de la petite enfance embryonnaire qui fait appel à la participation des parents — l'un des programmes d'éducation parentale de Mary Gordon est appliqué à la maternelle. La semaine dernière, je me suis entretenu avec le directeur de l'éducation du corridor de Bow Valley allant de Canmore au lac Louise. Après avoir visité le centre, il a dit que cela lui avait montré ce qu'il faudrait faire. C'est un exemple.

Mme McCain a raison de dire qu'il faut arriver au point où il est possible de lancer des initiatives et ensuite, laisser les gens juger. Je suis sûr que ceux qui sont allés à Cuba ont pensé que c'était un endroit curieux lorsqu'ils ont examiné leurs réalisations. Il est possible d'arriver à faire cela si l'on peut générer une compréhension dans tous les milieux. C'est la clé.

Le conseil dont Mme McCain et moi-même sommes membres a été délibérément constitué pour tenter de combler le fossé entre nos connaissances et nos actions. Le conseil accorde des bourses d'étude dans différentes régions du pays à des personnes qui travaillent avec nous. Même si le conseil n'est pas financé par le gouvernement, leur travail est de collaborer avec les collectivités pour les amener à acquérir cette compréhension pour pouvoir ensuite prendre le genre d'initiatives dont parle Mme McCain. Nous espérons que cela influera sur le processus politique.

**Le président :** Merci.

**Le sénateur Keon :** Je suis ravi de vous accueillir tous les deux ici. Je serai bref étant donné que j'ai eu le privilège de passer beaucoup de temps avec le Dr Mustard il y a de cela quelques

As you know, I chair a Senate subcommittee of this committee that is doing a study on population health and I hope to have the final report out in December 2008. The basic platform of this report is maternal and child health and development.

Neither of you talked about maternal health. I was very impressed with the way they are handling that in Cuba. We had some conflicting information about the importance of maternal health, and I would deeply appreciate it if you would comment on this. As well, we will need to address issues of poverty relevant to maternal and child health and development. Senator Eggleton also is doing a study on cities that will deal with the poverty issue, in concert with what we are doing in the area of population health.

I am beginning to think that one of the things we have to look at is basic family income. Forget about minimum wage, but let us talk about minimum family income to address poverty. The old saying that it takes a village to raise a child still applies and, certainly, it takes a family to raise a child.

How important is maternal health? I consider it extremely important, and you have told me that as well, Dr. Mustard, over the years. Have you changed your mind?

**Dr. Mustard:** You are asking a fundamental question. If we had had much more time today, we would have taken you through that aspect. I will begin with some simple examples.

We know that the architecture and function of the brain begins in utero. There is increasing evidence that maternal infections during pregnancy might be a factor in causing schizophrenia later in life. We do not know enough about that but that comes into maternal health and it looks like a likely possibility. Whether it is true for autism and other things, we do not know for the moment. Maternal health in terms of avoidance of infection, in particular viral infections, is hugely important in terms of the entire sequencing of the story.

The second is more complicated. The first time I saw this I was working with the man who runs probably the finest rhesus macaque colony in Washington, U.S.A. If you take a rhesus macaque female of a certain genetic structure and separate her from her mother, she will develop poorly and then when she breeds and has offspring, she will poorly mother that offspring. We see that in our own society. With rhesus macaques, you can do a little trick. You can put that infant and that mother in with some robust mothers, and find that the outcome for the infant is different. It develops normally because the environmental effects have been buffered.

As Ms. McCain knows, when we set up Beatrice House in Toronto to help single homeless mothers, largely African-American, with young children, to put their own feet

semaines. Comme vous le savez, je préside un sous-comité de notre comité qui effectue une étude sur la santé de la population, et j'espère présenter le rapport final d'ici décembre 2008. Le rapport en question porte essentiellement sur la santé maternelle et infantile et sur le développement.

Vous n'avez ni l'un ni l'autre évoqué la santé maternelle. J'ai été très impressionné par la façon dont on s'occupe de ce volet à Cuba. Nous avons entendu des témoignages contradictoires au sujet de l'importance de la santé maternelle, et je vous serais très reconnaissant de nous faire part de vos commentaires. En outre, il faudra aborder le problème de la pauvreté en lien avec la santé maternelle et infantile et le développement. Le sénateur Eggleton dirige aussi une étude sur les villes qui traitera de la pauvreté, parallèlement à ce que nous faisons dans le domaine de la santé de la population.

Je commence à croire que l'une des choses qu'il nous faudra étudier est le revenu familial de base. Oublions le salaire minimum et parlons plutôt d'un revenu familial minimum pour éradiquer la pauvreté. Le vieux proverbe voulant qu'il faut un village pour élever un enfant est toujours de mise et, chose certaine, il faut une famille pour élever un enfant.

Dans quelle mesure la santé maternelle est-elle importante? Personnellement, j'y accorde beaucoup d'importance. Au fil des ans, docteur Mustard, vous m'avez dit la même chose. Avez-vous changé d'avis?

**Dr Mustard :** Vous posez une question fondamentale. Si nous avions disposé de plus de temps aujourd'hui, nous aurions abordé cet aspect. Je vais commencer par des exemples simples.

Nous savons que l'architecture et le fonctionnement du cerveau commencent dans l'utérus. De plus en plus, nous avons la preuve que les infections contractées par la mère en cours de grossesse seraient un facteur susceptible de causer la schizophrénie plus tard au cours de la vie de l'enfant. Nos connaissances sont insuffisantes pour l'instant, mais il y a un lien avec la santé maternelle et il semble que ce soit une possibilité vraisemblable. Est-ce aussi vrai pour l'autisme et d'autres handicaps? Nous ne le savons pas pour l'instant. La santé des mères, qui doivent éviter les infections et, en particulier, les infections virales, revêt une importance inestimable pour toute la suite des événements.

Le deuxième exemple est plus compliqué. La première fois que j'ai vu cette expérience, je travaillais avec l'homme qui dirige ce qui est sans doute la plus belle colonie de macaques rhesus à Washington, aux États-Unis. Si l'on prend une femelle macaque rhesus ayant une certaine structure génétique et qu'on la sépare de sa mère, son développement ne sera pas optimal. Par la suite, lorsqu'elle s'accouplera et qu'elle aura des petits, elle ne sera pas une bonne mère. Nous constatons cela dans notre propre société. Avec les macaques rhesus, on peut changer la donne. On peut intégrer cette mère et ce petit à un groupe de mères plus robustes. Le résultat sera différent pour le petit. Il se développera normalement parce que l'on aura amorti les effets de l'environnement.

Comme Mme McCain le sait, lorsque nous avons créé la Maison Béatrice à Toronto pour aider des mères célibataires itinérantes, surtout des mères d'origine africaine-américaine ayant

on the ground to prevent damage to their children, because the children get neglected. We took over a school and renovated it and spent a long time building an effective program for the mothers and a very good early child development program, and it now works. It has been taken over by the YWCA, and they are marketing it.

When you look at maternal health, you have to think about the downside of health in terms of mental health problems and behaviour and how you can help that as well in terms of the steps you take forward on it.

Finally, nutrition is hugely important. There is recent evidence about environment and genes. In the very early period of life, certainly after the child is born but probably in utero, the quality of the diet in terms of what we call "long chain unsaturated fatty acids," which you find a lot of in fish, has a huge effect on the development of the brain and the neurons because it affects the membrane structure of the neurons. Guess what: this has a huge effect on IQ in the first five months of life. Nutrition also affects health so you put your finger on what I believe will be the single biggest issue in looking at human development for both physical and mental health problems down the road. We could debate the coronary artery disease story in terms of nutrition in the early period of life and in utero. I wish you luck and will give you all my information to put in a fine report.

**Senator Keon:** I will take all the credit.

**Dr. Mustard:** I do not mind that.

**Ms. McCain:** I would add that with respect to the effects of stress on mothers who are pregnant and during the first year of life after the birth, you should probably look at how stress hormones are affecting the foetus in utero and how a mother who is under extreme stress parents in that first year of life. Children are suffering emotional deprivation when the mother is highly stressed. Maternal health is not just physical; it is also mental.

**Dr. Mustard:** Let me pick up on your point. Ms. McCain has raised the point about the limbic HPA system in the body. It is a basic system. It is how you and I respond to events every day. This pathway is dynamite. It affects your vulnerability to physical health problems, mental health problems, your capacity to learn, et cetera. That pathway gets regulated and set, at least on the evidence from all the animal work that we do, in very early life and it begins in the uterus. Like my rhesus macaque female who was brought up poorly, she will be under severe stress. It is that pathway that will interfere with her capacity to bring up her own offspring. That is why people in medicine today do not like to give

de jeunes enfants, nous voulions les sédentariser pour que leurs enfants ne subissent pas de préjudice du fait qu'ils étaient négligés. Nous avons fait l'acquisition d'une école que nous avons rénovée. Nous avons consacré beaucoup de temps à la mise sur pied d'un programme d'éducation efficace à l'intention des mères assorti d'un excellent programme de développement de la petite enfance. Maintenant, tout fonctionne bien. Ce service a été repris par le YWCA, qui le commercialise.

S'agissant de la santé maternelle, il faut prendre en compte les effets négatifs des problèmes de comportement et de santé mentale et se demander comment on peut y remédier et quelles mesures il convient de prendre pour faire avancer le dossier.

Enfin, la nutrition est très importante. Des preuves récentes concernent l'environnement et les gènes. Au début de la vie, certainement après la naissance de l'enfant, mais probablement dans l'utérus, la qualité du régime alimentaire, notamment pour ce qui est des acides gras non saturés à longue chaîne, que l'on trouve en abondance dans le poisson, influe considérablement sur le développement du cerveau et des neurones car elle affecte la structure membranaire des neurones. Et devinez quoi? Cela a une incidence remarquable sur le QI au cours des cinq premiers mois de la vie. La nutrition a aussi une incidence sur la santé. Par conséquent, on a mis le doigt sur ce que j'estime être la question la plus importante dans le contexte du développement humain, pour ce qui est de l'apparition ultérieure de problèmes de santé physique et mentale. On pourrait discuter de coronaropathie du point de vue de la nutrition au début de la vie et dans l'utérus. Je vous souhaite bonne chance et je vous fournirai toute l'information dont je dispose pour que vous puissiez l'intégrer dans votre excellent rapport.

**Le sénateur Keon :** Je prendrai tout le crédit.

**Dr Mustard :** Cela ne me dérange pas.

**Mme McCain :** J'ajouterais qu'il faut prendre en compte les effets du stress sur les femmes enceintes et les mères au cours de la première année suivant la naissance d'un enfant. Il faudrait sans doute voir quelle est l'influence des hormones de stress sur le foetus dans l'utérus et de quelle façon une mère qui subit un stress extrême s'occupe d'un enfant au cours de la première année de sa vie. Lorsque la mère est très stressée, les enfants subissent des carences affectives. La santé maternelle n'est pas simplement physique; elle est aussi mentale.

**Dr Mustard :** Permettez-moi de poursuivre dans la même veine. Mme McCain a évoqué le système limbique HPA, dans le corps humain. C'est un système fondamental qui détermine de quelle façon vous et moi réagissons aux événements au quotidien. Cette trajectoire est essentielle. Elle détermine la vulnérabilité aux problèmes de santé physique et mentale, la capacité d'apprentissage, et cetera. D'après la preuve recueillie d'après toutes les expériences menées sur des animaux, cette trajectoire est établie et réglée au cours des premiers mois de la vie. Cela commence dans l'utérus. Pour en revenir à ma femelle macaque rhésus, qui avait été négligée par sa mère, elle subira un stress

pregnant mothers cortisol, because it has these complicated effects on the biology.

There are spinoffs into this situation in terms of all kinds of things we do in a society, but at least we know the pathway and how to monitor it. The function of this pathway is hugely influenced by the caregiving to the child when they are young. That affects the epigenetic processes that govern the gene functions in that pathway.

**The Chair:** I will move on to another doctor, who is also a former Lieutenant-Governor of New Brunswick and the sponsor of the resolution that brought this matter from the Senate to the committee today, Senator Trenholme Counsell.

**Senator Trenholme Counsell:** Thank you very much, chair, and colleagues. I feel quite emotional; I might even cry, sitting here listening to the two of you today. You are people I have great respect and admiration for, but I also consider you as very dear friends, almost like family. As Ms. McCain has said, we go back a long way. I want to thank you very much for coming.

As a preface to a question, I had the good fortune to be chosen to go to New Zealand with an Asia-Pacific parliamentary delegation in January. In New Zealand, I was able to take a day and a half to visit early childhood centres and learn about their system. I would like to say three things and then perhaps we could have a commentary on that.

First, in New Zealand they had a three-year planning process and developed a ten-year plan to implement early childhood development, education and quality child care. Second, under the Ministry of Education, they have a very extensive curriculum beginning at birth and going through to school age years. This is a curriculum that is available in every centre. That is the second thing. Third, they also had a 10-year plan to educate the people who work in child care centres, and in early childhood development parenting centres. These people, within 10 years, must have at least a three-year university or college program. They must graduate. They are being helped financially to do that.

In conjunction with that, the really amazing thing to me is that these child care workers are paid the same as elementary schoolteachers. If that does not wake us up, I do not know what does. That is New Zealand. They have the advantage of one government so they do not have the complexity of a federation, such as we have in our wonderful country, with its many levels of government.

sévère. C'est cette trajectoire qui nuira à sa capacité de bien élever ses propres petits. Voilà pourquoi les médecins sont aujourd'hui réticents à prescrire du cortisol aux femmes enceintes. C'est que ce médicament a des effets biologiques complexes.

Cette situation a des répercussions sur une myriade de gestes que nous posons dans la société, mais à tout le moins, nous connaissons l'existence de cette trajectoire et nous pouvons la surveiller. Le fonctionnement de cette trajectoire est fortement influencé par les soins que reçoit l'enfant en bas âge. La nurturance a un effet sur les processus épigénétiques qui gouvernent les fonctions génétiques se trouvant sur cette trajectoire.

**Le président :** Je vais donner la parole à un autre médecin, qui est aussi un ancien lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick et le parrain de la résolution qui a amené le Sénat à confier cette étude à notre comité, le sénateur Trenholme Counsell.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Monsieur le président, collègues, je vous remercie beaucoup. J'ai beaucoup de mal à maîtriser mes émotions. Je suis pratiquement au bord des larmes en vous entendant tous les deux ici aujourd'hui. J'ai beaucoup de respect et d'admiration pour vous, mais je vous considère aussi comme des amis très chers, presque comme des membres de ma famille. Comme Mme McCain l'a dit, nous nous connaissons depuis très longtemps. Je vous remercie beaucoup d'être venus.

En guise de préambule à ma question, je signale que j'ai eu la chance d'être choisi pour faire partie d'une délégation parlementaire Asie-Pacifique qui se rendra en Nouvelle-Zélande en janvier. Là-bas, je pourrai prendre une journée et demie pour visiter des centres de la petite enfance et me familiariser avec le système néo-zélandais. J'aimerais faire trois observations que vous pourriez peut-être commenter par la suite.

Premièrement, après un processus de planification d'une durée de trois ans, la Nouvelle-Zélande a élaboré un plan décennal visant à instituer des centres de développement de la petite enfance, d'éducation et de soins de qualité pour les enfants. Deuxièmement, sous l'égide du ministère de la Justice, on a conçu un programme éducatif très complet allant de la naissance à l'entrée à l'école. Deuxièmement, ce programme éducatif est disponible dans tous les centres. Troisièmement, la Nouvelle-Zélande s'est aussi dotée d'un plan décennal pour former les personnels qui travaillent dans les garderies et dans les centres d'éducation parentale et de développement de la petite enfance. En l'espace de dix ans, ces personnes devront avoir terminé, à tout le moins, un programme d'études collégiales ou universitaires de trois ans. Ils doivent obtenir un diplôme et on les aide financièrement dans cette démarche.

De plus, ce que j'ai trouvé vraiment remarquable, c'est que les travailleurs des services à l'enfance touchent la même rémunération que les enseignants de niveau primaire. Si cela n'est pas suffisant pour nous réveiller, je ne sais pas ce qu'il faudra. Voilà ce qui se fait en Nouvelle-Zélande, un pays qui a l'avantage d'avoir un gouvernement unique. Il n'a donc pas à faire face à la complexité d'une fédération, comme c'est le cas dans notre merveilleux pays, qui a plusieurs ordres de gouvernement.

I want to say one more thing about this. They have the big box companies there — I will not name them but they have them. Something like 53 or 57 per cent of child care is delivered by these companies, but they must follow the curriculum or they lose their licences. All centres are inspected every three months. They must pay the same salaries, otherwise they cannot continue to have an open door to exist in New Zealand. I bring that to your attention. Perhaps we could have a comment on it.

The purpose of this study is to look at why we rated so poorly in the OECD report; and because we are parliamentarians in the Government of Canada, as senators, to perhaps recognize, support, praise and work on what the provinces and territories, communities across this land, are doing. Also, we hope that we can make some suggestions to the Government of Canada, whoever is leading that government at any given time, as to what the role of the federal government is. I would like you to expand on that.

The only thing that has come up in these hearings that has concerned me, and we have not had anyone discuss this since it happened, was testimony by Professor Milligan, I believe from the University of Toronto, in which he referred to a study in Quebec where they observed deterioration in certain measures relating to aggression, anxiety and other aspects of development — even children's health. That study worried me very much. It is in here without any real commentary or reaction to that study. I had better stop there.

I would like you to comment on the New Zealand study — maybe a bit more as to what the federal government of Canada can and should do; and second, I would like to have your reaction to this report by Professor Milligan.

**Ms. McCain:** Have you been in New Zealand? You had better comment.

**Dr. Mustard:** You are correct in that New Zealand has one government. They have some very able people who have understood this situation and that is how they move forward. Some of those people have penetrated over into Australia. In my work with South Australia, I was dealing with New Zealanders.

Australia has a complex problem in that the regions of Australia understand this. Now their national government has agreed to make this whole area a priority for the country. I have no idea how they work with the states, so I do not know how they will do this.

If you want to take a lesson back to Canada, as I said earlier on, what is the role of the federal government? It is to keep Canada a highly productive, safe, creative democracy. That is why I vote for the federal people. It seems to me that this is what we are dealing with, and this is what the federal government of Australia has now accepted. They have an outfit called COAG,

J'aimerais ajouter une dernière chose à ce sujet. Il y a en Nouvelle-Zélande des entreprises à grande surface. Je ne les nommerai pas, mais il y en a. Quelque 53 ou 57 p. 100 des services à la petite enfance sont fournis par ces entreprises, mais elles sont obligées de suivre le programme éducatif, sous peine de perdre leur permis d'exploitation. Tous les centres sont inspectés aux trois mois. Ils sont obligés de verser à leurs personnels les mêmes salaires qu'aux enseignants, sinon ils perdront l'autorisation d'exister en Nouvelle-Zélande. Je porte cela à votre attention. Peut-être pourriez-vous faire un commentaire à ce sujet.

Le but de notre étude est de savoir pourquoi nous avons obtenu de si piètres résultats dans le rapport de l'OCDE. Et comme nous sommes des parlementaires du gouvernement du Canada, en tant que sénateurs, il nous appartient sans doute de reconnaître, d'appuyer, d'encourager et de mettre à profit ce que font les provinces, les territoires et les collectivités partout au pays. En outre, nous espérons pouvoir faire certaines suggestions au gouvernement du Canada, peu importe qui dirigera ce gouvernement à ce moment-là, au sujet du rôle du gouvernement fédéral. J'aimerais que vous nous en disiez un peu plus long à ce sujet.

La seule chose qui m'a dérangée au cours de nos séances, et nous n'en avons pas discuté avec qui que ce soit depuis, c'est le témoignage du professeur Milligan de l'Université de Toronto, si je ne m'abuse. Il a mentionné une étude effectuée au Québec qui a permis d'observer une détérioration, d'après certaines mesures, en termes d'agression, d'anxiété et d'autres aspects du développement, voire même de la santé des enfants. Cette étude m'a beaucoup inquiétée. Elle a été mentionnée ici, mais nous n'avons pas vraiment obtenu de commentaires ou de réactions à cet égard. Je ferais mieux de m'arrêter ici.

J'aimerais que vous commentiez l'étude de la Nouvelle-Zélande en insistant peut-être sur ce que le gouvernement fédéral du Canada peut et devrait faire. Deuxièmement, je voudrais aussi avoir votre réaction à ce rapport du professeur Milligan.

**Mme McCain :** Êtes-vous allé en Nouvelle-Zélande? Il vaudrait mieux que vous répondiez.

**Dr Mustard :** Vous avez raison de souligner que la Nouvelle-Zélande a un gouvernement unique. Il peut compter sur l'appui de personnes très compétentes qui ont compris la situation et qui ont contribué à des avancées. Certaines d'entre elles ont continué leurs bons offices en Australie. Lorsque j'ai travaillé en Australie-Méridionale, j'ai traité avec des Néo-Zélandais.

L'Australie a un problème complexe pour ce qui est de rallier à cet enjeu les diverses régions. Le gouvernement national a convenu de faire de toute cette question une priorité pour l'ensemble du pays. Je n'ai aucune idée de la façon dont ils s'y prendront pour collaborer avec les États. Par conséquent, je ne sais pas comment ils feront.

Si vous voulez tirer un enseignement pour le Canada, comme je l'ai dit tout à l'heure, il faut se poser la question : quel est le rôle du gouvernement fédéral? Son rôle est de faire en sorte que le Canada demeure une démocratie hautement productive, sécuritaire et créative. C'est la raison pour laquelle je vote pour divers représentants au niveau fédéral. Il me semble que c'est sa

which is the state governments and the federal government meeting together, and this is one of the items on their agenda. I do not think we have ever kept that kind of structure going in our country. I know they have periodic meetings, but we have not put it together.

The lesson from New Zealand — and from Singapore, by the way — is that if you want to make this work, you must find a way to get the institutional structure of our governance in keeping with what has to be done. It is not there at the moment. Do not ask me how to do it. I am not a politician.

In terms of your concern about the report from New Brunswick, if you go into an ABC for-profit daycare centre and watch how the staff work, they are really not holding those infants and toddlers; they are not talking to them.

Let me give you an example of the importance of that. Those people who know me know I am fond of cats. I arrived at our farm — which we used as a weekend retreat early on to bring our children up — one Friday night, 20 years ago. My wife said to me, “You will have to drown the kittens.” Our female barn cat had had a bunch of kittens, but she got killed on the road and the animals had not been weaned. I do not like killing animals so I did not drown them that night. I went to bed and thought, what will I do about these kittens, because she is going to pressure me to drown them tomorrow morning? Being a good doctor, I said to myself, if I put some milk in a syringe with a nipple on it, can you feed kittens? Guess what? You can; they like it.

So I fed these kittens for two and a half days and got my daughter to call the vet to see if they had bottles and nipples for kittens. They had bottles, nipples and formula for kittens.

It is a long story, but we kept the one kitten for ourselves, to grow him into being a barn cat. However, I had already socialized him so badly that he was not going to be a barn cat. He would retreat up to the church when we were not there for security. Finally, the local farmer said, “You had better do something with that cat. He is not a barn cat,” so he was adopted into the family. Guess who was his adopted parent? Me. I would sit down to read and work and the cat would be up in my lap, purring. I would leave and he would sit there. That was our chair. It taught me a lot about attachment. When he reached the age of 20, he became blind and deaf. I said we should take him to the vet and have him put down. However, I had turned my kitchen into a geriatric cat ward. This animal could come in and find me and get on my lap.

raison d’être et c’est ce que le gouvernement fédéral de l’Australie a maintenant accepté. Il existe une structure appelée COAG, qui réunit les gouvernements des États et le gouvernement fédéral. Cet organisme a inscrit le développement de la petite enfance à son programme. Je ne pense pas que nous n’ayons jamais eu une structure de ce genre chez nous. Je sais qu’ils se rencontrent périodiquement, mais ici, pareille structure n’existe pas.

Voici la leçon que l’on peut tirer du modèle de la Nouvelle-Zélande et de Singapour, soit dit en passant. Si l’on veut aboutir à quoi que ce soit, il faut faire en sorte que la structure institutionnelle de notre gouvernance s’aligne sur ce qui doit être fait. À l’heure actuelle, ce n’est pas le cas. Ne me demandez pas comment y arriver. Je ne suis pas un politicien.

Pour ce qui est de vos préoccupations au sujet du rapport en provenance du Nouveau-Brunswick, si vous allez dans une garderie à but lucratif ABC, observez le travail des employés. Ils ne prennent pas les bébés et les bambins dans leurs bras; ils ne leur parlent pas.

Permettez-moi de vous donner un exemple de l’importance des soins. Les personnes qui me connaissent savent que j’aime les chats. Un vendredi soir, il y a de cela 20 ans, à mon arrivée à la ferme que nous utilisions comme lieu de retraite la fin de semaine quand nos enfants étaient jeunes, ma femme m’a dit : « Il va falloir que tu noies ces chatons. » Notre chatte d’étable avait eu plusieurs chatons, mais elle venait d’être tuée dans un accident de la route et les petits n’avaient pas été sevrés. Comme je n’aime pas tuer les animaux, je ne les ai pas noyés ce soir-là. Une fois au lit, je me suis demandé ce que j’allais faire parce que ma femme allait insister pour que je les noie le lendemain matin. Comme je suis un bon médecin, je me suis dit que si je mettais du lait dans une seringue coiffée d’une tétine, je pourrais peut-être nourrir ces chatons. Devinez quoi? C’est possible. Ils ont bien aimé.

J’ai donc nourri ces chatons pendant deux jours et demi et j’ai demandé à ma fille d’appeler le vétérinaire pour voir s’il n’avait pas des bouteilles et des tétines pour chatons. Effectivement, il avait des bouteilles, des tétines et des formules pour chatons.

C’est une longue histoire, mais nous avons fini par garder l’un de ces chatons pour nous. Notre idée était d’en faire un chat d’étable. Cependant, je l’avais déjà tellement socialisé qu’il ne voulait pas être un chat d’étable. En notre absence, il allait se cacher à l’église pour être en sécurité. Finalement, un fermier local nous a dit : « Vous devriez faire quelque chose à propos de ce chat. Ce n’est pas un chat d’étable. » Notre famille l’a donc adopté. Devinez qui était son parent adoptif? Moi. Je m’assois pour lire ou travailler et le chat grimpeait sur mes genoux en ronronnant. Si je partais, il restait assis là. C’était notre chaise. Cela m’a beaucoup appris au sujet de l’attachement. Lorsqu’il a atteint l’âge de 20 ans, il est devenu sourd et aveugle. Je me suis dit qu’il faudrait l’emmener chez le vétérinaire pour le faire euthanasier. Toutefois, j’avais transformé ma cuisine en aile gériatrique pour chats. Cet animal pouvait y entrer, me trouver et s’asseoir sur mes genoux.

I realized that there are multiple sensing pathways at play. He had my smell embedded in him early that allowed him to track me. That said to me, this early period of life is pretty crucial on how you apply the sensing pathways.

When you go into a for-profit daycare centre and you see crappy interaction with the infants and toddlers, you know that they are not driving the multiple sensing pathways involved.

The Swedes did a longitudinal study on males. They looked at verbal skills development in the very early period of life: infants, toddlers, et cetera. They then looked at their development through the school system and whether they got caught in the teenage violence story. About 25 per cent of the males who had poor verbal skills development in the period of 6 months, 12 months and 24 months ended up in the criminal justice system as teenagers. At the time, the knowledge base was not where it is today. The Swedes interpreted this that they were in the criminal justice system because they could not understand the laws because they were poor in literacy. They knew that literacy is set up by what happens in early life.

That is when I came down to speak with your people in New Brunswick. I said the Swedes have bombed this. How do kids learn the basic brain functions that are important for literacy and language? It is because of the early inputs. You cannot work with an infant or toddler without holding it. Guess what pathways you are driving? It is like my ancient cat. Smell, touch and all those other things drive the stress pathway development.

Coming back to the story that you have from Quebec, crappy daycare is damaging to children. The research is probably chicken poop — pardon my language. I am blunt. I am sick and tired of academics who cannot get it right because they do not understand developmental neurobiology. That is how they get screwed up. Pardon me. I hope that helps you understand the situation.

**Ms. McCain:** The observations that Senator Trenholme Counsell made in New Zealand are extremely important. They include the long-term plan, consolidating their plan under one ministry, with which Dr. Mustard will agree — and a powerful ministry. They have chosen education and that is a good place. The high education of staff and paying them well, as I mentioned in my presentation, is extremely important. You mentioned that they have the big box businesses, but those are following strict criteria. Canada is not ready. We do not have those criteria in place yet. The big box businesses are moving in under much looser guidelines.

J'ai compris que de multiples senseurs entraînent en jeu. Mon odeur s'était imprégnée en lui très tôt, ce qui lui permettait de me trouver. Cela m'a appris que cette période précoce de la vie est cruciale pour le déclenchement de ces senseurs.

Lorsque vous allez dans une garderie à but lucratif et que vous voyez la piètre interaction des personnels avec les bébés et les bambins, vous savez qu'ils ne déclenchent pas les multiples senseurs critiques.

Les Suédois ont effectué une étude longitudinale sur les mâles. Ils ont examiné le développement des compétences verbales au cours des premiers mois de la vie : bébés, bambins, et cetera. Ensuite, ils ont suivi le développement de ces enfants pendant leur cheminement à l'école et ils ont noté les cas de recours à la violence à l'adolescence. Environ 25 p. 100 des mâles ayant développé de piètres aptitudes verbales à six mois, 12 mois et 24 mois ont eu affaire à la justice pénale à l'adolescence. À l'époque, la base de connaissances n'était pas la même qu'aujourd'hui. Selon l'interprétation des Suédois, si ces jeunes avaient des démêlés avec la justice, c'est qu'ils ne pouvaient pas comprendre les lois parce qu'ils étaient faibles en littératie. Ils savaient que la littératie est déterminée par ce qui se passe au cours de la petite enfance.

C'est à ce moment-là que je suis venu m'adresser à vos spécialistes au Nouveau-Brunswick. Je leur ai expliqué que les Suédois avaient fait fausse route. Comment les enfants apprennent-ils les fonctions cérébrales de base nécessaires pour la littératie et le langage? Grâce aux intrants précoces. On ne peut travailler avec un bébé ou un bambin sans le prendre dans ses bras. Devinez quelles trajectoires vous engendrez? C'est comme l'histoire de mon ancien chat. L'odorat, le toucher, et cetera, sont autant de facteurs qui déterminent le développement de trajectoires de stress.

Pour en revenir à l'histoire que vous avez entendue au sujet du Québec, les garderies merdiques causent du tort aux enfants. Ces travaux de recherche sont sans doute de la bouillie pour les chats, excusez l'expression. Je suis direct. J'en ai ma claque des universitaires qui sont à côté de la plaque parce qu'ils ne comprennent pas la neurobiologie du développement. Voilà pourquoi ils se gourent. Excusez-moi. J'espère que cela vous aide à comprendre la situation.

**Mme McCain :** Les observations qu'a faites le sénateur Trenholme Counsell en Nouvelle-Zélande sont très importantes. Elles incluent un plan à long terme, la consolidation du plan sous l'égide d'un seul ministère, ce qui recueille l'assentiment du Dr Mustard, et un ministère puissant. Les Néo-Zélandais ont choisi de confier le dossier au ministère de l'Éducation, ce qui est bien. Comme je l'ai mentionné dans mon exposé, il est extrêmement important d'exiger des études supérieures des effectifs et de bien les rémunérer. Vous avez mentionné la présence d'entreprises à grande surface, mais ces dernières sont assujetties à des critères rigoureux. Le Canada n'est pas prêt. Nous n'avons pas encore adopté de tels critères. Les entreprises à grande surface s'implantent ici en l'absence de lignes directrices bien définies.



Regarding the University of Toronto study, I am very familiar with that. I heard Dr. Baker, who is part of the same team. I followed him in making a presentation. They also said that they could find no physical, nutritional benefits to breast-feeding. They know nothing about attachment theory. These are a group of economists. The research has been strongly refuted by reputable psychologists, developmental scientists, and other economists as well. We do not put a lot of weight on that.

**Dr. Mustard:** Heckman is a Nobel laureate for doing brilliant work. He understands his subject better than 99.9 per cent of economists. He has been able to link the neurobiology to studies, and he went to visit the rhesus macaque primate colony in Washington to study the biology seen there in terms of humans. Only trust economists who have a good biological science background.

**Senator Fairbairn:** I do not think there is a word either one of you has said that everyone around this table would not support. Indeed, almost everyone around this table, in one way or another, has been working in the area of literacy before coming here, or since coming here.

One of the difficulties in this issue is that a lot of people do not really believe, in this caring country, that this foundation issue you have been talking about really exists. If it does, it really is not a federal issue, it is an education issue. My question for you, Dr. Mustard, is do you ever have an opportunity to, or would you, sit down with a leader or a prime minister and tell your story?

There is not any particular political brand to this. Clearly, from what you have said today, as you have heard in other countries, if we are to create a great surging wave in dealing with this situation, where do we go? Where can we get you to go to tell the story that you have told us today?

It is a very powerful story and it is almost overwhelming. When you put literacy and learning together, people often just do not really believe in it.

I bet you if you sat down with the current Prime Minister, who not only is very supportive of education, but he also is a great cat lover, you would get along. There is a sense of frustration that sometimes you need to get up there to the very top and sell the issue. Without that kind of support, it is very hard to get this issue actively going in the way and in the depth that we all would want it to go.

**Dr. Mustard:** I will talk to anyone as long as they are prepared to listen.

I had the two pictures from the *Ottawa Citizen* about the Prime Minister and his kittens. I have two office cats called Betsy and Bailey. I decided I would send him a letter, signed by Betsy and

Pour ce qui est de l'étude de l'Université de Toronto, je la connais très bien. J'ai entendu M. Baker, qui fait partie de la même équipe. J'ai fait un exposé après lui. Les auteurs de l'étude ont dit n'avoir trouvé aucun avantage nutritionnel ou physique lié à l'allaitement naturel. Ils ne connaissent rien au sujet de la théorie de l'attachement. C'est un groupe d'économistes. Leurs travaux ont été vertement réfutés par des psychologues, des spécialistes du développement réputés, ainsi que par d'autres économistes. Nous n'y accordons pas beaucoup de poids.

**Dr Mustard :** Heckman a remporté le Prix Nobel d'économie pour son remarquable travail. Il comprend son sujet mieux que 99,9 p. 100 des économistes. Il a été capable de faire le lien entre la neurobiologie et diverses études, et il est allé visiter la colonie de macaques primates rhésus afin d'étudier les facteurs biologiques observables là-bas sous l'angle des humains. Faites uniquement confiance aux économistes qui ont un solide bagage en sciences biologiques.

**Le sénateur Fairbairn :** Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit que vous ayez dit, l'un comme l'autre, que les participants autour de la table n'appuieraient pas. En fait, presque tous les participants ont travaillé d'une façon ou d'une autre dans le domaine de la littérature avant de venir ici ou depuis leur arrivée.

L'une des difficultés liées à cette question, c'est que bien des gens ne croient pas à ce pays compatissant; ils ne croient pas que ce fondement dont vous avez parlé existe vraiment. Si c'est le cas, ce n'est pas un problème qui relève du gouvernement fédéral, c'est une question d'éducation. J'aimerais savoir une chose, docteur Mustard. Avez-vous déjà eu l'occasion de rencontrer un dirigeant politique ou un premier ministre pour le convaincre, ou le feriez-vous?

Ce dossier n'a pas de saveur politique particulière. Compte tenu de vos propos aujourd'hui, si l'on regarde ce qui s'est fait dans les autres pays, si nous voulons générer une vague d'enthousiasme pour régler la situation, à qui faut-il s'adresser? Où pouvons-nous vous dire d'aller pour raconter l'histoire que vous nous avez racontée aujourd'hui?

C'est une histoire très puissante qui suscite presque un sentiment d'accablement. Lorsque l'on réunit littérature et apprentissage, les gens souvent n'y croient pas vraiment.

Je parie que si vous vous entreteniez avec le premier ministre actuel, qui est non seulement un grand champion de l'éducation, mais aussi un grand amoureux des chats, vous vous entendriez très bien. Ce qui est frustrant c'est qu'on a parfois l'impression d'être obligé de s'adresser aux plus hauts échelons pour convaincre. En l'absence de ce genre d'appui, il est difficile de faire avancer activement ce dossier aussi loin et aussi sérieusement que nous le souhaiterions tous.

**Dr Mustard :** Je suis disposé à parler à toutes les personnes qu'on voudra, pourvu qu'elles soient prêtes à écouter.

J'avais découpé les deux photos du premier ministre et de ses chatons qui ont parues dans le *Ottawa Citizen*. J'ai à mon bureau deux chats, appelés Betsy et Bailey. J'ai décidé de lui envoyer une

Bailey and myself, recognizing that kittens need help. We were pleased to see that he was interested in early kitten development.

I put my point in that the same thing is true for human beings. I got a reply from someone in his office. Betsy, Bailey and I were pleased that we got the letter in and got a reply. I think you are right about what you have to do.

The reason that South Australia has been able to move is that the premier stood up and said "We will put early childhood learning centres within our primary schools." That converted the state to moving on these issues. All the different turfs amongst the communities that work in early childhood create a chaotic mess. One thing this announcement did was that all of a sudden they came together.

When I was doing my work in the Adelaide residency, they all said to me, "Can you get the government of South Australia to create a whole-of-government approach to support programs for early childhood development?" They are going through that process now. There is a huge role for the leadership politically, and for our parties across the country to do this. I think it would be fantastic if you could get the Prime Minister of Canada to take a leadership role in that movement. That would be dynamite for the country.

**Senator Fairbairn:** I certainly would be eager to get together with others to help do that.

**Ms. McCain:** We did have the ear of two former prime ministers, and we did have a national child care plan, and we did have agreements with 10 provinces. You probably know it was not easy to get there. It was the beginnings of that national plan that we envisioned. I would like to change the name. We have met with the current Leader of the Opposition, and he does understand it. If you can open the door to the current Prime Minister, we would appreciate it. We have not been able to get there.

**Senator Callbeck:** Thank you very much for coming today. Certainly we are very privileged to have both of you. You make a compelling and powerful case, as Senator Fairbairn has said, and I sincerely hope you will be able to get to talk to the Prime Minister.

Ms. McCain, there are two or three things in your brief I want to ask you about. On page 4, you talk about income levels and the number of children who turn out poorly. You say at the lowest level, 37.3 per cent turn out poorly. At the highest income level, it is 24.2. Where we have the largest number of children who turn out poorly is in the middle. I really found that strange when I read it. What is that percentage, and why is that?

lettre, signée Betsy, Bailey et moi-même, pour lui expliquer que les chatons avaient besoin d'aide. Nous avons été heureux d'apprendre qu'il s'intéressait au développement précoce des chatons.

J'ai fait valoir mon argument selon lequel c'est la même chose pour les êtres humains. J'ai reçu une réponse de quelqu'un de son bureau. Betsy, Bailey et moi-même avons été ravis d'avoir reçu une réponse à notre lettre. Je pense que vous avez mis le doigt sur ce que vous devez faire.

Si l'Australie-Méridionale a pu progresser, c'est que le premier ministre a pris la parole pour dire : « Nous allons implanter des centres de développement de la petite enfance dans nos écoles primaires. » Cela a poussé l'État à agir. Tous les différents intervenants des communautés qui s'investissent dans le développement de la petite enfance créent un fouillis. Cette annonce a soudainement eu pour effet de les unir.

Pendant ma résidence à Adelaide, ils sont tous venus me dire : « Pouvez-vous convaincre le gouvernement de l'Australie-Méridionale d'adopter une approche gouvernementale globale pour soutenir les programmes de développement de la petite enfance? » En ce moment, ce processus est en cours. Les dirigeants politiques et les différents partis du pays ont un rôle de premier plan à jouer. Si nous pouvions obtenir du premier ministre qu'il prenne la tête de ce mouvement, ce serait fantastique. Ce serait formidable pour le pays.

**Le sénateur Fairbairn :** Je serais certainement volontaire, avec d'autres, pour donner un coup de main.

**Mme McCain :** Nous avons l'oreille de deux anciens premiers ministres; nous avons un plan national sur la garde des enfants et nous avons des ententes avec dix provinces. Comme vous le savez sans doute, il n'a pas été facile d'en arriver là. C'était l'amorce de ce système national que nous avons envisagée. J'aimerais en changer le nom. Nous avons rencontré l'actuel leader de l'opposition, et il comprend ce qui est en jeu. Si vous pouvez nous ouvrir la porte du premier ministre actuel, nous vous en serions reconnaissants. Nous n'avons pas été en mesure d'aller jusqu'à lui.

**Le sénateur Callbeck :** Je vous remercie beaucoup d'être venus aujourd'hui. C'est un grand privilège pour nous de vous accueillir tous les deux. Comme l'a dit le sénateur Fairbairn, vous nous avez présenté des arguments solides et convaincants, et j'espère sincèrement que vous pourrez vous entretenir avec le premier ministre.

Madame McCain, il y a deux ou trois choses dans votre mémoire sur lesquelles je m'interroge. À la page 5, vous parlez des niveaux de revenu et du nombre d'enfants qui tournent mal. Vous dites que dans le quartile des revenus les plus bas, 37,3 p. 100 des enfants tournent mal. Dans le quartile des revenus les plus élevés, ce pourcentage tombe à 24,2. Et c'est dans la classe moyenne que l'on retrouve le plus grand nombre d'enfants qui tournent mal. Lorsque j'ai lu cela, je me suis dit que c'était vraiment curieux. D'où sort ce pourcentage, et pourquoi en est-il ainsi?

**Ms. McCain:** It is in the *Early Years Report*. Do you have a copy of the *Early Years Report*? I think it is in *Early Years II* as well, is it not?

**Dr. Mustard:** I cannot remember if it is in two.

**Ms. McCain:** If you combine the percentages in the two middle-income quartiles, the second and the third, you will get a higher number than either of the lowest or the top. In terms of numbers of children, the highest number of vulnerable children is in the middle class.

**Senator Munson:** The question is why?

**Dr. Mustard:** Let me try to help you with this. This is an epidemiological expression. This is an exponential expression. You are looking at the total population. If 15 per cent of your population is in poverty, that is only 15 per cent of your population, and if 60 per cent of them are doing well, you can see the proportion of numbers. If you go up to the affluent end, the McCain end, 12 per cent have trouble at that end. That says it is a smaller number, but it is still a number. The largest part of your population is middle class. These relationships are a gradient. If you add up the numbers in the middle class, you have a larger chunk. You are climbing from the lower figure to the higher figure performance, and that is what most people do not actually grasp.

When you do your population health report, you will have to put that in there, Senator Keon, because that is the toughest thing to get people to understand. You must take people through it step-by-step. If they are mathematically inclined, it is okay, but remember that your competence in mathematics was set before you entered the primary school system. That is a tough issue, and it is hard to get across.

**Ms. McCain:** The message there is that money is not the big risk factor that we think it is. Children do need to be well fed, well housed and well clothed. Their basic needs must be met. Beyond that, you must ask what other needs are not being met? Probably a lot of family functioning is not good. There is probably family abuse. There could be neglect in a rich house. Many rich kids are being neglected emotionally, and it is affecting their neurobiological development. These are the risk factors that have come in, and this is the point we are trying to make. Money will not change the outcomes of these children.

Here we are. It is on page 84. The question of why has to do with nurturance, stimulation, quality of parenting and quality of family functioning.

**Dr. Mustard:** Let me add to this, because this is an important point. I cannot name him, but you have a very successful businessman from Calgary who is concerned about addiction because he himself has had a problem with alcohol. He has talked to the corporate leadership of this country that within all our major corporations you have addiction problems through alcohol. He knows that the risk of addiction is not lack of will.

**Mme McCain :** Il provient de l'*Étude sur la petite enfance*. En avez-vous un exemplaire? Je pense que cela figure également dans l'*Étude sur la petite enfance II*, n'est-ce pas?

**Dr Mustard :** Je ne me souviens pas si cela figure dans les deux ouvrages.

**Mme McCain :** Si l'on combine les pourcentages dans les deux quartiles de la classe moyenne, le second et le troisième, on obtient un nombre plus élevé que dans les quartiles inférieur ou supérieur. En termes de chiffres, le plus grand nombre d'enfants vulnérables se trouve dans la classe moyenne.

**Le sénateur Munson :** La question est de savoir pourquoi.

**Dr Mustard :** Permettez-moi de vous aider à comprendre. Il s'agit d'une expression épidémiologique. C'est une expression exponentielle. On prend en considération la population totale. Si 15 p. 100 de la population vit dans la pauvreté, cela représente uniquement 15 p. 100 de la population et si 60 p. 100 de ces personnes tournent bien, cela nous donne le pourcentage. Si l'on considère l'extrémité des revenus élevés, l'extrémité McCain, 12 p. 100 affichent des difficultés, ce qui se traduit par un nombre plus petit, mais un certain nombre tout de même. La plus grande partie de la population est la classe moyenne. Ces rapports sont un gradient. Si l'on additionne les chiffres dans la classe moyenne, on se retrouve avec un pourcentage plus élevé. On passe du chiffre le plus bas au chiffre le plus haut, et c'est ce que la plupart des gens ne saisissent pas.

Sénateur Keon, il faudra que vous insériez ces données dans votre rapport sur la santé de la population car c'est ce que les gens ont le plus de mal à comprendre. Il faut leur expliquer ce calcul étape par étape. S'ils sont doués pour les mathématiques, ça va, mais rappelez-vous que votre compétence en mathématiques a été déterminée avant votre entrée à l'école primaire. C'est compliqué et ce n'est pas facile à expliquer.

**Mme McCain :** Le message, c'est que le manque d'argent n'est pas le grand facteur de risque que l'on croit qu'il est. Les enfants doivent être bien nourris, bien logés et bien vêtus. Il faut répondre à leurs besoins essentiels. Cela mis à part, il faut se demander quels autres besoins ne sont pas comblés. Bien des familles sont dysfonctionnelles. La violence familiale joue probablement un rôle. Des enfants peuvent être victimes de négligence dans une maison cossue. De nombreux enfants riches sont négligés émotionnellement, ce qui entrave leur développement neurobiologique. Ce sont des facteurs de risque qui entrent en jeu, et c'est ce que nous essayons de faire comprendre. L'argent ne changera rien aux résultats de ces enfants.

Voilà, nous y sommes. C'est à la page 84. Pour vous répondre, c'est une question de nurturance, de stimulation, de qualité de l'éducation parentale et de bon fonctionnement de la famille.

**Dr Mustard :** Je voudrais intervenir, parce que c'est un point très important. Je ne peux pas le nommer, mais il y a à Calgary un homme d'affaires qui a beaucoup de succès et qui s'intéresse à la toxicomanie parce qu'il a eu lui-même un problème d'alcoolisme. Il s'est adressé aux dirigeants des grandes entreprises de notre pays pour leur dire que dans toutes nos grandes entreprises, il y a des problèmes d'alcoolisme. Il sait que le risque de la toxicomanie

It is because of dysfunctional neurons set in early life. That is hugely awesome. You can have neglect in affluent families even if they have wealth. You can have successful fathers in the business world who neglect their families. You can have hired caregivers to help who are not competent. The development story requires high quality people. When you put in good early child development programs, which are known to be that way, 80 to 90 per cent of your families will use them, regardless of their financial status.

**Ms. McCain:** We could spend a whole hour on different kinds of parenting.

**Senator Callbeck:** You are recommending a system here. You say that you are not advocating universal public funding. I thought I heard a conflict there. You mentioned elaborating on other models. Are there other models? How do you see this system being funded?

**Ms. McCain:** I think there is room for high income parents to pay the high fees. Many families are paying \$300 or \$350 a week for in-house caregivers who are not doing the job well, with caregivers who are not well-trained, do not speak the language well and are not stimulating the children. These children would be far better off in high quality early child development centres. A high-income family should be paying fees. They should not get it for free. That is where I come from.

**Senator Callbeck:** A sliding scale?

**Ms. McCain:** I believe in a sliding scale. Dr. Mustard will probably kick me under the table.

**Dr. Mustard:** No.

**Ms. McCain:** There are different ways of looking at such a situation. In Quebec, it is \$7 a day for those who can pay. There is room for many of those families to be paying a great deal more. I do not think we can afford another universal publicly funded system today. There are other ways of getting at this problem.

**Dr. Mustard:** Given that that is the possibility, my basic rule is that if you want equity and equality in your society, you must make certain that the program is available to all families with young children. If you can sell that to a mixed system, more power to you. I will be blunt with you: No country has sold that to a mixed system.

In Toronto, we have one girl's private school which has extremely good staff, and they are putting in place an early child development initiative as part of that school system, beginning with the birth of the child. It is very high quality. It is exactly what needs to be done. They have even taken the first, second and third grades and put them on problem-based learning, because that is

n'est pas dû à l'absence de volonté. C'est à cause d'un dysfonctionnement des neurones établi dans la petite enfance. Voilà qui donne immensément à réfléchir. Il peut y avoir négligence dans les familles à l'aise, même si elles sont riches. Il peut y avoir des pères qui ont du succès dans les affaires et qui négligent leur famille. Il peut y avoir des dispensateurs de soins qui sont embauchés pour aider et qui ne sont pas compétents. Le développement de l'enfant exige un entourage formé de gens de qualité. Quand on met en place des programmes de développement de la petite enfance dont on sait qu'ils sont conformes à cette norme de grande qualité, de 80 à 90 p. 100 des familles les utilisent, quelle que soit leur situation financière.

**Mme McCain :** Nous pourrions passer une heure entière à vous parler de différentes manières d'être parent.

**Le sénateur Callbeck :** Vous recommandez un système. Vous dites que vous ne préconisez pas le financement public universel. Il m'a semblé discerner un conflit. Vous avez évoqué l'élaboration d'autres modèles. Y a-t-il d'autres modèles? Comment ce système serait-il financé?

**Mme McCain :** Je pense qu'il y a place pour des parents à revenu élevé qui paieraient des droits élevés. Beaucoup de familles paient 300 \$ ou 350 \$ par semaine pour des parents-substituts à la maison qui ne font pas bien le travail, qui ne sont pas bien formés, qui ne parlent pas bien la langue et qui ne stimulent pas l'enfant. Ces enfants seraient beaucoup mieux dans des centres de développement de la petite enfance de grande qualité. Une famille à revenu élevé devrait payer des frais. Elle ne devrait pas obtenir le service gratuitement. Voilà ma position.

**Le sénateur Callbeck :** Une échelle mobile?

**Mme McCain :** Je suis en faveur d'une échelle mobile. Le Dr Mustard va probablement me donner un coup de pied sur le tibia.

**Dr Mustard :** Non.

**Mme McCain :** Il y a différentes manières d'envisager une telle situation. Au Québec, c'est 7 \$ par jour pour ceux qui peuvent payer cette somme. Beaucoup de ces familles pourraient payer beaucoup plus. Je ne crois pas que nous pouvons nous permettre, de nos jours, un autre système public universel. Il y a d'autres manières d'aborder ce problème.

**Dr Mustard :** Compte tenu de cette possibilité, ma règle de base est que si l'on veut l'égalité et l'équité dans notre société, il faut s'assurer que le programme soit disponible pour toutes les familles qui ont de jeunes enfants. Si vous pouvez obtenir cette assurance dans le cadre d'un système mixte, tant mieux pour vous. Mais je vous le dis carrément : aucun pays n'a obtenu cela avec un système mixte.

À Toronto, nous avons une école privée pour filles dont le personnel est extrêmement compétent et où l'on est en train de mettre en place un programme de développement de la petite enfance intégré au programme de cette école, à partir de la naissance de l'enfant. C'est un programme d'une très grande qualité. C'est exactement ce qu'il faut faire. Ils ont même introduit

basically what you are doing with a good early child development program.

Yes, you can do it that way. I am a firm believer that if you are to succeed in the 21st century, you will have to have reasonable equity in your society; you do not have any choice about that. That is what you are competing against. You want reasonable equality in the health and well-being of your population, so the choice is whether you can do this.

As you mentioned, in New Zealand you can be private, but you must abide by the national standards. That is okay. I will accept that. However, not in Australia, where you are allowed to make profit and you have 40 per cent public funding. That is even more disastrous than having a totally publicly funded system.

The other side of the coin is that you must innovate. In my career in government, when I had to run health sciences at McMaster, I was penalized because I could run a more efficient laboratory medicine system to serve the city of Hamilton. Some idiot in the bureaucracy would calculate the cost and the cost savings. Toronto got away with a lot of money and I was penalized for being innovative. I hated government-funded systems at that stage. I just want you to know that.

**Senator Munson:** Colourful language, Dr. Mustard, that you do not like daycare — scrap it — and that you are sick and tired of government. You talked about the threat of big box child care. You used words like “chicken pooh-pooh” and “crappy” and so on. That is heavy stuff, and it seems to me that you have always thought outside the box.

Our committee did a report on autism, *Pay Now or Pay Later*. We were thinking outside the box in saying: If you do not pay now, you will pay later for what will happen to these children who are autistic. We hear that this is under provincial jurisdiction and that we cannot do anything about this problem. People are still thinking inside this federal-provincial box, which drives me nuts.

You talk about delivering this early childhood development program, and the universality is mixed in there, yet it can happen in many ways: federal, provincial, local governments, sponsored programs and regulated child care centres which provide developmental programs. With that kind of multi-delivery system, how do we get everyone on the same team and delivering what you want?

**Dr. Mustard:** In South Australia, which is doing this, you now come up against huge infrastructure problems, no different than building bridges and roads, et cetera. As Senator Trenholme Counsell said, you must now prepare a high quality staff to be

l'apprentissage par résolution de problèmes pour les trois premières années du primaire, parce que c'est essentiellement ce que l'on fait dans le cadre d'un bon programme de développement de la petite enfance.

Oui, on peut procéder de cette manière. Je suis fermement convaincu que si l'on veut réussir au XXI<sup>e</sup> siècle, il faut instaurer une équité raisonnable dans la société; on n'a pas le choix. C'est ce que nos concurrents ont à offrir. Il faut une égalité raisonnable en termes de santé et de bien-être de la population et c'est à nous de choisir si nous voulons et pouvons le faire.

Comme vous l'avez dit, en Nouvelle-Zélande, on peut recourir aux services privés, mais il faut respecter des normes nationales. C'est acceptable. Je suis prêt à l'accepter. Par contre, je n'accepte pas ce qui se passe en Australie, où l'on est autorisé à faire des profits et où le financement est public à 40 p. 100. C'est même encore plus catastrophique que d'avoir un système entièrement financé par le public.

Le revers de la médaille, c'est qu'il faut innover. Durant ma carrière au gouvernement, quand j'ai dû diriger les sciences de la santé à McMaster, j'ai été pénalisé parce que je pouvais mettre au point un système de laboratoire plus efficace pour servir la ville de Hamilton. Quelque crétin dans la bureaucratie a calculé le coût et les économies. Toronto s'en est tiré avec beaucoup d'argent alors que j'ai été pénalisé parce que j'étais innovateur. À cette époque, je haïssais les systèmes financés par l'État. Je veux seulement que vous le sachiez.

**Le sénateur Munson :** Vous utilisez un langage coloré, docteur Mustard, et vous dites que vous n'aimez pas les garderies — vous voulez qu'on les supprime — et que vous en avez plein le dos du gouvernement. Vous avez évoqué la menace de garderies à grande surface. Vous avez utilisé des expressions comme « de la bouillie pour les chats » et « merdique », et cetera. C'est ce qui s'appelle parler sans détour, et il me semble que vous êtes toujours sorti des sentiers battus.

Notre comité a fait un rapport sur l'autisme intitulé *Payer maintenant ou payer plus tard*. Nous sommes nous aussi sortis des sentiers battus quand nous avons dit : Si vous ne payez pas maintenant, vous paierez plus tard à cause de ce qui arrivera à ces enfants qui sont autistes. On nous dit que cela relève des compétences des provinces et que nous ne pouvons rien faire pour enrayer ce problème. Les gens persistent à s'enfermer dans ce paradigme fédéral-provincial, ce qui me rend fou.

Vous proposez de mettre en oeuvre un programme de développement de la petite enfance auquel vous intégrez l'élément universalité, mais pourtant, cela peut se faire de bien des manières : fédéral, provincial, gouvernementaux locaux, programmes parrainés et centres de la petite enfance réglementés qui offrent des programmes de développement. Avec un tel système à intervenants multiples, comment s'assurer que tous travaillent à l'unisson et mettent en oeuvre le programme que vous avez à l'esprit?

**Dr Mustard :** En Australie-Méridionale où l'on est en train de faire cela, on se bute maintenant à d'énormes problèmes d'infrastructure qui ne sont guère différents de ceux qui caractérisent la construction des ponts et des routes, et cetera.

able to run the program. That is true of every country that follows this route. It means that you must get your universities and colleges to come together to produce the high-quality staff. You must also have your staff understand developmental neuroscience, because the inputs that you give when you are working with infants and toddlers — the sensing pathways affecting the brain — your staff must understand that.

This is where Lethbridge has an advantage, because it has a superb developmental neuroscience group. They can spin over and affect the programs for child development and education in ways that most districts cannot. If you go to faculties of education, they would be brain-dead on this subject, which is unfortunate.

This requires some institutional restructuring to ensure that the university has the capability and developmental neuroscience which is relevant to all the disciplines in the university, including economics, by the way, as well as health sciences. That is tricky to do because the manpower base in this area is not huge. What you would have to do as a country, if you want to do it, is to think of how you can put stimulation in the system to augment this understanding at the level of the colleges and universities. I think that would be a wise move.

Another issue you need to think about — which we found in South Australia — is that there are people who came in and created daycare centres, in the old language, but basically are running good early child development and parenting functions in the centres. The woman who runs one of these centres is of Italian background. I met her in Adelaide. She does not have a lot of fancy degrees, but if I were setting up a program in my school, I would grab her. You need to set up some kind of a post-graduate training program to upgrade the skills of these people. As you start to go through that process, there are infrastructure costs in creating the manpower or people power. This will not be easy to do unless you can put incentives in the system to do it.

The other thing that is essential in terms of following this route is that it has to be community based, because the most powerful vector of getting people to take part is communities talking to each other.

Finally, you must have an outcome measure. Remember: no data, no problem, no policy. We developed a data system through working on the first report, called the ECDI, or Early Childhood Development Initiative, of which the Government of Canada has been a part. You should know the power of that measurement because it has been done on the whole population of British Columbia. We can show you by district the average performance

Comme le sénateur Trenholme Counsell l'a dit, il faut maintenant préparer un personnel de grande qualité qui soit capable de diriger le programme. C'est vrai dans n'importe quel pays qui emprunte cette voie. Cela veut dire qu'il faut amener les universités et collèges à travailler ensemble pour produire ce personnel de grande qualité. Il faut aussi que le personnel ait une bonne compréhension des aspects neuroscientifiques du développement, parce que les intervenants doivent comprendre la problématique du cheminement sensitif qui influe sur le cerveau, car c'est important quand on travaille avec des nourrissons et des bambins.

À cet égard, Lethbridge a un avantage parce qu'on y trouve un superbe groupe d'études neuroscientifiques du développement. Ces gens-là sont capables d'utiliser leurs connaissances pour orienter les programmes de développement et d'éducation de la petite enfance, contrairement à ce que l'on observe dans la plupart des districts. Dans les facultés de l'éducation, c'est la vacuité totale dans ce domaine, ce qui est regrettable.

Cela exige une certaine réorganisation institutionnelle pour s'assurer que l'université ait la capacité et la neuroscience du développement qui est pertinente à toutes les disciplines universitaires, y compris l'économique, soit dit en passant, aussi bien que les sciences de la santé. C'est difficile parce que l'effectif n'est pas énorme dans ce domaine. Ce qu'il faut faire au niveau de notre pays, si vous décidez de vous lancer dans cette voie, c'est de réfléchir à la manière de stimuler le système pour augmenter l'effectif des gens qui possèdent cette compréhension au niveau des collèges et des universités. Je pense que ce serait une sage décision.

Il y a une autre question à laquelle vous devez réfléchir. Nous avons constaté cela en Australie-Méridionale. Il y a des gens qui au départ ont créé ce que l'on appelait dans l'ancienne terminologie des garderies, mais ils se trouvent essentiellement à diriger dans ces garderies de très bons programmes de développement de la petite enfance et de l'art d'être parent. J'ai rencontré à Adelaide une femme qui dirige l'un de ces centres. Elle n'a pas tellement de diplômes qui impressionnent la galerie, mais si je créais un programme dans mon école, c'est elle que j'irais chercher. Il faut établir une sorte de programme de formation de deuxième cycle pour perfectionner les compétences de ces gens-là. Durant ce processus, on doit engager des dépenses d'infrastructure pour créer l'effectif nécessaire. Ce ne sera pas facile, à moins que l'on ne mette en place des mesures incitatives dans le système.

Par ailleurs, il est essentiel, si l'on veut emprunter cette voie, que ce soit implanté sur une base communautaire, parce que le vecteur le plus puissant qui amène les gens à participer, c'est quand des communautés se parlent entre elles.

Enfin, vous devez mesurer les résultats obtenus. N'oubliez pas : pas de données, pas de problèmes, pas de politiques. Nous avons mis au point un système de données en travaillant au premier rapport, intitulé *L'Initiative de développement de la petite enfance*, auquel le gouvernement du Canada a participé. Cette mesure est très solide parce qu'elle a été validée sur toute la population de Colombie-Britannique. Nous pouvons vous montrer la

of the children in those districts. What you get is the debate that we were having, that the more affluent the district the better the performance, but there are still kids who are not doing well. They are called off-diagonals. Why? You can penetrate that study and find out the reasons for it.

The other thing you should know about that study is that it shows clearly our performance as a country in enhancing early child development. It is an outcome measure, and it is a disgrace. I wish you could get that into the Prime Minister's Office, by the way, if you can find a way to do it.

To conclude, our colleagues in Australia have adopted this nationally, which is impressive. That is very impressive. We have not done that in this country.

Second, the people in Western Australia who did this study initially on their population found districts which were middle class that scored far too poorly. They moved in with a special early child development initiative — under which they would now pick up the two-year-olds because they would be testing them three years later — and by way of which they dropped the numbers of vulnerable children entering the school system from 46 per cent to 12 per cent in three years. There is a real benchmark for any politician. We could say that if you have done that, you are actually changing the trajectories in health, learning and behaviour for life. Does that help you?

**Senator Munson:** Yes, very much. I appreciate that on the training aspect, because it is the same thing in autism. We do not have enough people who are trained properly to deal with autistic children this country.

**Dr. Mustard:** Remember, the outcome measure is also crucial to move this initiative forward politically.

**Senator Munson:** You have talked about child care and daycare centres. Senator Cook was just mentioning that you do not see men. We have talked about mothering a lot today and about the whole issue of family. Where is the role of the father in this early childhood development? I am serious about that, because if you are talking about family and community based services, then dad is actually someplace else in this whole equation.

**Ms. McCain:** Not necessarily.

**Senator Munson:** Well, most of the time.

**Dr. Mustard:** You should ask my son in Cape Breton. I had six children, and he can tell you whether I, as a father, was any good or not. He is pushing this agenda in Cape Breton, by the way. His name is Jim Mustard. You might want to talk to him. He would be an interesting character to talk to.

performance moyenne des enfants dans chacun des districts de la province. On observe justement la problématique dont nous discutons en ce moment, les districts les plus à l'aise obtenant les meilleures performances, mais on y trouve quand même des enfants qui ne vont pas bien. On les appelle hors-diagonale. Pourquoi? Vous pouvez lire cette étude et en découvrir les raisons.

Par ailleurs, au sujet de cette étude, vous devez savoir qu'elle montre clairement les résultats obtenus par notre pays pour ce qui est de favoriser le développement des jeunes enfants. C'est une mesure des résultats obtenus, et c'est véritablement honteux. En passant, j'aimerais bien que vous fassiez parvenir ce texte au cabinet du premier ministre, si vous pouvez trouver le moyen de le faire.

En conclusion, nos collègues de l'Australie ont adopté cela à l'échelle nationale et les résultats sont très impressionnants. Nous ne l'avons pas fait au Canada.

Deuxièmement, en Australie-Occidentale, où l'on a fait cette étude en premier, on a constaté que des districts de classe moyenne obtenaient des résultats beaucoup trop médiocres. On a donc implanté un programme spécial de développement de la petite enfance, dans le cadre duquel on choisissait des enfants de deux ans qui feraient l'objet de tests trois ans plus tard, et on est parvenu à diminuer le nombre d'enfants vulnérables qui entrent dans le réseau scolaire, leur taux passant de 46 p. 100 à 12 p. 100 en trois ans. Il y a là un véritable point de comparaison pour n'importe quel politicien. Nous pourrions dire que si vous avez réussi cela, vous avez vraiment changé les trajectoires de la santé, de l'apprentissage et du comportement dans la vie. Est-ce que cela vous est utile?

**Le sénateur Munson :** Oui, beaucoup. Je vous suis reconnaissant d'avoir soulevé cet aspect de la formation, parce que c'est la même situation dans le dossier de l'autisme. Nous n'avons pas assez de gens qui ont la formation voulue pour s'occuper des enfants autistes dans notre pays.

**Dr Mustard :** N'oubliez pas que la mesure des résultats est également cruciale pour faire adopter cette initiative sur le plan politique.

**Le sénateur Munson :** Vous avez parlé de la garde des enfants et des garderies. Le sénateur Cook a dit tout à l'heure que l'on ne voit pas d'hommes. On a beaucoup parlé de maternage aujourd'hui et de toute la problématique de la famille. Quel est le rôle du père dans le développement de la petite enfance? Je pose cette question sérieusement, parce que quand on parle de famille et de services communautaires, le papa se trouve ailleurs dans l'équation.

**Mme McCain :** Pas nécessairement.

**Le sénateur Munson :** Eh bien, la plupart du temps.

**Dr Mustard :** Vous devriez le demander à mon fils au Cap-Breton. J'ai eu six enfants et ils pourraient vous dire si j'ai été un bon père ou pas. En passant, il est le champion de ce programme au Cap-Breton. Il s'appelle Jim Mustard. Vous devriez peut-être lui parler. Il serait un interlocuteur intéressant.

Basically, my help in this, which is a trivial matter, is that I took my children on Sundays and looked after them. I had to beware, because my wife was looking after me and six children, and it is not an easy thing to do.

The parental leave policy is interesting. Some countries provide 18 months' parental leave with income support. The first six months are for the mother and the next twelve months can be shared between the mother and the father. You need to also think through that as part of your infrastructure.

**The Chair:** The next questioner is Senator Cordy from Nova Scotia.

**Senator Cordy:** Thank you for attending here this morning. It has been a fascinating discussion. I thank you for sharing your thoughts with us and with the audience on TV. As a former elementary school teacher, and kindergarten and primary teacher for a number of years, I am convinced that the whole issue of early childhood development cannot ever be overstated. It is so very important.

Both of you spoke about the need for high quality child care. Dr. McCain, you talked about big box child care. The sad part is that parents in Canada are so desperate for child care that, at this point in time, I have no doubt that there will be a big uptake on that service. My husband's nephew turned down a job promotion in Toronto because the waiting list for child care was over six months. We have all heard stories about that. Unfortunately, those types of big box child care centres will be used.

You both talked about a high quality, evidence based and child development system for Canada. We were at least at the starting gate with Ken Dryden. However, that will not happen now, and it certainly appears it will not happen in the foreseeable future. I look at the mindset of the Canadian public in addition to politicians. I think the driving force for the politicians is the public. In order to have quality child development, we need quality people running it. Yet we insist on paying our workers who are looking after young children minimum wage. We want them well qualified and to have university degrees or even two or three years' training, but I am not sure the retention rate can possibly be that high. In Nova Scotia, Mount Saint Vincent University offers a wonderful early childhood degree, but then these young people who are graduating and trying to pay off student loans are only making minimum wage.

How do we change the mindset of people so that early childhood development becomes important and so that the people who are cleaning the child centres are not getting paid more than the professionals looking after the children?

**Ms. McCain:** How to do it? I guess just continue to do what we are doing. This is part of our ongoing initiative. It is one stream that I mentioned in my presentation, namely, elevating the status,

Essentiellement, ma façon d'aider à cet égard, et c'est banal en fait, consistait à m'occuper des enfants le dimanche. Je devais être sur mes gardes parce que ma femme s'occupait de moi-même et des six enfants et ce n'est pas une tâche facile.

La politique du congé parental est intéressante. Dans certains pays, on offre 18 mois de congé parental avec soutien du revenu. Les six premiers mois sont réservés à la mère et les 12 mois suivants peuvent être partagés entre la mère et le père. Vous devez aussi réfléchir à cela dans le cadre de votre infrastructure.

**Le président :** L'intervenant suivant est le sénateur Cordy de Nouvelle-Écosse.

**Le sénateur Cordy :** Je vous remercie d'être venus ce matin. La discussion a été fascinante. Je vous remercie de nous avoir fait part de vos réflexions, à nous et à tous ceux qui nous écoutent à la télévision. À titre d'ancienne enseignante à la maternelle et à l'école primaire pendant bon nombre d'années, je suis convaincue que l'on n'insistera jamais assez sur toute la question du développement de la petite enfance. C'est tellement important.

Vous avez parlé tous les deux du besoin de services de garde d'enfants de grande qualité. Docteur McCain, vous avez évoqué des garderies à grande surface. Ce qui est triste, c'est que les parents au Canada sont tellement désespérés dans leur recherche de places de garderie qu'à l'heure actuelle, je ne doute nullement qu'il y aura une ruée vers ce service. Le neveu de mon mari a refusé une promotion à Toronto parce que la liste d'attente pour une place de garderie était de plus de six mois. Nous avons tous entendu des histoires de ce genre. Malheureusement, les gens vont utiliser les services de ces garderies à grande surface.

Vous avez tous les deux proposé de mettre en place au Canada un système de développement de l'enfance de grande qualité et fondé sur des données scientifiques. Nous en étions au moins à la case départ avec Ken Dryden. Cependant, cela n'arrivera pas maintenant et il semble bien que cela ne se fera pas non plus dans un avenir prévisible. J'étudie l'état d'esprit de l'ensemble des Canadiens, en plus de celui des politiciens. Or je pense que pour les politiciens, c'est le public qui est l'élément déclencheur. Pour avoir un programme de développement de l'enfance de qualité, il nous faut des gens de qualité pour le diriger. Pourtant, nous insistons pour payer le salaire minimum aux travailleurs qui s'occupent de nos jeunes enfants. Nous voulons qu'ils soient qualifiés, qu'ils aient des diplômes universitaires et même deux ou trois ans de formation, mais je ne suis pas sûre que le taux de maintien de l'effectif puisse être tellement élevé. En Nouvelle-Écosse, l'université Mount Saint Vincent offre un excellent diplôme en éducation de la petite enfance, mais les jeunes gens qui viennent de terminer leurs études et s'efforcent de rembourser leur prêt étudiant gagnent seulement le salaire minimum.

Comment pouvons-nous changer les mentalités pour que le développement de la petite enfance devienne important et pour que les gens qui font le ménage dans les garderies ne soient pas mieux payés que les professionnels qui s'occupent des enfants?

**Mme McCain :** Comment s'y prendre? Je suppose qu'il faut simplement continuer de faire ce que nous faisons. Cela fait partie de notre initiative continue. C'est un aspect que j'ai mentionné



the education and the remuneration of early child professionals. They must be brought up to the same level as teachers. They have to be included, eventually. That is a work in progress. It is not easy. We have a lot of professional barriers to work through.

There have been some examples at our first duty sites, where they managed to blend the two professionals together; that is, teachers and ECEs. Paying them is also an issue. We must get that across to governments. That is an ongoing work in progress. That is part of the initiative. Yes, many of the community colleges are moving towards offering degree programs. The community colleges in Toronto that are giving ECE diplomas are now developing their curriculum to move into a degree program. This, too, is a work in progress.

What was the first part of your question?

**Senator Cordy:** It was about changing the mindset, because it must come from the community.

**Ms. McCain:** That comes with knowledge transfer. We have a huge amount of work to do and there are not that many of us doing it. If I could clone Dr. Mustard and move him across the country, then we would move mountains. We have great momentum going in the East because of Dr. Mustard. He is a star. How many of us are stars at age 81?

**Dr. Mustard:** Do not give my age away!

**Ms. McCain:** He gets standing ovations. We have had three huge conferences in the East. About 600 people turn out to hear this man and he gets a standing ovation every time. At Mount Allison last year, the feedback on the survey from the 400 people attending his conference was: We need more Fraser. We want to hear more Fraser. That is part of knowledge transfer.

We are doing this without federal government support — we have lost that. However, there is momentum in many pockets across Canada which is encouraging. My family are putting money where their mouth is. In our family foundation, we have made early child development the single mission of the foundation. One day, it will be a significant foundation. It is not as big as we would like it to be now, but we will be able to do something. Part of the mission will be building community capacity.

To go back to your question, yes, we must think outside the box and communities must be engaged first. There is a role for the federal government and for provincial governments, but bringing together all the patchwork equity of activities that are going on at the community level is important. There is a document that talks about moving from chaos to cohesion and getting all the people actually involved. As part of the patchwork quilt, we are trying to pull them together and to have them working together at the community level.

dans mon allocution, nommément relever le prestige, le niveau d'éducation et la rémunération des professionnels de la petite enfance. Ils doivent être mis sur le même pied que les enseignants. Ils doivent être inclus, à un moment donné. C'est une tâche ardue et continue. Nous avons beaucoup d'obstacles professionnels à surmonter.

Nous avons trouvé des exemples de programmes où l'on a réussi à intégrer les deux professions, je veux dire les enseignants et les éducateurs de la petite enfance. La rémunération est également un problème. Nous devons faire comprendre cela aux gouvernements. Le travail se poursuit sans relâche. Cela fait partie de l'initiative. Oui, beaucoup de collèges communautaires se dirigent vers la mise en place de programmes d'étude menant à un diplôme. Les collèges communautaires de Toronto qui décernent actuellement des certificats en éducation de la petite enfance sont en train d'étoffer leur programme pour déboucher sur un diplôme universitaire. Là aussi, le travail se poursuit.

Quelle était la première partie de votre question?

**Le sénateur Cordy :** Je disais qu'il faut changer les mentalités, parce que cela doit venir de la collectivité.

**Mme McCain :** Cela vient avec le transfert de connaissances. Nous avons énormément de travail à faire et nous ne sommes pas nombreux à le faire. Si je pouvais faire des clones du Dr Mustard et l'envoyer aux quatre coins du pays, nous pourrions déplacer des montagnes. Nous avons un élan formidable dans l'Est grâce au Dr Mustard. Il est une vedette. Combien d'entre nous sommes des vedettes à 81 ans?

**Dr Mustard :** Ne révélez pas mon âge!

**Mme McCain :** Il reçoit des ovations. Nous avons eu trois grandes conférences dans l'Est. Environ 600 personnes viennent entendre cet homme et, à chaque fois, il est ovationné. L'année dernière, à Mount Allison, les 400 personnes qui assistaient à sa conférence ont répondu au questionnaire pour obtenir leurs impressions en disant : nous devons entendre Fraser plus souvent. Tout cela fait partie du transfert de connaissances.

Nous faisons cela sans aucun soutien financier du gouvernement fédéral — nous l'avons perdu. Cependant, il y a un élan dans beaucoup de milieux au Canada et c'est encourageant. Ma famille ne prêche pas seulement en paroles, mais aussi en argent. Dans notre fondation familiale, nous avons décrété que le développement de la petite enfance est l'unique mission de la fondation. Un jour, ce sera une fondation importante. Elle n'a pas aujourd'hui l'ampleur que nous voudrions, mais nous serons en mesure d'agir. Sa mission consistera notamment à renforcer la capacité communautaire.

Pour revenir à votre question, oui, nous devons en effet sortir des sentiers battus et obtenir en premier l'adhésion des collectivités. Les gouvernements fédéral et provinciaux ont un rôle à jouer, mais il est important de rassembler en un tout la mosaïque d'activités au niveau communautaire. Il existe un document dans lequel on dit qu'il faut passer du chaos à la cohésion et amener tous les gens à mettre la main à la pâte. Nous essayons de faire un tout de cette mosaïque, pour que tous travaillent à l'unisson au niveau communautaire.

Certain component pieces are sacred. However, within that, communities must deliver that service according to their own need, whether it is rural or urban or multicultural. We cannot have a cookie cutter, but we can and do have component pieces that address developmental needs.

There is activity now. I am excited about what is happening in Eastern Canada, where probably the greatest need exists. It is all happening at the community level, but, suddenly, the provincial government has come in and wants to do something. We have activity in the premier's office and activity on the ground in the communities. We will start to build on strengths to show other communities how it can happen.

**Dr. Mustard:** To add to that, the \$18.5-billion figure I gave you for a universal early child development and parenting program includes high-quality staff, paid at least at the same rates as the primary school teachers. Also, it includes subsidized parental leave for 18 months. That is what the cost is for the program. You can say that is a lot of money, but look at the downstream cost to society if you do not do it. That is why you need an economist like Jim Heckman to meet with you, because I am not sure most of our economists understand this situation, although there are some young ones coming along now.

Further about movement, the Government of South Australia put together nine public servants under the age of 30. They came from different departments and they were asked to talk with me. They were then to propose to the Government of South Australia what should be done. They were young and they were not entrenched in any particular turf or discipline, but their report is very similar to my report. That is another strategy you might want to think about.

If you take the encumbrances that you have with people with professional careers who have been there a long time, should you now start to move on the younger people in your governing structure if you want to move the agenda? I think you should. You are a bunch of old fogies. You can champion that, Senator Keon.

**Senator Cook:** Thank you both for challenging my brain this morning.

Much has been said, and I will read it all on page 9 in your report. I come from the province of Newfoundland and Labrador, where our premier has embarked on a 10-year social strategic plan that encompasses many things, including early childhood development. I will limit my question to leadership.

Dr. Mustard, you said that you did not know how, because you are not a politician. Well, the challenge of this committee is to put forward the recommendations that will send a clear message based on reality. Who takes the leadership on this? What are the trigger points where we move from chaos to cohesion? Will national standards be one? I know I seem to be answering my own

Certaines composantes sont sacrées. Cependant, les collectivités doivent fournir ce service conformément à leurs propres besoins, qu'elles soient rurales, urbaines ou multiculturelles. Nous ne pouvons pas reproduire cela à l'identique, mais nous pouvons et nous avons effectivement des composantes qui répondent aux besoins de développement.

Il y a de l'activité actuellement. Je trouve excitant ce qui se passe dans l'est du Canada, où les besoins sont probablement les plus grands. Tout cela se passe au niveau communautaire, mais tout à coup, le gouvernement provincial est entré en jeu et veut faire sa part. Il y a de l'activité au bureau du premier ministre de la province et sur le terrain, dans les collectivités. Nous allons commencer à bâtir à partir de nos points forts pour montrer à d'autres collectivités comment cela peut se faire.

**Dr Mustard :** J'ajoute à cela que le chiffre de 18,5 milliards de dollars que je vous ai donné pour un programme universel de développement de la petite enfance et de parentage comprend du personnel de grande qualité, payé au moins au même taux que les enseignants du niveau primaire. De plus, cela englobe un congé parental subventionné pendant 18 mois. Voilà ce que coûte le programme. Vous pourrez dire que c'est beaucoup d'argent, mais voyez quel sera le coût pour la société en aval, si nous ne faisons rien. C'est pourquoi vous devez vous entretenir avec un économiste comme James Heckman, parce que je ne suis pas sûr que la plupart de nos économistes comprennent cette situation, bien que certains jeunes commencent maintenant à la comprendre.

Le gouvernement d'Australie-Méridionale avait rassemblé neuf fonctionnaires âgés de moins de 30 ans. Ils venaient de différents ministères et on leur avait demandé de s'entretenir avec moi. Ils devaient ensuite proposer un plan d'action au gouvernement d'Australie-Méridionale. Ils étaient jeunes et n'étaient pas ancrés dans un fief ou une discipline en particulier, mais leur rapport ressemble beaucoup au mien. C'est une autre stratégie que vous pourriez peut-être envisager d'adopter.

Étant donné le lourd bagage que transportent les professionnels qui sont dans la carrière depuis longtemps, devriez-vous maintenant commencer à intégrer des gens plus jeunes dans votre structure de gouvernance, si vous voulez accélérer le mouvement? Je pense que vous devriez le faire. Vous êtes une bande de vieux bonzes. Vous pouvez vous en faire le champion, sénateur Keon.

**Le sénateur Cook :** Merci à tous les deux d'avoir aiguillonné mon cerveau ce matin.

On en a beaucoup parlé et je vais le lire dans votre rapport à la page 9. Je viens de la province de Terre-Neuve-et-Labrador, et notre premier ministre a lancé un plan social stratégique de 10 ans qui englobe de nombreux éléments, notamment le développement de la petite enfance. Je vais limiter ma question au leadership.

Docteur Mustard, vous avez dit que vous ne saviez pas comment vous y prendre parce que vous n'êtes pas politicien. Eh bien, notre défi, à titre de membres du comité, est de formuler des recommandations qui transmettront un message clair en fonction de la réalité. Qui assume le leadership dans ce dossier? Quels sont les catalyseurs qui pourront nous faire passer du chaos à la

question now. Will national standards be a possible trigger? Will education be the trigger for the people who work in those systems? Where are the profit and the not-for-profit organizations? What are the trigger points that will take this committee, in preparing direction in a report, from chaos to cohesion? If you could leave with us one or two points, that would be helpful.

**Dr. Mustard:** I will try. You are asking a fundamental question. To pick up on a point Ms. McCain made, we set up the council because I am one person. I cannot criss-cross the country continuously. I move back and forth across this country pretty frequently. This last week, I was in Alberta and British Columbia, doing this kind of thing. Now, I can only do so much traveling.

That is why the council has set up a program of fellows, people from communities who want to be partners with us, whom we help to articulate the understanding in the community. They interact with the politicians, as we know from Ms. McCain — talking about the Maritime Basin — they talk to each other. I am pleased that the Government of New Brunswick, I think got the other two governments to come together. I may be forgetting, but the Council of Ministers of Education is having a webcast in the middle of April. New Brunswick wants me to give a webcast from Saint John, across the country. That says that there is obviously some take-up in the government and they are now exploiting their own electronic media to move it forward.

To come back to your question: We need to look where there is receptor capacity and move in with it and have people who understand it that can work in a community. My son, who is a homesteader in Cape Breton, is a champion of this. He even gets into New Brunswick and to P.E.I. He does not get to Newfoundland because that is a little harder. He would be listed as living in poverty by our scales. However, he is a homesteader in exquisite circumstances in a high-quality place that I could not afford to create for myself. Therefore, you need to find these individuals across the country. We now have a number of them who are prepared to do this. Then we must facilitate the governing structures to understand it because, if you can get enough movement in your communities, then politically it becomes possible for the governments to do something.

**Senator Cook:** Thank you. I was also part the Cuban experience and it was wonderful. It was a big learning curve for me. I have been pre-occupied ever since; their society is organized so differently from ours. I am still searching for elements that will be of relevance for my country.

cohésion? Des normes nationales seraient-elles un tel déclencheur? Je sais que je semble répondre à ma propre question. Est-ce que des normes nationales pourraient constituer un déclencheur? L'éducation serait-elle un déclencheur pour ceux qui travaillent dans ces programmes? Où se situent les organisations à but lucratif et à but non lucratif? Quels sont les éléments déclencheurs que notre comité devrait recommander dans son rapport, pour nous faire passer du chaos à la cohésion? Si vous pouviez nous indiquer une ou deux pistes de solution, ce serait utile.

**Dr Mustard :** Je vais essayer. Vous posez une question fondamentale. Pour revenir à ce que Mme McCain disait tout à l'heure, nous avons créé le conseil parce que je n'ai pas le don d'ubiquité. Je ne peux pas sillonner continuellement le pays. Je me déplace assez fréquemment d'un bout à l'autre de notre pays. La semaine dernière encore, je suis allé en Alberta et en Colombie-Britannique pour défendre ce dossier. Maintenant, je ne peux pas voyager constamment.

C'est pourquoi le conseil a mis sur pied un programme de bourses d'étude attribuées à des représentants des collectivités qui veulent être nos partenaires, que nous voulons aider à mieux comprendre la problématique et à défendre la cause. Ils ont de l'interaction avec des politiciens, comme nous l'a appris Mme McCain, quand elle nous parlait des Maritimes, et ils sont en contact l'un avec l'autre. Je suis heureux que le gouvernement du Nouveau-Brunswick ait amené les deux autres gouvernements à participer à des discussions. J'oublie la date, mais le conseil des ministres de l'Éducation aura une conférence diffusée sur la Toile à la mi-avril. Le Nouveau-Brunswick veut diffuser l'une de mes interventions à partir de Saint John, à l'autre bout du pays. Tout cela indique qu'il y a manifestement une certaine volonté d'agir parmi les gouvernements et qu'ils exploitent maintenant leurs propres médias électroniques pour faire progresser le dossier.

Pour en revenir à votre question : il faut voir où il existe une capacité de récepteur et agir. Il faut aussi s'entourer de gens qui comprennent que ce modèle peut fonctionner dans une collectivité. Mon fils, qui vit sur une exploitation rurale au Cap-Breton, est un champion dans ce domaine. Il se rend jusqu'au Nouveau-Brunswick et à l'Île-du-Prince-Édouard. Il ne va pas à Terre-Neuve parce que c'est un peu plus compliqué. Selon nos normes, il vit sous le seuil de la pauvreté. Toutefois, il dirige une propriété familiale dans des conditions optimales et dans un endroit de haute qualité que je ne pourrais pas me permettre de bâtir moi-même. Par conséquent, il faut trouver ce type de personne un peu partout au pays. Nous en avons déniché un certain nombre qui sont prêts à se lancer. Ensuite, il faut promouvoir la compréhension de cet enjeu dans les structures de gouvernement car si l'on peut générer un mouvement suffisamment important dans les collectivités, il sera alors politiquement possible pour les gouvernements de faire quelque chose.

**Le sénateur Cook :** Merci. J'ai aussi fait partie de la délégation qui s'est rendue à Cuba, et cela a été une expérience magnifique. Dans mon cas, la courbe d'apprentissage a été abrupte. Depuis lors, j'y pense constamment; l'organisation de la société cubaine est tellement différente de la nôtre. Je cherche encore des éléments qui pourraient être pertinents dans notre pays.

**Ms. McCain:** One thing that catches people's attention is their literacy scores versus ours. We are spending so much money on education, and look at our results. Look at Cuba, one of the poorest countries in the world, and look at their literacy and life expectancy. These are triggers that actually capture people's attention. Every time you throw that out, people sit up and take notice. Forty-two per cent of Canadians are functionally illiterate, and science indicates that it is directly linked to what happens in the early years.

On the topic of looking for leaders: You can go back to our home province and you will find a leader. In New Brunswick, it was partly Jim Mustard who captured the attention of both the Minister and Deputy Minister of Health. All it takes is a spark; they light that fire and move it around. That is sort of what has happened. They want to do something. You must look around to see who will be that champion within your province.

**Senator Cook:** There is some stress around for-profit and not-for-profit daycare centres in my province, and maybe so in the other parts of Canada. How do we resolve that? Surely there must be a way for them to peacefully coexist. Would we look to national standards or a licensing body? Where would we look for that? I believe we need them both.

**Ms. McCain:** It is a dialogue we have had with the former government. I still am of the opinion the public money should not go into for-profit. We cannot suddenly eliminate the for-profit, but I do believe strongly that they cannot march to a profit agenda. They have to march to a criteria and outcomes agenda for children. That has to be paramount; the child has to come first, as they do in the independent school system.

My children are at high-quality, independent schools and we do not get a penny of government money but we march to government standards. That has to exist in the for-profit in early child development.

It can happen, but we are not ready for the big box. We do not have the criteria in place yet. If we let them in and then try to grandfather criteria into the system, we will have a tough time. However, then they cut back on the number of diapers they put on their children. They will not change them — from the time they first come in until after lunch. They are economizing on the amount of diapers they use. So what if they get diaper rash? That is a small example.

**Dr. Mustard:** I would like to add to this discussion. I am a physician, as is your deputy chair. In the mid-1880s, London was plagued by a lot of gastrointestinal disease — cholera. Public health officials said "Something is causing this distribution." At this time, London did not have a universal water or sewage system. Eventually, Dr. John Snow worked it out that the Broad

**Mme McCain :** Ce qui retient l'attention, c'est leur classement en littératie, comparé au nôtre. Nous dépensons des sommes considérables pour l'éducation, et voyez nos résultats. Cuba est l'un des pays les plus pauvres du monde, et pourtant le taux d'alphabétisation et l'espérance de vie y sont très élevés. Ce sont là des éléments qui attirent l'attention des gens. Chaque fois que l'on mentionne cela, les gens dressent l'oreille et écoutent. Quarante-deux pour cent des Canadiens sont des analphabètes fonctionnels, et d'après les données scientifiques, cela est directement lié à ce qui se passe au cours des premières années de la vie.

Au sujet de la recherche de chefs de file, vous pouvez rentrer dans vos provinces respectives et vous y trouverez un chef de file. Au Nouveau-Brunswick, c'est en partie Jim Mustard qui a attiré l'attention du ministre et du sous-ministre de la Santé. Tout ce qu'il faut, c'est une étincelle pour allumer le feu et le propager. C'est en quelque sorte ce qui s'est passé. Les dirigeants veulent faire quelque chose. Il faut que vous cherchiez autour de vous qui sera le champion de cette cause dans votre province.

**Le sénateur Cook :** Il y a des tensions entre les garderies à but lucratif et sans but lucratif dans ma province, et peut-être ailleurs au Canada. Comment résoudre le problème? Il y a certainement une façon d'assurer une coexistence pacifique. Faut-il se tourner vers des normes nationales ou vers un organisme décernant un permis d'exercice? À qui faudrait-il s'adresser pour cela? À mon avis, nous avons besoin des deux types de centres.

**Mme McCain :** C'est un dialogue que nous avons eu avec l'ancien gouvernement. Je demeure d'avis que les fonds publics ne devraient pas servir à financer des organismes à but lucratif. Nous ne pouvons pas soudainement éliminer les centres à but lucratif, mais je crois fermement qu'ils ne peuvent opérer en fonction de la recherche de profits. Ils doivent respecter des critères liés aux résultats pour les enfants. C'est primordial; l'enfant doit avoir préséance, comme c'est le cas dans le réseau des écoles indépendantes.

Les enfants fréquentent des écoles indépendantes de haute qualité. Elles ne reçoivent pas un sou du gouvernement, mais elles respectent les normes gouvernementales. Il faut qu'il en soit de même pour les centres de la petite enfance à but lucratif.

Il se peut que cela arrive, mais nous ne sommes pas prêts pour les établissements à grande surface. Les critères ne sont pas encore en place. Si nous leur ouvrons la porte et que nous essayons par la suite d'imposer rétroactivement des critères dans le réseau, nous aurons d'énormes difficultés. Toutefois, à ce moment-là, ils vont réduire le nombre de couches qu'ils mettent aux enfants. Ils ne vont pas les changer, à partir du moment où ils arrivent jusqu'après l'heure du repas du midi. Ils économisent sur le nombre de couches. Il leur importe peu que les enfants souffrent d'érythème fessier. Ce n'est qu'un petit exemple.

**Dr Mustard :** J'aimerais intervenir. Je suis médecin, tout comme votre vice-présidente. Au milieu des années 1880, la ville de Londres a été frappée par un virus gastro-intestinal — le choléra. Les responsables de la santé publique se sont dit qu'un facteur en causait la propagation. À l'époque, Londres n'avait pas de système universel d'eau potable ou d'égout. Finalement, le

Street pump was causing the spread of this disease. He did not know quite why, but he understood that it was there that it was happening. Eventually they realized that it was because the water from the pump was spreading bacteria. From that point on, all civilized societies provide publicly supplied water. You pay for it, but systems are in place because you cannot afford to damage the population.

If you look at early child development in the same way as trying to improve the quality of the population which you do not want to damage, it is no different than the concept of investing publicly in a strategy to ensure that all of your population is protected from disease. You can still have your own private water and sewer system in London if you want.

However, *The Economist*, a magazine which is not known to be left-of-centre but, rather, right-of-centre, in its article on this subject three or four years ago, wrote that because early child development is crucial for overall development, it should be publicly financed. I thought that was stunning. The magazine said that if societies have learned how to publicly fund public education — and have private education feeding into it but set to the same standards — then that will work.

That is the way you have to go at this situation. This is a universal need for society. We do have differences in income, and you do not want it to become so bureaucratic that you cannot be flexible. Therefore, you want some private sector support against the standards running because that can innovate sometimes better than a publicly funded system. A kind of clever balance like that is the way to do it. Now that Newfoundland is about to become rich with money, you have a chance to lead the rest of the country.

**Ms. McCain:** I will speak to the first duty site in Toronto that had been evaluated to monitor. There were five, though four have now been taken over by the provincial government. One is still independent but it is under the umbrella of the Institute for Child Study at the University of Toronto. We are learning so much from them about how to implement and develop a high quality environment.

The high quality really comes back to what Dr. Mustard picked up in New Zealand: The quality of the staff; the nurturance and stimulation that they provide. We are learning so much about how to break through professional barriers and how to work with parents.

Fathers do deliver the children in the morning and pick them up at night and talk to the caregivers. We have not figured out how to get fathers to breast feed yet, but they can do a lot of cuddling, touching and reading. This is critically important. We talk about parents. We do not talk necessarily about mothers. However, mothers' health in utero is critical as is the health of the

Dr John Snow a compris que la pompe de Broad Street était la cause de la propagation de cette maladie. Il ne savait pas vraiment pourquoi, mais il a compris que c'était là ce qui se passait. Au bout du compte, on a compris que c'était l'eau de la pompe qui propageait la bactérie. Depuis lors, toutes les sociétés civilisées ont un réseau d'alimentation en eau. Ces réseaux ne sont pas gratuits mais ils existent parce qu'on ne peut se permettre de causer du tort à la population.

Si l'on considère le développement de la petite enfance sous le même angle, comme un moyen d'améliorer la qualité de la population à laquelle on ne veut pas causer du tort, le concept est le même. C'est comme investir les deniers publics dans une stratégie visant à s'assurer que toute la population est protégée d'une maladie. On peut tout de même avoir son propre système d'égout et d'alimentation en eau à Londres, si l'on veut.

Toutefois, *The Economist*, un magazine qui n'est pas connu pour ses positions de gauche, mais plutôt pour ses positions de droite, a publié un article sur ce sujet il y a trois ou quatre ans. On y disait qu'étant donné que le développement de la petite enfance est crucial pour le développement global, il devrait être financé par l'État. J'ai été sidéré. L'auteur disait que si les sociétés avaient appris comment financer l'éducation à même les fonds publics, tout en ayant un réseau d'établissements privés parallèle mais assujéti aux mêmes normes, cela pourrait fonctionner.

C'est cette perspective qu'il faut adopter. Nous sommes en présence d'un besoin universel pour la société. Il y a des écarts de revenu, et on ne veut pas que le système soit bureaucratique au point de perdre toute souplesse. Par conséquent, on souhaite que le secteur privé adhère aux normes en vigueur car il peut parfois innover mieux qu'un système subventionné par l'État. L'idéal serait d'avoir un équilibre intelligent. Maintenant que Terre-Neuve est sur le point de devenir une province riche, vous avez la possibilité de prendre les devants et de donner l'exemple au reste du pays.

**Mme McCain :** Je peux vous parler du premier site, à Toronto, qui a fait l'objet d'une évaluation. Il y en avait cinq, mais les quatre autres ont été pris en charge par le gouvernement provincial. Il en reste un, qui fonctionne de façon indépendante, mais sous l'égide de l'Institute for Child Study de l'Université de Toronto. Nous apprenons énormément de cette expérience sur la façon de mettre en oeuvre et de développer un environnement de haute qualité.

Le label de qualité s'articule autour des éléments recensés par le Dr Mustard en Nouvelle-Zélande : la qualité des employés; la nurturance et la stimulation qu'ils offrent. Nous tirons de précieuses leçons sur la façon de surmonter les obstacles professionnels et de travailler avec les parents.

Les pères emmènent les enfants le matin et les reprennent le soir, ce qui leur donne l'occasion de s'entretenir avec les dispensateurs de soins. Nous n'avons pas encore trouvé le moyen de permettre aux hommes d'allaiter, mais ils peuvent toucher les enfants, les cajoler et leur faire la lecture, ce qui est de la plus haute importance. Nous parlons des parents et pas

first year in breast-feeding. I was all over the map on that statement.

**The Deputy Chair:** Thank you so much. This has been an absolutely rare opportunity. We are so pleased to have had you here. You have enriched all of us a great deal. As I mentioned, I really do want to spend some real time with Dr. Mustard and he has been good enough to allow me to come down and spend time with him.

**Dr. Mustard:** I will not “allow.” I demand that you come.

**The Deputy Chair:** I will do what I am told.

Honourable senators, we need to now go in camera and approve two reports that have to be tabled. Dr. Mustard and Ms. McCain, we would invite you to join us for lunch in the adjacent room. Dr. Mustard, I will see you before I go to the chamber.

The committee continued in camera.

---

OTTAWA, Thursday, February, 28, 2008

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology is meeting today at 10:45 a.m. to examine and report on the impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's population — known collectively as the social determinants of health — and to examine and report on current social issues pertaining to Canada's largest cities.

**Senator Art Eggleton** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** I now call this meeting to order. Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. Today we will be examining child poverty in urban areas.

[*English*]

Before we start our committee agenda, I want to point out that a photographer is here and flashbulbs are going. Most of us in the political scene do not have much objection to that. We have never met a photographer we did not like. The photography today is provided by the committee to obtain some action shots of us.

Our committee has two subcommittees, one on population health — which is chaired by Dr. Keon — and the other on the major challenges facing our cities, which I chair. Since the themes we are dealing with today — poverty, housing and homelessness — are issues common to both subcommittees, we are meeting as a full committee to feed the information into both projects.

We are also building on previous work done in the Senate on matters of poverty. In 1971, the report headed by Senator David Croll comes to mind, as well the 1997 report by Senator Erminie Cohen entitled *Sounding the Alarm: Poverty in Canada*.

nécessairement des mères. Toutefois, la santé des mères au cours de la grossesse est cruciale, tout comme au cours de la première année de l'allaitement. Je crois que ma phrase était plutôt bancale.

**La vice-présidente :** Merci beaucoup. Ce fut un moment privilégié. Nous sommes ravis que vous soyez venus. Vous nous avez tous enrichis énormément. Comme je l'ai mentionné, comme je tiens vraiment à passer du temps de qualité avec le Dr Mustard, il a eu la bonté de me permettre de venir le voir pour m'entretenir avec lui.

**Dr Mustard :** Je ne « permets » pas que vous veniez, je l'exige.

**La vice-présidente :** Je suis à vos ordres.

Honorables sénateurs, nous devons poursuivre la séance à huis clos pour approuver deux rapports qui ont été déposés. Docteur Mustard et madame McCain, nous vous invitons à vous joindre à nous pour le repas dans la salle d'à côté. Docteur Mustard, je vous verrai avant d'aller à la Chambre.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

---

OTTAWA, le jeudi 28 février 2008.

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 10 h 45 pour étudier les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé, ainsi que pour examiner, pour en faire rapport, les questions d'actualité des grandes villes canadiennes.

**Le sénateur Art Eggleton** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** La séance est ouverte. Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Aujourd'hui, nous examinerons la pauvreté infantile en milieu urbain.

[*Traduction*]

Avant de passer à l'ordre du jour du comité, je voudrais souligner qu'un photographe circule parmi nous. La plupart d'entre nous, dans l'arène politique, y ont peu d'objection. Nous n'avons encore jamais rencontré un photographe que nous n'aimions pas. Le photographe, aujourd'hui, va immortaliser les membres du comité en action.

Notre comité a deux sous-comités, l'un sur la santé des populations, présidé par le Dr Keon, et l'autre sur les grands défis que doivent affronter nos villes, que je préside. Les thèmes d'aujourd'hui — la pauvreté, le logement et l'itinérance — étant communs aux deux sous-comités, nous nous réunissons en comité plénier pour alimenter les deux projets avec les renseignements obtenus.

Nous tirons également parti du travail déjà effectué par le Sénat sur la pauvreté : notamment, en 1971, le rapport sous la direction du sénateur David Croll; ainsi que, en 1997, le rapport du sénateur Erminie Cohen intitulé *La pauvreté au Canada : le point critique*.

At the same time, our study is intended to complement the work by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry chaired by Senator Fairbairn, who is also a member of our committee, because at the request of Senator Segal, that committee is dealing with the issue of rural poverty. Again, we hope to pull a lot of these pieces together.

Today, we have four witnesses present. We have an all-star line-up in front of us today. As much as we would like to hear from them for a lengthy period of time, we ask that they keep their opening remarks as close to five minutes as they can so there is time for committee members to ask questions and dialogue with them.

Let me introduce our witnesses. First, someone I have known for a long time, we have Frances Lankin, President and Chief Executive Officer of the United Way in Greater Toronto. In November 2007, the United Way issued a report based on the study of families in Toronto entitled *Losing Ground: The Persistent Growth of Family Poverty in Canada's Largest City*. This study is the latest of a number of studies completed by the United Way on that subject.

This study clearly shows that the number of families living in poverty in the city of Toronto is growing, compared with their counterparts.

Gina Browne is Professor of Nursing and Clinical Epidemiology at McMaster University. She is a director of a research project involving the economic evaluation of comprehensive service intervention for vulnerable children, adults and seniors.

Rather than focusing only on income supports, her research stresses the need to provide families on social assistance with support services that, for example, enhance parenting skills and prepare for re-entry into the labour market. She will bring this perspective today.

Armine Yalnizyan is a Senior Economist formerly with the Community Social Planning Council of Toronto and now of the Canadian Centre for Policy Alternatives. She has worked with governments at the federal, provincial and local levels, with international non-governmental organizations and with community-based organizations and coalitions. In 1998, she authored a ground-breaking report on income inequality in Canada entitled *The Growing Gap*.

Ken Battle is familiar to members of the committee. He is president of the Caledon Institute of Social Policy and has been a great help to us on many occasions. In January 2008, the Caledon Institute issued a paper entitled *A Bigger and Better Child Benefit: A \$5,000 Canada Child Tax Benefit* that calls for restructuring federal benefits provided to parents.

We will start with Frances Lankin, followed by Armine Yalnizyan, followed by Ken Battle and then Gina Browne.

De plus, notre étude vise à compléter le travail effectué par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, présidé par le sénateur Fairbairn, qui est également membre de notre comité. En effet, à la demande du sénateur Segal, ce comité se penche sur le problème de la pauvreté rurale. Là encore, nous espérons réunir tous les morceaux du puzzle.

Aujourd'hui, comparaissent quatre témoins, une très belle brochette d'experts. Malgré notre désir de pouvoir les entendre à loisir, nous allons leur demander de s'en tenir à cinq minutes pour leurs remarques liminaires, afin que les membres du comité aient le temps de poser des questions et d'entamer un dialogue avec eux.

Laissez-moi présenter nos témoins. Tout d'abord, quelqu'un que je connais depuis longtemps, Frances Lankin, présidente et directrice générale de Centraide du Grand Toronto. En novembre 2007, Centraide a publié un rapport à la suite d'une étude des familles à Toronto. Intitulée *Losing Ground: The Persistent Growth of Family Poverty in Canada's Largest City*, c'est la dernière en date d'une série d'études effectuées par Centraide sur la question.

Elle montre clairement que le nombre de familles vivant dans la pauvreté dans la ville de Toronto est en croissance, en comparaison avec les autres villes.

Gina Browne est professeure en sciences infirmières et en épidémiologie à l'Université McMaster, où elle dirige un projet de recherche portant sur une évaluation économique des services d'intervention globaux pour les personnes vulnérables, enfants, adultes et personnes âgées.

Au lieu de s'attacher seulement aux soutiens du revenu, sa recherche souligne la nécessité de fournir aux familles bénéficiaires de l'aide sociale des services de soutien qui, par exemple, améliorent les compétences parentales ou préparent à une réinsertion sur le marché du travail. Elle nous fera part de ce point de vue aujourd'hui.

Armine Yalnizyan, économiste principale, travaillait auparavant pour le Community Social Planning Council de Toronto; elle est maintenant au Centre canadien de politiques alternatives. Elle a œuvré sur la scène fédérale, provinciale et municipale, et a travaillé avec des organisations non gouvernementales internationales ainsi que des organisations et coalitions communautaires. En 1998, elle a publié un rapport qui a fait date sur l'inégalité des revenus au Canada : *The Growing Gap*.

Ken Battle est un visage familier pour les membres du comité. Il est président du Caledon Institute of Social Policy et nous a été d'un grand secours à de nombreuses reprises. En janvier 2008, le Caledon Institute a publié un article intitulé *A Bigger and Better Child Benefit: A \$5,000 Canada Child Tax Benefit*, qui appelle à une restructuration des prestations fédérales pour les parents.

Nous allons commencer par Frances Lankin, qui sera suivie d'Armine Yalnizyan, puis de Ken Battle et de Gina Browne.

**Frances Lankin, President and Chief Executive Officer, United Way of Greater Toronto:** Thank you very much Mr. Chair, and I appreciate the invitation. It is an honour to be here before honourable senators. I am a former politician, and so speaking in five minutes is a challenge. Let me give this a try.

Others today will speak to the specifics of policy answers and will give you a good feel for that subject. I want to back up and talk about the nature of the urgency of the issue. For many years, those of us involved in public life to one degree or another, and in public policy, have understood the concern and the pressing need around poverty, particularly children living in poverty, although I hasten to say, kids living in poverty are in families living in poverty so our policies must bridge the family unit.

I believe, however, that in the past few years with the most recent economic general well-being — not what we forecast in the next year or so — a sense has grown that conditions have improved overall for Canadian families. In fact, the statistics of the percentages of low-income families have improved nationally. In the province I come from, Ontario, they have improved provincially. In the city I come from, Toronto, they have not.

Toronto is Canada's largest city. According to the Mercer Survey of between 100 and 200 cities around the world, Toronto remains Canada's most expensive city. When you understand that, the persistence of family poverty and the growth in numbers of family poverty running counter to the provincial and national averages should give us cause for concern about one part of our country we often consider to be one of the economic engines of the country.

The report, *Losing Ground*, as was alluded to by the chair, builds on previous reports: *Poverty by Postal Code* came out of work from the strong neighbourhood task force of which the federal government was a participant and funder; and the earlier work, *A Decade of Decline*, was a Toronto snapshot building on Ms. Yalnizyan's work on the growing income gap. *Losing Ground* has painted a story that, despite times of economic growth and general prosperity in the greater Toronto area, despite growing populations and lots of positive things happening, the median incomes for families with kids under 17 in Toronto has remained flat and lags far behind where they were in constant dollars for 1990.

Therefore, we have not seen the economic rebound from the last recession benefit middle- and lower-income families. We see a continued growth in the percentage of families living in poverty despite improving averages nationally and improving averages in Ontario. We see huge gaps in actual dollar levels that families are living with nationally, provincially and even in the rest of the Greater Toronto Area — the 905 belt around Toronto. However,

**Frances Lankin, présidente et directrice générale, Centraide du Grand Toronto :** Merci beaucoup, monsieur le président, et merci de votre invitation. C'est un honneur que de comparaître devant les honorables sénateurs. En tant qu'ancienne politicienne, je trouve difficile de m'en tenir à cinq minutes pour une intervention. Mais laissez-moi essayer.

D'autres personnes aujourd'hui parleront des réponses précises en matière de politique et nous donneront une bonne idée du sujet. Je voudrais, quant à moi, revenir en arrière et parler du côté urgent de la question. Depuis plusieurs années, ceux de nous qui participent à la vie publique, à un titre ou un autre, et à l'élaboration de politiques comprennent les préoccupations et les besoins pressants que suscite la pauvreté, notamment chez les enfants. Laissez-moi toutefois préciser sans tarder que les enfants qui vivent dans la pauvreté vivent dans des familles qui vivent dans la pauvreté, si bien que nos politiques doivent toucher l'unité familiale.

J'estime, toutefois, que ces dernières années, vu la prospérité économique générale récemment enregistrée — différente de ce que nous prévoyons pour l'année prochaine ou celle d'après —, on a l'impression que les conditions se sont améliorées dans l'ensemble pour les familles canadiennes. D'ailleurs, les pourcentages de familles à faible revenu se sont améliorés à l'échelle nationale. Dans ma province, l'Ontario, elles se sont améliorées à l'échelle provinciale. À Toronto, où j'habite, ce n'est pas le cas.

Toronto est la plus grande ville du Canada. Selon le sondage Mercer, portant sur entre 100 et 200 villes dans le monde, Toronto reste la ville la plus dispendieuse du Canada. Quand on garde ce point à l'esprit, on comprend la préoccupation que suscite la persistance de la pauvreté des familles et l'accroissement des chiffres dans ce domaine, contrairement à l'évolution de la moyenne provinciale et nationale, et ce dans une région que nous considérons souvent comme l'un des moteurs économiques du pays.

Le rapport *Losing Ground*, dont le président a parlé, s'appuie sur d'autres rapports : *Poverty by Postal Code* réunit les résultats des travaux d'un groupe de travail sur les quartiers forts, avec l'aide financière et la participation du gouvernement fédéral; l'article précédent, *A Decade of Decline*, présentait un instantané de Toronto, en s'appuyant sur le travail de Mme Yalnizyan sur l'écart grandissant entre les revenus. *Losing Ground* brosse un tableau où, malgré une période de croissance économique et de prospérité généralisée dans la région du Grand Toronto, malgré une croissance démographique et beaucoup d'autres éléments positifs, le revenu moyen des familles ayant des enfants de moins de 17 ans à Toronto est resté inchangé par rapport à 1990, ce qui constitue un recul marqué en dollars constants.

Autrement dit, la reprise économique après la dernière récession n'a pas bénéficié aux familles à revenu moyen et faible. On constate une croissance soutenue du nombre de familles vivant dans la pauvreté, malgré l'amélioration des moyennes au pays et en Ontario. On constate d'énormes écarts dans les montants en dollars dont disposent en fait pour vivre les familles au Canada, dans la province, voire dans le reste de la région du



our research will show that the trends that have become established and entrenched in the city of Toronto are foreshadowed and coming quickly to the 905 area code and the Greater Toronto Area. In some of the trends we see, the rapid population growth there indicates to us that they will quickly catch up to the state of affairs in the city of Toronto. Again, that data should give us cause for concern because the urban economic region is not the city of Toronto. It is the larger census metropolitan area, CMA; the Greater Toronto Area with all parts combined.

You received an executive summary of the report, and I will leave a copy of the full report. Honourable senators, I know how much material you need to read, but if you have the opportunity to read the report, there is much richness in it that looks at employment trends. If we want to understand the challenges facing the economy and families, we need to understand what has happened with jobs: the loss of manufacturing jobs; the rise of temporary and precarious employment; lower salaries; fewer benefits; and percentages of workers now working multiple jobs. We need to understand what those changes mean to being able to raise kids.

In some of our research, we have been able to show that over 80 per cent of the poor families living in the poorest neighbourhoods in Toronto are working. This story is about the working poor, and so it remains important for us to look at income security across a range of social supports. Others will speak to that. It is also important for us to understand the economic forces around jobs, and what jobs provide for families to raise their kids on.

I have a couple of specific issues. We are at a point in Ontario right now with a provincial government that has made a commitment to the electorate and the public at large that they will engage in a poverty reduction strategy and will set targets and timetables. There is room at the table for all players. There is a compelling need for the federal level of policy-makers and government decision makers to engage with the province in a range of public policy issues. As you reflect on what role and level a national government can play, a compelling timing argument says it is important to act now in concert at least with this province. Others will know of initiatives going on in other provinces.

As we look at the costs of poverty in our city, we look at the growing number of consumer insolvencies and debt counselling caseloads. The rate of consumer insolvencies nationally is 18 per cent, and consumer insolvency in our city has increased to about 53 per cent in the same period.

We know that income security measures are important. At the federal level, there has been much talk about the need for the revamping of Employment Insurance. I know Caledon has

Grand Toronto — la ceinture 905 autour de Toronto. Toutefois, notre recherche indique que les tendances désormais ancrées dans la ville de Toronto se silhouettent dans la région de l'indicatif régional 905 et dans la région du Grand Toronto. D'après certaines tendances que nous observons, la croissance rapide de la population dans ces régions nous montre qu'on y constatera bientôt la même situation que dans la ville de Toronto. Ce sont là encore des chiffres qui devraient nous préoccuper, la région urbaine économique n'étant pas limitée à la ville de Toronto; il s'agit plutôt de la région métropolitaine de recensement, la RMR; la région du Grand Toronto, toutes zones confondues.

Vous avez reçu un résumé du rapport et je laisserai aussi un exemplaire du texte intégral. Honorables sénateurs, je sais que vous avez énormément de documents à lire, mais si vous avez la possibilité de lire ce rapport, vous y trouverez beaucoup de renseignements au sujet des tendances et de l'emploi. Si nous voulons comprendre les défis que devront surmonter l'économie et les familles, nous devons comprendre ce qui s'est passé par rapport à l'emploi : la perte d'emplois dans le secteur manufacturier; l'augmentation des emplois temporaires et précaires; des salaires plus bas; moins d'avantages sociaux et plus de travailleurs détenant plus d'un emploi. Nous devons comprendre l'incidence de tous ces changements sur la possibilité d'élever des enfants.

Certaines de nos études montrent que pour plus de 80 p. 100 des familles à faible revenu vivant dans les quartiers les plus pauvres de Toronto, les parents travaillent. Il s'agit donc ici des travailleurs à faible revenu, et il demeure important d'envisager des mesures de sécurité du revenu en recourant à toute une gamme de mécanismes de soutien social. D'autres témoins développeront cette idée. À nos yeux, il est également important de comprendre les forces économiques qui ont une incidence sur l'emploi et de tenir compte de l'apport que représente un emploi pour les familles lorsqu'il s'agit de s'occuper des enfants.

J'aimerais aborder quelques questions précises. Le gouvernement de l'Ontario s'est engagé envers l'électorat et le public en général à lancer une stratégie de réduction de la pauvreté, assortie de cibles et d'échéanciers. Tous peuvent participer à cette initiative. Il est d'ailleurs impératif que les autorités fédérales participent à cet effort avec la province en concevant une gamme de politiques d'intérêt public. Au moment où vous réfléchissez au rôle que pourrait assumer le gouvernement national et à l'ampleur de sa participation, l'urgence de la situation montre qu'il importe de se concerter dès maintenant avec notre province tout au moins. D'autres seront sans doute au courant des initiatives qu'on prend dans les autres.

Lorsqu'on examine les coûts inhérents à la pauvreté dans notre ville, nous observons un nombre croissant de faillites personnelles et de recours aux services de conseil en crédit. À l'échelle nationale, le taux des faillites personnelles atteint 18 p. 100, et dans notre ville, les cas d'insolvabilité de consommateurs ont augmenté de quelque 53 p. 100 pendant la même période.

Nous nous rendons compte de l'importance que revêtent les mesures de sécurité du revenu. Au niveau fédéral, il a beaucoup été question de la nécessité de refondre l'assurance-emploi. Je sais

completed good work to look at policy options that are broader than changing only the regional eligibility criteria. I urge action be taken to address the problem where in the last few years only about a quarter of unemployed workers in the city of Toronto were able to access Employment Insurance. As we head into the next recessionary period and see mounting job loss, that problem is of great concern.

As we look at this work of strategies to reduce poverty, the bottom line I would like to leave you with is the importance of understanding geographic specificity in the strategies that are employed. In a time when people comment that poverty levels are decreasing and things are improving overall in Canada, to see trends stunningly opposite in the largest city in Canada must make us question the role of general, regional and national statistics, and how those statistics level or smooth out the differences regionally.

In our plea to the provincial government involving their strategy development for poverty reduction, we said it is important to have a specific geographic lens through which they measure existing rates of poverty, set their targets and enact policies. That is not to say that Toronto is the only city I speak for.

In our province, Windsor is faces changes in the automotive sector. Northern Ontario faces changes in the resource sector and loss of jobs, and there are different challenges. In an urban setting, in a large city with changes in the economy and the nature of the work available there, the issues are different yet again. With large numbers of immigrant families making up the largest proportion of those families living in poverty, the opportunities and the strategies are different.

A geographic lens is clearly important that is not broad, not national, not provincial and not regional, but comes down to understanding smaller units and bringing a sense of community neighbourhood scale to the work we do. I ask you to consider that lens as you put together your recommendations.

**Armine Yalnizyan, Senior Economist, as an individual:** Thank you, honourable senators, for dedicating yourselves to this line of study, and explicitly linking it to Senator David Croll's path-breaking work in 1971. It is a genuine honour for me to appear with this distinguished panel, and I appreciate your time.

I also want to give you a big picture story. We are meeting at a time of absolutely unparalleled economic abundance in the country of Canada. We have gone 17 years without economic recession. That situation has not happened before in post-war history.

The World Bank has recently upgraded the status of our economy from ninth biggest in the world to eighth biggest in the world. That ranking is out of 183 nations, and we have a fraction

pour ma part que l'Institut Caledon a effectué de solides recherches sur les grandes orientations politiques qui iraient plus loin que de simplement modifier les critères d'admissibilité régionaux. Je vous recommande d'ailleurs avec insistance d'agir afin de corriger la situation de ces dernières années, où seulement le quart des chômeurs de la ville de Toronto ont eu accès à l'assurance-emploi. Au moment où nous nous dirigeons vers une récession et constatons que de plus en plus d'emplois sont perdus, ce problème est très préoccupant.

Profitant de cette étude des stratégies nécessaires pour réduire la pauvreté, le message essentiel que j'aimerais vous laisser est que les stratégies de lutte contre la pauvreté doivent absolument tenir compte des particularités géographiques. Au moment où l'on entend dire que les niveaux de pauvreté sont à la baisse et que la situation s'améliore généralement dans l'ensemble du pays, l'émergence de tendances diamétralement opposées dans la plus grande ville du Canada doit nous inciter à mettre en doute le rôle des statistiques tant générales que régionales et nationales et à nous demander si ces données n'ont pas tendance à gommer les différences régionales.

Réagissant au plan du gouvernement provincial et à sa stratégie de réduction de la pauvreté, nous avons affirmé qu'il importe d'utiliser une grille géographique précise lorsqu'il s'agit de mesurer les niveaux de pauvreté, de fixer des cibles et de mettre en œuvre des politiques. Cela ne signifie pas que je me fais l'apôtre de la seule ville de Toronto.

Ailleurs dans notre province, Windsor fait face à un changement de la donne dans le secteur de l'automobile. Le Nord de l'Ontario quant à lui connaît des changements dans le secteur des ressources ainsi que des pertes d'emploi, les difficultés peuvent donc varier. Dans une conjoncture de changements économiques qui affectent l'emploi, les difficultés d'une grande ville sont encore différentes. Par exemple, étant donné qu'une forte proportion des familles à faible revenu sont des familles d'immigrants, tant les possibilités que les stratégies les concernant sont différentes.

Il est donc impératif d'utiliser une grille d'analyse qui ne soit ni vaste, ni nationale, ni provinciale, ni même régionale, mais de la taille appropriée aux petits ensembles, afin que notre travail puisse refléter la vie collective des quartiers. Je vous demande donc d'inscrire cela dans vos recommandations.

**Armine Yalnizyan, économiste principale, à titre personnel :** Merci, honorables sénateurs, de vous consacrer à cette étude et de vous inspirer directement des travaux novateurs du sénateur David Croll, qui remontent à 1971. Je suis vraiment honorée de pouvoir témoigner devant un auditoire aussi distingué et vous en suis reconnaissante.

J'aimerais aussi vous donner une perspective d'ensemble. Nous connaissons aujourd'hui une prospérité économique sans précédent dans l'histoire du Canada. Nous avons passé 17 années sans récession économique, chose qui ne s'est jamais vue depuis la fin de la guerre.

Récemment, la Banque mondiale a relevé notre classement économique mondial, le faisant passer du neuvième rang au huitième parmi 183 pays, et rappelons ici que nous comptons une

of the population. We are the only advanced industrialized nation that has racked up 10 years of back-to-back fiscal surpluses at the federal level; all of our provinces are now in the black.

Economic growth remains strong despite financial storm clouds from south of the border and some sectoral weakness. As a nation, we have the economic and fiscal capacity to tackle any issue we choose to address.

Child poverty has declined over the last decade, but let us be clear: That decline is because the job market has not been this strong in 33 years. When there are jobs, Canadians take them. Today's rate of child poverty has returned only recently to 11.7 per cent. It was that rate in 1989, when parliamentarians stood up universally and unanimously, declared child poverty to be a national disgrace in a country of such abundance, and pledged to eliminate it. If it was not good enough then, I do not know why it is good enough now.

As Ms. Lankin said, child poverty is family poverty. Recently, the Canadian Centre for Policy Alternatives updated *The Growing Gap* work, and we see that, in income terms, fully half of Canadian families raising children have lost ground compared to their predecessors a generation ago.

I want you to stop and think about what that information means. They are playing by all the rules. They are better educated than families a generation ago. They are working more. They are spending way more time in the labour market. They are peddling as fast as they can, and half of them are either losing ground or barely staying in place.

Poverty, particularly working poverty, as has been mentioned, persists. Meanwhile, the incomes of the richest 10 per cent of families raising children have soared ahead in intergenerational terms. The great irony is that, as a group, that top 10 per cent actually spends less time in the paid labour market. Here is the rub: Growing inequality is no longer about the gap between the rich and the poor; it has become about the majority of Canadians. When we look at the statistics, we see that 80 per cent of families raising children today take home a smaller share of the pie they helped generate than their predecessors a generation ago.

Senators, this phenomenon is unsustainable. It is the other inconvenient truth of our era. Working more simply to hold your own or actually slide in income is a time-limited option. Here is another inconvenient truth for some: Conventional wisdom for the past decade or so is that taxes are simply a burden, and the best thing governments can do is get off the backs of its citizens.

Statistics show that it is not tax cuts but government programs of income support that have made the biggest difference for families raising children in this country. Since welfare and Employment Insurance benefits have been so devastatingly

fraction de la population des autres. Nous sommes la seule nation fortement industrialisée à avoir engrangé 10 excédents financiers successifs au niveau fédéral; les finances de toutes les provinces sont maintenant saines.

Notre forte expansion économique se maintient, malgré les signes de turbulence provenant de notre voisin du Sud et certaines faiblesses sectorielles. En tant que nation, sur les plans économique et financier, nous sommes donc en mesure de nous attaquer à toute question qui retiendra notre intérêt.

La pauvreté infantile a reculé au cours de la dernière décennie, mais n'oublions pas que cette baisse résulte de la conjoncture d'emploi la plus favorable que nous ayons connue en 33 ans. Lorsqu'il y a des emplois à occuper, les Canadiens les prennent. Cela dit, ce n'est que récemment que la pauvreté infantile a retrouvé son niveau de 1989, soit 11,7 p. 100. Cette année-là, les parlementaires avaient à l'unanimité affirmé que la pauvreté infantile était une honte nationale dans un pays aussi riche que le nôtre, et ils s'étaient engagés à l'éliminer. Si le moment n'était pas propice en 1989, je ne comprends pas comment il le serait maintenant.

Ainsi que l'a précisé Mme Lankin, la pauvreté infantile, c'est en fait de la pauvreté familiale. Récemment, le Centre canadien de politiques alternatives a mis à jour son étude intitulée *The Growing Gap*, où l'on peut lire que la moitié des familles canadiennes ayant des enfants à charge ont perdu du terrain par rapport à celles de la génération précédente.

J'aimerais que vous réfléchissiez un moment à ce que cela signifie. Les familles sont plus nombreuses à faire partie de la population active. Elles agissent le plus possible, et malgré cela, la moitié d'entre elles recule ou fait du surplace à grand-peine.

Ainsi qu'on vous l'a dit, la pauvreté perdure, et particulièrement la pauvreté chez les travailleurs. Pendant ce temps, les revenus des familles les plus riches, qui représentent 10 p. 100 du total, ont grimpé par rapport aux générations précédentes. Ce qu'il y a d'ironique ici, c'est que ce groupe participe moins à la population active. C'est justement là que le bât blesse : l'inégalité ne croît plus seulement entre les riches et les pauvres, elle s'étend maintenant à la majorité des Canadiens. Si l'on se reporte aux données disponibles, nous voyons que 80 p. 100 des familles ayant des enfants à charge rapportent chez eux une plus petite part du gâteau qu'elles ont contribué à créer que leurs prédécesseurs de la génération précédente.

Honorables sénateurs, ce phénomène ne peut durer. C'est une autre vérité gênante. Travailler davantage, tout simplement pour éviter de perdre du terrain ou tout en en perdant ne peut faire qu'un temps. Voici aussi une autre vérité gênante : selon la sagesse populaire des dix dernières années, les impôts ne sont qu'un fardeau et ce que les gouvernements peuvent faire de mieux, c'est de l'alléger pour les citoyens.

Or, les statistiques montrent que ce ne sont pas des abattements fiscaux mais des programmes gouvernementaux de soutien du revenu qui ont aidé le plus efficacement les familles ayant des enfants à charge dans notre pays. Étant donné l'effet dévastateur

eroded over the past 15 years, it is safe to conclude that the implementation and expansion of the Canada Child Tax Benefit in the 1990s offset the free fall in earned incomes for the poorest families.

I provided charts in Power Point to give you this documentation and I am happy to speak to those charts, but I want to continue for a moment because it is not only what has happened to the poorest families. Government transfers for families raising children benefit the bottom half of families raising children. Income supports, not tax cuts, is what has made the biggest difference for these families in terms of pocketbook issues. Yet, we have spent hundreds of billions of dollars on tax cuts in the last decade.

We know that governments do more than affect personal incomes, whether they give money back or help put a little more money in your pocket. Governments create collective benefits that no household can purchase or create by themselves. Only by pooling resources can we build hospitals or schools. Only by pooling resources can we create a system of transportation or clean water. Only together do we provide networks of security and emergency response, and only by pooling our resources do we build systems of resilience for individuals, families and communities in good times and bad.

We know that poverty is about inadequate incomes, but we also know that reducing poverty is about more than an income fix. In 1971, the Croll report laid out critical non-income parameters, and they are the same today as they were then. Those parameters are housing, education, health care, debt and credit issues, and access to fundamental justice.

Your committee has linked poverty, housing and homelessness and for good reason, because look at what is coming up ahead. Around the world, a global diaspora of people is moving from rural to urban centres. They are coming from poor countries to rich countries, and everywhere they are coming to the biggest cities, the poles of growth. In all those poles of growth, we are confronting a crushing shortage of affordable housing. As baby boomers retire in record numbers, we want and need to welcome more immigrants, but what are we welcoming them to?

Polling by Evironics Research shows that 80 per cent or more of Canadians of every political stripe support governments that make certain basics more affordable and more accessible: housing, post-secondary education and child care.

entraîné par l'érosion des prestations d'aide sociale et d'assurance-emploi au cours des quinze dernières années, on peut donc conclure sans peine que la mise en œuvre et l'élargissement de la prestation fiscale canadienne pour enfants mise en œuvre dans les années 1990 n'a servi qu'à endiguer quelque peu la dégringolade des revenus des familles les plus pauvres.

J'ai fourni des tableaux illustrant mon texte et je me ferai un plaisir de les expliquer, mais j'aimerais auparavant poursuivre encore un peu parce que ce n'est pas la seule chose qui a eu des répercussions sur les familles dans le besoin. Les transferts gouvernementaux destinés aux familles ayant des enfants à charge soutiennent la moitié la moins aisée d'entre elles. Ce sont les mesures de soutien du revenu, non le dégrèvement d'impôt, qui ont le plus amélioré la situation pécuniaire de ces dernières. En dépit de cela, au cours de la dernière décennie, nous avons accordé des centaines de milliards de dollars en abattements fiscaux.

Nous savons que les gouvernements ne se contentent pas de poser des gestes ayant une incidence sur le revenu des particuliers, que ce soit en remboursant de l'argent ou en en laissant un peu plus dans la poche des contribuables. En effet, les gouvernements créent des avantages collectifs qu'aucun ménage à lui seul n'est en mesure de créer. C'est seulement en mettant en commun nos ressources que nous construisons des hôpitaux ou des écoles, que nous pouvons créer un système de transport ou de l'eau potable. Ce n'est qu'en nous concertant que nous mettons sur pied des réseaux de sécurité et d'intervention d'urgence et qu'en réunissant nos ressources que nous construisons des systèmes permettant aux particuliers, aux familles et aux collectivités de s'adapter à la situation, qu'elle soit bonne ou mauvaise.

Nous savons que pauvreté veut dire revenus trop faibles, mais nous n'ignorons pas non plus que réduire la pauvreté signifie plus que de faire augmenter des revenus. En 1971, le Rapport Croll énonçait des paramètres essentiels n'ayant aucun rapport avec le revenu, et ils sont toujours d'actualité. Ce sont le logement, l'éducation, les services de santé, les questions liées à l'endettement et au crédit et l'accès à la justice fondamentale.

Votre comité a établi des liens entre la pauvreté, le logement et l'itinérance, et pour cause, car songez à ce qui s'annonce pour bientôt. Dans le monde entier, on assiste à une migration globale depuis les régions rurales vers les régions urbaines. Les gens quittent les pays pauvres pour se rendre dans les pays riches, et partout, ils essaient vers les plus grandes villes, vers les pôles de croissance. Or, dans tous ces lieux, on est confronté à une pénurie dramatique de logements abordables. Au fur et à mesure que les enfants de l'après-guerre prennent leur retraite, nous tenons à accueillir des immigrants et nous en avons d'ailleurs besoin, mais dans quoi les accueillons—nous?

Selon un sondage effectué par Evironics Research, au moins 80 p. 100 des Canadiens, quelle que soit leur affiliation politique, appuient les gouvernements qui rendent certains services plus abordables et accessibles : le logement, l'enseignement postsecondaire et les services de garde d'enfants.

You have Canadians standing with you. They think it is wrong that Canadians can work full time and for the full year at the minimum wage and still not rise out of poverty. Poverty can be reduced. We know what to do. Senator Croll's report pointed the way forward decades ago. The alternative federal budget, which was released by the Canadian Centre for Policy Alternatives on Monday — I brought a copy if you want it — has calculated the cost to move forward on these things. We see that not only can we afford to move ahead, it does not break the bank; it is totally affordable.

In parting, I want to leave words of inspiration for action. The words come not from me but from the most successful businessman of our time, Bill Gates. He said:

Humanity's greatest advances are not in its discoveries — but in how those discoveries are applied to reduce inequity. Whether through democracy, strong public education, quality health care, or broad economic opportunity — reducing inequity is the highest human achievement. . . .

He said these words in an address to students, faculty and alumni at Harvard last June at their commencement. At that time, Mr. Gates challenged us to do the most good for the greatest number, not when we have the perfect answers, not when we have enough money, but with the resources we have at hand now.

Senators, we have tremendous economic and fiscal resources to achieve whatever goals we set for ourselves. I hope your work will inspire us, citizens and parliamentarians alike, to make the changes that create safety, opportunity and hope for every child and every adult in this beautiful country.

**Ken Battle, President, Caledon Institute of Social Policy:** What I have to say will segue well from what Ms. Lankin and Ms. Yalnizyan have said. I will focus today on one of the most important but often misunderstood and underappreciated tools for combating child poverty and that is child benefits. By child benefits I am talking about cash payments to families on behalf of kids, which are delivered either in the form of cheques or income tax reductions. Both Ottawa and the provinces and territories provide child benefits of various kinds but I will focus today on the major child benefits, which are the federal ones.

It is important to go back to first principles and remind ourselves of the two core objectives of child benefits. The first one is to help reduce and prevent child poverty and the second, which has become a little bit lost in recent years, is to help parents with the cost of raising kids.

Les Canadiens sont avec vous. Ils pensent qu'il est inacceptable que des Canadiens travaillent à temps plein une année entière sans pouvoir se sortir de la pauvreté. Il y a bel et bien moyen de réduire cette pauvreté. Nous savons ce qu'il faut faire. Il y a déjà des décennies, le rapport du sénateur Croll montrait la voie. Le budget alternatif publié lundi par le Centre canadien de politiques alternatives, et dont j'ai apporté un exemplaire avec moi si vous le voulez, a chiffré le coût des mesures appropriées pour aller de l'avant. Nous y apprenons non seulement qu'il est possible d'avancer, mais aussi que ça ne fera pas sauter la banque; c'est tout à fait abordable.

Avant de vous quitter, j'aimerais vous laisser en partage des paroles d'encouragement susceptibles de vous inspirer à agir. Elles sont de Bill Gates, l'homme d'affaires le plus prospère de notre époque. Il a dit, et je cite :

Les plus grandes avancées de l'humanité ne résident pas dans ses découvertes, mais la manière dont ces découvertes servent à réduire les inégalités. Que ce soit la démocratie, l'éducation, de services de santé de qualité, ou de vastes possibilités économiques, la réduction des inégalités est la plus grande réalisation humaine[...]

Il a tenu ces propos devant des étudiants, des professeurs et des anciens de l'Université Harvard lors de la collation des grades de juin dernier. M. Gates nous a alors exhortés à faire tout en notre pouvoir pour améliorer le sort du plus grand nombre, non pas une fois que nous aurons trouvé les solutions idéales, mais avec les ressources dont nous disposons.

Honorables sénateurs, nous disposons d'énormes ressources financières et économiques, grâce auxquelles nous pouvons atteindre les objectifs que nous nous donnons, quels qu'ils soient. J'espère que votre travail nous inspirera tous tant que nous sommes, citoyens et parlementaires, afin que nous prenions les mesures concrètes susceptibles d'apporter la sécurité, les possibilités d'épanouissement et l'espoir à tous les enfants et adultes de notre beau pays.

**Ken Battle, président, Caledon Institute of Social Policy :** Ce que j'ai à vous dire s'enchaînera sans peine aux exposés de Mme Lankin et de Mme Yalnizyan. Aujourd'hui, j'aimerais vous entretenir de l'un des plus importants moyens — c'est aussi l'un des plus mal compris et sous-estimés — de combattre la pauvreté chez les enfants : les prestations versées à leur intention. Les prestations pour enfants désignent les paiements en espèces remis aux familles, pour le compte des enfants, sous forme de chèques ou de réduction d'impôt sur le revenu. Les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux versent divers types de prestations pour enfants. Je m'attacherai aujourd'hui aux prestations fédérales.

Il importe d'abord de revenir aux principes sous-jacents de tout cela et de nous rappeler quels sont les deux principaux objectifs des prestations pour enfants. Le premier est de réduire et de prévenir la pauvreté chez les enfants et le second, qu'on a négligé quelque peu ces dernières années, est d'aider les parents à subvenir aux besoins de leurs enfants.

Under the poverty reduction objective, child benefits help fill the gap between the earnings of lower wage parents and their family's income needs because, in a market economy, we do not vary wages and salaries to take into account the number of family members dependent on that income.

The second objective, the parental recognition objective, sees child benefits as one way for society to provide financial recompense for the fact that parents with kids bear expenses that childless households at the same income level do not. Economists call this recompense, horizontal equity.

Federal child benefits have been around since 1919. They have undergone all kinds of changes over the years. Our report, *A Bigger and Better Child Benefit: A \$5,000 Canada Child Tax Benefit*, has a discussion of that benefit for those who want detail. I want to focus today on the changes over the last couple of years in federal child benefits.

In 1993, three previous child benefit programs — family allowances, the refundable child tax credit and the non-refundable child tax credit — were combined and integrated into a single geared-to-income child tax benefit in 1993, which was redesigned into a larger Canada Child Tax Benefit in 1998. The Canada Child Tax Benefit is Ottawa's contribution to the federal-provincial-territorial national child benefit reform that started about a decade ago.

It is important to remind ourselves of the advantages and strengths of the Canada Child Tax Benefit. First, the benefit is a non-stigmatizing, inclusive social program that delivers monthly cash benefits to the large majority, about nine in ten now, of Canadian families across the country. The program is portable, which provides a stable and assured supplement to income no matter where families live or work, or do not work in the case of those receiving EI, social assistance or other such sources of support.

The Canada Child Tax Benefit is a progressive program, and pays benefits that decline as family incomes increase. It pays the same amount to all families with the same net income regardless of the sources of that income and regardless of where they live in Canada. I will come back to that point later.

All low-income families receive the same maximum benefit from the Canada Child Tax Benefit. The Canada Child Tax Benefit is also used to deliver the Child Disability Benefit and the Canada Learning Bond. A number of provinces and territories use the delivery machinery of the Canada Child Tax Benefit to operate their own income-tested child benefits, which generates administrative savings.

L'objectif de réduction de la pauvreté contribue à réduire l'écart entre les revenus des parents qui exercent un emploi peu rémunéré et les besoins financiers de leur famille car dans une économie de marché, les salaires et les traitements ne tiennent pas compte du nombre de membres de la famille tributaires de ce revenu.

Le deuxième objectif est de reconnaître le rôle des parents et de faire en sorte que les prestations pour enfants deviennent pour la société un moyen d'aider financièrement les parents à soutenir les dépenses pour les enfants que n'ont pas les ménages sans enfants ayant un revenu équivalent. Les économistes appellent cela le dédommagement, l'équité horizontale.

Les prestations fédérales pour enfants ont été modifiées maintes fois depuis leur instauration en 1919. Notre rapport, intitulé *A Bigger and Better Child Benefit : A \$5,000 Canada Child Benefit*, comporte une discussion de cette prestation pour ceux qui souhaitent obtenir des renseignements plus détaillés. Aujourd'hui toutefois, j'aimerais me concentrer sur les modifications apportées au cours des dernières années aux prestations fédérales pour enfants.

En 1993, on a finalement fusionné les trois programmes — les allocations familiales, le crédit d'impôt remboursable pour enfants et le crédit non remboursable pour enfants — en un seul, la prestation fiscale pour enfants, qui était fixée en fonction du revenu. Cette prestation est également la contribution du gouvernement fédéral à la réforme fédérale-provinciale-territoriale de la prestation nationale pour enfants, effectuée il y a à peu près dix ans.

Il importe ici de garder à l'esprit les avantages et les points forts de la prestation fiscale canadienne pour enfants. Il s'agit d'abord d'un programme social non stigmatisant et inclusif qui verse chaque mois des prestations en argent à la grande majorité des familles de toutes les régions du Canada. C'est un programme transférable, qui assure un supplément de revenu stable aux familles, sans égard au lieu de travail ou de résidence (ou au fait que les parents ne travaillent pas, dans le cas de ceux qui touchent l'assurance-emploi ou l'aide sociale ou qui ont d'autres sources de revenu semblables).

C'est un programme progressiste, c'est-à-dire que les prestations diminuent à mesure que le revenu familial augmente. Le même montant est versé à toutes les familles ayant le même revenu net, indépendamment des sources de revenu, de la province ou du territoire de résidence. J'y reviendrai tout à l'heure.

Toutes les familles à faible revenu touchent la même prestation maximale de la Prestation fiscale canadienne pour enfants, qui sert aussi au versement de la Prestation pour enfants handicapés et du Bond d'études canadien. Un certain nombre de provinces et territoires recourent aussi à ce moyen pour verser leurs propres prestations pour enfants fondées sur le revenu, ce qui permet de réduire les dépenses administratives.

Unfortunately, the federal government took a giant step backwards in 2006 with the creation of the Universal Child Care Benefit, which is based on the defunct family allowances program. The 2007 budget recreated the non-refundable Child Tax Credit, another flawed scheme resurrected from the 1980s.

Moving backwards from one to three programs causes several problems to the federal child benefit system. First, it is stealthy and misleading. Most families that qualify for the Universal Child Care Benefit do not end up with the much-touted \$1,200 per child because they pay federal, provincial and territorial income taxes on their benefits.

Moreover, the Young Child Supplement of the Canada Child Tax Benefit was eliminated to help pay for the Universal Child Care Benefit. Because of the confusion and complexity of the new programs, I suspect few families who received the Young Child Supplement are aware that they lost that benefit.

Despite its name, the Universal Child Care Benefit is a child benefit, and not a child care benefit. Families can use the money as they see fit, whether for child care or some other purpose. If it is regarded as a child care benefit, it is a bad one.

The 2007 budget advertised the new non-refundable Child Tax Credit as being worth \$2,000 per eligible child. This information is completely false. The same budget went on to acknowledge that the actual value of the \$2,000 child tax credit is \$2,000 times the lowest tax rate of 15 per cent, but it did not say what that amount was. It left budget readers to figure it out for themselves, and the answer is \$300.

The child benefit system has now become inequitable. The after-tax value of the Universal Child Care Benefit varies according to the type of family. A one-parent family, one-earner couple or two-earner couple can have the same incomes but end up with different benefits. Moreover, families with the same net income but living in different provinces and territories typically end up with different after-tax benefits because the Universal Child Care Benefit is subject to variable provincial-territorial income tax regimes.

The non-refundable credit of \$300 per child is inequitable. A family with income of \$21,000, if they are single parents, receives \$300 per child. A family with an income of \$10 million, if there are any, receives \$300 per child. Low-income families below \$21,000 do not receive anything from that program.

Third, the child benefit system has become complex and difficult to understand, as should be obvious from me trying to explain it to you. Our reports go into the system in great depth. I will not go into it now, but the three programs, all of which

Malheureusement, le gouvernement fédéral a fait un énorme pas en arrière en 2006 lorsqu'il a créé la Prestation universelle pour la garde d'enfants, inspiré de l'ancien programme des allocations familiales. Le budget de 2007 a rétabli le crédit d'impôt non remboursable pour enfants, un autre programme boiteux des années 80.

Faire ainsi marche arrière en passant d'un à trois programmes a créé de nombreuses lacunes dans le régime fédéral de prestations pour enfants. Tout d'abord, le régime est confus et trompeur. La plupart des familles admissibles à la Prestation universelle pour la garde d'enfants ne touchent pas les 1 200 \$ par enfant dont on a tant vanté les mérites, parce qu'elles doivent payer de l'impôt fédéral et provincial ou territorial sur la prestation.

En outre, pour contribuer au financement de la Prestation universelle pour la garde d'enfants, on a éliminé le supplément pour jeunes enfants. Du fait de la complexité des nouveaux programmes, je suppose que seules quelques familles qui bénéficiaient du supplément pour jeunes enfants se sont rendu compte de la suppression de cette prestation.

Malgré son nom, la Prestation universelle pour la garde d'enfants est en fait une simple prestation, et non pas une prestation pour la garde d'enfants. Les familles peuvent utiliser cet argent comme elles l'entendent, que ce soit pour payer des services de garde ou à toute autre fin. Si on veut à tout prix la faire passer pour une prestation de garde d'enfants, c'est une bien mauvaise prestation.

Le budget de 2007 a annoncé le nouveau crédit d'impôt non remboursable pour enfants en lui attribuant une valeur de 2 000 \$ par enfant admissible. Cette information est tout à fait fausse. Le même budget indique également que pour calculer le montant réel de la prestation, il faut multiplier les 2 000 \$ par le plus bas taux d'impôt, soit 15 p. 100, sans indiquer le montant obtenu. On laissait au lecteur le soin d'effectuer le calcul. La réponse est 300 \$.

Le régime des prestations pour enfants est devenu inéquitable. La valeur effective après impôt de la Prestation universelle pour la garde d'enfants varie selon le type de famille. Une famille monoparentale, une famille où un seul parent travaille et une famille où les deux parents travaillent ayant toutes le même revenu ne touchent pas la même prestation. En outre, les familles ayant le même revenu net mais qui vivent dans des provinces ou territoires différents ne touchent pas les mêmes prestations après impôt, parce que leur prestation universelle pour la garde d'enfants est assujettie à des régimes d'imposition différents selon la province ou le territoire.

Le crédit non remboursable de 300 \$ par enfant n'est pas équitable. Une famille monoparentale dont le revenu est de 21 000 \$ reçoit 300 \$ par enfant. Une famille dont le revenu est de 10 millions de dollars reçoit elle aussi 300 \$ par enfant. Les familles dont le revenu est inférieur à 21 000 \$ ne touchent pas un sou de ce programme.

Troisièmement, le régime des prestations pour enfants est devenu complexe et difficile à comprendre, comme devrait vous l'indiquer les fastidieuses explications. Nos rapports l'analysent en profondeur. Je n'entrerai pas dans les détails, mais les trois

operate completely differently than the others, do not fit well together. We knew of this problem, by the way, 20 years ago when we tried to reform the child benefit system, but we are now back to the same problems.

Caledon wants to reform this mess and build a fair and rational child benefit. Our formula is relatively simple. We would do away with the Universal Child Care Benefit and non-refundable Child Tax Credit, and use the resulting savings to help build a stronger and more effective Canada Child Tax Benefit. We propose to boost the Canada Child Tax Benefit to a maximum \$5,000 per child under 18, up from the current \$3,271. A maximum \$5,000 child benefit would go a long way to meeting the cost of raising a child in a low-income family, and has been supported by social advocacy groups like Campaign 2000.

Because we want to augment child benefits for non-poor as well as low-income families, we would increase the base benefit, that is, the part of the Canada Child Tax Benefit that goes not only to low-income families but also to the large majority of the non-poor families. Our proposed \$5,000 Canada Child Tax Benefit would boost child benefits not only for the poor families, which would gain them about \$1200 more than they receive now, but it also would improve benefits for modest and middle income families by around \$400 to \$600 per child.

This point touches on one that Ms. Yalnizyan made, which is that we cannot focus our instruments like child benefits solely on low-income families. We have taken that approach over the last 10 years. That approach made sense then because we wanted to address the anti-poverty objective first. However, it is important that we also improve this important source of income support to the modest and middle income majority of Canadians who, by the way, have seen little increase in their child benefits over the years. This change is a fundamental one in how we would structure child benefits because we would address not only the poverty reduction objective but also the parental recognition objective.

How much would this proposal cost? We have taken great pains to cost it out. Currently, the federal government spends \$13 billion on its three child benefit programs. Our proposed \$5,000 Canada Child Tax Benefit would cost an estimated \$17 billion. Thus, the net cost for our proposal would be \$4 billion. In other words, we would spend \$4 billion more than what we now spend to finance our better benefit. To put that \$17 billion total cost in perspective, we spend \$33 billion on Old Age Security. Surely if we can afford \$33 billion on seniors, we can improve our child benefits.

programmes, qui fonctionnent de façon tout à fait différente par rapport aux autres, ne sont guère compatibles entre eux. Nous connaissions déjà ce problème il y a 20 ans lorsque nous avons essayé de réformer le régime des prestations pour enfants, et c'est toujours la même chose aujourd'hui.

Caledon souhaite que cette situation déplorable soit corrigée et qu'on mette en place une prestation pour enfants équitable et rationnelle. Nous recommandons la suppression de la prestation universelle pour la garde d'enfants et du Crédit d'impôt non remboursable pour enfants, les fonds ainsi économisés étant consacrés à l'amélioration de l'efficacité de la prestation fiscale canadienne pour enfants. Nous proposons de faire passer le montant maximum de la Prestation fiscale canadienne pour enfants de 3 271 \$ à 5 000 \$ par enfant de moins de 18 ans. Un tel montant aiderait grandement les familles à faible revenu à subvenir aux besoins de leurs enfants, et cette mesure a reçu l'appui des groupes de défense des droits sociaux comme Campaign 2000.

Comme nous voulons augmenter les montants versés aux familles à faible revenu et aux autres familles, nous demandons de hausser la prestation de base, c'est-à-dire la partie de la prestation fiscale canadienne pour enfants accordée non seulement aux familles à faible revenu, mais également à la grande majorité des autres familles. La prestation de 5 000 \$ que nous proposons augmenterait les prestations pour enfants non seulement pour les familles démunies, qui obtiendraient environ 1 200 \$ de plus qu'actuellement, mais elle améliorerait aussi les prestations des familles à revenu modeste ou moyen d'environ 400 à 600 \$ par enfant.

Cet argument rejoint celui de Mme Yalnizyan, à savoir qu'on ne peut pas axer uniquement sur les familles à faible revenu les mesures comme les prestations pour enfants. C'est l'approche que nous adoptons depuis une dizaine d'années. Elle se justifie parce que nous visions avant tout un objectif de lutte contre la pauvreté. Cependant, il est important d'améliorer également cette source de revenu pour la majorité des familles canadiennes à revenu modeste ou moyen qui, du reste, n'ont constaté que très peu d'augmentation dans leurs prestations pour enfants au fil des années. Il s'agit là d'un changement fondamental dans la façon d'organiser les prestations pour enfants, car il vise non seulement un objectif de réduction de la pauvreté, mais également de reconnaissance du rôle des parents.

Quel est le coût de cette proposition? Nous l'avons calculé soigneusement. Actuellement, le gouvernement fédéral consacre 13 milliards de dollars à ses trois programmes de prestations pour enfants. La prestation fiscale canadienne qui passerait à 5 000 \$, comme nous le proposons, devrait coûter 17 milliards de dollars. Le coût net de notre proposition est donc de 4 milliards de dollars. Autrement dit, il faudrait dépenser 4 milliards de dollars de plus qu'actuellement pour financer notre prestation améliorée. Pour mettre ce total de 17 milliards de dollars en perspective, la Sécurité de la vieillesse coûte 33 milliards de dollars. Si l'on accepte de consacrer 33 milliards de dollars à nos personnes âgées, on peut certainement améliorer nos prestations pour enfants.



Our proposal also would have positive anti-poverty effects, and we have prepared some estimates. These estimates will remind you of how incredibly important a tool child benefits are to help reduce poverty. If there were no federal child benefits, the low income rate for families with kids would be 15 per cent of families. That rate is calculated by subtracting from the incomes what they receive from federal child benefits. Under the current system of federal child benefits, the low income rate for families with kids is 9.3 per cent. That decline from 15 per cent is huge. Under our proposal, we would reduce it another percentage point to 8.3 per cent. Instead of a 15-per-cent poverty rate if we did not have our proposal, we would bring it down to 8.3 per cent. That decrease is not great but it is real progress. In terms of numbers of kids, without federal child benefits, there would be an estimated 566,600 low-income families. That number is 352,800 under the current system, and it would fall to 312,800 under our proposal.

In conclusion, the chair mentioned some of the earlier reports that this Senate committee has prepared. One not mentioned is a 1990 report. I know it well because I worked on it as a volunteer. I was the Director of the National Council of Welfare. I wrote an appendix — Richard Shillington crunched the numbers for me — and it was the first attempt to design a federal-provincial integrated child benefit.

The fact that the benefit was in the Senate committee report was an important precursor to the National Child Benefit that came six or seven years later that we are talking about today. I do not underestimate the influence that this committee can have.

**The Chair:** Thank you. I hope you are right about the influence this committee has.

**Gina Browne, Professor of Nursing and Clinical Epidemiology, McMaster University:** I am so impressed with what Mr. Battle, Ms. Yalnizyan and then Ms. Lankin said that I think I better say something else. By now, I agree with everything they say.

You must wonder if I am a Canadian. I am. When I first came to Canada, 37 years ago, I said “uh-huh” and “all right.” Now I speak in full sentences with a beginning, middle and end. I am a Canadian citizen.

In addition to being a former intensive care nurse and critical-care burn nurse, I have also been a practising family therapist for 30 years. I want to put a face on some of what we are talking about. I will present one of my poor families on social assistance. The gentleman has a cerebellar-pontine tumour and it is cancerous. He will die. He cannot walk because of his imbalance, he is in a wheelchair and he receives social assistance.

Notre proposition aurait également pour effet de réduire considérablement la pauvreté, et nous avons fait des calculs à ce sujet. Ils vous rappelleront que les prestations pour enfants peuvent être un outil extrêmement efficace pour lutter contre la pauvreté. S'il n'y avait aucune prestation fédérale pour enfants, les familles à faible revenu avec enfants représenteraient 15 p. 100 de l'ensemble des familles. On obtient ce taux en soustrayant du revenu familial les montants des prestations fédérales pour enfants. En vertu du régime actuel des prestations fédérales pour enfants, la proportion des familles à faible revenu avec enfants est de 9,3 p. 100, ce qui représente une diminution importante par rapport à 15 p. 100. En vertu de notre proposition, on gagnerait encore un point de pourcentage avec une proportion de 8,3 p. 100. Si l'on applique notre proposition, au lieu d'un taux de pauvreté de 15 p. 100, on réduit ce taux à 8,3 p. 100. La diminution n'est pas gigantesque, mais elle constitue un progrès réel. On estime que sans les prestations fédérales pour enfants, le nombre de familles à faible revenu ayant des enfants serait de 566 600. Grâce aux prestations actuelles, on en compte 352 800 et notre proposition réduirait ce nombre à 312 800.

En conclusion, je rappellerais que le président a signalé certains des rapports déposés par votre comité. Il n'a pas mentionné le rapport de 1990. Je le connais bien, car j'y ai travaillé en tant que bénévole. J'étais directeur du Conseil national du bien-être social. J'en ai rédigé une annexe, chiffrée pour moi par Richard Shillington, et c'était la première tentative de conception d'un régime fédéral-provincial intégré de prestations pour enfants.

Le fait que la prestation était nommée dans le rapport du comité du Sénat et que la prestation nationale pour enfants a été mise en œuvre six ou sept ans plus tard témoigne de l'influence que le comité peut avoir.

Merci. J'espère que vous avez raison en ce qui concerne l'influence que nous avons à titre de comité.

**Gina Browne, professeure en sciences infirmières et épidémiologie, Université McMaster :** Je suis tellement impressionnée par ce qu'ont dit M. Battle, Mme Yalnizyan et Mme Lankin que je crois qu'il vaut mieux que je dise autre chose. Jusqu'à maintenant, je suis d'accord sur tout ce qui a été dit.

Vous vous demandez probablement si je suis Canadienne. Je le suis. Lorsque je suis arrivée au Canada, il y a 30 ans, je ne pouvais dire que quelques mots. Aujourd'hui, je parle en phrases complètes, des phrases qui ont un début, un milieu et une fin. Je suis citoyenne canadienne.

En plus d'avoir déjà été infirmière aux soins intensifs et infirmière aux soins intensifs auprès des brûlés, j'ai aussi été thérapeute familiale pendant 30 ans. J'aimerais vous aider à mettre un visage sur ce dont on parle. Je veux vous parler d'une des familles pauvres dont je m'occupe et qui dépend de l'aide sociale. L'homme souffre d'une tumeur ponto-cérébelleuse cancéreuse. Il va mourir. Il ne peut pas marcher parce qu'il n'a pas d'équilibre; il est en fauteuil roulant et dépend de l'aide sociale.

That is his context. However, that is not the problem. I work out of a primary care office with six family physicians. Primary care should really be called chronic and long-term care because they have difficult cases.

He is married to a manic-depressive wife who will not take her lithium. In her manic state, she is sexually provocative to the two adolescent children who are involved with corrections. Then, we have one somewhat unaffected biological child that is eight years old. I want to point to you that the way I view so many of our issues is that we address slivers of people's predicaments and not the whole arrangement. Therefore, while I agree with all these pieces, I also advocate for a whole approach. I also advocate for recognition that there are multiple and interacting types of impoverishment. There is financial impoverishment. However, nothing could be worse than stressed parents, family conflict and dysfunction, ineffective parenting and poor and risky neighbourhoods.

There are multiple types of individual family levels and environmental levels. Mental health problems in parents express themselves over their life course as their own school failure, problems in unemployment, family conflict, stress, poor coping skills, marital breakdown and ineffective parenting. The interaction and accumulation of all these circumstances has a huge immediate and pervasive deleterious effect on a child. Also, it accumulates over time.

We know that effective mental health treatment for parents can reverse these outcomes. Let me also say I am working with some families with disabilities and complex needs. Those parents face poverty situations because their medically fragile children prevent them from taking promotions at higher levels of employment. I think some subsidies should be there for them.

These multiple interacting types of impoverishment result from, and can create, families with low incomes. Many people feel that people are sad and depressed because they are poor. However, as a nurse having studied 765 mothers and their 1,300 children in a study that was funded by the federal government, I would like to say that they are poor because they are sick.

Nearly 60 per cent of those mothers had two or more mental health conditions and 61 per cent of those mothers — 97 per cent were mothers — had children that were over six years old. However, all our programs are for children under six. In addition to their two mental health conditions, they also had serious depression. Depression absolutely interferes in one's life; it is like no other chronic disease. They simply cannot function; it is better not to have legs than to lose your mind because you can function without legs. In addition, they had three or more health conditions like fibromyalgia, hypertension and diabetes, and

Voilà son contexte. Toutefois, ce n'est pas le problème. Je travaille à un bureau de soins de première ligne avec six médecins de famille. Les soins de première ligne devraient plutôt être appelés soins chroniques et de longue durée, parce que nous avons des cas difficiles.

L'homme est marié à une maniacodépressive qui refuse de prendre son lithium. Pendant ses épisodes de manie, elle est sexuellement provocatrice avec les deux enfants adolescents, qui ont des démêlés avec la justice. Nous avons ensuite un enfant biologique non affecté qui a huit ans. Selon moi, on ne vise à régler qu'une partie des problèmes des gens, et non pas la situation dans son ensemble. Ainsi, bien que je sois en faveur de toutes ces mesures, je défends aussi une approche d'ensemble. Je crois qu'il faut également reconnaître qu'il y a de nombreux types d'appauvrissement, qui peuvent être interreliés. Il y a l'appauvrissement financier. Toutefois, rien n'est pire que des parents stressés, des conflits familiaux et des familles dysfonctionnelles, des parents inefficaces et des quartiers pauvres et à risque.

Il y a différents types de familles et différents types d'environnements. Les problèmes de santé mentale des parents se traduisent au cours d'une vie par des échecs scolaires, des problèmes de chômage, des conflits familiaux, du stress, une mauvaise capacité d'adaptation, l'échec des mariages et des rapports parents-enfants difficiles. L'interaction et l'accumulation de ces problèmes ont des effets néfastes importants, immédiats et envahissants pour un enfant. Aussi, ces problèmes s'accumulent avec le temps.

Nous savons que des traitements efficaces en santé mentale peuvent renverser la situation. Laissez-moi aussi vous dire que je travaille avec certaines familles qui doivent composer avec des handicaps et qui ont des besoins complexes. Ces parents doivent faire face à la pauvreté parce que la santé fragile de leurs enfants les empêche d'accepter des promotions et de meilleurs emplois. Je crois que des subventions devraient leur être offertes.

Ces nombreux types d'appauvrissement interreliés peuvent être le résultat et la cause d'un faible revenu familial. De nombreuses personnes croient que les gens sont tristes et déprimés parce qu'ils sont pauvres. Toutefois, à titre d'infirmière ayant examiné la situation de 765 mères et de leurs 1 300 enfants dans le cadre d'une étude financée par le gouvernement fédéral, je peux vous dire qu'ils sont pauvres parce qu'ils sont malades.

Près de 60 p. 100 de ces mères souffraient de deux troubles de santé mentale ou plus et 61 p. 100 de ces mères — 97 p. 100 étaient des mères — avaient des enfants âgés de plus de six ans. Toutefois, tous nos programmes s'adressent aux enfants âgés de moins de six ans. En plus de leurs deux troubles de santé mentale, elles souffraient aussi de dépression profonde. La dépression peut déranger une vie comme aucune autre maladie chronique. Les gens qui en souffrent ne peuvent tout simplement pas fonctionner; il est préférable d'être handicapé des deux jambes que de perdre la tête, parce qu'au moins on peut fonctionner sans jambes. De plus,

were living with children over six, 33 per cent of which were hyperactive.

I am trying to say that there are multiple levels of impoverishment. I am pleased you look like that, senators, because I am trying to strike you with the magnitude and interacting nature of things. The federal government has programs. Let me first acknowledge that this government has worked hard — much harder than we do down south — in trying to tackle these unfair or inequitable conditions.

The government has always done piecemeal work. There is the Community Action Program for Children, which is fabulous, thank you, but it is only for little kids. The Canada Prenatal Nutrition Program is fabulous, but they do not do housing. The Province of Ontario Healthy Babies, Healthy Children initiative is for newborns, but we do not care about the 10-year-old lighting fires or the 17-year-old on Ecstasy in the same household. It is a bad example to set for young children under six.

We deliver our programs with absurd slivers of predicaments. I will jump over my studies because you have other evidence on how this affects people's life chances. Thank you to the federal government for their million-dollar investment in our study entitled *When the Bough Breaks*. We wanted to call the study, *All the King's Men and all the King's Men Couldn't Put Humpty Together Again*. However, the ladies would not stand for it. They wanted, *When the Bough Breaks, the Cradle Will Fall, Down Will Come Baby, Cradle and All*. If we do not have a household approach aimed at all the circumstances in the household and not only one kind of impoverishment, we will keep missing the boat.

I want to thank the government for funding my study, among many. When children develop all these disorders, we have calculated the cost of services for children aged 10 to 17 in this primary care work I work with — which is the health service organization — and if the child has no psychiatric disorder, services used cost \$300 per child per annum. If they have one or two psychiatric disorders like substance abuse and hyperactivity, services used cost double that: \$600 per child per annum, in 1996 dollars.

Nothing in life is so pure any more. Physicians always want only one diagnosis. Nurses know there are multiple diagnoses. Many of these children had three to five psychiatric disorders at the same time, and they cost the system \$2,800 per child per annum. This cost is almost a nine-fold increase.

While everyone is talking about investing and expenditure to help the problem — and I am not an economist — I try to make the point that, in Canada, these national systems of health insurance will lose money this year. Every time the province cuts

ces femmes souffraient d'au moins trois autres troubles de santé, comme la fibromyalgie, l'hypertension et le diabète, et vivaient avec des enfants âgés de plus de six ans, dont 33 p. 100 étaient hyperactifs.

J'essaie de dire qu'il y a plusieurs niveaux d'appauvrissement. Je suis heureuse de voir la tête que vous faites, sénateurs, parce que j'essaie de vous faire comprendre l'ampleur des problèmes et l'interaction entre eux. Le gouvernement fédéral offre des programmes. Je reconnais que le gouvernement a travaillé fort — beaucoup plus fort que celui de nos voisins du Sud — pour lutter contre ces conditions injustes et inéquitables.

Le gouvernement fait toujours du travail à la pièce. Il y a le programme d'action communautaire pour les enfants, qui est fabuleux, merci, mais qui ne s'adresse qu'aux bambins. Le programme canadien de nutrition prénatale est fabuleux, mais ne fait rien en matière de logement. Le programme Bébés en santé; enfants en santé en Ontario s'adresse aux nouveau-nés, mais ne fait rien pour les enfants de 10 ans pyromanes ou les adolescents de 17 ans qui prennent de l'ecstasy dans la même famille. Il s'agit d'un très mauvais exemple à donner aux enfants de moins de six ans.

Les programmes que nous exécutons ne tiennent compte que d'une partie du problème. Je ne peux pas vous parler de mes études parce que vous avez d'autres preuves de la façon dont cela a une incidence sur la chance des gens dans la vie. Je remercie le gouvernement fédéral pour son investissement d'un million de dollars dans notre étude intitulée *Les grandes douleurs sont muettes*. Nous voulions l'intituler *Tous les chevaux et tous les soldats du royaume ne pourraient réparer Humpty*. Toutefois, les femmes s'y opposaient. Si nous n'avons pas une approche par famille qui puisse tenir compte de toutes les situations dans le ménage et non pas seulement d'un type d'appauvrissement, nous allons continuer de rater le coche.

Je veux remercier le gouvernement, entre autres, d'avoir financé mon étude. Lorsque les enfants développent ces troubles, nous avons calculé que le coût des services offerts aux enfants âgés de 10 à 17 ans dans un centre de soins de première ligne comme celui où je travaille — c'est-à-dire un organisme de soins de santé — était de 300 \$ par enfant par année, si l'enfant n'avait pas de troubles psychiatriques. Si les enfants souffrent d'un ou de deux troubles psychiatriques comme la toxicomanie et l'hyperactivité, le coût passe à 600 \$ par année par enfant, en dollars de 1996.

Plus rien dans la vie n'est pur. Les médecins veulent toujours un seul diagnostic. Les infirmières savent qu'il y a de nombreux diagnostics. Nombre de ces enfants souffrent de trois à cinq troubles psychiatriques à la fois, et coûtent au système 2 800 \$ chacun par année. Ce coût représente une augmentation de près de 900 p. 100.

Bien que tout le monde parle d'enquêter et de dépenser pour régler le problème — et je ne suis pas économiste — j'essaie de faire valoir qu'au Canada, le système national d'assurance-maladie sera déficitaire cette année. Toutes les fois

counselling programs for welfare mothers, they come to primary care, and OHIP receives the bill.

I advocate for much more intersectoral work. I would like to see a federal initiative make the provinces work intersectorally. I have provided you with this box on my one handout. It shows my conceptualization of intersectoral work, which is new because if you look at the literature, “sectors” mean “health,” “social” and “education.” I am referring to those kinds of sectors. However, then you will hear “primary care,” “secondary care” and “tertiary” sectors and then “public,” “private” and “not-for-profit” sectors. I put them all in one box to show you what I mean by intersectoral work, which is to stimulate and create incentives for provinces to do more intersectoral work.

The savings that resulted from social assistance, community and social services investing in children and the not-for-profit sector — YMCA — investing in services for children created savings to health: Half the use of physician specialists, and 90-per-cent reduction in the use of parole officers for children 0 to 20 years of age still residing in the home.

Health economists have acknowledged that we spend more now because we are not doing what we should do. It costs us more this year; not 7 years or 27 years from now. However, the cost is immediate and people will use something that is insured, even inappropriately. That is why these mental health problems appear at the offices of family doctors and they do not know how to deal with them.

In regard to levels of intervention, we need to function at all these levels of opportunity structure — employment, schools and higher education. This economic structure is the one we have been discussing. I advocate for family structure interventions and a human service care structure of interventions that bring together many independent human service agencies to help people.

As a nurse, I have seen first hand the value of creating a natural opportunity for children on welfare to come into mainstream programming arranged in our study by 29 other youth services programs. That integration is how we save. That program paid for itself by reducing the use of Children’s Aid Society workers, police, social workers, emergency room visits, et cetera.

We pay a great deal for our lack of attention to the problem.

**The Chair:** Thank you for all your excellent presentations.

Ms. Lankin, you mentioned that in your studies you find the city of Toronto has a disproportionate amount of poverty — or children in poverty, I cannot remember which — in either the provincial or national statistics. What reasons have you found for that disproportion? Do you think it might apply to other big cities in the country, or is it something peculiar to the situation in Toronto?

que les provinces annulent les programmes de counselling pour les mères qui dépendent de l’aide sociale, celles-ci se dirigent vers les soins de première ligne, lesquels sont facturés au RAMO.

Je crois qu’il faudrait favoriser le travail intersectoriel. J’aimerais qu’une initiative fédérale force les provinces à travailler de façon intersectorielle. Dans la trousse que je vous ai remise, vous trouverez ce tableau. Il s’agit de ma conceptualisation du travail intersectoriel, qui est nouvelle, parce que si vous consultez la documentation, « secteurs » veut dire « santé », « social » et « éducation ». Je parle de ces genres de secteurs. Toutefois, on entend ensuite « soins primaires », « soins secondaires » et secteurs « tertiaires » puis « publics », « privés » et « à but non lucratif ». Ils sont tous inclus dans mon tableau pour vous montrer ce que j’entends par travail intersectoriel, c’est-à-dire qu’il faut stimuler et inciter les provinces à travailler davantage de façon intersectorielle.

Le fait que l’aide sociale, les services sociaux et communautaires pour enfants et le secteur à but non lucratif — YMCA — aient investi dans des services à l’intention des enfants a engendré des économies pour le système de santé : réduction de 50 p. 100 des recours aux médecins spécialistes et réduction de 90 p. 100 pour les enfants de 0 à 20 ans qui habitent toujours à la maison.

Les économistes de la santé ont reconnu que nous dépensons trop aujourd’hui parce que nous ne faisons pas ce que nous devrions faire. Cela nous coûte plus cette année; pas dans sept ans ou dans 27 ans. Mais les coûts sont immédiats et les gens vont aller vers des services assurés, même si ce n’est pas la bonne solution. C’est pourquoi les médecins de famille doivent traiter des cas de santé mentale, mais ils ne savent pas comment.

Pour ce qui est des niveaux d’intervention, nous devons intervenir à tous les niveaux : à l’école, dans les établissements postsecondaires et dans le milieu du travail. Nous avons discuté de cette structure économique. Nous devons également intervenir au niveau de la famille et créer une structure de soins qui rassemble divers organismes indépendants de prestation de services sociaux.

À titre d’infirmière, j’ai vu de mes propres yeux les bienfaits des programmes d’intervention auprès des enfants d’assistés sociaux. Cela s’est réalisé dans le cadre d’une étude menée par 29 autres organismes de prestation de services destinés aux jeunes. Nous réalisons des économies grâce à l’intégration. Le programme s’est autofinancé car on a pu réduire l’appel aux travailleurs de la Société d’aide à l’enfance, aux policiers, aux travailleurs sociaux, et on a pu diminuer les visites à l’urgence.

Nous payons le prix de notre manque d’attention au problème.

**Le président :** Merci à vous tous de vos excellents exposés.

Madame Lankin, vous avez dit que vos études révèlent que Toronto a un taux de pauvreté — ou de pauvreté infantile, je ne me rappelle pas vraiment — plus élevé qu’ailleurs pour ce qui est des statistiques provinciales ou nationales. Comment expliquez-vous cet écart? Croyez-vous que cet écart existe également pour d’autres grandes villes canadiennes, ou est-ce un phénomène à Toronto?

For all of you, the budget this week did not mention the word “poverty.” There was nothing relevant to poverty or housing. Indeed, the Minister of Finance has indicated there will not be much opportunity to add different programs in the days ahead. The focus of the government’s concern is on economic decline and the possibility of recession.

We all have different political views about the economic and fiscal strategies of the current federal government and I will try to steer away from politics. However, if we are to continue on this course for some period of time, we may continue not to hear much about poverty and housing. Therefore, what can be done given the current government’s strategy? What can we do in that framework?

I was interested in Mr. Battle’s suggestion to eliminate the Universal Child Care Benefit and substitute the Child Tax Benefit maximum of \$5,000. I think he said it will save \$13 billion while spending \$17 billion, and the costing is much less substantive to the fiscal framework. However, it will have an impact in reducing child poverty.

Are there other thoughts — consolidations or changes — that might shift the priorities and help address the issues you are talking about, given the fiscal situation and the policies under which we currently operate?

Ms. Browne talked about intersectoral work and the top-down or bottom-up approaches. A few years ago, something was developed called an Urban Development Agreement. There is one in both Vancouver and Winnipeg. It helps bring different levels of governments, communities and businesses together. It is a bottom-up approach. Is that something to look at in dealing with the intersectoral challenges we face?

**Ms. Lankin:** I will address questions one and three and leave those with more policy analysis to speak to question two.

From our work with partners in other large urban economic regions across the country, they see similar trends in terms of what urban poverty means. The trends are often about concentration of family poverty into certain neighbourhoods within those cities, often driven by access to the most affordable housing available. The challenge with the concentration of family poverty in those cities comes down to the intergenerational legacy passed on.

There is great research by Clyde Hertzman and others about the longitudinal impacts on kids growing up in poor families and poor neighbourhoods. To make a long story short, the effects of growing up as a poor child, in a poor family, in a poor neighbourhood are much more onerous on their future than a poor child, in a poor family, in a mixed income neighbourhood.

In shorthand, they refer to this effect as “the sharp elbows of the middle class.” That is, the ability for communities to organize themselves for civic capital resident engagement — to start the

Vous savez sans doute tous que le mot « pauvreté » ne figure nulle part dans le budget qui a été déposé cette semaine. Le budget ne contenait aucune mesure relative à la pauvreté ou au logement. En fait, le ministre des Finances a indiqué que dans un avenir proche, il n’y aura pas de nouveaux programmes. Le gouvernement se concentre d’abord et avant tout sur le déclin de l’économie et la possibilité d’une récession.

Nous avons tous des opinions politiques différentes au sujet des stratégies fiscales et économiques du gouvernement fédéral actuel, et je ne veux pas faire de politique. Mais si le gouvernement ne change pas de stratégie maintenant, personne ne parlera ni de pauvreté, ni de logement. Donc, étant donné la stratégie actuelle du gouvernement, que pouvons-nous faire? Que pouvons-nous faire à l’intérieur de ce cadre?

J’ai trouvé intéressante la suggestion de M. Battle d’éliminer la Prestation universelle pour la garde d’enfants et de la remplacer par une prestation fiscale pour enfants maximale de 5 000 \$. Je crois qu’il a dit que cette mesure épargnerait 13 milliards de dollars et en coûterait 17 milliards, et les coûts seraient beaucoup moins élevés pour le trésor fédéral. Par contre, cette mesure réduirait la pauvreté infantile.

Avez-vous d’autres idées reliées à des consolidations ou à des changements qui inciteraient le gouvernement à changer ses priorités et à régler les problèmes dont vous parlez, étant donné la situation fiscale et les politiques du gouvernement actuel?

Mme Browne a parlé de travail intersectoriel et des approches du haut vers le bas et du bas vers le haut. Il y a quelques années, on a conclu un accord de développement urbain. Il y en a un à Vancouver et un à Winnipeg. En vertu de ces accords, les différents paliers de gouvernement, les collectivités et le secteur privé travaillent tous ensemble. C’est une approche du bas vers le haut. Serait-ce une bonne façon pour relever les défis intersectoriels qui se posent à nous?

**Mme Lankin :** Je vais répondre à la première et à la troisième question, et je laisserai le soin de répondre à la deuxième à ceux qui ont plus d’expérience dans le domaine de l’analyse politique.

D’après notre travail avec nos partenaires dans les grands centres urbains du Canada, nous constatons que les mêmes tendances se dessinent en matière de pauvreté. La tendance est que les familles pauvres sont concentrées dans certains quartiers des grandes villes à cause de la disponibilité des logements abordables. Alors le défi qui se pose est d’empêcher que cette pauvreté ne se perpétue d’une génération à l’autre.

Clyde Hertzman et d’autres personnes ont réalisé une excellente étude sur les effets longitudinaux du fait, pour les enfants, de grandir au sein de familles ou de quartiers pauvres. En bref, le fait pour un enfant de grandir dans une famille ou un quartier pauvre a des effets beaucoup plus importants sur son avenir que dans le cas d’un enfant pauvre qui grandit dans une famille pauvre au sein d’un quartier à revenus mixtes.

En résumé, on appelle cela l’effet « des coudes pointus de la classe moyenne ». On parle ici de la capacité des collectivités de s’organiser pour obtenir l’engagement de ses résidents — créer le

local soccer club, to keep the pool open in their neighbourhood, and to provide the human capital that comes together and creates a sense of neighbourhood.

Often, in the city I come from, the families we are talking about work two and three jobs and live in poverty. Two and three families live under a roof because even in the most affordable areas, housing is not affordable. The stress on family and the lack of ability to move outside the apartment unit they may be in or to think about the broader community means those children are impoverished in many ways.

You asked about the reasons for poverty in the city. A city where large numbers of people are socially excluded is the flip side of a city that will not be as successful in terms of their economic prosperity. These things are linked together. It is not as easy as the chicken and egg dilemma, wherein if you have more jobs, then there will be general prosperity and fewer people in poverty. A linear argument is to be made there. However, for a region to be economically prosperous and competitive, the social well-being of the people in that community is a critical component to the economic competitiveness.

Richard Florida's work on the main attractors of people who will contribute to the vibrancy of the economy of an area include the sense that a city feels safe; the sense that arts and culture is thriving; the ability to attract people who are the entrepreneurial and driving economic force to live and feel comfortable there; and general standards of health and education.

Many other issues go into determining healthy cities. However, the more concentrated the poverty and families with a sense of social exclusion, the greater the problems will be in the social indicators of health.

Tracking issues in the neighbourhoods we have identified, there are higher rates of diabetes, higher rates of teen pregnancy, lower birth weights for the children born, and a higher youth involvement in gangs, guns, violence and kids dying.

We have mapped where the shooting deaths are in the city of Toronto. They overlay, in the majority, the neighbourhoods we have identified for priority investment.

In terms of social well-being of the families in our city, we need to link the understanding of economic prosperity and economic competitiveness and the investments we make, and ask to make, with what that investment means to the prosperity also of the country.

club de soccer local, garder une piscine ouverte dans les quartiers et fournir le capital humain qui permet de se réunir et de créer un bon sens du voisinage.

Souvent, dans la ville d'où je viens, les familles dont nous parlons occupent deux ou trois emplois et vivent dans la pauvreté. Un toit peut abriter deux ou trois familles parce que, même dans les quartiers les plus abordables, les logements ne sont pas abordables. Le stress vécu par la famille et l'incapacité de se déplacer à l'extérieur de l'appartement où ils se trouvent ou de penser à la collectivité en général signifient que ces enfants sont appauvris de nombreuses façons.

Vous avez demandé quelles sont les raisons pour expliquer la pauvreté dans la ville. Une ville où d'importants nombres de citoyens sont exclus socialement est l'envers de la médaille, par rapport à une ville qui ne réussit pas aussi bien du point de vue de sa prospérité économique. Tous ces éléments sont interreliés. Ce n'est pas aussi facile que de régler la question de savoir si l'œuf ou la poule est venu premier; s'il y a plus d'emplois, alors la prospérité en général sera meilleure et moins de citoyens vivront dans la pauvreté. On peut formuler un argument linéaire. Toutefois, pour qu'une région soit concurrentielle et prospère du point de vue économique, le bien-être collectif des gens qui vivent dans cette communauté est une composante essentielle de la compétitivité économique.

Dans son travail sur les principaux facteurs qui attirent les gens qui vont contribuer à la richesse économique d'une région, Richard Florida mentionne l'impression que la ville est sûre; l'impression que les arts et la culture sont florissants; la capacité d'attirer ceux qui constituent la force économique entrepreneuriale importante afin de vivre quelque part et d'y être à l'aise; et des normes générales de santé et d'éducation.

D'autres éléments permettent également de déterminer si une ville est en santé. Toutefois, plus la concentration de la pauvreté et des familles qui se sentent exclues socialement est importante, plus les problèmes surviendront du point de vue des indicateurs sociaux de la santé.

Dans les quartiers que nous avons identifiés, les problèmes que nous suivons sont les suivants : des taux de diabète plus élevés, un plus grand nombre de grossesses chez les adolescentes, un poids moins élevé à la naissance et une plus grande participation des jeunes dans les gangs, de même qu'une plus grande violence, une plus grande utilisation des armes à feu et davantage d'enfants qui meurent.

Nous avons indiqué sur une carte de Toronto où les fusillades ont eu lieu. En général, ces endroits correspondent aux quartiers que nous avons identifiés comme étant prioritaires pour ce qui est des investissements.

En ce qui concerne le bien-être collectif des familles dans notre ville, il faut établir un lien entre la compréhension de la prospérité et de la compétitivité économiques ainsi que les investissements que nous faisons et que nous demandons, et ce que signifie cet investissement pour la prospérité économique du pays également.

In the full report you will see statistics that show the massive growth in precarious employment and multiple job holders in the city of Toronto and how that differs from national averages again. That change in the economy is a major contributor. New immigrants, by and large, come with higher levels of education and professional accreditation than ever before — certainly higher than the average Canadian-born family — and our economy is unable to absorb those people, their skills and their contribution to the economy appropriately.

For the poorest families in the highest poverty neighbourhoods, over 60 per cent are new-immigrant families. Over 70 per cent in our city are families of visible minority, whether or not they are new immigrants. That finding speaks to issues of race and a connection between race and poverty.

I again come to the geographic focus that is necessary because issues in Vancouver of downtown communities living in poverty are as oppressive but different from the issues driving poverty in Toronto. In Winnipeg, the focus on supports and life conditions of urban Aboriginal populations are different from the issues in Toronto, though equally oppressive and difficult.

I use those two cities to link to your comment about urban development agreement. The Strong Neighbourhoods Task Force was a task force supported by tripartite government investment in the city of Toronto and the community, business and social services sector. One of our recommendations is based on their work. They identified the need for urban development agreements that would bring about a focused and coordinated response from levels of government and the community sector not only to new investments — because in varying times, new investment dollars may not be available — but the coordination of current investments and policy structures that can be driven by that kind of ground-up approach. We think those agreements could be important vehicles.

The jury is out on how effective the Vancouver or Winnipeg agreement has been. They come from different histories in terms of how they evolved, but we see that vehicle of a tripartite government agreement with community at the table as having great merit. From our experience with a program that was funded initially in pilot by the federal government called Action for Neighbourhood Change — one that has shown tremendous positive impact on local communities — I argue that the organizing, support and voice of residents in the community involvement at the table of such an urban development agreement is an important component as well.

Dans le rapport, vous verrez des statistiques qui indiquent une croissance massive des emplois précaires et des détenteurs d'emplois multiples dans la ville de Toronto; vous verrez les différences par rapport aux moyennes nationales, encore une fois. Les changements dans l'économie sont un facteur majeur. En général, les nouveaux immigrants ont des niveaux d'éducation et de certification professionnelle plus élevés qu'auparavant; du moins, c'est plus élevé que chez la famille canadienne moyenne. En outre, notre économie n'est pas en mesure d'absorber ces gens, leurs compétences et leur contribution à l'économie de façon adéquate.

Dans les quartiers où la pauvreté est la plus importante, plus de 60 p. 100 des familles les plus pauvres sont des familles nouvellement arrivées. Dans notre ville, plus de 70 p. 100 sont des familles provenant de minorités visibles, que ce soit des immigrants ou non. Ce chiffre indique les problèmes raciaux et le lien entre la race et la pauvreté.

Je reviens une fois encore au ciblage géographique qui s'impose parce que les problèmes qui frappent les communautés du centre-ville de Vancouver qui vivent dans la pauvreté sont aussi oppressants, certes, mais différents de ceux qui caractérisent la pauvreté à Toronto. À Winnipeg, le ciblage des mécanismes d'appui et des conditions de vie des populations autochtones urbaines est très différent de ce qu'on trouve à Toronto, quoique les problèmes y soient aussi lourds et aussi difficiles.

J'utilise l'exemple de ces deux villes pour faire l'adéquation avec ce que vous disiez au sujet de l'accord sur le développement urbain. Le Groupe d'étude sur les quartiers forts est une initiative qui a été financée par un investissement gouvernemental tripartite dans la ville de Toronto avec la participation des secteurs communautaire, commercial et social. L'une de nos recommandations est basée sur son travail. Le Groupe avait mis en exergue la nécessité de conclure des accords de développement urbain qui permettraient aux différents paliers de gouvernement et au secteur communautaire d'apporter une réponse ciblée et coordonnée non seulement pour les nouveaux investissements parce que ceux-ci ne sont pas toujours disponibles à un moment donné — mais plutôt la coordination des investissements actuels et des structures politiques qui peuvent précisément être animées par ce genre de formule où l'impulsion vient de la base. Selon nous, ces ententes pourraient être des vecteurs importants.

Nous ne savons pas encore si l'accord de Vancouver ou de Winnipeg a porté fruit. Dans ces deux cas, l'évolution qui s'est faite avait un point de départ différent, mais nous pouvons constater que le vecteur que constitue une entente gouvernementale tripartite avec la collectivité présente à la table a beaucoup d'avantages. D'après ce que nous avons pu voir avec un programme qui avait été à l'origine financé sous forme de projet pilote par le gouvernement fédéral et qui s'appelait Quartiers en essor — un programme qui, d'ailleurs, avait eu un impact positif énorme sur les collectivités locales — je puis affirmer que la mobilisation, le soutien et la voix des résidents réunis à la table d'un tel accord de développement urbain sont également des composantes importantes.

**The Chair:** On the question of the economic policies that we currently operate under, with the budget in the last few days and my particular example of the Canada Child Tax Benefit of \$5,000 mentioned by Ken Battle, do you have any other thoughts along those lines?

**Mr. Battle:** I do not want to forget another policy instrument that I hope has some future, which is the Working Income Tax Benefit. This benefit is an earning supplement for the working poor. The idea has been around for decades, and several provinces have run various kinds of wage supplements. Quebec has had one for over 20 years.

Ralph Goodale, in his last economic statement, floated the idea with an illustrative design of a Working Income Tax Benefit, and Mr. Flaherty implemented that idea in the first Conservative budget.

We hoped that this budget the other day would boost the Working Income Tax Benefit. It did not, although there was a rumour to that effect. The instrument is an important one because it provides income support for low-income people who are working; the so-called working poor.

We raised a criticism that even though the program is federal, the federal government is willing to allow provinces and territories to vary the design of the program to suit their own circumstances and needs and to better fit with their income security systems like minimum wage, social assistance and provincial wage supplements and so on. Those things are good.

What is not good is that the program right now is so meagre that it does not even help full-time working poor. They would not qualify for a benefit because their incomes are too high. It is focused on helping people off social assistance and on people with part-time earnings. That objective is important, but we would like to grow this program into a large one that would provide general support to the working poor.

I do not have any hope for the current federal government changing its mind on child benefits. If you want to talk politics, I can. I only hope other governments will support our view. The NDP have supported it already.

The Working Income Tax Benefit has bi-partisan support and general support among the social policy community. Again, it is not a magic bullet but it is an important instrument. I hope to see growth in future to make it a more generous program that reaches a larger group of working poor.

The working poor have always been the silent poor, the unknown poor, in Canada. The changes to child benefits were to try to bring working poor families up to the level of welfare

**Le président :** En ce qui concerne les politiques économiques auxquelles nous sommes actuellement subordonnés, avec le tout dernier budget et l'exemple que je citais en particulier de la prestation fiscale pour enfants de 5 000 \$ dont a parlé Ken Battle, auriez-vous d'autres pistes dans ce sens?

**M. Battle :** Je ne veux oublier aucun instrument de politique qui aurait, je l'espère, un avenir, en l'occurrence la prestation fiscale pour le revenu gagné. Cette prestation est un supplément dont bénéficient les salariés pauvres. C'est une idée qui est née déjà il y a plusieurs dizaines d'années, et plusieurs provinces ont tour à tour tenté différentes formules de supplément salarial. Le Québec en a une depuis plus de vingt ans.

Dans son dernier énoncé économique, Ralph Goodale avait lancé l'idée en l'illustrant par un modèle de prestation fiscale pour le revenu gagné, et M. Flaherty a concrétisé cette idée dans le premier budget conservateur.

Nous avons espéré que le budget de l'autre jour bonifie cette prestation, mais ce ne fut pas le cas, malgré les rumeurs qui couraient dans ce sens. C'est un instrument important parce qu'il offre un soutien du revenu aux petits salariés, qu'on appelle encore les salariés pauvres.

Nous avons toutefois critiqué cela en disant que même s'il s'agit d'un programme fédéral, le gouvernement fédéral est prêt à laisser les provinces et territoires décider chacun de l'orchestration de son programme en fonction de ses besoins et de ses critères propres, mais aussi pour mieux l'intégrer à son propre système de sécurité du revenu, par exemple, le salaire minimum, l'aide sociale et les compléments salariaux. Ce sont toutes de bonnes choses.

Mais ce qui n'est pas bon, c'est qu'à l'heure actuelle le programme est tellement radin qu'il ne vient même pas en aide aux salariés pauvres qui travaillent à temps plein. Ceux-là ne sont pas admissibles à une prestation parce qu'ils gagnent trop. Cette formule est là pour aider les gens à ne plus dépendre de l'aide sociale et ceux qui travaillent à mi-temps. C'est un objectif important, certes, mais nous aimerions voir ce programme élargi de manière à ce qu'il puisse offrir un soutien généralisé à tous les salariés pauvres.

Je n'ai pas grand espoir que le gouvernement fédéral actuel change d'avis sur les prestations pour enfants. Si vous voulez que nous parlions de politique, soit. J'espère tout simplement que d'autres gouvernements vont appuyer notre point de vue. Le NPD le fait déjà.

La prestation pour le revenu gagné a l'appui des deux partis et de façon générale, ceux qui s'intéressent à la politique sociale l'appuient. Encore une fois, il ne s'agit pas d'une panacée mais c'est un instrument important. J'espère qu'il évoluera à l'avenir et que le programme se bonifiera pour profiter à un plus grand nombre de travailleurs pauvres.

Les travailleurs pauvres ont toujours été les pauvres silencieux, les inconnus, au Canada. En modifiant les prestations pour enfants, on souhaitait que les familles des travailleurs pauvres



families in terms of child benefits. I mentioned the WITB as something to keep pushing on.

**Senator Munson:** When is a working family's income considered too high to receive that benefit?

**Mr. Battle:** For a single person, it ends around \$9,000, which is incredibly low. For families, it is approximately \$12,178. It is targeted to the bottom end.

**Senator Munson:** The benefit is how much?

**Mr. Battle:** The maximum is \$500 for individuals and \$1,000 for families.

**Senator Munson:** It seems like an arbitrary cut-off.

**Mr. Battle:** When they start a program, typically they start it small and grow it over time. That is what was done with the Canada Child Tax Benefit. That is okay, but we want to grow it, not leave it there. It will wither on the vine. The way it is now, it will not have enough take-up to merit the expenditure.

**Ms. Yalnizyan:** I want to comment about what you can do. There is a moment when you can act. You asked what you can do in this context. There is plenty you can do.

Before I tell you what you can do, there are two reasons why you should do what I recommend. First, the growing gap between rich and poor is about the labour market. Whether we talk about child poverty, family poverty or whatever, we must understand what is happening to people's earning power; not only the poorest, but the bottom half. That point has something to do with what Ms. Lankin has spoken about. The fact is, people are pedalling as fast as they can. This economy is as good as it gets, and people are falling behind.

We built our post-war approach on how we make a good country where we have shared prosperity based on full employment. We are almost at full employment. We are talking about what kind of income supplements to put into the game to supplement people who are pedalling as fast as they can.

Something is wrong with the labour market but I do not suggest you try to fix it. I suggest that you do what you can do, which is to make life more affordable.

It is not only about the poor or the middle class; it is about the fact that the rich are getting a lot richer and the rich set housing prices. We do not have a national housing program any more. We have not had one since 1993. When markets are the only thing that determines the affordability of housing, people struggle to find decent housing. Then they go into the neighbourhoods that Ms. Browne and Ms. Lankin talked about.

aient un revenu égal à celui des familles d'assistés sociaux, pour ce qui est des prestations pour enfants. Comme je le disais tout à l'heure, la prestation fiscale pour le revenu gagné offre des possibilités.

**Le sénateur Munson :** Quand le revenu d'une famille de travailleurs pauvres est-il considéré trop élevé lui interdisant de toucher cette prestation?

**M. Battle :** Pour une personne seule, la limite est de 9 000 \$, ce qui est incroyablement bas. Pour une famille, c'est environ 12 178 \$. Cette prestation vise les plus pauvres d'entre les pauvres.

**Le sénateur Munson :** À combien s'élève la prestation?

**M. Battle :** Le maximum est de 500 \$ pour un particulier et de 1 000 \$ pour une famille.

**Le sénateur Munson :** Il semble que la limite fixée soit arbitraire.

**M. Battle :** Quand un programme est instauré, d'habitude il est modeste au départ et acquiert de l'ampleur. Il en fut ainsi pour la prestation fiscale canadienne pour enfants. C'est de bonne guerre, mais nous voulons que cela augmente, qu'on ne s'en tienne pas là. Ce programme risque de s'étioiler. En l'état, son insuccès ne justifiera pas la dépense.

**Mme Yalnizyan :** Je voudrais dire quelque chose sur ce que l'on pourrait faire. Il y a un moment où l'on peut agir. Vous avez demandé ce que l'on peut faire dans ce contexte. Il y a bien des choses que l'on peut faire.

Avant de vous dire ce que l'on peut faire, il y a deux raisons de faire ce que je recommande. Tout d'abord, l'écart qui se creuse entre riches et pauvres tient au marché du travail. Qu'il s'agisse de la pauvreté des enfants, de la pauvreté des familles ou d'autres choses, nous devons comprendre ce qui se passe du côté du pouvoir d'achat des gens. Il ne s'agit pas ici uniquement des plus pauvres mais de la moitié inférieure. Cela touche aux arguments de Mme Lankin. En réalité, les gens rament aussi vite qu'ils le peuvent. L'économie tourne à plein régime, mais les gens tirent de l'arrière.

Après la guerre, l'objectif était d'édifier un pays où la prospérité serait partagée, cette dernière s'appuyant sur le plein emploi. Nous avons presque le plein emploi. Nous nous demandons quel genre de supplément de revenu nous pouvons offrir aux gens qui rament.

Il y a des distorsions dans le marché du travail mais je ne dis pas que vous devriez essayer de les supprimer. Je préconise que vous fassiez ce que vous pouvez faire, c'est-à-dire faire en sorte que la vie soit plus abordable.

Cela ne concerne pas uniquement les pauvres ou la classe moyenne. Le fait est que les riches s'enrichissent et que les riches fixent le prix du logement. Nous n'avons plus de programme national de logement, depuis 1993. Quand c'est le marché qui est le seul régulateur du prix du logement, les gens se débattent pour trouver un logement acceptable. C'est alors qu'ils aboutissent dans les quartiers que Mme Browne et Mme Lankin ont décrits.

What makes a low-rent neighbourhood? It has no services, no public transit and lousy schools. It is not some place where one wants to live; that is why it is low rent. You can do something about that. Housing and transit are integrally connected, and there is a federal role in these things.

At the city level, which is ostensibly what this larger ambit of study is about — where people live — cities across this country, especially big ones, force their electorate to decide, do they want to cut services or do they want to raise taxes? That is where we are. It is not a big question, can they afford it or not? It is, if they want to hang on to what they have, they must pay more. If they do not want to pay more, we have to cut something. That conversation takes place at the local level.

At the national level we have plenty of room. It is embarrassing how much room we have. We do not need to force communities into this discussion because we have such huge surpluses that the only thing happening at the federal level is to give people back their money. People have already paid. They do not want to pay more again at the city level; they only want their taxes used.

Recently, Finance Minister Flaherty said that we are back at the taxation rates of the Pearson era, which were roughly 16 per cent of GDP at the federal level. However, we are not at the spending rates of the Pearson era. We are roughly 2 percentage points below what we were at that point.

If 2 per cent of GDP were added to federal spending, how much money would that mean every year? It would be about \$30 billion more than the alternative federal budget would have cost, and more than simply rolling back the GST cut. We have the capacity; we should use it. We should harness this amazing economic engine for shared prosperity.

This is the year of poverty reduction strategies. In Newfoundland, Quebec, Ontario and Nova Scotia, two federal parties have drawn a line in the sand on what they want to see poverty reduction. In fact, the federal government is the only federal party without a strategy on poverty reduction. I think committees like this one can raise the alarm and say, we cannot afford not to act.

The committee might not get anywhere, but if it does not start kicking up a fuss, we definitely will not get anywhere. There is lots of momentum; my presentation to you was based on building momentum. I urge you to look at the last few slides. We can do a lot. We are not hampered for action.

Qu'est-ce qui fait qu'un quartier a des habitations à loyer modéré? C'est qu'il n'offre pas de services, qu'il n'y a pas de transport en commun et que les écoles sont médiocres. Ce ne sont pas des quartiers où on souhaite s'installer. Voilà pourquoi les loyers sont modérés. Vous pouvez faire quelque chose à cet égard. Le logement et le transport en commun sont intimement liés et le gouvernement fédéral a un rôle à cet égard.

Au niveau municipal, et l'objet de votre étude est de toute évidence les villes à l'échelle du pays, plus particulièrement les grandes villes — là où les gens vivent — on force l'électorat à choisir entre des compressions de services ou l'augmentation des impôts? C'est là la situation. La question n'est pas compliquée, c'est une question de moyens, n'est-ce pas? Si l'électorat veut garder les services qui existent, il doit consentir à payer davantage. À défaut de cela, il faut supprimer certains services. Ce genre de discours se tient au niveau local.

Au niveau national, les possibilités sont beaucoup plus grandes. C'en est presque gênant. Point n'est besoin de forcer l'électorat à se prononcer car nous disposons d'excédents tellement énormes qu'au niveau fédéral, on se borne à rendre aux contribuables leur argent. Ils ont déjà payé. Ils ne veulent pas payer davantage au niveau municipal. Ils veulent tout simplement que leurs impôts servent à quelque chose.

Récemment, le ministre des Finances, M. Flaherty, a dit que nous en sommes maintenant aux mêmes taux d'imposition qu'à l'époque de Pearson, c'est-à-dire environ 16 p. 100 du PIB au niveau fédéral. Toutefois, nous ne dépensons pas autant qu'à l'époque de Pearson. Nous dépensons environ 2 p. 100 de moins qu'à cette époque.

Si on augmentait les dépenses fédérales d'une somme équivalant à 2 p. 100 du PIB, combien d'argent cela représenterait-il annuellement? Ce serait environ 30 milliards de dollars de plus que ce que le budget fédéral alternatif aurait représenté. Ce serait plus que tout simplement intervenir au niveau de la TPS. Nous avons donc les moyens, nous devrions les utiliser. Nous devrions mettre à contribution cet extraordinaire moteur économique en vue de faire partager la prospérité.

Cette année, on adopte des stratégies de réduction de la pauvreté. Les gouvernements de Terre-Neuve, du Québec, de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse, ainsi que deux partis politiques fédéraux ont annoncé leur objectif en matière de réduction de la pauvreté. En fait, le parti au pouvoir au gouvernement fédéral est le seul qui n'ait pas annoncé de stratégie pour faire reculer la pauvreté. Des comités comme le vôtre peuvent tirer la sonnette d'alarme et prévenir qu'on ne peut pas se permettre de rester inactifs.

Les travaux du comité peuvent peut-être ne pas aboutir, mais si le comité ne commence pas à rouspéter, il est garanti qu'ils n'aboutiront pas. L'élan est donné et mon exposé aujourd'hui portait sur l'accélération de cet élan. Je vous exhorte à regarder les dernières diapositives. Il y a bien des choses que nous pouvons faire. Rien ne nous empêche d'agir.

**The Chair:** I need to move on to my colleagues. While I lead the focus on the cities, the vice-chair of this committee, Dr. Keon, focuses on population health. Of course, there is a lot of overlap and common areas of interest, so we will lead off with Senator Keon, from the city of Ottawa.

**Senator Keon:** Mr. Battle has already answered this question and answered it negatively, so Mr. Battle can go last on this part of the question and first on the second part.

I have said, why do we not have a minimum family income? It takes a family to raise a child, it takes a village to raise a child and it takes a community to raise a child, so why not have a minimum family income?

I have seen good presentations where we can accomplish that minimum within the existing structural framework in Canada. We do not need to introduce something new. I will not belabour that point too far. Instead, I will move to something else from a population health point of view.

Despite the hundreds of policies, programs and initiatives from the federal government, provincial governments, civic governments and NGOs in Canada, we still rank about sixteenth in the world in health status. I have been wondering over the last 10 years why this is so and I have come to a conclusion.

It is interesting that Cuba, an impoverished country living under embargos, has a health status as good as ours. We went there and asked how they do it. The major difference is that they take their programs to the ground where they can deal with the 12 determinants of health, including poverty. Cuba takes their programs to the ground and the programs are plugged into all the levels, right up to Fidel until a few days ago.

On the ground, polyclinics deal with health, social services including housing and all of those factors, minimum income, sport and education including early childhood education and even more importantly, maternal health. Top researchers from their research institutes must rotate and spend a mandatory amount of time in the polyclinics to see what the research institutes can contribute to making the health status of Cuba better. Why can we not have polyclinics in Canada?

**Ms. Lankin:** The state of affairs is different from province to province, as you well know, senator. In Quebec, there has been a program for many years to combine community health centres with community social services programs. I cannot speak to the breadth of the programming — if it covers all the things you talk about — but the philosophy behind it is such.

In Ontario, community health centres initially funded by the Ministry of Health, over time have grown to take on programming to address the social determinants of health in the

**Le président :** Il me faut maintenant donner la parole à mes collègues. Quant à moi, je m'occupe des villes mais le vice-président du comité, le Dr Keon, se penche sur la santé des populations. Bien sûr, bien des éléments s'imbriquent et il y a des secteurs d'intérêt communs. Nous allons donc donner maintenant la parole au sénateur Keon, de la ville d'Ottawa.

**Le sénateur Keon :** M. Battle a déjà répondu à cette question par la négative. Qu'il soit donc le dernier à répondre à cette question mais le premier à réagir à la deuxième partie de la question.

J'ai demandé : pourquoi ne pas fixer un revenu familial minimum? Il faut une famille pour élever un enfant, un village pour élever un enfant et une collectivité pour élever un enfant. Pourquoi alors ne pas fixer un revenu familial minimum?

J'ai entendu de très bons exposés expliquant que nous pouvons fixer ce minimum grâce au cadre qui existe déjà au Canada. Point n'est besoin d'y introduire un élément nouveau. Je n'en dirai pas plus là-dessus. Je vais plutôt passer à un aspect de la santé des populations.

Malgré les centaines de politiques, programmes et initiatives du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux, des administrations municipales et des ONG au Canada, nous occupons encore le 16<sup>e</sup> rang en matière de santé dans le monde. Depuis 10 ans, je me demande ce qui explique cela et je suis parvenu à une conclusion.

Il est intéressant de constater que Cuba, un pays démuni qui doit composer avec des embargos, occupe le même rang que nous en matière de santé. Nous nous sommes rendus là-bas et nous avons demandé des explications. À la différence de ce que nous faisons ici, là-bas les programmes sont déployés à la base, là où l'on peut influencer sur les 12 déterminants de la santé, y compris la pauvreté. À Cuba, les programmes sont concrétisés sur le terrain et ils sont suivis à tous les paliers, jusqu'à Fidel, quand il était encore là il y a quelques jours.

Sur le terrain, les polycliniques traitent de questions de santé, offrent des services sociaux, y compris le logement, et traitent de tous les autres facteurs, revenu minimum, sport, éducation, y compris l'éducation de la petite enfance, et ce qui est encore plus important, la santé maternelle. Les chercheurs d'élite des instituts de recherche doivent aller de polyclinique en polyclinique et faire des stages obligatoires afin de voir ce que les instituts de recherche pourraient analyser afin que la situation sanitaire de Cuba s'améliore. Pourquoi ne pourrions-nous pas avoir des polycliniques au Canada?

**Mme Lankin :** Comme vous le savez, sénateur, les choses varient d'une province à l'autre. Au Québec, depuis bien des années, on tente de combiner les centres de santé communautaire et les programmes de services sociaux. Je ne peux pas vous donner tous les détails de cette façon de faire — je ne saurais vous dire si cela couvre tous les éléments que vous avez cités — mais cela participe de la même notion.

En Ontario, les centres de santé communautaire financés au départ par le ministère de la Santé ont petit à petit offert des programmes pour influencer sur les déterminants sociaux de la santé

neighbourhood in which they serve. We see programs, for example in Toronto, aimed at homelessness, teen pregnancies or diabetes — a range of programs, but related to the challenges that the residents in their service area face.

In our work with the Strong Neighbourhoods Task Force as one of the partners, the organization that I work with, United Way, has developed its own complementary strategy to determine our contribution to an overall neighbourhood strategy in the city of Toronto.

In addition to the Action for Neighbourhood Change that I referred to, we have identified sites for community hubs in these neighbourhoods that are the highest poverty neighbourhoods, the ones with the most negative or poorest indicators on health and other social indicators of health, and the ones with the least social service infrastructure.

In creating those community hubs, we said, why wait for 10 or 15 years for a community health centre to grow itself to a multi-service centre? We approached the Ministry of Health, who was about to make investments to expand the number of community health centres.

We talked to the ministry about the importance of placing those new community health centre resources in these neighbourhoods. We made a commitment to fundraise, and we are in the process of bringing that commitment to life, to double the amount of space there, and then to work to bring together the social service and other kinds of community program supports into those community hubs.

That partnership between the private charitable sector, private sector donations and government is terrific, but it is not a policy framework. I think what you speak to is the importance of having a policy framework that would help us all understand the importance and value of these community hubs. We need a plan to develop these initiatives that is one of public policy, not one of private philanthropy-driven strategic initiatives, which is what we see right now in our city.

Outside our city, there is not as much capacity in the philanthropic sector to drive these kinds of partnerships.

**Ms. Browne:** The idea is an excellent one. The manuscript *Ensuring the Best Start in Life* supports this idea of hubs, and talks about whether programs should be targeted or universal. In our study, we enrolled the children in age-appropriate quality child care, our recreation and our skill developments. We enrolled them in mainstream programming so that the poor kids met the rich kids and friendships developed among the mothers, who arranged trade-offs and helped each other out. For example, someone who had a car could pick up someone who did not. Someone would clean a house for a roast. These people are

dans les quartiers où ils sont installés. On constate donc, à Toronto par exemple, qu'on offre des programmes aux sans-abri, aux adolescentes enceintes et aux diabétiques — une gamme de programmes, mais axés sur les problèmes des habitants du quartier où le centre est implanté.

En travaillant avec le groupe de travail sur les quartiers forts, un de nos partenaires, Centraide, l'organisation où je travaille, a mis au point sa propre stratégie complémentaire pour évaluer sa contribution dans une stratégie d'ensemble visant les divers quartiers de la ville de Toronto.

Je vous ai parlé du plan d'action pour l'évolution des quartiers. Nous avons cerné des endroits qui peuvent devenir des plaques tournantes communautaires dans les quartiers où il y a le plus de pauvreté, ceux où l'on constate le plus grand nombre d'indicateurs négatifs ou faibles en matière de santé et où on constate des indicateurs sociaux influant sur la santé, et les quartiers où l'infrastructure des services sociaux est la moins développée.

En créant ces plaques tournantes communautaires, nous nous sommes dit qu'il était inutile d'attendre 10 ou 15 ans pour qu'un centre de santé communautaire évolue au point de devenir un centre multiservices. Nous avons pressenti le ministère de la Santé qui était sur le point d'investir pour augmenter le nombre des centres de santé communautaire.

Nous avons signalé l'importance d'injecter les nouvelles ressources destinées aux centres de santé communautaire précisément dans ces quartiers-là. Nous nous sommes engagés à faire une levée de fonds et nous sommes en train de mener le projet à bien, de doubler l'espace disponible dans les centres afin de pouvoir y installer les services sociaux et les autres programmes communautaires d'appui dans ces plaques tournantes communautaires.

Ce partenariat entre le secteur caritatif privé, les bienfaiteurs du secteur privé et le gouvernement est épatant mais ce n'est pas un cadre stratégique. Je pense que vous évoquez vous-même un tel cadre pour nous aider à apprécier l'importance et la valeur de ces plaques tournantes communautaires. Il nous faut un plan pour réaliser de telles initiatives, un plan de politique publique et non pas des initiatives stratégiques privées philanthropiques, comme c'est le cas actuellement dans notre ville.

Ailleurs qu'à Toronto, le secteur philanthropique n'est pas assez développé pour soutenir ce genre de partenariats.

**Mme Browne :** L'idée est excellente. Le manuscript *Ensuring the Best Start in Life* appuie l'idée de plaques tournantes, et il pose la question : les programmes devraient-ils être ciblés ou universels? Dans notre étude, nous avons inscrit les enfants dans des garderies de qualité, convenant à leur âge, et dans des programmes récréatifs et d'acquisition des compétences. Ils étaient inscrits à des programmes réguliers offerts à toute la population afin qu'enfants démunis et enfants nantis se rencontrent et que leurs mères lient des liens d'amitié, s'engagent dans des échanges de bons précédés et s'entraident.

innovative because they cannot receive more income, so they barter.

I like hubs but it is important to mix. For example, in poor areas, they might not have ballet or guitar, as a way to encourage the arts. The programs that the federal government funded paid for the transportation and the costs to go to all these places.

There is so much waste of money. The \$400,000, which was \$100,000 per year, that the federal government gave us for age-appropriate child care grew to \$1.5 million in services provided, the multiplier effect. Often, when one mother wanted to do mom-and-baby swim, there were two openings in the program, and it costs no more to work that second child in. That freed up two units of service so we could buy ballet from the private sector for another child. That is how that went. We went back to budgets and ground up stuff. We have more than 18 studies showing that regardless of the setting, population or whatever, when we help people with all the things that determine their health in a whole household, it is more effective and less expensive the same year. The evidence is overwhelming and it is Canadian.

Therefore, I simply do not agree that it will cost more. The recreation did not cost more — give them a coach and they do not need a psychiatrist. I am big on not pushing professional treatment services, and prefer to opt for natural opportunities. I do not know whether I want people to receive a child tax benefit. If they do not have housing, they will use the child benefit on housing and not on the child. I would like a place where kids of all walks of life and ages can go there and meet multicultural groups. In that way, perhaps we could develop a more civil society.

**Ms. Lankin:** The Province of Ontario is looking into the root causes of youth violence. The review is conducted by former Chief Justice Roy McMurtry and the Honourable Alvin Curling. I had the honour of advising them a bit on their work. The criminal justice system is part of what they are looking at but the greater part of the work presented to them by many groups supports the concept of natural opportunities.

I believe that the Ontario Ministry of Children and Youth Services, in looking at services for children and youth, is beginning to understand that, although they may not use the words, mandated after-school services, programming offerings supported at universal points of access, like schools and libraries, in hours outside of school hours are probably the most universally available and accessible to kids. Those offerings probably have

Par exemple, une personne ayant une voiture pouvait en ramasser une autre qui n'en avait pas. Une personne pouvait offrir de nettoyer une maison en échange d'un rôti. On constate un esprit innovateur chez ces gens parce qu'ils ne peuvent pas augmenter leurs revenus, si bien qu'ils procèdent au troc.

L'idée des plaques tournantes me plaît mais il est important de diversifier. Par exemple, dans les quartiers pauvres, on n'offre peut-être pas des leçons de ballet ou de guitare, qui sont importantes pour encourager les arts. Les programmes financés par le gouvernement fédéral défrayaient le transport et le coût pour l'accès à de tels cours.

Il y a un grand gaspillage d'argent. En raison d'un effet multiplicateur, les 400 000 \$, c'est-à-dire 100 000 \$ par année, fournis par le gouvernement fédéral pour des garderies axées sur l'âge s'est transformé en 1,5 million de dollars en services fournis. On a constaté qu'une mère qui souhaitait faire de la natation avec son bébé pouvait se prévaloir d'un programme. Deux places étaient attribuables dans le programme mais il n'y a pas de coûts supplémentaires pour la deuxième place. Ainsi, nous libérons deux unités de service pour pouvoir acheter des leçons de ballet dans le secteur privé dont profite un autre enfant. C'est ainsi que les choses se passaient. Nous avons donc réexaminé les budgets et procédé à des analyses. Plus de 18 études démontrent que quelles que soient les circonstances, la population ou les autres variables, une personne aidée quant à ce qui détermine sa santé dans un ménage donné aboutit à plus d'efficacité et moins de dépenses l'année même. Les preuves sont renversantes et c'est une solution canadienne.

Par conséquent, je ne suis pas prête à dire que cela va coûter davantage. Les activités récréatives ne coûtaient pas davantage — car si on met les enfants en présence d'un entraîneur, ils n'ont pas besoin de psychiatres. Je préconise avec vigueur de ne pas faire intervenir des traitements professionnels car je préfère compter sur les débouchés naturels. Je ne sais pas s'il est bon que les gens reçoivent une prestation fiscale pour enfants. Les gens qui n'ont pas de logement vont utiliser cette prestation pour se loger et non pas pour l'enfant lui-même. Je souhaiterais un endroit où les enfants de toutes les couches de la société et de tous âges puissent se rencontrer et rencontrer des groupes multiculturels. Ainsi, nous pourrions peut-être prétendre à une société plus civile.

**Mme Lankin :** La province d'Ontario tente de déterminer les causes profondes de la violence chez les jeunes. L'examen est sous la houlette de l'ex-juge en chef Roy McMurtry et de l'honorable Alvin Curling. J'ai eu l'honneur d'être consultée pour leur travail. Le système de justice pénale fait l'objet de leur étude mais les groupes qu'ils ont consultés appuient, pour la plupart, la notion de débouché naturel.

Je pense que le ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse de l'Ontario qui réfléchit aux services à offrir à sa clientèle commence à comprendre, même si le vocable n'est pas utilisé, que des services obligatoires après l'école, c'est-à-dire des programmes structurés à des points d'accès universels comme les écoles et les bibliothèques, aux heures où les enfants ne sont pas à l'école, sont probablement ce qu'il y a de plus accessible, à la portée des

the highest impact of any programming we could do that is connected with community organizations, volunteer-led and otherwise.

We do not have a comprehensive approach or even a policy framework approach that supports such an idea in most places across the country. I think that approach would be an important policy framework development that would help us to look at how existing resources are allocated and how to leverage others.

**Ms. Browne:** Agencies funded by this ministry must be acknowledged for the savings they create, and that is not happening. A huge study showed that if we treat someone old and alone that attends a heart specialty outpatient clinic we can save nearly \$34,000 per person per annum by giving them a nurse to talk to that costs \$4,000. The amount of savings for two of those patients would pay for a whole nurse but the hospital had to fire all of them to balance their budget. Agencies are not rewarded for saving the other sector money. Do you see? That is the problem. Agencies are not rewarded for the savings they create for others and at different levels of government. Everyone is competing. I do not know about government but are you talking about the federal budget, the provincial budget or the municipal budget? I do not know what budget you are talking about but I take a societal view.

**Senator Keon:** It is all of the above.

**The Chair:** The horizontal links are a big challenge.

[Translation]

**Senator Pépin:** Ms. Brown, you are suggesting that we provide comprehensive and integrated services directly to low income families rather than waiting for them to request those services. Can you tell me why that proactive approach is so important?

[English]

**Ms. Browne:** I want us to reach out to these vulnerable families because they do not have the energy and the mental health to reach out to us. They cannot reach out. For any mother, it takes a lot of energy to handle programming for three children, figure out how they will get there, et cetera. A person with depression and three illnesses does not have the energy or the time to do that. The late Dr. Orford used to say that our programs reach only the middle class and do not reach the most vulnerable.

For example, public health nurses used to say that half the people they see are on social assistance. However, they only had 4,600 visits, and at the time, 100,000 people in Hamilton were on social assistance in the early 1990s. Only 1 per cent of people on social assistance ever saw a public health nurse. We are not reaching out. The Community Action Program for Children in Hamilton decided to adopt our approach because they were not

enfants. Ce genre de programme a sans doute l'incidence la plus forte comparativement à tous les autres s'agissant des services offerts par les organisations communautaires, bénévoles ou autres.

Bien rares sont les endroits au pays où il existe une approche concertée, voire un cadre stratégique sur lequel s'appuie une telle notion. Je pense qu'un cadre stratégique profiterait énormément d'une telle approche nous permettant de comprendre comment les ressources existantes sont réparties et comment les accroître.

**Mme Browne :** Les agences financées par ce ministère doivent se voir attribuer le mérite des économies dont elles sont responsables et ce n'est pas le cas. Lors d'une vaste étude, on a constaté que nous pourrions épargner près de 34 000 \$ par année par patient en traitant une personne âgée et seule dans une clinique de jour spécialisée dans les maladies cardiaques où elle pourrait s'entretenir avec une infirmière au coût de 4 000 \$. Deux patients traités de la sorte généreraient assez d'épargne pour payer le salaire d'une infirmière mais pour équilibrer leur budget, les hôpitaux congédient les infirmières. Les agences ne sont pas récompensées pour les économies qu'elles engendrent dans les autres secteurs. Comprenez-vous? C'est là le problème. Il n'est pas payant pour les agences de permettre à d'autres secteurs, à divers paliers de gouvernement, d'épargner de l'argent. La concurrence est générale. Je ne sais pas si vous songiez au budget fédéral, au budget provincial ou au budget municipal? Je ne sais pas à quel budget vous songiez mais j'aborde les choses sur le plan sociétal.

**Le sénateur Keon :** Je songeais à tous les paliers.

**Le président :** Les liens horizontaux comportent un énorme défi.

[Français]

**Le sénateur Pépin :** Madame Browne, vous proposez d'offrir directement aux familles à faible revenu des services exhaustifs et intégrés plutôt que d'attendre qu'elles en fassent la demande. Pouvez-vous me dire pourquoi cette approche proactive est si importante?

[Traduction]

**Mme Browne :** Je souhaite que nous rejoignons ces familles vulnérables car elles manquent souvent d'énergie et n'ont pas la santé mentale voulue pour faire appel à nous. Elles ne peuvent pas demander de l'aide. Pour n'importe quelle mère, il faut beaucoup d'énergie pour gérer le programme de trois enfants, organiser les déplacements, et cetera. Une personne dépressive et atteinte de trois autres maladies n'a pas l'énergie ou le temps de faire cela. Feu le Dr Orford disait que nos programmes rejoignent la classe moyenne et non les plus vulnérables.

Par exemple, les infirmières hygiénistes disaient autrefois que la moitié des patients qu'elles voyaient étaient des assistés sociaux. Toutefois, elles ne faisaient que 4 600 visites et à ce moment-là, la population des assistés sociaux à Hamilton était de 100 000 personnes, au début des années 1990. Seulement 1 p. 100 des assistés sociaux recevaient la visite d'une infirmière hygiéniste. Nous ne rejoignons donc pas ceux qui en ont besoin.

receiving any clients. No one was asking for them. People need to know about the program and they need the energy to use it. The most needy families do not know how to use the program.

Our mothers did not want to go to municipal parks and recreation because they felt degraded by the need to prove their low income, whereas our coordinator approached the mother by telling the mothers that they are entitled to this program for all the children in the family, and the mothers are helped with the paperwork.

[Translation]

**Senator Pépin:** Your work is focused particularly on families receiving social assistance. However, it appears that now poverty is manifesting itself increasingly amongst families with one income as well.

Do you think that the conclusions that you came to regarding families on social assistance could also be applied to poor working families? Or perhaps that would end up benefiting the various governments?

[English]

**Ms. Browne:** Absolutely; no one is poorer than the working poor. If people on welfare need antidepressants, at least they can get their medicine. No one is poorer than the working poor.

I was pleased to have the chance to advise the City of Edmonton on their Families First Edmonton program, and they are replicating my study with the working poor and the welfare poor. It is a magnificent program, and it is funded by the federal government to be evaluated for \$3 million. They pooled about \$9 million to \$12 million worth of human services at many levels of government, so it is a fantastic experiment.

The Peel region repeated the study I conducted for their welfare people. They did not want to use the subsidized places because they wanted to keep those places for the working poor, so I went to their council to ask for money for the other spaces for the kids that were on welfare. The region had a more entrenched population than my study included, in the sense that after the Harris government eliminated the crème de la crème of the welfare, they had a more entrenched population. Repeating my study there, they had a 23 per cent greater exit from social assistance. That means for every 100 mothers that are offered a program, 80 per cent will take it up, according to my study. With the federal government's self-sufficiency program, which was \$25 million to pay mothers to leave social assistance, for every 100 mothers, only 24 will take up that offer. We cannot look at effectiveness if something is not even acceptable.

My reason for starting the social assistance in so many places where I speak about this is that usually in the Province of Ontario, social assistance was devolved to the municipal level, so

Le programme d'action communautaire pour les enfants de Hamilton a décidé d'emprunter notre approche car il n'y avait aucun client. Personne ne faisait appel aux responsables du programme. Il faut donc renseigner les gens sur le programme, mais qu'ils aient l'énergie d'y avoir recours. Les familles les plus nécessiteuses ne savent pas comment utiliser le programme.

Les mères que nous avons comme clientes ne voulaient pas aller aux parcs municipaux et participer aux activités récréatives parce qu'elles se sentaient dégradées d'avoir à prouver leur faible revenu. Notre coordinateur dit aux mères qui sont nos clientes qu'elles ont droit à ce programme pour tous les enfants de la famille et on les aide à préparer la documentation nécessaire.

[Français]

**Le sénateur Pépin :** Vous avez fait des travaux qui s'adressent particulièrement aux familles recevant de l'aide sociale. Toutefois, il semble qu'actuellement, la pauvreté devient de plus en plus prononcée même chez les familles qui n'ont qu'un seul revenu.

Les conclusions que vous avez émises sur les familles qui reçoivent l'aide sociale, pourrait-on les appliquer aux familles pauvres qui travaillent? Mais peut-être que cela engendrerait de l'économie qui profiterait plutôt aux différents gouvernements?

[Traduction]

**Mme Browne :** Absolument. Il n'y a personne de plus pauvre qu'un travailleur pauvre. Les gens qui sont assistés sociaux et qui ont besoin d'antidépresseurs peuvent les obtenir. Personne n'est plus pauvre qu'un travailleur pauvre.

J'ai été ravie d'avoir la chance de conseiller la ville d'Edmonton pour son programme Les familles en premier, et ils font là-bas la même étude que j'ai faite sur les travailleurs pauvres et les assistés sociaux. Le programme d'Edmonton est remarquable et il est financé par le gouvernement fédéral à la hauteur de 3 millions de dollars. On a réuni de 9 à 12 millions de dollars de services à bien des paliers de gouvernement de sorte que c'est une expérience emballante.

La région de Peel a également reproduit l'étude que j'ai faite sur les assistés sociaux. On n'a pas voulu utiliser les places subventionnées car on souhaitait les conserver pour les travailleurs pauvres. Je suis allée à leur conseil réclamer de l'argent pour les autres places à l'intention des enfants assistés sociaux. La population d'assistés sociaux de la région était plus ancrée que celle de mon étude en ce sens que le gouvernement Harris avait éliminé une grande partie d'assistés sociaux. La répétition de mon étude a abouti à libérer 23 p. 100 de plus de clients de l'aide sociale. Cela signifie que pour chaque tranche de 100 mères à qui on offre le programme, 80 lui emboîteront le pas, selon mon étude. Le programme fédéral d'autosuffisance qui dispose de 125 millions de dollars pour que les mères quittent l'aide sociale a un taux de réussite de 24 mères sur 100. On ne peut pas parler de l'efficacité d'un programme s'il n'est même pas acceptable.

Si je commence à parler d'aide sociale là où on m'invite à prendre la parole, c'est parce que d'habitude dans la province d'Ontario, l'aide sociale relevant de l'administration municipale,

first they needed to free up money so they could spread it to the working poor. The process was a staged one, not that we are not interested in the working poor.

**Senator Trenholme Counsell:** It has been an enriching and experienced presentation this morning.

I want to ask one point of clarification from Ms. Yalnizyan. On the definitions for Canada under “poor;” the bottom 10 per cent of families raising children earn less than \$9,500. That figure must be a mistake.

**Ms. Yalnizyan:** It is not.

**Senator Trenholme Counsell:** Then you say \$23,500 after tax.

**Ms. Yalnizyan:** That is because in the bottom 10 per cent, some families have no earned income at all, so the threshold has dropped over time. It has gone from \$14,500 to \$9,500 of earnings and lower, because some people do not have any work at all, so that figure happens when they divide up a population into 10 equal slices.

**Senator Trenholme Counsell:** Why do you put in brackets, \$23,500 after-tax?

**Ms. Yalnizyan:** After-tax includes any income supports. Taxes are applied to all sources of income, and that includes Employment Insurance benefits, social assistance, child tax benefits and so forth.

**Senator Trenholme Counsell:** I am in favour of the concept and the absolute necessity of bringing services together. For Canada, I would not like to use the word “polyclinics” because one goes to a clinic when something is wrong. I much prefer the community health centres.

I would love to see a community health centre side by side with the family resource centre, but we know in Canada the family resource centres are for children five years old and under. I believe they are funded under that principle.

The concept must begin with the various government departments working together, namely, the intersectoral approach. It is starting to happen, and I am wondering about bringing new models into some of the communities that you have mentioned, Ms. Lankin, and described so well. We would have a community health centre with a family resource centre and that centre would include a mental health centre. We should not have mental health centres standing alone to eliminate the stigma associated with mental illness. I would like your comment on that idea.

Mr. Battle, I struggled listening to your discussion of increasing the Canada Child Tax Benefit. That suggestion is good but we are painfully reminded of resources and budgets because we must make choices, with fewer resources, perhaps. We received that message recently from the Minister of Finance.

celle-ci devait libérer des fonds pour les distribuer aux travailleurs pauvres. Le processus s'est donc déroulé par étape, non pas que les travailleurs pauvres ne nous intéressent pas.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Les exposés de ce matin sont d'un riche contenu qui témoigne d'une vaste expérience.

Madame Yalnizyan, je voudrais une précision. Dans la section des définitions pour le Canada, à la rubrique « pauvre », la tranche inférieure de 10 p 100 inférieurs représente des familles avec enfants qui gagnent moins de 9 500 \$. Il doit y avoir une erreur ici.

**Mme Yalnizyan :** Non.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Ensuite, vous indiquez 23 500 \$ après impôt.

**Mme Yalnizyan :** C'est parce que dans la tranche inférieure de 10 p. 100, certaines familles n'ont absolument aucun revenu gagné. La ligne de partage s'est abaissée avec le temps; elle est passée de 14 500 \$ à 9 500 \$ de gains, car puisque dans la population il y a des gens qui ne touchent aucun revenu tiré d'un travail, on obtient ce résultat quand la population est partagée en 10 tranches égales.

**Le sénateur Tricholome Conseil :** Alors, pourquoi ces chiffres entre parenthèses, 23 500 \$ après impôt?

**Mme Yalnizyan :** Cela inclut toutes les sources de soutien du revenu, après impôt, étant donné que les prestations d'assurance-emploi, l'aide sociale et les prestations fiscales pour enfants, et cetera, sont toutes des sources de revenu imposables.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je suis favorable à l'idée et à la nécessité absolue de réunir les services. Au Canada, je n'utiliserai pas le mot « polycliniques » car les cliniques accueillent des gens qui ont un problème. Je préfère de loin qu'on parle de centres de santé communautaire.

Je souhaiterais vivement que les centres de santé communautaire soient installés côte à côte avec les centres de ressources familiales, mais nous savons qu'au Canada, les centres de ressources familiales ont pour clientèle les enfants de moins de cinq ans. Je pense que le financement est accordé selon ce critère.

À la base, il faut une approche intersectorielle, les divers ministères devant travailler ensemble. À cet égard, les choses commencent à bouger. À propos des nouveaux modèles à instaurer dans les collectivités que vous avez si bien décrites, madame Lankin, pourrait-on envisager un centre de santé communautaire jumelé à un centre de ressources familiales qui comporterait également un centre de santé mentale. Il ne faudrait pas que les centres de santé mentale soient isolés pour lutter contre la stigmatisation associée à la maladie mentale. Dites-moi ce que vous en pensez.

Monsieur Battle, je vous ai écouté mal à mon aise quand vous avez préconisé qu'on augmente la prestation fiscale pour enfants. C'est une bonne suggestion mais malheureusement on nous rappelle constamment que les ressources et les budgets nous forcent à faire des choix, les ressources étant moins abondantes peut-être. Récemment, c'est le message que le ministre des Finances nous a transmis.



I looked at what Quebec has done with their family programs. They have made major investments in families through child care and early childhood development. I recently returned from New Zealand where I was fortunate to spend a good deal of time with the minister of education and people there with their centres and their approaches. The government there has made a huge investment, and put money directly into programs and services — in most cases, universally, but certainly in the ones I was most interested in.

If we must make a choice, should the money go to families through enhanced benefit? We have no way of knowing how that money will be spent or whether it will be spent in the ways that will improve development, hope, education and the ultimate outcome. Should we instead put our emphasis on programs and services, that is, in community enrichment? Of course, we want to do both. In Canada, we look at what Quebec has done, as an example, but can I have your reaction, please?

**Ms. Browne:** This evidence and all the evidence I have read shows that if a program is not aimed at children, children will not benefit.

**Senator Trenholme Counsell:** Do we have copies of that evidence?

**Ms. Browne:** No, it came out only in December, and it is a good summary of all the Canadian evidence of cost-benefit.

**Senator Trenholme Counsell:** I would like that study.

**Ms. Browne:** Yes, I will send it. In my study, I also found that when public health nurses helped mothers with mental health problems, it did not help their children. However, when we put children into recreation programs — one hyperactive child was in nine programs at the same time — you can imagine that those programs provided relief for the mother. In the study, the more intensely problematic kids were more intensely enrolled in as many programs as they wanted to be in. Therefore, only when programs are aimed at the child do they change the child. These families are so poor that the child will not enter those programs. The family must have a home. Money must go to the mortgage; it would have to go there.

**Ms. Lankin:** That is the reason there are so many aspects to a public policy framework to reduce poverty. As Ms. Yalnizyan and others have said, housing and a whole range of issues need to be addressed.

However, community social infrastructure is a critical addition of supports to families and their capacity for healthy child rearing. Community social infrastructure does not replace lack of income, but it is critically important. With respect to the challenges to develop a community hub, from the community sector we have advocated this concept for a long time. We are

Je me tourne vers ce que le Québec a fait avec ses programmes familiaux. On a fait là-bas un gros investissement dans les familles avec les garderies et le développement de la petite enfance. Je suis allé en Nouvelle-Zélande, il y a peu, et j'ai eu la chance de passer beaucoup de temps avec le ministre de l'Éducation et les gens qui là-bas s'occupent de concrétiser les centres de la petite enfance. Le gouvernement, là-bas, a investi énormément, directement dans les programmes et services — de façon universelle et générale, mais certainement dans le domaine qui m'intéresse au plus haut point.

Si nous devons faire un choix, devrait-on verser l'argent aux familles en bonifiant la prestation pour enfants? Ce faisant, on ne sait absolument pas à quoi va servir cet argent ou bien s'il sera dépensé de façon à améliorer le développement, l'espoir, l'instruction et pour finir, les résultats. Au lieu de nous attarder aux programmes et services, devrions-nous plutôt nous tourner vers l'enrichissement communautaire? Bien entendu, nous souhaitons les deux. Au Canada, nous regardons ce que le Québec a fait, en tant qu'exemple, mais j'aimerais savoir ce que vous pensez?

**Mme Browne :** Cet exemple et toutes les preuves que j'ai pu vérifier démontrent que si un programme ne vise pas les enfants, les enfants n'en profiteront pas.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Pouvons-nous avoir accès à ces preuves?

**Mme Browne :** Pas immédiatement. Elles remontent au mois de décembre dernier et c'est un bon résumé de toutes les analyses canadiennes des coûts-avantages

**Le sénateur Trendholme Counsell :** J'aimerais obtenir cette étude.

**Mme Browne :** Volontiers, je vous l'enverrai. Dans ma propre étude, j'ai découvert que quand les infirmières hygiénistes aident les mères qui ont des problèmes de santé mentale, cela n'aide pas leurs enfants. Toutefois, quand les enfants participent à des programmes récréatifs — et un enfant hyperactif était inscrit à neuf de ces programmes en même temps — on peut imaginer que cela soulage les mères. Pendant l'étude, on a constaté que plus les enfants présentaient des problèmes intenses, plus ils étaient inscrits à une multitude de programmes, autant qu'ils voulaient. Par conséquent, c'est seulement quand des programmes visent l'enfant lui-même que cela a une incidence sur lui. Les familles sont si pauvres qu'en l'absence de tels programmes, l'enfant n'aura pas d'activité. La famille doit avoir un toit. L'argent sert à payer l'hypothèque, forcément.

**Mme Lankin :** Cela vous explique pourquoi un cadre de politique publique pour réduire la pauvreté comporte tant de volets. Comme Mme Yalnizyan et d'autres l'ont dit, toute une gamme d'éléments, notamment le logement, doivent retenir l'attention.

Toutefois, l'infrastructure sociale communautaire est un supplément capital pour appuyer les familles et les aider à élever des enfants en santé. L'infrastructure sociale communautaire ne remplace pas le revenu, mais elle est cruciale. Quant aux défis que comporte l'instauration de plaques tournantes communautaires, c'est une notion que nous préconisons depuis longtemps dans le

very much in accord, Senator Keon, with your thoughts because so many different parts of programs are funded by different places in government. Over the years — you have heard this issue before, I am sure — funding was focused on programs with no aspect of core funding. That focus on program funding makes it difficult to bring space together. Someone must pay for the building or rent. Someone must pay for electricity, heating, insurance and janitorial services. Those sorts of things have become a critical barrier. In our community hub projects and strategies in Toronto, we compensate with charitable raised dollars to ensure those things can be paid for. Governments put dollars into the programs they want to support. Unless we have the space, we face the inability to network those programs together in one place to support the whole family, as opposed to moving individuals from place to place.

Finally, you made reference to family resource centres, which are part of an early-years strategy framework that has been adopted nationally and in every province. People have a concept of the importance of early years, and have put some of the strategies in place. In this country, we do not have a comprehensive national or even multi-provincial policy framework strategy for middle years and youth. Some of the approach Ms. Browne described would be the pre-eminent part of that policy; access to mandated services and supports for kids. Yet, we do not have a cohesive policy.

We know from research we have done that many other jurisdictions have moved to creating policy frameworks for middle years and for youth as well as for early years. We could push for that framework in this country as an important addition to coordination and delivery of services to families.

**Ms. Browne:** I echo that suggestion, because the zero- to six-year-old child is the least of the mother's challenges. The biggest challenge is the 10-year-old lighting fires.

**Mr. Battle:** This question is not new. How many times have we been told we need to pick one or another? We do not need to pick one or the other. Poverty is a complicated heterogeneous phenomenon; we know that from the hearings today and over the last decade. It is a complicated issue, and it requires a range of solutions; a wide range of services and key income programs. We have never argued that income support programs are the answer to poverty; it is only one answer to poverty.

As to whether we can afford programs, let us take child care as an example. The current federal government thinks that a \$100-a-month income program that families can spend on anything they want, child care or otherwise, constitutes a child care program. I think that child care is one obvious service that we do not want to replace with income. We do not want to say

secteur communautaire. Sénateur Keon, nous abondons tout à fait dans votre sens : il est vrai que diverses facettes d'un programme sont financées par divers services gouvernementaux. Au fil des ans — et je suis sûre que vous avez entendu dire cela auparavant — le financement visait les programmes, sans financer le côté matériel. Pour cette raison, il est difficile de trouver des installations. Il faut bien que quelqu'un achète l'immeuble ou paie le loyer, paie l'électricité, le chauffage, l'assurance et les services d'entretien. C'est là que se trouvent les obstacles. Dans nos projets de plaques tournantes et dans nos stratégies à Toronto, nous nous en tirons grâce aux œuvres caritatives qui nous fournissent ces services-là. Les gouvernements injectent de l'argent dans les programmes qu'ils veulent appuyer. À moins d'avoir des installations, nous ne pouvons pas faire le réseautage de ces programmes, les réunir en un seul endroit pour appuyer toute la famille car nous sommes forcés de nous éparpiller.

Finalement, vous avez parlé des centres de ressources familiales qui sont intégrés à un cadre stratégique pour la petite enfance adopté à l'échelle nationale et dans chacune des provinces. Les gens comprennent l'importance de la petite enfance et ont mis des stratégies en place. Au Canada, nous n'avons pas de cadre stratégique national exhaustif, voire pluri-provincial, pour les jeunes de cinq ans et plus et les adolescents, et l'approche de Mme Browne pourrait en partie constituer le cœur d'une telle politique. Il s'agirait de l'accès à des services et à des appuis autorisés pour les enfants. Pour l'heure, nous n'avons pas de politique cohérente.

D'après nos recherches, nous constatons que d'autres pays se sont donné des cadres stratégiques pour les enfants de plus de cinq ans et les adolescents de même que pour la petite enfance. Si nous réclamions un tel cadre pour notre pays, nous donnerions un élan important à la coordination et à la prestation des services auprès des familles.

**Mme Browne :** J'abonde dans ce sens car les années de la naissance à six ans sont celles qui comportent le moins de défis pour la mère. Les gros défis viennent quand les enfants ont dix ans.

**M. Battle :** Cette question ne date pas d'hier. Combien de fois nous a-t-on dit que nous devons faire un choix? Mais nous n'avons pas besoin de faire un choix. La pauvreté est un phénomène hétérogène et compliqué. Nous le savons, d'après ce que nous avons entendu aujourd'hui et ce que nous entendons depuis dix ans. C'est une question compliquée et pour la résoudre, il faut une gamme de solutions. Il faut une panoplie de services et des programmes de revenu majeurs. Nous n'avons jamais prétendu que les programmes de soutien du revenu étaient la réponse pour enrayer la pauvreté, ce n'est qu'une des réponses.

Quant à savoir si nous avons les moyens de financer ces programmes, eh bien prenons le dossier des garderies. Le gouvernement fédéral actuel pense qu'un programme de revenu qui verse 100 \$ par mois aux familles, lesquelles peuvent dépenser cet argent comme elles l'entendent, pour faire garder leurs enfants ou pour autre chose, constitue un programme de garderie. À mon

that people must use their child benefit to buy child care; rather, we need an increased supply of decent child care.

On choices governments make about how they will spend and tax, the GST cut, which has been condemned by almost every economist, costs many billions of dollars that we no longer have to spend.

We have argued about debt repayment for years. Canada's debt-to-GDP ratio has declined steadily over time. As long as government runs a balanced budget and there is any kind of economic growth, we will see that kind of decline. The billions of dollars that governments spend on debt repayment accelerate that decline by only a fraction of a percentage point. Those billions of dollars could be spent on child benefit programs, fixing up the Working Income Tax Benefit, improving benefits for seniors, et cetera.

Through tax deductions for contributions to registered retirement savings plans and registered pension plans, we continue to spend billions of dollars on tax breaks that benefit high-income Canadians. The new \$5,000 savings account is another expenditure that is supposed to encourage middle-income Canadians to save, who cannot even put money into registered education savings plans or RRSPs now. Higher-income Canadians do not need a \$5,000 vehicle.

Choices are made all the time by governments, and I do not buy the argument that those of us who deal with poverty must make the choice between services and income. Ms. Yalnizyan can give you the figures better than I, but billions of dollars have been misspent.

**Senator Keon:** Mr. Battle, why can we not eliminate all this junk and have a minimum family income?

**Mr. Battle:** I understand that Senator Segal's committee is looking at this issue, and I will testify before them. By minimum income, I think you mean guaranteed annual income.

**Senator Keon:** Yes.

**Ken Battle:** We need to consider whether a guaranteed income is an end or a means. Is it something we are trying to achieve, or is it a way of achieving something? The position I have always taken is that it is an objective, not a means. In other words, we want to create a decent income floor for Canadians.

How do we create that income floor? Often people who are enthusiastic about a guaranteed income think that we should eliminate all the federal and provincial income programs we now

avis, un service de garderie est manifestement un des services qu'il n'est pas souhaitable de remplacer par un programme de revenu. Cela ne veut pas dire qu'il faut forcer les gens à utiliser leurs prestations pour payer des services de garde. En revanche, il nous faut augmenter le nombre de garderies acceptables.

Les gouvernements font des choix quant à la façon de dépenser ou de lever les impôts. La réduction de la TPS, décriée par presque tous les économistes, coûte plusieurs milliards de dollars et cet argent n'est plus disponible.

Nous parlons du remboursement de la dette depuis des années. Le ratio du Canada de sa dette par rapport au PIB a diminué progressivement avec le temps. Dans la mesure où le gouvernement maintient un budget qui s'accompagne d'une quelconque croissance économique, cette diminution se maintiendra. Les milliards de dollars que le gouvernement consacre au remboursement de la dette contribuent à cette diminution pour une fraction de 1 p. 100. Ces sommes pourraient être injectées dans des programmes de prestations pour enfants, dans la bonification de la prestation fiscale pour le revenu gagné, dans des prestations pour personnes âgées, et cetera.

Les déductions pour contributions à des régimes enregistrés d'épargne-retraite et à des régimes enregistrés de pension représentent des milliards de dollars de manque à gagner fiscal et profitent aux Canadiens à revenu élevé. Les 5 000 \$ qui pourront désormais être versés à un compte d'épargne constituent un autre manque à gagner et par là on souhaite inciter à l'épargne les Canadiens à revenu moyen, qui n'arrivent pas actuellement à cotiser à des régimes enregistrés d'épargne-études ou à des REER. Les Canadiens à revenu élevé n'ont pas besoin d'un incitatif de 5 000 \$.

Les gouvernements doivent constamment faire des choix et je n'accepte pas que nous qui nous occupons de pauvreté devions choisir entre des services ou des revenus. Mme Yalnizyan peut vous donner des chiffres, mieux que moi, mais des milliards de dollars ont été dépensés à mauvais escient.

**Le sénateur Keon :** Monsieur Battle, pourquoi pensez-vous qu'on ne peut pas supprimer tout le reste et ne conserver qu'un revenu familial minimum?

**M. Battle :** Je sais que le comité du sénateur Segal se penche sur cette question car j'ai été invité à témoigner. Quand vous parlez de revenu minimum, je pense que vous songez à un revenu annuel garanti, N'est-ce pas?

**Le sénateur Keon :** Oui.

**M. Battle :** Il faut se demander si un revenu garanti est une fin ou un moyen. Est-ce une chose que nous voulons réaliser ou est-ce un moyen de parvenir à quelque chose? Selon moi, j'ai toujours pensé qu'il s'agissait d'un objectif et non pas d'un moyen. Autrement dit, nous voulons donner aux Canadiens un revenu de base acceptable.

Comment alors créer ce revenu de base? Souvent les gens qui sont tenants d'un revenu garanti pensent que l'on devrait supprimer tous les programmes de revenu provinciaux et

have. The programs are complicated. Why not eliminate all those programs and replace them with one program? That approach is the guaranteed income as a means as well as an objective.

It would be difficult to eliminate all the programs we have now. To come up with a guaranteed income program that would fit with the programs we have now would be difficult. The whole point of a decent child benefit is to help provide a guaranteed income for families with kids. The child benefit does not help the parents, because it is meant to deal with the kids. The parents should be helped with adult benefits, and Caledon and others are working on adult benefit architecture.

We have a guaranteed income for seniors. It is not huge, but it helped reduce the poverty rate among seniors over the years. I am talking about the federal and provincial programs.

People often look for a magic solution. They think that if we eliminated everything and had a guaranteed income, everything would be okay. I think we would end up reinventing much of the existing system, because a single guaranteed income would not suit all needs of all low-income people. That being said, the problem is a perennial one, and it is back in vogue again, so we will look at it with a non-jaundiced eye.

**The Chair:** This committee will look at it as well in the context of this study. We plan to hold a one-day round table on the issue.

**Ms. Yalnizyan:** We have lots of resources. In the city of Toronto, 100 schools are now defunct. There are not enough kids. Some people talk about polyclinics. Our school system was built so that kids could walk to school, so there is a school in every neighbourhood, and we have a declining fertility rate. We have a public asset that was paid for a long time ago sitting in every community within walking distance. These schools could be one-stop shopping venues for services and programs that are not only for kids, not only for teenagers, not only for the elderly and not only for newcomers, but a common public space that is open for everyone.

We will talk about how to dispose of those things. We are currently dealing with that issue, and it involves 100 schools in the Toronto District School Board where they are so strapped for cash, they are talking about selling the real estate and the land. When the “baby boom echo-let” comes along, we will need to figure out where to buy the property and build the schools for the next batch.

In the meantime, we could use those resources after hours and during hours to provide public services in the manner in which you speak, such as for health care, mental health care services and some of the things Ms. Browne mentioned.

fédéraux actuels. Ces programmes sont compliqués. Pourquoi ne pas les supprimer entièrement et les remplacer par un seul programme? Par là, nous ferions du revenu garanti un moyen en même temps qu’un objectif.

Il serait difficile de supprimer tous les programmes actuels. Il serait difficile de trouver une formule de revenu garanti qui cadrerait avec les programmes actuels. La logique d’une prestation pour enfants acceptable est d’offrir un revenu garanti aux familles avec enfants. Cette prestation pour enfants ne vient pas en aide aux parents parce qu’elle vise les enfants. Les parents devraient recevoir une aide, une prestation pour adultes, et l’Institut Caledon et d’autres travaillent à cette notion de prestations pour adultes.

Pour les aînés, il existe un revenu garanti. Il n’est pas énorme mais il a aidé à réduire la pauvreté chez les personnes âgées au fil des ans. Je songe ici aux programmes provinciaux et fédéraux.

Les gens cherchent souvent la solution magique. Ils pensent que si on se débarrasse de tout et si on instaure un revenu garanti, tout ira pour le mieux. Je pense que nous aboutirions à réinventer le système actuel car un revenu garanti unique ne répondrait pas à tous les besoins des gens à faible revenu. Cela dit, le problème demeure entier et de nouveau, il est d’actualité, si bien que nous allons y réfléchir sans préjugés.

**Le président :** Le comité va se pencher sur cette question également dans le contexte de cette étude. Nous avons l’intention d’y consacrer une table ronde d’une journée.

**Mme Yalnizyan :** Nous disposons de quantités de ressources. À Toronto, 100 écoles ont fermé leurs portes. Il n’y a plus assez d’enfants. D’aucuns parlent de polycliniques. Notre système scolaire a été constitué de telle sorte que les enfants puissent se rendre à l’école à pied, si bien que chaque quartier a son école alors que le taux de fécondité chute. Nous avons là un actif du domaine public, entièrement financé, qui se trouve dans chaque collectivité, à une distance raisonnable. Ces écoles pourraient être des guichets uniques pour des services et des programmes non seulement à l’intention des enfants, non seulement à l’intention des adolescents, ou à l’intention des personnes âgées ou des nouveaux arrivants mais elles pourraient constituer un espace public ouvert à tous.

Nous discuterons de la façon de les aménager. Nous sommes en train de nous pencher sur le dossier. La Commission scolaire du district de Toronto a un tel besoin de liquidités qu’elle songe à vendre ses 100 écoles, les immeubles comme les terrains. Quand la génération Nexus aura eu sa progéniture, il nous faudra voir comment on acquerra des propriétés pour y construire les écoles nécessaires.

Entre-temps, nous pourrions utiliser ces ressources-là après les heures et pendant les heures pour offrir des services publics comme ceux dont vous avez parlé, comme des soins de santé, des services de santé mentale et certaines des initiatives mentionnées par Mme Browne.

We are nuts to continue divesting public assets that my parents' generation built with a fraction of the income we have now. Somehow, we have trouble maintaining them, let alone expanding that access, but they exist.

It would be great to have a federal program that retrofits them and hangs onto them. These buildings are our heritage and what we built together; let us not give them away for real estate. They are capital gains; let us use what we have and use it better.

That is one answer to the polyclinic. The potential is there for hard infrastructure. Returning to what Ms. Lankin said, not one program that provides services for kids in Toronto is not wondering how they will pay for heat, lights and the caretaker. That situation is crazy. Governments can pay for a program, but if they do not pay for the building that houses that program, are we supposed to fundraise for these things?

I think the federal government can develop a formula with respect to funding. When we came back from the war in 1948, we built these schools. Can we not keep them open with a little bit of help?

**Ms. Lankin:** The federal government commissioned a blue-ribbon panel to look at the administration of grants and contributions, \$24 billion in federal dollars. I chaired that panel, and we reported to Prime Minister Harper and his ministers with a number of recommendations.

Within that report, recommendations deal with the full-cost accounting of delivery of programs and of understanding — it would be out of fashion to call it core funding — understanding the real needs of the costs of delivering program supports. As the government chooses to deliver programs through third party entities, there needs to be a full recompense for the costs involved.

There are places to look to for recommendations that are currently before the government.

**Ms. Yalnizyan:** I want to address the query regarding guaranteed annual income. As Mr. Battle said, this idea never quite arrives or goes away. We have been dealing with this issue for a long time. I have written a short paper on it, and I would be happy to provide it to the clerk.

We have had two attempts at introducing guaranteed annual incomes in practical terms within the last two decades. The first was the Macdonald Commission Report, which elected to call it a universal income supplement program. The second was the House report from Newfoundland in 1993.

Both those guarantees in current dollars would be less than \$6,000 a year for the poor and less than \$3,000 a year for their children. They would need to roll up all the programs, such as Canada Pension Plan, Employment Insurance and family

Il est aberrant que l'on continue de se départir d'actifs publics que la génération de mes parents est parvenue à construire avec une fraction des revenus que nous avons maintenant. Il est vrai que nous avons du mal à les entretenir, et qu'on ne peut pas songer à les agrandir, mais il n'en existe pas moins.

Un programme fédéral qui moderniserait ces actifs et qui permettrait de les maintenir serait génial. Ces édifices font partie du patrimoine que nous avons construit ensemble. Ne les abandonnons pas comme de vulgaires biens immobiliers. Ils représentent des gains en capital; servons-nous de ce que nous possédons et servons-nous en mieux.

Voilà une réponse aux polycliniques. Nous avons ce qu'il faut comme infrastructure massive. Je reprends ce que Mme Lankin a dit : il n'ait pas un programme qui desserve les enfants torontois qui n'ait de difficulté à trouver l'argent pour le chauffage, l'électricité et l'entretien. Cette situation est inouïe. Les gouvernements peuvent financer un programme mais ils ne financent pas l'édifice qui abrite ce programme. S'attend-on à ce que l'on fasse des levées de fonds pour cela?

Le gouvernement fédéral peut mettre au point une formule pour ce financement. Quand nous sommes rentrés de la guerre en 1948, nous avons construit ces écoles. Ne peut-on pas les garder ouvertes, avec un minimum d'aide?

**Mme Lankin :** Le gouvernement fédéral a constitué un groupe d'experts pour évaluer l'administration d'une somme de 24 milliards de dollars fédéraux distribués sous forme de subventions et contributions. J'étais la présidente de ce groupe et j'ai fait rapport au premier ministre Harper et à ses ministres, leur présentant certaines recommandations.

Le rapport recommande une comptabilisation du coût complet des programmes et — sans parler de financement de base, ce qui est démodé — il recommande que l'on comprenne les véritables besoins justifiant le coût de prestations. Quand le gouvernement choisit de faire dispenser ses programmes par des entités tierces, il faut que l'on cerne bien les coûts que cela représente.

Le gouvernement est saisi de certaines recommandations actuellement et on pourrait s'y reporter.

**Mme Yalnizyan :** Je voudrais parler de la question du revenu annuel garanti. Comme l'a dit M. Battle, cette idée n'est jamais tout à fait retenue ni tout à fait écartée. Il y a fort longtemps que nous en parlons. J'ai écrit un court rapport sur la question et je le fournirai volontiers au greffier.

Il y a eu deux tentatives d'instauration d'un revenu annuel garanti au cours des deux dernières décennies. La première faisait suite au rapport de la Commission Macdonald qui a appelé ce programme, programme universel de supplément du revenu. L'autre tentative découlait du rapport de l'Assemblée législative de Terre-Neuve en 1993.

Dans les deux cas, un tel minimum en dollars actuels serait de moins de 6 000 \$ par an pour les pauvres et de moins de 3 000 \$ par an pour les enfants. Il faudrait repenser tous les programmes comme le Régime de pensions du Canada,

allowances to fund this guarantee. I ask you to consider how you would spend \$6,000 over the course of a year on your own.

I want to return to the point about affordability. When standing at a point in our economic history where a massive wave of people will retire from the labour market, we will invite more immigrants to come in and fill those job vacancies. They will come to the big cities. If we do not have an existing housing program, the housing crisis will accelerate. Even if people earn more, a bigger and bigger bite comes out of their after-tax incomes on housing. Statistics Canada reported on this issue earlier this week.

If government does not do something to make the basics of life affordable for Canadians, we are in trouble. It is not an income problem; it is an affordability problem. It is not only a problem for the poorest; it is a problem for an increasing swath of Canadians. It is incumbent on the federal government to deal with the basics, such as clean water, housing, education and health care. All these things are in peril.

Governments can throw as much income into people's pockets as they want, but if there is nothing to regulate affordability and accessibility of those basics, it does not matter how many times governments crank up the income supplement, people still will be left scrambling for the basics. Forget about the things they need to raise their children and forget about saving for a rainy day or for retirement. They cannot make ends meet now.

I urge you to see that solutions are not an economic or fiscal impossibility in terms of our resources. The ability is there. It is about being clear-eyed about the big problems on our horizon. Forget about an economic downturn. What are the big problems over the long term? Housing is a huge one, and that is why it is terrific that this committee has chosen to link poverty and housing. Once we deal with housing, we free up all sorts of income for people to take care of their other needs.

**Senator Munson:** This timing is perfect because I had written notes previously on what you said about markets setting the rates, the rich becoming richer and so on. You came back to that housing business again in terms of regulation and the government becoming involved.

In this democratic environment we live in, can you give us models of regulations where government can intervene and address this affordable housing issue?

**Ms. Yalnizyan:** There are several models, and I urge you to hear from housing experts. You know there is a surplus in the Canadian Mortgage and Housing Corporation fund. That money

l'assurance-emploi, les allocations familiales, afin de financer ce revenu garanti. Songez à ce que représentent 6 000 \$ par an pour vous.

Je voudrais revenir à la question des moyens à notre disposition. Nous en sommes à un point dans notre histoire économique où des quantités de gens prendront leur retraite et où nous inviterons plus d'immigrants à intégrer notre marché du travail pour combler les emplois vacants. Ils viendront s'installer dans les grandes villes. Si nous n'avons pas un programme de logements en place, la crise du logement va s'intensifier. Même si les gens ont des salaires plus élevés, une proportion toujours plus forte de leur revenu après impôt est consacrée au logement. Plus tôt cette semaine, Statistique Canada a fait rapport là-dessus.

Si le gouvernement ne fait rien pour que les Canadiens aient les moyens de se procurer les choses essentielles, nous allons être en difficultés. Ce n'est pas une question de revenu; c'est une question d'avoir les moyens. Ce n'est pas un problème qui touche les plus pauvres. Le problème touche une proportion de plus en plus importante des Canadiens. Il appartient au gouvernement fédéral de s'occuper des choses essentielles, la salubrité de l'eau, le logement, l'éducation et les soins de santé. Tout cela est en péril.

Les gouvernements auront beau remplir les poches des citoyens, cela ne va pas régler le problème de la réglementation de ces choses de base, pour qu'elles soient accessibles et abordables. Peu importe que les gouvernements haussent le supplément de revenu, les gens vont continuer de se démener pour se procurer les choses essentielles. Pas question de se procurer ce dont ils ont besoin pour élever leurs enfants, et pas question non plus d'épargner pour les mauvais jours ou pour la retraite. Ils n'arrivent pas à joindre les deux bouts.

Je vous exhorte à tâcher de comprendre que les solutions ne sont pas impossibles du point de vue économique ou financier, étant donné nos ressources. Nous pouvons le faire. Il faut avant tout être lucides en ce qui concerne les problèmes qui s'annoncent. Oublions le ralentissement économique. Quels sont les graves problèmes à long terme? Le logement en est un et voilà pourquoi il est épatant que le comité ait choisi de faire le lien entre la pauvreté et le logement. Une fois que nous aurons réglé le problème de logement, les gens auront à leur portée l'argent nécessaire pour s'occuper des autres besoins.

**Le sénateur Munson :** Votre remarque tombe à pic car j'avais pris note tout à l'heure de ce que vous avez dit à propos du marché qui fixe les prix, les riches devenant plus riches, et cetera. Vous reprenez cette question du logement de nouveau sous l'angle de la réglementation et de l'intervention gouvernementale.

Nous vivons dans un milieu démocratique. Pouvez-vous nous donner des modèles de réglementation permettant au gouvernement d'intervenir pour régler la question du logement abordable?

**Mme Yalnizyan :** Il existe plusieurs modèles et je vous exhorte à consulter des experts en matière de logement. Vous savez que le fonds de la Société canadienne d'hypothèque et de logement est

could be used to build without entering into negotiation with provincial partners, and they could start building.

We know through building that the issue is not only buying land but intensifying the use of land in downtown cities. We know there are regulations that can free up existing space in large buildings already. We know that we can harness the energy of this colossal housing expansion in this country that has driven up rates, by working with cities and different jurisdictions to ensure that some proportion of that massive build is affordable.

There is no reason for governments to build all the hard infrastructure. The market will build it. The government's role is to ensure that people can afford it and that they are not turfed out of areas that become gentrified. No one knows where people end up as a result of gentrification because it is not followed.

There are dozens and dozens of models on how to create larger stocks of affordable housing. I am not an authority on that issue. Many options are available if you are interested in a national housing policy. It is not only for the poorest of the poor. It is not only about homelessness.

However, it includes women having a safe place to move to. Many people stay in their housing because they have no place safe to go. There are shelters, transition facilities, affordable rents or social housing. There is a cafeteria of approaches, and the federal government should have a voice in all those approaches because the issue is not only about poor renters, poor homeowners and the elderly. We need a decent housing policy. We had one from 1948 to 1993. We are the only nation in the world that does not have a federal housing policy, and we desperately need one.

**Senator Munson:** I assume people are coming to the committee to address these issues.

**The Chair:** We have had people in already, but this week we are focusing on child poverty, although we recognize the issue is really one of family poverty. We have had a couple sessions on housing, and we will have more.

**Ms. Yalnizyan:** I am happy to provide the committee with a list of names, references and organizations, if you wish.

**Senator Munson:** Briefly, Mr. Battle, you talked about the Universal Child Care Benefit. You used the words "it is a bad one" at the beginning of our conversation.

Have you conducted any surveys on this benefit? The argument has been given that families should be at the forefront of helping their children. Why is it "a bad one?"

excédentaire. On pourrait s'en servir pour construire des logements sans nécessairement avoir à négocier avec les partenaires provinciaux et on pourrait commencer à construire dès maintenant.

Nous savons que, quand vient le moment de construire, il ne suffit pas d'acheter des terrains; il faut aussi intensifier l'usage des terrains des centres-villes. Nous savons que, aux termes de certains règlements, on peut libérer l'espace existant déjà dans les grands immeubles. Nous savons que nous pouvons utiliser l'énergie de cette croissance colossale du logement au pays qui a fait grimper les loyers, en travaillant avec les villes et les différentes administrations pour s'assurer qu'une proportion de ces logements sont abordables.

Les gouvernements n'ont pas à construire toute l'infrastructure, le marché s'en occupera. Le rôle du gouvernement est de s'assurer que les gens aient un logement abordable et qu'ils ne soient pas expulsés de leur quartier quand ils s'embourgeoisent. Personne ne sait où se retrouvent ceux que l'embourgeoisement a chassé de leur quartier parce que cette question n'est pas étudiée.

Il existe de multiples modèles pour créer de plus grands parcs de logement abordables. Je ne suis pas expert en la matière, mais si l'idée d'une politique nationale du logement vous intéresse, bien des options s'offrent à vous. Elle ne s'adresse pas uniquement aux plus démunis ou aux itinérants.

Il faut toutefois que les femmes aient un endroit sûr où s'installer. Bien des gens restent où ils sont parce qu'ils n'ont aucun endroit sûr où aller. Il y a des refuges, des maisons de transition, des logements à loyer modique et des logements sociaux. Il existe toutes sortes d'approches et le gouvernement fédéral doit s'engager quelle que soit l'approche retenue, car il ne s'agit pas seulement de locataires pauvres, de propriétaires pauvres ou de personnes âgées. Il nous faut une bonne politique du logement. Nous en avons eu une de 1948 à 1993. Nous sommes le seul pays au monde qui n'a pas de politique fédérale du logement, et nous en avons désespérément besoin.

**Le sénateur Munson :** Je présume que d'autres témoins viendront devant notre comité pour traiter de ces questions.

**La présidente :** Nous avons déjà entendu des témoins sur ce sujet; cette semaine, nous mettons l'accent sur la pauvreté chez les enfants, bien que nous reconnaissons qu'il s'agit en fait de la pauvreté des familles. Nous avons eu quelques séances sur le logement, et nous en aurons d'autres.

**Mme Yalnizyan :** Si vous le souhaitez, je peux vous donner une liste de noms, d'organisations et de personnes-ressources.

**Le sénateur Munson :** Brièvement, monsieur Battle, vous avez parlé de la prestation universelle pour la garde d'enfants. Au début de vos remarques, vous avez dit que ce n'était pas une bonne mesure.

Avez-vous fait des enquêtes sur cette prestation? On a fait valoir que les familles devraient être celles qui, avant tout autre, aident leurs enfants. Pourquoi n'est-ce pas une bonne mesure?

**Mr. Battle:** Basically, it resurrects family allowances, and there were real problems with that program. There are differences as well. It is particularly bad when compared to the Canada Child Tax Benefit.

For that program, as I mentioned in my opening remarks, what you see is what you get. In other words, if a family receives a certain amount of child benefit, the family keeps the amount that is paid.

Under the Universal Child Care Benefit, the benefit is taxable, not only federally but both provincially and territorially.

The longer paper will give examples of the net after-tax Universal Child Care Benefit in every province and territory in Canada. Families receive different amounts. It does not make much sense to me to have a federal program that, in reality, pays differential benefits not only to people from one province to another but from one type of family to another. Families can have the same income, but if they are a single parent, they receive less or more benefit, depending on the income range, than a two-parent family with exactly the same income and same number of kids. It does not make sense. It is unfair and irrational.

**Senator Munson:** If it was used towards child care, would it pay for a few days or a month for a typical family?

**Mr. Battle:** It depends on location. I have not seen any polling on the Universal Child Care Benefit. However, in speaking recently with welfare recipients and workers, when I raised the issue, they laughed at the \$100. Obviously, people will take the \$100. The other day I was on the federal government website, and interestingly enough, they are running their own poll, funded, no doubt, by the taxpayer, inviting families who receive the Universal Child Care Benefit to write to them with stories about how that benefit has helped them.

**Senator Munson:** I will go online then.

**Ms. Lankin:** On the point raised by Ms. Yalnizyan around the challenge of affordability, talking about housing and a number of things in general, I want to talk for a second about some of the costs of being poor, beyond the health and other implications we have heard. There are interesting statistics in our full report, but I want you to know that in the city of Toronto from 1999 to 2006, the number of applications for evictions for nonpayment of rent increased by 26 per cent. That increase is during a period of time of economic growth and benefit, thus the issues around affordability are a challenge.

During that period, there are all sorts of stats around arising indebtedness and consumer insolvencies. Some of those stats are Canada-wide. In the Toronto area, we know the number of insolvencies between 2000 and 2005 increased by 22 per cent. One startling thing we found when mapping the growth of payday loan and fringe lending institutions was that over a similar period of time, or over a decade-plus, we went from — it was hard to find

**M. Battle :** Essentiellement, c'est une nouvelle forme d'allocations familiales, et ce programme était loin d'être parfait. La prestation universelle pour la garde d'enfants diffère tout de même un peu d'une allocation familiale mais si on la compare à la prestation fiscale canadienne pour enfants, elle ne fait pas le poids.

Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, avec la prestation fiscale canadienne pour enfants, il n'y a pas de mauvaises surprises. Autrement dit, toute famille qui reçoit une telle prestation en garde l'intégralité.

La prestation universelle pour la garde d'enfants, elle, est imposable non seulement par le gouvernement fédéral, mais aussi par les provinces et territoires.

Mon mémoire donne des exemples de la prestation universelle pour la garde d'enfants nette, après impôt, pour chaque province et territoire. Les familles reçoivent des montants différents. Comment peut-on avoir un programme fédéral qui, dans les faits, prévoit une prestation différente non seulement selon la province, mais aussi selon le genre de famille. Les familles qui ont le même revenu n'auront pas droit à la même somme selon qu'il s'agit d'une famille monoparentale, selon la fourchette de revenus, même si le revenu et le nombre d'enfants est le même. Cela n'a aucun sens. C'est injuste et illogique.

**Le sénateur Munson :** Si cet argent servait à payer des services de garde, cela équivaldrait-il à quelques jours ou à un mois, pour une famille moyenne?

**M. Battle :** Cela dépend de l'endroit. Je n'ai pas vu d'enquête sur la prestation universelle pour la garde d'enfants, mais pour en avoir parlé récemment avec des prestataires d'aide sociale et des travailleurs, je sais qu'ils trouvent risible la somme de 100 \$. Il est certain que, si on leur donne 100 \$, les gens les prendront. L'autre jour, j'ai vu sur le site Web du gouvernement fédéral qu'il fait sa propre enquête, financée à même les fonds publics, je présume, dans laquelle il invite les familles qui reçoivent la prestation universelle pour la garde d'enfants à écrire pour raconter comment cette prestation les a aidées.

**Le sénateur Munson :** J'irai voir ce site.

**Mme Lankin :** Pour revenir à ce qu'a dit Mme Yalnizyan sur le défi du logement abordable, j'aimerais vous toucher quelques mots du coût de la pauvreté, outre les conséquences pour la santé et les autres dont il a été fait mention. Dans notre rapport, il y a des statistiques intéressantes, mais je vous dirai simplement qu'à Toronto, de 1999 à 2006, le nombre de demandes d'expulsion pour défaut de paiement du loyer a augmenté de 26 p. 100, et ce, pendant une période de croissance économique et d'importantes retombées économiques. Il est donc évident que l'abordabilité est un défi à bien des égards.

Pour cette période, nous avons toutes sortes de statistiques sur la croissance de l'endettement et de l'insolvabilité des consommateurs. Certaines de ces statistiques sont pour tout le Canada, mais dans la région de Toronto, nous savons que le nombre de cas d'insolvabilité a augmenté de 22 p. 100 entre 2000 et 2005. L'été dernier, le personnel et les bénévoles de Centraide ont fait une petite étude en parcourant les



historical data — approximately 37 to 40 payday loan institutions in Toronto to — the result of a driving audit done by staff and volunteers of United Way over last summer — 317 of these organizations located on main transit roads, subway lines and in the poorest neighbourhoods. These institutions have rates of lending and rollovers ranging from 300 per cent or 400 per cent annually to over 1,000 per cent annually in cost. These costs are for being poor and unable to manage family finances. The niche market that has grown to meet that problem ends up adding a burden of costs.

There is business disinvestment in these neighbourhoods where grocery store chains move out and people must purchase at convenience stores at a higher cost. When banks are not present, people use payday lending at a higher cost. A number of things suggest the inability of families, not only living in poverty but at the median income level, to afford life in large urban cities. I am not knowledgeable around the rural challenges at this point in time. However, I echo what Ms. Yalnizyan said, that these issues are a key area for your report to focus on and bring policy suggestions. That work would be of tremendous benefit.

**The Chair:** On the housing issue, previous panels before the committee have included officials from CMHC, the Canadian Housing and Renewal Association, the Co-operative Housing Federation of Canada and Derek Ballantyne from the city of Toronto. Before us next week we have the Big City Mayors' Caucus Working Group on Housing represented by Mayor Anne Marie DeCicco-Best of London, Ontario, together with representatives from Vancouver, and Sean Gadon, from the Affordable Housing Office, City of Toronto. We will dealing more with housing issues.

**Senator Fairbairn:** I will be quick. I listened to all of you and look at all of you, particularly Mr. Battle, and see my life passing before my eyes. From the number of times we have been at these kinds of meetings over the years, I cannot let the morning pass without raising the question of literacy, knowing that it is embedded in many of the things you said. However, we are still looking at a huge deficit in this country. Of all the good things available to people, if they cannot read, they will not find them. In all these discussions over the years, it was going along nicely and now it is not going well at all. There have been changes, and the connecting links that had developed over the last decades are living on the edge; in fact, some are closing down. Do any of you have thoughts on that subject?

**Ms. Yalnizyan:** I want to connect literacy to the immigration issue. I know the connection is not obvious. I was Director of Research at the Social Planning Council where I worked for 10 years. Many more Muslim kids are coming to Toronto now. One of the huge, striking stories is the number of preteen and teenage boys sitting in class without adequate training in English as a Second Language. They are warehoused over the course of the school year and do not learn anything or understand

rues en voiture, ce qui nous a permis d'établir la carte des établissements de prêt sur salaire et des prêteurs marginaux. Il a été difficile de trouver des données historiques, mais nous avons été frappés de constater que pendant une période semblable, soit un peu plus de dix ans, le nombre de ces établissements est passé d'environ 37 à 40 à 317 situés surtout près des grandes lignes d'autobus et de métro et dans les quartiers les plus pauvres. Le taux d'intérêt et de refinancement de ces établissements va de 30 ou 40 p. 100 par an à plus de 1 000 p. 100. Voilà ce qu'il en coûte d'être pauvre et incapable de gérer les finances de la famille. Ces entreprises spécialisées se sont multipliées pour répondre à un problème mais ne font qu'accroître le fardeau des différents coûts que doivent assumer les pauvres.

On assiste à un désinvestissement des sociétés dans ces quartiers; les supermarchés s'en vont et il ne reste que les dépanneurs où on s'approvisionne pour plus cher. Quand il n'y a pas de banques, les gens vont chez le prêteur sur salaire, et c'est plus coûteux. Les familles, pas seulement les familles pauvres mais aussi celles de la catégorie de revenu médiane ne semblent plus avoir les moyens de vivre dans les grands centres urbains. Je ne connais pas les défis qu'on doit relever dans les régions rurales, mais comme Mme Yalnizyan, je vous encourage à traiter de ces questions dans votre rapport et à suggérer des orientations politiques. Vous feriez là un travail très utile.

**Le président :** Sur le sujet du logement, nous avons entendu des représentants de la SCHL, l'Association canadienne d'habitation et de rénovation urbaine, la Fédération de l'habitation coopérative du Canada et Derek Ballantyne de la ville de Toronto. La semaine prochaine, nous accueillerons le groupe de travail sur le logement du caucus des maires des grandes villes représenté par Anne Marie DeCicco-Best, mairesse de London, ainsi que des représentants de Vancouver, et Sean Gadon, du Bureau du logement abordable de la ville de Toronto. Nous n'avons donc pas fini notre examen des questions liées au logement.

**Le sénateur Fairbairn :** Je serai brève. En vous écoutant et en vous regardant, surtout vous, monsieur Battle, je repense à ma vie. Nous avons tous participé à tant de réunions de ce genre au fil des ans. Je crois bon d'évoquer maintenant l'alphabetisation, car je sais que cette question est liée à bien des points que vous avez soulevés. Toutefois, le déficit est encore énorme à cet égard au pays. Peu importe qu'on offre toutes sortes de belles choses, ceux qui ne savent pas lire ne pourront les trouver. Dans toutes les discussions que nous avons eues au fil des ans, nous avons constaté des progrès, mais on ne semble plus progresser. Il y a eu des changements, mais certaines des réalisations des dernières décennies sont maintenant en péril ou choses du passé. J'aimerais avoir votre avis sur le sujet.

**Mme Yalnizyan :** Je voudrais faire un lien entre les questions d'alphabetisation et d'immigration. Je sais que ce n'est pas un lien évident. J'ai été directrice de la recherche au Social Planning Council pendant 10 ans. Il y a beaucoup plus d'enfants musulmans qui viennent à Toronto ces jours-ci. Un des problèmes majeurs c'est le nombre de garçons préadolescents et adolescents qui suivent des cours sans une formation adéquate en anglais langue seconde. Ils sont laissés à eux-mêmes durant

what is going on in class. They do not develop but are passed from year to year, illiterate and unable to engage. They engage in cultures and home communities, which is deeply troubling because this situation is happening because of a lack of money.

I completely agree that literacy is a huge issue. Communicating effectively is a huge issue for anyone, whether they are poor, middle class or high income. If you look at this dimension of poverty the federal government is tasked with, immigration policy it is not only an issue of giving money to settlement services. We greatly appreciate in large cities that more money is available for settlement services, but part of the right of citizenship or landed immigrant status in this country is that when they come here, they learn one of the official languages, if they do not already know one, on the federal ticket because, by crikey, we need them to work and to fit in. If that is not part of the welcome to this country, the issue is a huge one that will bite us not long from now.

**Ms. Lankin:** The issue is huge, senator, and one that we are beginning to lose ground on, which should concern us. I echo the comments of Ms. Yalnizyan, but on a broad national basis it is more than the new immigrant experience and English as a Second Language. In our work, which is at a neighbourhood level with a focus on youth and success, I tie it to school attainment, school achievement and educational achievement. Recently, we have been working a lot with supporting programs like Pathways to Education, which had phenomenal results in the one neighbourhood it has been run in. United Way has partnered with the program to expand to other neighbourhoods, and some experience is beginning in other parts of the countries beginning as well. The program has a focus on combined mentoring, tutoring and social interaction, as well as potential saving scholarships for school. A lot of incentives have been brought together. Our testing is to look at the barriers that need to be overcome in other communities with good community development work.

One other thing that we need to understand is that access to Internet computing capacity is critical, and we do not provide it equally in our school systems. When we go into a school in a poor neighbourhood and one in a middle-income to well-off neighbourhood, in public schools, not private schools, we see differential deployment of the equipment because of what is expected by the parents and what is demanded by parents. Parents are prepared to fundraise above and beyond to supplement equipment. Some of the basic tools of learning that are great equalizers are denied to certain segments of the population.

l'année scolaire, n'apprenant rien et ne comprenant pas ce qui se passe dans les cours. Ils ne se développent mais sont promus d'année en année, bien qu'ils soient illettrés et incapables de s'intégrer. Ils sont engagés dans leurs cultures et collectivités d'origine, ce qui est vraiment troublant puisque cet état de choses découle d'un manque d'argent.

Je suis pleinement d'accord pour dire que l'alphabétisation est un énorme problème. Pouvoir communiquer de façon efficace est un défi de taille pour tous et chacun, que l'on soit pauvre, de classe moyenne ou bien nanti. Si l'on considère cet aspect de la pauvreté sur lequel le gouvernement fédéral se penche, il faut comprendre que la politique d'immigration ne se limite pas au simple fait de donner de l'argent pour les services d'établissement. Nous apprécions grandement qu'il y ait davantage d'argent de disponible pour les services d'établissement dans les grands centres urbains, mais le droit à la citoyenneté ou au statut d'immigrant reçu au Canada tient en partie au fait que, lorsqu'on arrive au pays, on peut apprendre une des langues officielles, si ce n'est pas déjà acquis, et cela par l'entremise d'un programme fédéral parce que, bon Dieu!, nous avons besoin qu'ils s'intègrent dans le marché du travail et dans la société canadienne. Si ça ne fait pas partie des modalités d'accueil au pays, cette question majeure viendra nous hanter dans un avenir prochain.

**Mme Lankin :** C'est un énorme problème, madame le sénateur, et nous commençons à noter un recul, ce qui devrait tous nous préoccuper. Je souscris aux observations de Mme Yalnizyan, mais d'un point de vue pancanadien la question ne se limite pas seulement aux expériences des nouveaux arrivants et l'enseignement de l'anglais comme langue seconde. De par notre travail, qui se fait dans la collectivité et qui est axé sur le succès des jeunes, je fais le lien entre l'alphabétisation et la réussite et l'accomplissement scolaire de même que le niveau d'instruction. Récemment, nous avons beaucoup travaillé avec des programmes d'aide comme le programme Passeport pour ma réussite, qui a obtenu des résultats remarquables dans l'unique communauté où le programme a été mis en œuvre. Centraide a collaboré afin d'étendre le programme à d'autres collectivités, et certains projets démarrent dans diverses régions du pays. Le programme est axé sur le mentorat, le tutorat et l'interaction sociale, et octroie un soutien financier en forme de bourse d'études. C'est un programme qui contient beaucoup de mesures incitatives. Dans nos recherches, nous examinons les obstacles qui doivent être surmontés dans d'autres collectivités grâce à des mesures positives de développement communautaire.

Ce que nous devons aussi comprendre c'est que l'accès à l'Internet est un élément critique, et cet accès n'est pas fourni de façon équitable dans nos écoles. Lorsque nous comparons deux écoles, une d'un quartier pauvre et l'autre d'un quartier de classe moyenne ou aisée — je parle d'écoles publiques et non pas privées — on voit que l'équipement est déployé de façon différente indépendamment des attentes et des demandes des parents. Les parents sont prêts à faire un effort supplémentaire pour recueillir des fonds afin d'acheter les équipements nécessaires. Certains segments de la population sont privés des outils d'apprentissage de base, qui permettent l'égalité des chances.

Only yesterday, I was at a breakfast meeting hosted by the President of the University of Toronto and attended by Michael Dell, the President and CEO of Dell Computing. One thing we talked about is a program they have in partnership with the Government of Mexico where the Government of Mexico has mandated that all Grade 5 and Grade 6 curricula in every school is a technology-based, technology-assisted curriculum. They commented that in parts of country that mandate means delivering their hardware and equipment by boat and by donkey. However, once there, once up, once connected, the learning experience of children is aided by the access to technology and their exposure to the technology, then followed up by programs like the UN program around one computer per child and the \$100 laptop. The results of that enabling is, in their view, catapulting or leapfrogging those kids in Grade 5 and Grade 6 in Mexico to beyond standards of high school students in many parts of North America.

There are opportunities for that investment, and I come back to the middle years, not only the early years, and youth policy framework around a range of things. However, education, literacy and school achievement, staying in school and moving on pathways to post-secondary are huge equalizers in terms of intergenerational issues of poverty.

**The Chair:** I am down to seven minutes, and Senator Callbeck and Senator Cordy want to ask questions. I suggest that both senators ask their question, and then I will throw it to the panel to answer them until one o'clock.

**Senator Callbeck:** I have two questions, and they come out of the brief from Ms. Lankin. You talked a few minutes ago about the tremendous rise in fringe banking, the payday loan business, cheque cashing and so on. We have seen this rise all across Canada. In my province, there has been tremendous growth in the last few years. The federal government has passed this issue over to the provinces. Some provinces have regulated the business. I believe B.C., Saskatchewan, Manitoba, Nova Scotia and Quebec have strict regulations. Is there still there a role for the federal government? When this bill came to the Senate, I was absolutely shocked at the fees, the charges and the interest rates that these people pay. It seems to me that they are caught in a debt cycle. They do not understand what is in the document they are signing, or they do not take the time to read it. Is there a role for the federal government in terms of making people more aware, or can the federal government do something with the Banking Act to make the banks more open?

**Senator Cordy:** I agree with the comments of Mr. Battle and all of you that the most vulnerable people are always the ones asked to make choices; do they want this or that? Then we look at choices for those who are much better off; do they want to put their money into a retirement savings plan, an education plan for their children or grandchildren or the new and improved \$5,000 a year in a savings plan? One of you commented that no one is

Pas plus tard qu'hier, j'ai participé à un déjeuner-conférence organisé par le président de l'Université de Toronto et où participaient Michael Dell, le PDG de la compagnie Dell Computing. On y a parlé d'un programme où cette compagnie collabore avec le gouvernement du Mexique, qui a statué que tous les programmes d'études de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> année soient basés sur une technologie assistée par ordinateur. On a entendu dire que dans certaines régions du pays le matériel informatique devait être livré par bateau et à dos d'âne. Toutefois, une fois le matériel branché, l'apprentissage des enfants se fait plus facilement grâce à cet accès à la technologie. On a aussi parlé de programmes tels le programme des Nations Unies visant à donner un ordinateur portable de 100 \$ à tous les enfants. Selon les intervenants, ce genre de programme permet aux enfants de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> années au Mexique de rapidement surpasser les étudiants de niveau secondaire dans plusieurs régions de l'Amérique du Nord.

Il existe des possibilités pour cet investissement, et je voudrais revenir à la période intermédiaire de l'enfance, non seulement à la petite-enfance, et le cadre politique sur toute une série de choses concernant les jeunes. Cela dit, la perpétuation d'une génération à l'autre de la pauvreté est énormément réduite par l'enseignement, l'alphabétisation et le succès scolaire, et les choix de finir l'école secondaire et de continuer des études après.

**Le président :** Il ne me reste que sept minutes, et j'ai la sénatrice Callbeck et la sénatrice Cordy qui veulent poser des questions. Je demanderais aux deux de poser leurs questions et je prierais ensuite les témoins d'y répondre avant de clore la séance à 13 heures.

**Le sénateur Callbeck :** J'ai deux questions, qui découlent toutes les deux du mémoire de Mme Lankin. Vous avez mentionné tantôt qu'il y avait eu une montée en flèche des services bancaires marginaux, des prêts sur salaire, de l'encaissement des chèques, et cetera. On constate ce phénomène partout au Canada. Ce genre de service s'est multiplié dans ma province ces dernières années. Le gouvernement fédéral a mis ce problème sur le dos des provinces. Dans certaines provinces, il existe maintenant des règlements. Je crois qu'il existe une réglementation stricte en Colombie-Britannique, en Saskatchewan, au Manitoba, en Nouvelle-Écosse et au Québec. Est-ce que le gouvernement fédéral a toujours un rôle à jouer? Lorsque ce projet de loi a été présenté au Sénat, j'ai été tout à fait choquée des frais et des taux d'intérêt payés par les utilisateurs de ces services. Il me semble qu'ils sont prisonniers d'un cycle de dette. Ils ne comprennent pas le contenu du document qu'ils signent, ou peut-être qu'ils ne prennent pas le temps de le lire. Le gouvernement fédéral a-t-il un rôle à jouer dans la sensibilisation de la population, ou peut-il modifier la Loi sur les banques pour obliger celles-ci à être plus accueillantes?

**Le sénateur Cordy :** Je suis d'accord avec les propos de M. Battle et des autres témoins : ce sont les plus vulnérables qui doivent toujours faire des choix. Par contre, les gens aisés doivent décider s'ils vont mettre leur argent dans un REER, dans un régime d'épargne-études pour leurs enfants ou leurs petits-enfants, ou dans le nouveau régime d'épargne où on peut investir 5 000 \$ par an. L'un d'entre vous avait fait observer que

poorer than the working poor. I want to talk about those families who are in poverty, specifically related to Employment Insurance. We always think we have the Employment Insurance safety net so those who lose their jobs can receive benefits. Then we hear that one quarter of the people you work with do not receive it. They are not able to reach out and receive benefits from Employment Insurance. That responsibility is federal. What can we recommend as a committee in terms of Employment Insurance? When I looked at the budget this week, it unnerved me even more in terms of Employment Insurance because I see Employment Insurance going almost to privatization. What can we do from the federal perspective, because EI is federal, to ensure that people can access the benefits they deserve?

**Mr. Battle:** I will talk about EI. I think about 44 per cent of unemployed Canadians receive Employment Insurance, and it varies by province. In some provinces, it is even lower, which is extraordinary. When we look at EI coverage by major cities, it is also unbelievable — 20 per cent, 25 per cent, 30 per cent or 35 per cent depending on the city. Here is a main-line social program that clearly is not doing what it purports to do. The program is a complicated one. I think it is the most complicated social program I have ever looked at, but that has to do with why people are not eligible. The eligibility rules are not only about how long someone has worked to be eligible for the program, but the rules also vary by the 50-odd economic regions across Canada in terms of their employment rates. It is a complicated situation where, depending upon the employment region, a person may receive EI in one region, while in another area that person would not receive EI. It can be as extreme as that, which is unbelievable for a federal program.

How do you fix it? A lot of the problem relates to the fact that recent immigrants and people with part-time jobs are not able to work enough hours to qualify. There are two ways of fixing that problem. One is simply to ease the restrictions and the rules and go back to a more generous system. The other one, which we have been working on at Caledon, is splitting EI into two programs. One program would be a classic Employment Insurance that would be a social-insurance-based program where they need a certain number of hours to be eligible, the way it is now, but we would eliminate the regional unemployment rate problem by having a standard rate. The second program would be a new, income-tested program that would provide benefits for unemployed Canadians who are not eligible for Employment Insurance. The U.K. provides this benefit within their system. They have a working income tax benefit that does the same thing as this program would do. We are working on that idea. I see merit in having a social insurance program but it is incapable of serving the needs of all unemployed Canadians, so we are looking at creating another federal program to be financed through general revenues.

les travailleurs à faible revenu étaient les plus pauvres de tous. J'aimerais parler de ces familles pauvres dans le contexte de l'assurance-emploi. On a toujours tendance à penser que le filet de sécurité qu'on appelle l'assurance-emploi vise à offrir des prestations à ceux qui perdent leur emploi. Mais on constate que le quart des gens dans le milieu du travail n'y ont pas accès. Ils ne peuvent pas demander et recevoir des prestations du programme d'assurance-emploi. Il s'agit dans ce cas d'une responsabilité fédérale. Quelle recommandation le comité peut-il faire pour améliorer le programme d'assurance-emploi? Quand j'ai lu le budget cette semaine, je suis devenue encore plus inquiète parce que l'assurance-emploi semble presque en voie d'être privatisée. Puisque ce programme est de compétence fédérale, que pouvons-nous faire au palier fédéral pour garantir que les gens toucheront les prestations auxquelles ils ont droit?

**M. Battle :** Je vais parler de l'assurance-emploi. Environ 44 p. 100 des chômeurs canadiens reçoivent des prestations d'assurance-emploi, je crois, le pourcentage étant différent d'une province à l'autre. Dans certaines provinces, le chiffre est même plus bas, ce qui est extraordinaire. Et la couverture dans les grands centres urbains est piètre aussi — 20 p. 100, 25 p. 100, 30 p. 100 ou 35 p. 100. C'est un programme social de grande envergure qui ne produit pas les résultats escomptés. C'est un programme complexe, sans doute le programme social le plus complexe que j'ai déjà vu, puisqu'il y a toutes sortes de conditions pour y avoir accès. Les règles d'admissibilité visent non seulement le nombre requis d'heures de travail, mais aussi les différences entre les taux de chômage dans les 50 et quelques régions économiques au Canada. C'est très compliqué : dans une région donnée, une personne pourrait recevoir des prestations d'assurance-emploi qu'elle ne recevrait pas dans une autre région. L'admissibilité peut varier à ce point là, ce qui est incroyable pour un programme fédéral.

Comment y remédier? Dans bien des cas, les immigrants récents et les travailleurs à temps partiel ne peuvent accumuler un nombre suffisant d'heures pour être admissibles. Il y a deux solutions possibles. On pourrait tout simplement assouplir les règles et les contraintes et revenir au système initial, qui était plus généreux. Ou bien — et c'est sur quoi nous nous penchons à l'Institut Caledon — on pourrait scinder le programme d'assurance-emploi en deux. Nous aurions tout d'abord un programme traditionnel, fondé sur le modèle d'assurance sociale, avec une admissibilité qui serait fonction du nombre d'heures travaillées, comme c'est le cas maintenant; avec un taux normalisé, il ne serait plus nécessaire de tenir compte du taux de chômage régional. Dans un deuxième temps, nous proposons un nouveau programme fondé sur le revenu, à l'intention des Canadiens sans emploi qui ne sont pas admissibles à l'assurance-emploi. Le Royaume-Uni offre ce type de prestation; leur prestation fiscale pour le revenu gagné pourrait servir de modèle pour ce programme. C'est une idée que nous sommes en train de peaufiner. Bien qu'un programme social comporte certains avantages, il est incapable de subvenir aux besoins de tous les Canadiens qui se retrouvent sans emploi; c'est pourquoi nous envisageons la création d'un autre programme fédéral qui serait financé à même les recettes générales.

**Ms. Yalnizyan:** In the late 1970s, the credit card businesses in the United States and Canada convinced our federal regulators to remove usury laws, which put an upper ceiling on how much interest could be charged. I am ignorant on what the limits are at the federal level, but I do not see why the federal government cannot put an upper ceiling on interest rates charged. A good topic for discussion would be, why is the sky the limit for interest rates, and what is the role of a federal regulator?

In terms of the Employment Insurance system, one of the big issues touched on was the growth of people not getting enough hours as well as the fact that more and more people are told they are not an employee but that they are self-employed and on their own. I think that issue merits a huge study, not a two-minute intervention. I hope you look at that issue.

**Ms. Lankin:** We ask you to look at our full report, not only the executive summary, for some of the regional differences. While I agree with Mr. Battle in terms of a longer term solution, right now the fact is that the government applies differential standards on large regional numbers. I have made the point that large areas and average numbers hide specific challenges and problems. In Toronto post-SARS, we had the phenomenon of workers in the tourism and hospitality sector who are not only new immigrants and do not have enough hours. They work year-round with the seasonality, as do seasonal workers in Atlantic Canada, but because of the regional rates of employment outside the city of Toronto, and we are putting it all together, they were not eligible to draw Employment Insurance. We needed to build a charitable response. There was terrific support from the hospitality industry and corporations in that sector, along with United Way, to build a fund for a rent bank to help those workers maintain their families in their homes. The alternative was access to emergency shelters, and the city was worried about that. There is a need for that kind of change immediately around Employment Insurance, as well as to look at the longer term.

There is no reason why the payday loan sector could not have been part of a federally regulated finance sector. The government chose not to regulate the sector federally and put the responsibility on the provincial government, thus we have a patchwork and differences when the federal government could have regulated it. Regulations around the banking sector cover these sorts of things federally. Because this sector is unregulated except for what provinces have done, there have not been those kinds of usury protections or other sorts of things.

On education, I think there is a real opportunity here. If you think about the response from the liquor and beer industry toward public education around drinking and driving, and the way that was led by government pressure on the industry, and the

**Mme Yalnizyan :** À la fin des années 1970, les compagnies émettrices de cartes de crédit aux États-Unis et au Canada ont convaincu les instances fédérales de réglementation de supprimer les lois relatives au taux usuraire, ce qui a eu pour effet d'augmenter les taux d'intérêt admissibles. Je ne connais pas le taux qui s'applique au niveau fédéral, mais je ne comprends pas pourquoi le gouvernement fédéral ne pourrait pas fixer un plafond pour ces taux d'intérêt. Il serait peut-être utile de se demander pourquoi ces taux sont au-delà de toute limite, et quel est le rôle de l'organisme de réglementation fédéral.

Pour ce qui est du régime d'assurance-emploi, l'augmentation du nombre de personnes n'ayant pas travaillé un nombre d'heures suffisant, ainsi que le nombre croissant de gens que l'on ne considère plus des employés mais plutôt des travailleurs autonomes, sont des enjeux importants. Ces phénomènes méritent un examen complet, plutôt qu'une intervention de deux minutes. J'espère que vous allez vous pencher sur la question.

**Mme Lankin :** Nous vous demandons de lire notre rapport intégral, et non seulement le résumé, afin de bien comprendre les distinctions qui existent entre les régions. Je suis du même avis que M. Battle pour ce qui est de la nécessité d'avoir une solution à long terme; cependant, à l'heure actuelle, le gouvernement applique des normes distinctes lorsque les taux régionaux sont élevés. Je vous ai expliqué comment les grandes superficies et les nombres moyens peuvent cacher des problèmes et des défis particuliers. Dans la foulée de l'épidémie du SRAS à Toronto, les employés du secteur du tourisme d'accueil, qui étaient, de surcroît, des nouveaux immigrants, se sont retrouvés sans le nombre d'heures requis. Ce sont des travailleurs saisonniers, tout comme ceux du Canada atlantique, mais parce que l'on tenait compte du taux de chômage régional à l'extérieur de Toronto, ils n'ont pas pu obtenir des prestations d'assurance-emploi. Nous avons dû faire appel à la bienfaisance. L'industrie du tourisme d'accueil et les entreprises connexes, ainsi que Centraide, préconisaient la création d'un fonds pour les locataires afin d'aider ces travailleurs et à leurs familles de conserver leur logement. Sans cette initiative, ils se seraient retrouvés dans des foyers d'accueil d'urgence, une solution dont s'inquiétaient les autorités municipales. C'est le genre de changement que l'on doit apporter immédiatement au régime de l'assurance-emploi, tout en considérant des solutions à long terme.

Il n'y a aucune raison de soustraire le secteur des sociétés de prêts sur salaire à la réglementation financière fédérale. Le gouvernement a choisi de ne pas réglementer ce secteur, et s'en est remis aux gouvernements provinciaux, ce qui explique que nous avons un ensemble de mesure disparates, situation que le gouvernement aurait pu éviter. Le gouvernement fédéral réglemente le secteur bancaire. Mis à part les mesures qu'ont prises les provinces, ce secteur n'est pas réglementé, et il n'existe donc aucune protection contre les taux usuraires et autres pratiques semblables.

En ce qui concerne l'éducation, une occasion réelle s'offre à nous. Si on réfléchit à la réaction de l'industrie des spiritueux et de la bière envers l'éducation du grand public concernant le problème de la conduite en état d'ébriété, et à la façon dont le

successful interventions made in changing public attitudes and knowledge, there is an opportunity to educate the consumer about the real choices and traps in this sector.

The federal government could invest in that education and work with organizations like the Canadian Foundation for Economic Education that have good economic literacy programs. Delivering a set of programs like that one into communities through the kind of community hubs we were talking about could go a long way to helping families build the skills to interact with the finance sector.

**The Chair:** We have run out of time. On behalf of my colleagues, I thank our panel. You have given us a wealth of valuable information today, and it will help us in our deliberations on this matter.

The committee adjourned.

---

OTTAWA, Thursday, March 6, 2008

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met this day at 10:45 a.m. to examine and report on the impact of the multiple factors and conditions that contribute to the health of Canada's population — known collectively as the social determinants of health, and to examine and report on current social issues pertaining to Canada's largest cities.

**Senator Art Eggleton** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Welcome to the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology. Today, we will be examining cities, homelessness and housing.

[*English*]

Our committee has two subcommittees: one deals with the issue of population health; the other deals with the major challenges facing our large cities. As poverty, housing and homelessness, which is the theme of this meeting, are issues common to both subcommittees; we have decided to meet as a full committee.

We are also building upon some previous work that has been done at the Senate in the matter of poverty. For example, the 1971 report headed by Senator David Croll, as well as the 1997 report by Senator Cohen, entitled *Sounding the Alarm: Poverty in Canada*.

At the same time, our study is complementary to the work being done by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, chaired by Senator Fairbairn, who is also here on this committee. That results, because of the request of Senator Hugh Segal, to deal with the matter of rural poverty. We are hoping to pull as much of this together as we can.

gouvernement a exercé des pressions sur l'industrie, ainsi que les interventions réussies pour ce qui est de changer les attitudes et les connaissances du public, une occasion s'offre de sensibiliser les consommateurs à propos des véritables choix et pièges dans ce secteur.

Le gouvernement fédéral pourrait investir dans cette éducation et travailler avec des organisations comme la Fondation canadienne pour l'éducation économique, qui ont de bons programmes de savoir économique. Le fait d'offrir ces genres de programmes dans les collectivités en passant par les centres d'activités communautaires comme nous le disions tantôt, pourrait beaucoup aider les familles à renforcer les compétences dont elles auront besoin pour interagir avec le secteur financier.

**Le président :** Il ne nous reste plus de temps. Au nom de mes collègues, je remercie nos témoins. Vous nous avez donné aujourd'hui une mine incroyable d'informations, et cela nous aidera dans nos délibérations sur cette question.

La séance est levée.

---

OTTAWA, le jeudi 6 mars 2008

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 10 h 45 pour étudier les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé, ainsi qu'à examiner, pour en faire rapport, les questions d'actualité des grandes villes canadiennes.

**Le sénateur Art Eggleton** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Bienvenu au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Aujourd'hui, nous examinons les villes, l'itinérance et le logement.

[*Traduction*]

Notre comité a deux sous-comités : l'un étudie la santé des populations et l'autre, les défis de taille auxquels font face nos grandes villes. Puisque cette réunion porte sur la pauvreté, le logement et l'itinérance, qui sont des problèmes communs aux deux sous-comités, nous avons décidé de nous réunir au complet.

Nous nous appuyons également sur certains travaux antérieurs effectués par le Sénat en matière de pauvreté. Citons notamment le rapport de 1971 préparé sous la responsabilité du sénateur David Croll, de même que le rapport de 1997 du sénateur Cohen intitulé *La pauvreté au Canada : le point critique*.

Par ailleurs, notre étude vient s'ajouter aux travaux menés actuellement par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, présidé par le sénateur Fairbairn, qui siège aussi à notre comité. À la demande du sénateur Hugh Segal, nous nous attaquerons donc au problème de la pauvreté rurale. Nous espérons conjuguer le plus possible nos efforts dans ce dossier.

Today, as I said, under the general heading of poverty, housing and homelessness, we are focusing on the housing part, but they are all interrelated. We have three eminent panellists, each of whom will speak for about five minutes. Let me introduce them to you. First, in the middle is Mayor of London, Ontario, Anne Marie DeCicco-Best who comes here today as the co-chair on the working group of housing for the Big City Mayors Caucus, a group with which I am familiar, of the Federation of Canadian Municipalities. In January 2008, the FCM released its fourth theme report in a series on the quality of life in Canadian communities, entitled *Trends & Issues in Affordable Housing & Homelessness*.

Second, we have from Vancouver — they have less snow than we have here — Don Fairbairn, Consultant, involved in the implementation of the Streethome Vancouver model, which proposes tax changes to make investment in supportive housing attractive to private sector entrepreneurs and philanthropists.

Last is Mr. Sean Gadon, Director, Affordable Housing Office, City of Toronto. Toronto is also in the process of developing a comprehensive plan to create and maintain affordable housing. In November 2007, the city released a consultation document entitled *Housing Opportunities Toronto: An Affordable Housing Framework 2008-2018*.

**Mayor Anne Marie DeCicco-Best, Working Group on Housing, Federation of Canadian Municipalities:** Good morning, ladies and gentlemen. It is a great pleasure to be here on behalf of the Big City Mayors Caucus, and the Federation of Canadian Municipalities, to present to your subcommittee on an issue critical not only to municipalities but also to the entire country.

Thousands of Canadian families are struggling to find an affordable place to live. Chronic systemic homelessness continues in Canada's urban areas. The choices can be stark. Will it be food or rent? Will it be clothes for the kids or mortgage payments? Canadians and their families face choices like this every month. The high cost of housing erodes the potential of families and individuals who want to get ahead but cannot, because they cannot afford a secure and decent place to live.

An FCM report released in mid-January, before the release of our national action plan, confirmed earlier and troubling trends, most notably that finding adequate housing was becoming an issue, even for the so-called middle class, and the tangled roots of homelessness were boring deeper into the foundations of our cities and our communities. These should not just be looked at as social issues; they are core economic issues. They are not just local

Comme je l'ai dit, sous les thèmes généraux de la pauvreté, du logement et de l'itinérance, la séance d'aujourd'hui portera plus particulièrement sur la question du logement, mais ils sont tous liés. Nous avons parmi nous trois éminents experts, qui prendront chacun la parole pendant cinq minutes environ. Permettez-moi de vous les présenter. Tout d'abord, au milieu, vous avez la mairesse de London en Ontario, Mme Anne Marie DeCicco-Best, qui est ici aujourd'hui en qualité de coprésidente du Groupe de travail sur le logement du Caucus des maires des grandes villes, un groupe que je connais bien, de la Fédération canadienne des municipalités (FCM). En janvier 2008, la FCM a publié son quatrième rapport thématique sur la qualité de vie dans les villes canadiennes intitulé *Logement abordable et itinérance : tendances et enjeux*.

Ensuite, de Vancouver — ils ont moins de neige que nous —, nous accueillons M. Don Fairbairn, consultant, qui participe à la mise en œuvre du modèle de Vancouver « Streethome », qui propose des modifications fiscales pour investir dans le logement supervisé pour attirer les entrepreneurs du secteur privé et les mécènes.

Enfin, nous entendrons M. Sean Gadon, directeur du Bureau de logement abordable de Toronto. La ville est aussi en train d'élaborer un plan exhaustif pour aménager et entretenir des logements abordables. En novembre 2007, la ville a publié un document de consultation intitulé *Housing Opportunities Toronto : An Affordable Housing Framework 2008-2018* (Possibilités de logement à Toronto : Un cadre pour la création de logements abordables 2008-2018).

**Mairesse Anne Marie DeCicco-Best, Groupe de travail sur le logement, Fédération canadienne des municipalités :** Mesdames et messieurs, bonjour. Je suis très heureuse d'être ici au nom du Caucus des maires des grandes villes et de la Fédération canadienne des municipalités pour vous parler d'un problème critique auquel nous sommes confrontés non seulement en tant que municipalités, mais aussi en tant que pays.

Au Canada, des milliers de familles cherchent désespérément un logement abordable. L'itinérance demeure un problème chronique et systémique dans les zones urbaines. Les choix sont parfois difficiles : la nourriture ou le loyer? Des vêtements pour les enfants ou le paiement hypothécaire? Ce sont là des choix que des Canadiens et leur famille ont à faire chaque mois. Le coût élevé des logements nuit également à la capacité des gens qui veulent améliorer leur situation, mais qui ne le peuvent pas, parce qu'ils n'ont pas les moyens d'avoir un endroit sûr et convenable où vivre.

Un rapport de la FCM publié à la mi-janvier, avant la parution de notre plan d'action national, a confirmé des tendances troublantes, notamment que la recherche d'un logement approprié et convenable devenait un problème même dans ce qu'on appelle la classe moyenne et que l'itinérance prenait vraiment racine dans nos villes et nos collectivités. Il ne s'agit pas là d'un simple problème social, mais d'un important problème

issues; they are national issues. I am here to say clearly that all levels of government must work together on this critical issue.

All governments are involved in housing to some degree, but in the past decade, particularly the period from 1994 to 1999; the federal government withdrew its funding for affordable housing, which then led to many provincial and territorial governments withdrawing significant resources from housing. Canada's municipalities were left to deal with this problem with only minimal levels of support.

The need for a long-term national program on housing stems from the complexity of the issues that are underlying this problem. The short-term fixes that have characterized much of the housing policy in this country have delivered much needed assistance but have not fixed the problem.

We are deeply concerned about the upcoming expiry of all current federal programs in March 2009, exactly a year from now. If recent trends hold, this would be followed by a radical drop in provincial and territorial investments. One thing is certain: If the funds are not renewed, much will be lost, including the momentum we have built toward solutions and the networks that we have developed in communities across this country.

The Big City Mayors Caucus and FCM have worked together on this long-term strategy. It needs sustainable, long-term funding that we can count on. There is no choice; the federal government must continue to play a strong leadership role in supporting the provision of an affordable housing strategy in Canada. The plan we recently released is ambitious but realistic. It sets lofty but necessary goals. It calls for \$3.35 billion to be invested each year amongst all three levels of government, the lion's share by the federal government.

Our priorities are twofold: One, to preserve and enhance existing assets; and, two, to reduce homelessness and the number of people needing housing. We propose three options to achieve these goals. Our recommended option suggests that they can be met almost entirely by reconfiguring the existing spending, but it cannot be done without the federal government at the table.

Over the next 10 years, the Federation of Canadian Municipalities' strategy would meet the following targets. First, it would end chronic homelessness. It would create 10,000 new transitional supportive and permanent affordable housing opportunities — that is only 1,000 a year — and appropriate support to stabilize underlying issues that contribute to chronic homelessness. Examples of this would be in the mental health and addiction areas.

Second, we would expand the stock of affordable non-market housing by 15 per cent of the total annual housing starts each year. A growing population creates new households. An estimated 15 per cent of these new households will need housing. This

économique. Et ce problème n'est pas uniquement local; il touche tout le pays. Je suis ici pour vous dire clairement que tous les paliers de gouvernement doivent unir leurs efforts dans ce dossier critique.

Tous les gouvernements ont des responsabilités en matière de logement, dans une certaine mesure, mais au cours de la dernière décennie, en particulier de 1994 à 1999, nous avons vu le gouvernement fédéral retirer l'aide financière qu'il accordait au logement abordable, et bon nombre de gouvernements provinciaux et territoriaux faire ensuite de même. Les municipalités canadiennes ont donc eu à faire face à ce problème en disposant de très peu d'aide.

Il faut se doter d'un plan national à long terme en matière de logement à cause de la complexité des questions inhérentes à ce problème. Les solutions à court terme proposées par la politique de logement dans notre pays ont été très utiles, mais elles n'ont pas réglé le problème.

La fin des programmes d'aide fédérale, en mars 2009, nous inquiète vivement. Si les tendances récentes se maintiennent, une baisse importante des investissements provinciaux et territoriaux suivra. Une chose est sûre : si les fonds ne sont pas renouvelés, les pertes seront importantes. Nous perdrons notamment l'élan insufflé pour trouver des solutions et les réseaux que nous avons établis dans des collectivités partout au pays.

Le Caucus des maires des grandes villes et la FCM ont travaillé ensemble à cette stratégie à long terme. Des fonds durables, à long terme, sur lesquels on peut compter, doivent maintenant lui être attribués. Il n'y a pas de choix. Le gouvernement fédéral doit continuer à faire preuve de leadership pour que des logements abordables puissent être offerts au Canada. Le plan que nous avons publié récemment est ambitieux, mais réaliste. Ses objectifs sont audacieux, mais nécessaires. Ce plan réclame des investissements de 3,35 milliards de dollars par année que pourraient se partager les trois paliers de gouvernement, le gouvernement fédéral héritant de la part du lion.

Nos priorités sont de deux ordres : d'une part, préserver et améliorer les actifs existants et, d'autre part, réduire l'itinérance et le nombre de personnes qui ont besoin de logement. Nous proposons trois options pour atteindre ces objectifs. Nous estimons qu'il serait possible d'y parvenir presque uniquement en réorganisant les dépenses. Par contre, cela ne peut se faire sans la participation du gouvernement fédéral.

La stratégie conçue par la Fédération canadienne des municipalités permettrait d'atteindre les objectifs suivants au cours des dix prochaines années. Premièrement, elle éliminerait l'itinérance chronique. Elle créerait 10 000 nouveaux logements supervisés de transition et logements abordables permanents — seulement 1 000 par année — et les mesures de soutien requises pour stabiliser les enjeux sous-jacents à l'itinérance chronique, par exemple la santé mentale et la toxicomanie.

Deuxièmement, la stratégie accroîtrait la proportion de logements abordables hors marché à 15 p. 100 des mises en chantier totales chaque année. La croissance de la population fait multiplier le nombre de ménages et, selon les estimations,



means 25,000 to 30,000 new households each year. This goal aims to create enough new affordable housing to stabilize the housing need.

Third, it would reduce the backlog in core housing need by 25 per cent over 10 years. This will use a variety of approaches, including rental assistance and assisted homeownership, as well as new construction or acquisition and preservation, to expand the number of affordable non-market units.

Our fourth goal is to preserve and modernize Canada's existing social housing stock at the rate of 20,000 units a year and renew existing subsidies. One third of existing social housing stocks, about 200,000 units, are at risk. Achieving this goal will ensure that they are retained and modernized and that expiring subsidies are renewed to ensure that the units remain affordable.

Our fifth goal is to extend the Residential Rehabilitation Assistance Program, or RRAP, to rehabilitate 10,000 homes annually. This would continue to assist low income owners and people with disabilities to rehabilitate existing homes and to help private landlords, including rooming houses, to bring rental properties up to minimum standards while preserving affordable rents.

These goals are ambitious, but our study shows that they can be met if we commit to making housing a priority, not just one year at a time but at the good permanent solution we are looking at. What has been missing in Canada is not so much the investment in housing but the long-term commitment to actually take ownership of the issues and the solution.

I cannot stress enough that chronic homelessness and a lack of affordable housing are not just social issues, they are economic issues. They strain the limited resources of municipal governments and undermine the economic well-being of our cities, the engines of national growth, competitiveness and productivity.

As I mentioned at the outset, all federal housing funds are scheduled to end by March 2009. The federal government must end the chronic uncertainty about affordable housing and play a strong leadership role by committing to a long-term strategy.

The Federation of Canadian Municipalities report has also been shared with our federal, provincial and territorial ministers of housing. We urge all governments to take ownership of this issue and work with municipalities to find a lasting solution.

FCM and our municipal governments stand ready to take their part. We appreciate your interest and we hope that you will also assist us in our long-term goals. Thank you.

15 p. 100 de ces nouveaux ménages auront besoin de logement, soit l'équivalent de 25 000 à 30 000 ménages par année. Cet objectif vise la création d'un nombre suffisant de logements pour stabiliser ces besoins.

Troisièmement, elle réduirait les besoins impérieux de logement de 25 p. 100 d'ici dix ans. Plusieurs formules devront être employées, notamment l'aide au loyer et à l'accession à la propriété, la construction de nouveaux logements ainsi que l'acquisition et la préservation de logements existants afin d'accroître le parc de logements abordables hors marché.

Le quatrième objectif consiste à préserver et à moderniser le parc de logements sociaux du Canada à raison de 20 000 par année et à renouveler les subventions actuelles. Le tiers du parc actuel de logements sociaux, soit 200 000 logements environ, est menacé. Cet objectif vise à en assurer la préservation et la modernisation et à faire en sorte que les subventions seront renouvelées pour que ces logements demeurent abordables.

Notre cinquième objectif vise à prolonger le Programme d'aide à la remise en état des logements, ou PAREL, afin de remettre en état 10 000 logements par année. Ainsi, les propriétaires-occupants à faible revenu et les personnes atteintes d'incapacités continueraient à bénéficier d'une aide pour remettre en état leurs logements, et les propriétaires du marché locatif privé, y compris d'immeubles de maisons de chambres, pourraient effectuer les travaux voulus pour satisfaire aux normes minimales tout en maintenant des loyers abordables.

Ces objectifs sont ambitieux. Mais selon notre étude, il est possible de les réaliser si nous nous engageons à faire du logement une priorité, pas seulement une année à la fois, mais en permanence. Ce qui fait défaut au Canada, ce ne sont pas tant les investissements dans le logement que l'engagement à long terme à s'attaquer au problème pour trouver une solution.

Je ne le dirai jamais assez : le problème chronique de l'itinérance et le manque de logements abordables ne sont pas seulement des problèmes d'ordre social, mais aussi des problèmes économiques. Ils grugent les ressources limitées des gouvernements municipaux et compromettent la vigueur économique des villes qui sont les moteurs de la croissance économique, de la compétitivité et de la productivité du Canada.

Comme je l'ai mentionné au début, tous les programmes d'aide fédérale doivent se terminer en mars 2009. Le gouvernement fédéral doit mettre fin à l'incertitude chronique qui entoure la question du logement abordable et faire preuve d'un fort leadership en s'engageant à adopter une stratégie à long terme.

Le rapport de la Fédération canadienne des municipalités a été transmis aux ministres responsables du logement aux paliers fédéral, provincial et territorial. Nous exhortons tous les gouvernements à s'attaquer à ce problème et à travailler de concert avec les municipalités pour trouver une solution durable.

La FCM et les administrations municipales sont prêtes à faire leur part. Nous vous remercions de votre intérêt et nous espérons que vous nous aiderez à atteindre nos objectifs à long terme. Merci.

**Don Fairbairn, Consultant, City of Vancouver:** It is a pleasure for me to address this committee this morning. I would like to discuss with you initiative called Streetohome that began in Vancouver. It is focused on delivery supportive housing to people who are homeless. The Streetohome initiative believes that if we focus on engaging communities and lowering the cost of giving, we can raise significantly more philanthropic funding and increase leadership and advocacy, to ensure that, in the long run, we can turn the tide of homelessness.

I wish to reflect on Mayor DeCicco-Best's comments about the need to take ownership and not only of the problem but of the solution. Our view is that we actually need to push the ownership right down to citizens of communities. It is our habit in this country to look up to government to solve these issues. As citizens, if you live in a city and suffer the consequences indirectly of homelessness, through both economic and social distress, and if people who are homeless live in your neighbourhoods, then it is our view that it is your problem, our problem to solve, as members of the community.

What we really want to do is engage communities to accept this view. We think we need to do that by achieving a couple of objectives. First, encourage middle-income earners and small businesses, as well as high net worth individuals and large businesses, to contribute, with confidence, resources and leadership. The challenge is: How do you generate confidence?

Our view is that you do that by engaging community members. How do you engage? We see this as a classic challenge of bringing the interests of non-profits, various governments and government agencies, as well as community leaders together. We propose to do that in two ways. One is to create a foundation, a more traditional body, and the other is to create an investment vehicle.

Let us talk a little bit about middle-income earners. They are individuals who do not have a lot of capital and do not necessarily have a lot of resources to contribute, but suffer a high degree of anxiety. They are often parents, both working in the household with children in a neighbourhood and feel threatened and insecure as to not knowing what to do.

We have engaged the leadership of a major Canadian bank, which has agreed to establish Streetohome accounts. These will be deposit accounts. Depositors will deposit their capital; it will be theirs; it can be withdrawn when they need it, but when it is on deposit the interest earned would be directed to the Streetohome foundation. In this way, we think the bank will inspire and encourage its customers to believe that this is a worthy cause, that there is a basis for its clients to have confidence in giving. On an individual basis, it may not be substantial, but collectively it could well be meaningful.

With respect to high net worth individuals and large businesses, it is our view that we need to lower the cost of philanthropy. If you cannot get people to invest, typically you

**Don Fairbairn, consultant, Ville de Vancouver :** Je suis ravi de témoigner devant votre comité ce matin. J'aimerais discuter avec vous de l'initiative intitulée « Streetohome » qui a été lancée à Vancouver. Cette dernière est axée sur le logement supervisé pour les sans-abri. Nous croyons qu'en nous employant à faire participer les collectivités et à réduire ce qu'il en coûte pour faire des dons, nous pouvons augmenter considérablement le financement de bienfaisance, accroître le leadership et la sensibilisation pour veiller à mettre fin à l'itinérance à long terme.

Je souhaite commenter les observations de la mairesse DeCicco-Best sur la nécessité de prendre en charge non seulement le problème, mais aussi la solution. Nous croyons que nous devons faire pression pour amener les citoyens des collectivités à faire leur part. Nous avons l'habitude au pays de nous fier au gouvernement pour régler ces problèmes. Comme citoyens, si vous vivez dans une ville et subissez les conséquences indirectes de l'itinérance, en raison des difficultés économiques et sociales, et si les sans-abri vivent dans vos quartiers, nous sommes d'avis que c'est à vous et à nous, en tant que membres de la collectivité, de régler le problème.

Ce que nous voulons vraiment, c'est d'amener les collectivités à partager cet avis. Selon nous, nous devons réaliser quelques objectifs pour y parvenir. Tout d'abord, nous devons encourager les salariés à revenu moyen et les petites entreprises, de même que les bien nantis et les grandes sociétés à nous accorder leur confiance, des ressources et du leadership. Le hic, c'est comment pouvons-nous gagner leur confiance?

À notre avis, c'est en faisant participer les membres de la collectivité. Comment les faire participer? Nous estimons qu'il s'agit là du défi classique qui consiste à regrouper les intérêts des organismes à but non lucratif, des différents paliers de gouvernement et des organisations gouvernementales, de même que des chefs de file communautaires. Nous proposons deux façons d'y parvenir : d'une part, mettre sur pied une fondation, une entité plus traditionnelle et, d'autre part, créer un moyen de placement.

Parlons un peu des salariés à revenu moyen, qui n'ont pas beaucoup de capitaux et n'ont pas nécessairement beaucoup de ressources à offrir, mais qui sont très inquiets. Souvent, ce sont des parents qui travaillent, se sentent menacés et éprouvent de l'insécurité parce qu'ils ne savent pas quoi faire.

Nous nous sommes assuré le concours d'une grande banque canadienne, qui a accepté de créer les comptes de l'initiative « Streetohome ». Il s'agira de comptes de dépôt. Les déposants y placeront leurs capitaux; ceux-ci seront à eux et ils pourront les retirer quand ils en ont besoin, mais les intérêts sur les sommes déposées seront versés à la fondation « Streetohome ». De cette façon, nous croyons que la banque convaincra ses clients que c'est une noble cause, qu'il y a des raisons d'avoir confiance et de donner. Individuellement, ce n'est peut-être pas énorme, mais collectivement, ce pourrait être considérable.

Pour ce qui est des bien nantis et des grandes entreprises, nous sommes d'avis qu'il faut réduire ce qu'il en coûte pour faire des dons. Si vous ne pouvez pas persuader les gens d'investir, vous

make it more attractive, but in addition to lowering the cost of philanthropy we will offer people the opportunity to lead. A lower cost of philanthropy will not arise simply by writing a cheque. We are saying you can lower your cost of giving by investing. If you invest, you will be exposed to whether or not supportive housing is effectively delivered.

If it is not properly delivered, if the support services are not well delivered, the costs of your giving will be higher. If it is well delivered, the costs of your giving will be lower. It is not that these individuals would profit; rather, the cost base of their philanthropy would be exposed to the ability of non-profit housing providers and the system as a whole to properly and effectively deliver support services.

We propose to do this through a limited partnership structure that would require amendments to the federal Income Tax Act. We had hoped that these amendments would be included in this past budget. They were not, but we will continue to work either through the proposed structure or an alternative structure to ensure that we can achieve this objective.

It is really the combination of these two initiatives, these two ideas — to inspire confidence in middle-income earners and to make it more attractive for high net worth individuals and corporations to participate — that we think we can engage the broader community in providing leadership and advocacy.

This point of advocacy is critical. We all appreciate that homeless people are not a strong lobby. They do not form a lobby. Most do not vote. The voices that advocate on their behalf today are too busy competing for scarce funding, they do not necessarily collaborate effectively. It is our view that the broader community has to speak on their behalf. It is in fact in the self-interest of the community to speak on their behalf. We just have to make it easier for them to do that.

I will give you an example of why we think this works. In Vancouver, we have raised \$75 million of new philanthropic investment from high net worth individuals, conditional upon federal tax changes. The City of Vancouver has committed \$50 million in 12 sites for \$1, which is unprecedented. The city has agreed to waive property taxes and development fees. These sites would result in the construction of 1,200 units for both supportive and affordable housing.

As I mentioned, we have a major Canadian bank that will establish Streethome accounts. If it works in Vancouver, we are of the view it could work elsewhere. Again, our hypothesis is that in order to solve the issue we cannot continue to look to senior governments for funding. As citizens, we cannot continue to say, "Please solve this problem for us." It is with that objective that we are working hard in implementing Streethome in Vancouver, throughout the province of British Columbia, and with the bank's

rendez ordinairement les investissements plus attrayants. En plus de réduire le coût des dons, nous offrirons aux gens la possibilité d'être des chefs de file. Nous ne diminuerons pas le coût des dons simplement en faisant un chèque. Ce que nous disons, c'est que vous pouvez réduire le coût de vos contributions en investissant. Vous saurez ainsi si des logements supervisés sont effectivement offerts.

S'ils ne sont pas fournis adéquatement, si les services de soutien ne sont pas bien fournis, ce qu'il en coûtera pour faire vos dons sera plus élevé. Dans le cas contraire, il sera moindre. Ce n'est pas tant que ces individus en profiteraient que le coût de base de leur contribution serait subordonné à la capacité des fournisseurs de logements à but non lucratif et de l'ensemble du système d'assurer des services de soutien de manière adéquate et efficace.

Nous proposons d'y arriver grâce à une structure de société en commandite qui exigerait d'apporter des modifications à la Loi fédérale de l'impôt sur le revenu. Nous avons espéré que ces modifications seraient incluses dans le dernier budget. Elles ne l'ont pas été, mais nous continuerons de travailler dans le cadre de la structure proposée ou d'une structure pour veiller à ce que nous puissions atteindre cet objectif.

C'est vraiment grâce à ces deux initiatives, à ces deux idées — pour gagner la confiance des salariés à revenu moyen et rendre une participation plus attrayante pour les bien nantis et les sociétés — que nous croyons pouvoir amener l'ensemble de la collectivité à assurer un leadership et à sensibiliser les gens.

La sensibilisation est essentielle. Nous reconnaissons tous que les sans-abri ne constituent pas un groupe de pression puissant. Ils ne sont pas un groupe de pression. La majorité ne vote pas. Trop occupés à se disputer les maigres ressources, leurs défenseurs à l'heure actuelle ne collaborent pas nécessairement de manière efficace. Nous sommes d'avis que l'ensemble de la collectivité doit être leur porte-parole. C'est d'ailleurs dans son intérêt de le faire. Nous n'avons qu'à lui faciliter les choses pour qu'elle le fasse.

Je vais vous donner un exemple qui montre pourquoi nous croyons que cette démarche fonctionne. À Vancouver, nous avons amassé 75 millions de dollars de nouveaux investissements faits par des bien nantis, conditionnels aux modifications fiscales fédérales. La Ville de Vancouver s'est engagée à investir 50 millions de dollars dans 12 terrains achetés un dollar, ce qui est sans précédent. La ville a accepté de supprimer les taxes foncières et les frais d'aménagement. Ces terrains permettront de construire 1 200 unités de logement supervisé et abordable.

Comme je l'ai mentionné, une grande banque canadienne créera des comptes pour l'initiative « Streethome ». Si cela fonctionne à Vancouver, nous croyons que cela pourrait fonctionner ailleurs. Là encore, nous pensons que pour régler le problème, nous ne pouvons pas continuer à compter sur les gouvernements fédéral et provinciaux pour obtenir du financement. Comme citoyens, nous ne pouvons pas continuer à leur demander de régler ce problème pour nous. C'est avec cet

commitment, across each of the banks in the financial sector — and, of course, if we are successful, nationally.

**Sean Gadon, Director, Affordable Housing Office, City of Toronto:** It is indeed a pleasure to be here on behalf of the City of Toronto to make a presentation on affordable housing and homelessness. On behalf of Mayor David Miller and members of city council, I wish to commend you on including affordable housing as a priority in your work.

With some 1.4 million Canadian households in housing need and more than 200,000 of those alone in the city of Toronto, the need for national action is both real and urgent. I am here today to testify on the progress we are making through the affordable housing partnership between the City of Toronto, the Province of Ontario and the Government of Canada.

This year, approximately 2,500 low-income residents in Toronto will get a new lease on life with the opening of 1,000 new affordable homes, made possible through federal investments from the affordable housing program. As well, almost 700 Toronto families and individuals will live in safer and better-maintained homes from investments made through the federal Residential Rehabilitation Assistance Program. Furthermore, some 1,500 Toronto homeless people will have found homes from the street in the past three years thanks to the federal Homelessness Partnering Strategy.

Finally, due to the federal government's long-term investment through the national social housing program, more than 250,000 Toronto residents will continue to live in safe and affordable homes.

These national housing and homelessness programs and the positive results they produce are no less than housing life rafts to the families and individuals who have been set adrift in a turbulent housing market that they cannot compete in or afford.

I am here today to testify that the continuation of national homelessness programs and housing initiatives are essential if Toronto is to continue to thrive while providing opportunity for all.

To advance our collective efforts, the City of Toronto recently released an affordable housing framework, which we call Housing Opportunities Toronto. I have left copies for you today. The framework calls for a long-term approach to affordable housing, matched with sufficient and sustainable investments, and recommends specific actions that all three governments can take.

When we examined the impact of investing in affordable housing, we discovered the positive power that it brings to the community. We discovered that affordable housing promotes and

objectif en vue que nous travaillons fort pour mettre en œuvre « Streetohome » à Vancouver, partout dans la province de la Colombie-Britannique, avec l'engagement de la banque, dans chacune des banques du secteur financier — et, bien sûr, si nous réussissons, à la grandeur du pays.

**Sean Gadon, directeur, Bureau du logement abordable, Ville de Toronto :** Au nom de la Ville de Toronto, je suis heureux d'être ici pour faire un exposé sur le logement abordable et l'itinérance. Au nom du maire, David Miller, et des membres du Conseil municipal, je tiens à vous féliciter d'avoir inclus le logement abordable dans vos travaux prioritaires.

Étant donné qu'autour de 1,4 million de ménages canadiens a besoin de logements, dont plus de 200 000 dans la seule ville de Toronto, la nécessité d'adopter une stratégie nationale est réelle et urgente. Je suis ici aujourd'hui pour témoigner des progrès que nous réalisons par l'intermédiaire du partenariat en matière de logements abordables entre la Ville de Toronto, la province de l'Ontario et le gouvernement du Canada.

Cette année, environ 2 500 personnes à faible revenu auront une nouvelle vie grâce à la création de 1 000 nouveaux logements abordables à Toronto, rendue possible grâce à des investissements fédéraux dans le cadre du programme de logements abordables. Par ailleurs, près de 700 familles et particuliers torontois vivront dans des maisons plus sûres et mieux entretenues, grâce à des investissements effectués par l'entremise du Programme fédéral d'aide à la remise en état des logements. En outre, depuis trois ans, quelque 1 500 sans-abri de Toronto ont trouvé un logement grâce à la Stratégie fédérale des partenariats de lutte contre l'itinérance.

Enfin, en raison des investissements à long terme du gouvernement fédéral par l'entremise du programme national de logement social, plus de 250 000 Torontois continueront à vivre dans des logements abordables et sûrs.

Ces programmes nationaux de logement abordable et d'aide aux sans-abri, ainsi que les résultats positifs qu'ils produisent sont ni plus ni moins que des radeaux de sauvetage en matière de logement pour les familles et les particuliers qui ont été abandonnés à la dérive dans les turbulences d'un marché de l'habitation dont ils ne peuvent soutenir la concurrence ou qu'ils ne peuvent s'offrir.

Je suis ici aujourd'hui pour témoigner du fait qu'il est indispensable de poursuivre les programmes nationaux de logement et les initiatives pour les sans-abri afin que Toronto continue de prospérer tout en offrant des possibilités pour tous.

Pour faire progresser tous nos efforts, nous venons de publier un accord-cadre sur le logement abordable, appelé Housing Opportunities Toronto. J'en ai apporté des exemplaires pour vous aujourd'hui. Nous y préconisons une approche à long terme pour des logements abordables ainsi que des investissements suffisants et durables, et recommandons des mesures précises à prendre par les trois gouvernements.

Lorsque nous nous sommes penchés sur l'incidence des investissements dans le logement abordable, nous avons découvert le pouvoir que confèrent ces investissements à la

sustains four key objectives: economic development, environmental sustainability, livable neighbourhoods and healthy people. It promotes economic development by enabling key workers to live where they work and attracts skilled labour and newcomers. It creates environmental sustainability by reducing energy costs to low-income families and reducing the consumption of energy from polluting sources. It creates liveable neighbourhoods by promoting mixed-income communities and better outcomes for low-income people, including supporting community safety in priority neighbourhoods. Last, but not least, it creates healthy people by promoting mental and physical health and reducing the pressure on our health care system.

In 2007, the three levels of government invested \$716.8 million in Toronto in affordable housing and homelessness programs. These are essential programs. Our Housing Opportunities Toronto framework proposes that over time an additional \$469 million is required to address the unmet housing needs of 200,000 households.

Key investments are essential to help the homeless, assist renters, create new housing, repair existing homes, and provide first-time home ownership assistance. Today, just one week after the release of the federal budget, we still require a sign or a commitment from the federal government that it will respect and extend its legacy of housing low- and moderate-income Canadians. We require a renewed commitment in 2008 to key federal initiatives that are to expire, as the mayor of London has indicated, in March 2009: the Canada-Ontario Affordable Housing Program, the Homelessness Partner Initiative and the Residential Rehabilitation Assistance Program. We require the reinvestment of federal social housing funding as well to repair and rehabilitate Toronto's 90,000 social housing units. Further investments in new affordable housing will pay very big dividends and build a stronger and healthier city and country.

That is why the City of Toronto, in its pre-budget submission, called on Ottawa to:

... deliver a national action plan on housing and homelessness that would renew and strengthen federal investments over the long term and provide funding of \$3.35 billion annually to be shared by all levels of government.

Federal investment is needed to realize the goal of revitalizing housing communities that were built 40 and 50 years ago. Toronto Community Housing in my community has started this task with the redevelopment of Regent Park — a \$1-billion

collectivité. Nous avons découvert que les logements abordables favorisent et soutiennent quatre principaux objectifs : le développement économique, la viabilité sur le plan environnemental, des quartiers où il est agréable de vivre et des gens en bonne santé. Ils favorisent le développement économique en permettant aux travailleurs clés d'habiter où ils travaillent ainsi qu'en attirant de la main-d'œuvre qualifiée et de nouveaux arrivants. Ils assurent une viabilité sur le plan environnemental en réduisant les coûts énergétiques pour les familles à faible revenu et en diminuant les niveaux de consommation d'énergies polluantes. Ils créent des quartiers où il est agréable de vivre en encourageant les communautés de revenus mixtes et de meilleurs résultats pour les personnes à faible revenu, y compris en soutenant la sécurité communautaire dans les quartiers prioritaires. Le dernier mais non le moindre, ils favorisent la bonne santé des gens en faisant la promotion de la santé mentale et physique, et en réduisant les pressions sur notre système de santé.

En 2007, les trois ordres de gouvernement ont investi 716,8 millions de dollars dans des programmes de logement abordable et d'aide aux sans-abri à Toronto. Ce sont des programmes essentiels. Dans notre stratégie Housing Opportunities Toronto, nous laissons entendre que, au fil du temps, 469 millions de dollars de plus par année seront nécessaires pour répondre aux besoins de logement non satisfaits de 200 000 ménages.

D'importants investissements s'imposent si nous voulons aider les sans-abri et les locataires, construire de nouvelles habitations, réparer les maisons existantes et fournir une aide à l'accession à la propriété. Aujourd'hui, seulement une semaine après la présentation du budget fédéral, nous avons encore besoin d'un signe, d'un engagement de la part du gouvernement fédéral, à savoir que celui-ci continuera à fournir des logements aux citoyens ayant des revenus faibles ou moyens. En 2008, comme l'a indiqué la mairesse de London, nous avons besoin d'un engagement renouvelé à l'égard des initiatives fédérales clés qui doivent prendre fin en mars 2009 : le programme de logements abordables, la Stratégie des partenariats de lutte contre l'itinérance et le Programme d'aide à la remise en état des logements. Nous exigeons la relance de l'investissement du financement fédéral au titre du logement social pour aider à réparer et à remettre en état les 90 000 unités de logements sociaux de Toronto. D'autres investissements dans de nouveaux logements abordables rapporteront des avantages énormes et permettront de construire une ville plus saine et plus forte.

C'est pourquoi, dans notre mémoire prébudgétaire, nous avons demandé à Ottawa :

[...] de livrer un plan d'action national dans le dossier du logement et de l'itinérance qui renouvellerait et renforcerait les investissements fédéraux à long terme, et fournirait une aide financière de 3,35 milliards de dollars chaque année, partagée entre tous les ordres de gouvernement.

Il faut un investissement fédéral pour revitaliser les coopératives d'habitation publiques bâties il y a 40 ou 50 ans. La société de logement communautaire de Toronto a commencé le travail par le réaménagement de Regent Park — une initiative

initiative in downtown Toronto. Much more needs to be done. Federal investment is also needed to realize the potential of affordable housing that was first proposed 20 years ago in the West Don Lands, where 1,200 affordable homes require funding as part of Toronto's waterfront renewal. Currently, the money is not there, yet the land is in public ownership. For 20 years we have been trying to realize that objective. We are ready to go, but we need the federal partnership.

These are just two examples of the potential and the opportunity to be created through new investments in affordable housing. With our private sector and community partners, the City of Toronto stands ready and willing to make this and much more happen. Once again, I wish to commend and thank the committee for its support in investigating this issue today.

**The Chair:** I appreciate the comments you make, Madam Mayor, about sustainable level funding and I agree it is absolutely needed. We are in a state of uncertainty that is causing us all a bit of angst.

Mr. Gadon has outlined a number of statistics that show the City of Toronto is making some progress in housing people. He talked about the number of units but I cannot help but think that for every step forward, we are still a step back in the sense that the lists get longer. The waiting list for the City of Toronto has almost 70,000 applicant names. Some people are waiting 5-10 years. It has been in that numeric level for some time now and is not encouraging. Your last comment that a lot more needs to be done is certainly evident. We also hear about the units in the city of Toronto that are difficult to occupy or assigned to people because of the maintenance that is required on them first.

You have all talked about the current federal programs expiring a year from now. Do you think that those programs should be renewed as they stand or do you see a new approach to spending that money? Do you want to see some revisions to the kind of programming or federal assistance?

I note the bringing together of the partnership in different parts of the community in Vancouver. Certainly, we have been looking at the involvement of the private sector in the community. As well, we will have Mr. Philip Mangano, who spoke to the FCM conference last year in Calgary, here this spring to speak to the U.S. model with respect to homelessness. I also note a comment made to this committee by Cathy Crowe, a street nurse in Toronto, who says that she does not like his model. Her concern is:

The planning and funding of homeless services are now, in her words, focused on removing the visible homeless from the streets while at the same time reducing shelter beds and limiting emergency services for the homeless.

d'un milliard de dollars menée au centre-ville de Toronto. Il reste encore beaucoup à faire. Il faut également un investissement fédéral pour exploiter le potentiel des logements abordables proposés pour la première fois il y a vingt ans dans West Don Lands, dont quelque 1 200 ont besoin d'un financement dans le cadre du renouvellement du secteur riverain de Toronto. À l'heure actuelle, nous n'avons pas l'argent, mais les terrains sont la propriété de l'État. Nous essayons de réaliser cet objectif depuis 20 ans. Nous sommes prêts à aller de l'avant, mais nous avons besoin de l'aide du fédéral.

Ce ne sont là que deux exemples des possibilités et des occasions que pourraient créer de nouveaux investissements dans le logement abordable. En collaboration avec notre secteur privé et nos partenaires communautaires, nous sommes fin prêts à faire cela et bien plus encore pour y arriver. Une fois de plus, je tiens à féliciter et à remercier le comité de son soutien dans l'étude de ce problème aujourd'hui.

**Le président :** Je vous remercie des observations que vous avez faites au sujet du financement durable, madame la mairesse, et je conviens qu'il est absolument nécessaire. Nous sommes dans un état d'incertitude qui nous inquiète tous un peu.

M. Gadon a présenté un certain nombre de statistiques qui montrent que la Ville de Toronto réalise des progrès en matière de logement. Il a parlé du nombre d'unités, mais je ne peux faire autrement que de penser que pour chaque pas en avant, nous faisons un pas en arrière, car les listes s'allongent. La liste d'attente à Toronto compte presque 70 000 personnes. Certains attendent de cinq à dix ans. Ce chiffre est le même depuis un certain temps maintenant et ce n'est pas encourageant. Comme vous l'avez dit à la fin de votre déclaration, il est certainement évident qu'il reste encore beaucoup à faire. Nous entendons aussi parler des unités à Toronto qui sont difficiles à habiter ou à attribuer à des gens à cause des rénovations qui doivent être effectuées au préalable.

Vous avez tous parlé des programmes fédéraux actuels qui prendront fin dans un an. Croyez-vous que ces programmes devraient être renouvelés tels qu'ils sont aujourd'hui ou envisagez-vous une nouvelle approche pour dépenser ces fonds? Voulez-vous que certaines modifications soient apportées au type de programmes ou d'aide fédérale?

Je constate la formation du partenariat dans différentes parties de la collectivité à Vancouver. Bien entendu, nous avons envisagé la participation du secteur privé dans la collectivité. Par ailleurs, M. Philip Mangano, qui a pris part à la conférence de la FCM l'an dernier à Calgary, comparaitra ici ce printemps pour discuter du modèle américain à l'égard de l'itinérance. Je remarque également une observation qu'a formulée Cathy Crowe, une infirmière de rue de Toronto, qui affirme ne pas aimer son modèle. Voici ce qui la préoccupe :

La planification et le financement de services pour les sans-abri, pour reprendre ses propres paroles, visent maintenant à chasser les itinérants des rues tout en réduisant le nombre de lits dans les refuges et en limitant les services d'urgence offerts aux sans-abri.

She is concerned that there is too much focus on what you see on the street — chronic homeless folks in that condition — as opposed to many more that are not seen on the streets.

**Ms. DeCicco-Best:** One year is not a long time. At the bare minimum, we need a signal that the existing funding will reach past March 2009. The whole reason that FCM Big City Mayors has made this one of its national priorities is that we have yet to see, over decades, a national housing strategy that does not put us in the same position at the eleventh hour, year after year. We hope that we are stimulating the kind of dialogue that will ask the federal government and all parties, because this is something that transcends all parties, to make sure that we have a program that is long-term with sustainable funding that we can all count on.

The plan that we have released will not have all the answers. It does not have all the detail that some people would like, but we were trying to put in place a framework that we could take to the federal, provincial and territorial governments and say, this is a starting point. We need those governments to take the leadership role to develop something that can meet the needs and be as flexible as possible, with the kind of funding that we are looking at, so that each community and province can take what they can take from it and make it work for their own cities. At a minimum, we need to hear that beyond a year from now that funding will be in place. We hope that between now and next year the government will take this on and develop a long-term plan, and we all want to be part of it.

We have not said that this has to be just federal government funding. In fact, of the \$3.35 billion we talk about in our plan, approximately \$2 billion of that is already in the system. We want that to continue but there is room because we see surplus budgets that everyone looks at as additional funding that might be available to have something that becomes longer term.

I can give you one example of London. We are often asked, if the federal government will do everything, what about the individual municipalities? The City of London has put in approximately \$2 million for new affordable housing, an additional \$12 million every year on existing programs, and has developed a local framework, much like that of Toronto and Vancouver and others. The first goal is to have 1,200 new, affordable housing units by the year 2010. We are well past 700 units already. We have not waited for other governments to come to the table. We have tried to take a leadership role locally because we know this issue will not go away. However, we cannot continue to sustain this one year at a time and continue to wonder what will happen at the last minute. In fairness to your question, it is a little bit of both but we are looking at long-term from the government.

Elle s'inquiète du fait qu'on accorde trop d'importance aux sans-abri visibles dans les rues — aux itinérants chroniques —, comparativement à bien d'autres qu'on ne voit pas dans les rues.

**Mme DeCicco-Best :** Un an, c'est court. Nous devons à tout le moins avoir un signe que le financement existant continuera d'être versé après mars 2009. La raison même pour laquelle le Caucus des maires des grandes villes de la FCM a fait de ce dossier l'une de ses priorités nationales, c'est qu'on nous présente toujours à la dernière minute, année après année, une stratégie nationale en matière de logement qui nous met dans la même situation. Nous espérons être en train de stimuler le type de dialogue où l'on demandera au gouvernement fédéral et à toutes les parties, car c'est un problème qui transcende toutes les parties, de faire en sorte que nous ayons un programme à long terme avec un financement durable sur lequel nous pouvons tous compter.

Le plan que nous avons rendu public ne réglera pas tous les problèmes. Il ne comprend pas tous les détails que certains aimeraient avoir, mais nous essayons de mettre en place un cadre que nous pourrions présenter aux gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux comme point de départ. Il faut que ces gouvernements assument le rôle de chef de file pour élaborer une stratégie la plus flexible possible pour répondre aux besoins, avec le type de financement que nous recherchons, pour que chaque collectivité et chaque province puissent l'adapter à sa situation. À tout le moins, nous devons savoir que du financement sera prévu dans un an. Nous espérons que d'ici là, le gouvernement interviendra et élaborera un plan à long terme, et nous voulons tous y participer.

Nous n'avons pas dit qu'il faut que ce soit uniquement du financement du gouvernement fédéral. En fait, sur les 3,35 milliards de dollars dont il est question dans notre plan, près de 2 milliards sont déjà injectés dans le système. Nous voulons que cela continue, mais il y a une marge de manœuvre, car nous enregistrons des budgets excédentaires que tout le monde considère comme étant du financement additionnel qui pourrait être disponible pour avoir quelque chose à plus long terme.

Je peux vous donner un exemple de London. On nous demande souvent : Si le gouvernement fédéral s'occupe de tout, que feront les municipalités? La ville de London a investi deux millions de dollars environ dans de nouveaux logements abordables, verse 12 millions supplémentaires chaque année aux programmes existants et a élaboré un cadre local, qui ressemble beaucoup à celui de Toronto, de Vancouver et d'autres villes. Le premier objectif vise à construire 1 200 nouvelles unités de logement abordable d'ici 2010. Nous avons déjà largement dépassé les 700 unités. Nous n'avons pas attendu que d'autres gouvernements participent. Nous avons essayé de jouer un rôle de chef de file à l'échelle locale parce que nous savons que ce problème ne disparaîtra pas. Toutefois, nous ne pouvons pas continuer de maintenir ce programme une année à la fois et de nous demander ce qui se passera à la dernière minute. Pour répondre sincèrement à votre question, c'est un peu des deux, mais nous envisageons un engagement à long terme de la part du gouvernement.

**Mr. Fairbairn:** In terms of funding, it is clear that some predictability is required. These investments are difficult and require long lead development times. Trying to prioritize where one should focus scarce resources at a municipal level is difficult if you do not have the confidence of funding. Certainly, that is the case within a five-year horizon, which is the typical horizon to try to develop, rezone, and get neighbourhoods onside for locating supportive and affordable housing. It is not a short-term problem. The lack of confidence and availability of funding makes it difficult to move forward with any confidence. I certainly echo Mayor DeCicco-Best's comments.

With respect to your quote from Cathy Crowe, the street nurse, she has legitimate concerns. The challenge is where to focus scarce resources. If there is only a certain allocation of resources to allocate across the housing continuum, what makes sense? What is most important to individuals? The majority of people that we have spoken with see the affordable housing problem as being difficult for individual citizens within the city to comprehend or do anything about. The solution relies not just on funding from senior governments but also on broad economic leverage. It relies on changes in policy, the approaches to welfare funding, retraining, industrialization and the whole gamut of policy levers available to government.

Individual citizens, on the other hand, can see and benefit from their input into dealing with the visible homeless. It seems straightforward that while you can be critical of focusing on the visible homeless, it is something that we can achieve as communities, that something being the elimination of homelessness on the street.

In Vancouver, we are focused not just on those visible with this program. We are working with the provincial government. We hope to work with the introduction of a community court. The idea of the Streethome foundation is that each of the province, the city and the health authority would nominate independent professional directors. We are in the process now of seeking those nominations.

The foundation would act to provide a transparent accountable table, where the immediate pathways into homelessness can be better managed, for example, people who fall off the table as a consequence of the justice system not working for them, or people referred to the psychiatric ward because they have been picked up in an ambulance and assessed. When they are discharged two or three days later, nobody is there for them and they end up back on the street.

With respect to the opportunity to resolve high, visible community-based issues, we would say yes, focus there, perhaps at the expense of focusing on other elements of the continuum of the housing dilemma. Again, as community members, where

**M. Fairbairn :** Il est clair qu'il faut une certaine prévisibilité. Ces investissements sont difficiles à obtenir et exigent de longs délais d'exécution. Il est difficile d'essayer d'établir où investir les maigres ressources à l'échelle municipale si nous ne sommes pas certains de recevoir les fonds. C'est sûrement le cas pour les cinq prochaines années, ce qui est normalement le temps qu'il faut pour élaborer un plan, changer le zonage et obtenir l'accord des quartiers pour y situer des logements supervisés et abordables. Ce n'est pas un problème à court terme. En raison du manque de garantie et de disponibilité du financement, il est difficile d'aller de l'avant en toute confiance. Je fais certainement écho aux propos de la mairesse DeCicco-Best.

Pour ce qui est des propos de l'infirmière de rue, Cathy Crowe, ses préoccupations sont légitimes. La difficulté ici, c'est de déterminer où concentrer les maigres ressources. S'il n'y a qu'une quantité donnée de ressources à allouer dans le domaine des logements sociaux, qu'est-il logique de faire? Qu'est-ce qui importe le plus aux gens? D'après la majorité des personnes à qui nous avons parlé, il est difficile pour les résidents de la ville de comprendre le problème du logement social ou de faire quoi que ce soit pour le régler. La solution dépend non seulement du financement de la part des gouvernements fédéral et provinciaux, mais aussi d'un vaste levier économique. Elle dépend des changements apportés aux politiques, des approches à l'égard du financement de l'assistance sociale, du recyclage, de l'industrialisation et de toute la gamme des leviers politiques dont dispose l'appareil gouvernemental.

Par ailleurs, chaque citoyen peut profiter de sa contribution pour s'attaquer au problème des sans-abri visibles. On peut bien nous reprocher de nous concentrer sur l'itinérance visible, mais s'il est une chose que nous pouvons réussir à régler en tant que collectivités, c'est bien l'élimination de l'itinérance dans les rues.

À Vancouver, nous ne nous concentrons pas uniquement sur l'itinérance visible dans le cadre de ce programme. Nous collaborons avec le gouvernement provincial. Nous espérons travailler à la mise sur pied d'un tribunal communautaire. L'idée derrière la fondation « Streethome », c'est que chaque province, ville et autorité sanitaire nomme des administrateurs professionnels indépendants. Nous sommes actuellement à la recherche de ces administrateurs.

La fondation offrirait une entité transparente et comptable, où les situations qui mènent directement à l'itinérance peuvent être mieux gérées. Citons notamment le cas de ceux qui sont laissés pour compte parce que l'appareil judiciaire ne peut rien pour eux ou ceux qui sont internés en psychiatrie après avoir été amenés en ambulance et évalués. À leur sortie deux ou trois jours plus tard, il n'y a personne pour les aider et ils se retrouvent de nouveau à la rue.

Pour ce qui est de la possibilité de régler des problèmes communautaires graves et visibles, nous sommes d'avis qu'il faut effectivement se concentrer là-dessus, peut-être au détriment d'autres éléments du continuum du dilemme du logement. Là



should you put your capital and leadership? The response we get for the most part is on the visible homeless issue.

**Mr. Gadon:** I would take a broader perspective in the sense of, you could solve the street homelessness problems in this country but still have a housing crisis. You would still have many people in this country that would be living in accommodations they cannot afford or that would be in poor repair. I have to point, for instance, to members of the Aboriginal community. Many of them live in homes, but as we are well aware, the quality of those homes is highly suspect.

I would suggest that the approach to this issue is not homelessness per se; it is about housing. It is about ensuring that every person in this country has access to a decent and affordable place to live. That should be the Canadian objective or the goal we are trying to achieve or the principle that, indeed, there should be some ability for assistance to reach you regardless of whether you live in Corner Brook, Toronto, North Bay or Burnaby.

With respect to the programs that exist today, the Residential Rehabilitation Assistance Program, RAPP, has been in existence since the 1970s. Clearly, it is a good program and should not have to be on an annual renewal. The Homelessness Partnership Initiative has been going on since December of 1999. That particular program is magnificent because it permits local innovation and creativity where the federal government provides, based on a community plan, funding, but the community decides on the priorities, recognizing that they will differ depending on the community. Sixty-one communities across the country participate in that initiative. It is an initiative that promotes innovation, creativity and engagement, where people at the local level help to solve their problems.

The Canada-Ontario Affordable Housing Program, which is an initiative that was announced in 2000, is another example of an important housing program. In that instance, it too is prescriptive. While we are providing new supply on the ground in communities across the country, we are finding indeed that because it is pegged primarily to a CMHC average market rent, it is not affordable to the 66,000 people in Toronto on our waiting list. In those instances, we need a companion initiative that helps bring those rents down to what a person can afford. Rather than a rental unit coming on stream for \$1,100 in Toronto for a two-bedroom, the program should bring it down to about \$600 because that is what a family making \$20,000 to \$25,000 a year can afford. If it was less prescriptive, we would be able to better manage those at the local level.

If there is a message across all of this, we need to be thinking about people first, where they are and what they need. Our Streethome program that has gotten 1,500 people off the street in the last three years went to them and asked them what they

encore, comme membres de la collectivité, où devrions-nous placer nos capitaux et notre leadership? La réponse qu'on nous donne la plupart du temps, c'est de les placer dans le problème de l'itinérance visible.

**M. Gadon :** J'aimerais adopter une perspective plus vaste : on pourrait résoudre les problèmes d'itinérance dans notre pays, mais on aurait quand même une crise du logement. De nombreux Canadiens vivraient encore dans des logements qu'ils ne peuvent se permettre de payer ou qui sont en piteux état. À titre d'exemple, je porte à votre attention la collectivité autochtone. Comme nous le savons tous, bon nombre des Autochtones vivent dans des logements dont la qualité laisse hautement à désirer.

Selon moi, l'approche relative à ce problème doit être axée non pas sur la lutte contre l'itinérance, mais sur le logement. Il faut s'assurer que chaque personne au Canada a accès à un logement décent et abordable. Tel devrait être l'objectif ou le but canadien que nous essayons d'atteindre, ou le principe selon lequel il devrait y avoir, en effet, un certain mécanisme pour venir en aide aux gens, peu importe s'ils vivent à Corner Brook, à Toronto, à North Bay ou à Burnaby.

En ce qui concerne les programmes en vigueur aujourd'hui, le Programme d'aide à la remise en état des logements, le PAREL, existe depuis les années 1970. De toute évidence, il s'agit d'un bon programme dont le renouvellement ne devrait pas être remis en question tous les ans. L'Initiative de lutte contre l'itinérance, pour sa part, a vu le jour en décembre 1999. Ce programme particulier est extraordinaire parce qu'il favorise l'innovation et la créativité à l'échelle locale; dans le cadre de ce programme, le gouvernement fédéral accorde un financement en fonction d'un plan communautaire, mais c'est la collectivité qui décide des priorités, reconnaissant que celles-ci diffèrent selon la collectivité. Soixante et une collectivités de partout au pays participent à cette initiative. Il s'agit d'une initiative qui encourage l'innovation, la créativité et l'engagement; ce sont les gens au niveau local qui aident à résoudre leurs problèmes.

Le Programme Canada-Ontario de logement abordable, une initiative annoncée en 2000, est un autre exemple d'important programme de logement. Dans ce cas-ci, c'est trop prescriptif. Malgré une nouvelle offre sur le terrain, dans les collectivités à la grandeur du pays, nous constatons en effet que, comme c'est principalement lié au loyer moyen sur le marché imposé par la SCHL, ces logements ne sont pas abordables pour les 66 000 Torontois qui se trouvent sur notre liste d'attente. Dans de tels cas, nous avons besoin d'une initiative complémentaire qui aide à ramener les loyers à un prix abordable. Au lieu d'offrir une unité de deux chambres à coucher à Toronto pour 1 100 \$, le programme devrait ramener le loyer à environ 600 \$ parce que c'est ce que peut se permettre de payer une famille ayant un revenu annuel de 20 000 \$ ou de 25 000 \$. Si c'était moins prescriptif, nous pourrions mieux gérer ces questions à l'échelle locale.

S'il y a un message à retenir de tout cela, c'est que nous devons penser d'abord aux gens, à leur lieu de résidence et à leurs besoins. Dans le cadre de notre programme « Streethome », qui a aidé 1 500 personnes à quitter la rue ces trois dernières années, nous

would like or need to solve their condition of homelessness. The answer that came back was, "I would like a home. I do not want a shelter bed. I do not want to be taken to a hospital or to a mental institution; I would like to have a home." It is pretty basic. That is what we need to get back to.

**The Chair:** I will now turn it over to my colleagues, starting with the deputy chair of the committee, Dr. Keon, from Ottawa.

**Senator Keon:** Thank you. I enjoyed all of your presentations. I have been fascinated over the years with social inequities, particularly health inequities. Regarding the hundreds of programs that have been initiated at the federal, provincial and municipal levels, I have come to the conclusion that the major barrier to solving social inequities, and Mr. Gadon has just hit on it, has been a lack of organization at the community level. We throw the word "community" around, and we do not know what it means because communities are not defined in Canada.

If we could have more community development, particularly in the megacities that people at the community level could come together and help themselves tremendously and develop a sense of pride in their housing and in the other dozen or so social determinants that help transform their lives from one of dependency to one of productivity.

Mr. Fairbairn, you alluded to it as well in Vancouver. I am aware from other testimony that there is housing coming down in Vancouver for impoverished people and no planning for replacement of it in the downtown area.

What must occur collectively through government and NGOs, first, is to try to break Canada down from the federal-provincial-municipal level into communities and have vertical integration of communities with various levels of government.

There is tremendous opportunity for horizontal integration at the community level so you can get to the individual, as has been mentioned, and satisfy his or her needs rather than coming in at the top with a huge program without connectivity to the personal needs of the individual.

I ask all three of you to respond, and I hope that you leave here with a dedication to some strategy to identify workable communities to correct the social inequities in Canada.

**Mr. Gadon:** Someone mentioned Philip Mangano, the United States interagency counsel advisor to the President of the United States. That speaks to me of federal leadership. Through his work, there are probably now in excess of 300 different American communities engaged in solutions to homelessness. Through the Homelessness Partnership Initiative in Canada, as I mentioned earlier, we have engaged 61 communities since 1999.

nous sommes adressés à ces gens pour leur demander ce qu'ils aimeraient avoir ou ce dont ils ont besoin pour résoudre leur problème d'itinérance. La réponse qu'on nous a donnée est la suivante : « Je veux un logement. Je ne veux pas un lit d'hébergement. Je ne veux pas qu'on m'envoie dans un hôpital ou dans un établissement psychiatrique. » C'est assez simple. C'est ce à quoi nous devons travailler.

**Le président :** Je vais maintenant donner la parole à mes collègues, en commençant par le vice-président, le Dr Keon, d'Ottawa.

**Le sénateur Keon :** Merci. Vos exposés m'ont beaucoup plu. Depuis des années, je m'intéresse aux inégalités sociales, surtout aux inégalités en matière de santé. En ce qui concerne les centaines de programmes qui ont été créés aux paliers fédéral, provincial et municipal, je suis arrivé à la conclusion que le principal obstacle pour résoudre les inégalités sociales, et M. Gadon a mis le doigt dessus, c'est le manque d'organisation à l'échelle communautaire. Nous utilisons le mot « collectivité » à toutes les sauces, mais nous ne savons pas vraiment ce qu'il signifie parce qu'on ne dispose pas d'une définition des collectivités au Canada.

Si nous pouvions avoir plus de développement communautaire, particulièrement dans les mégavilles, alors les gens à l'échelle communautaire pourraient se rassembler et s'entraider considérablement et développer un sentiment de fierté à l'égard de leurs logements et des quelque dizaines de déterminants sociaux qui aident à transformer leur vie, en passant de la dépendance à la productivité.

Monsieur Fairbairn, vous avez dit que c'était aussi le cas à Vancouver. J'ai appris, dans un autre témoignage, qu'on est en train de démolir des logements dans les quartiers pauvres du centre-ville à Vancouver, sans aucun plan de remplacement.

Ce qu'il faut faire collectivement dans l'ensemble du gouvernement et des ONG, c'est tout d'abord d'essayer de répartir le Canada en collectivités à partir du palier fédéral-provincial-municipal et d'assurer une intégration verticale de ces dernières dans les divers ordres de gouvernement.

Grâce à l'énorme possibilité d'intégration horizontale à l'échelle communautaire, on peut rejoindre les individus, comme on l'a mentionné, et satisfaire à leurs besoins plutôt que de déployer un gros programme de haut en bas qui soit déconnecté de ceux-ci.

J'aimerais que vous trois me donniez votre avis, et j'espère que vous partirez d'ici avec un engagement envers une certaine stratégie capable de définir les collectivités en mesure de corriger les inégalités sociales au Canada.

**M. Gadon :** Quelqu'un a mentionné Philip Mangano, le conseiller du président des États-Unis en matière d'itinérance au United States Interagency Council. Je me dis que c'est là un exemple de leadership fédéral. Grâce au travail de M. Mangano, il existe probablement maintenant plus de 300 différentes collectivités américaines qui s'occupent de trouver des solutions à l'itinérance. Comme je l'ai dit tout à l'heure, 61 collectivités participent depuis 1999 au Programme des partenariats de lutte contre l'itinérance au Canada.

I believe, certainly in the city of Toronto and the work I have done across the country — that there is tremendous community will to solve these issues. They may not be heard as loudly at the federal level because perhaps the federal, provincial and territorial levels are not seen as the levels people go to in solving these problems; but they are the bread and butter of what our municipal councils and the agencies on the street are dealing with.

All we are asking for, frankly, is to continue the partnerships and continue with the leadership that can come from the federal, provincial and territorial governments so the work we have started can continue. In particular, if you look at housing, it is not something you can plan in a week, a month or a year. It requires a site purchase, hiring an architect and construction of a building. These are multi-year initiatives requiring those sorts of commitments. I can assure you that at the community and municipal level, the community and political will is there in spades.

**Ms. DeCicco-Best:** When I look at our housing strategy in the City of London, it has to a large degree worked because we had federal and provincial dollars. Without that I can tell you we would not have been able to move forward with our strategy. Every new housing complex we have built with our new affordable housing strategy has always been with a non-profit organization and others that have experience in that area. While we have been able to provide funding from three levels of government to help them get the project off the ground, in many of those cases people outside of the municipality run it.

What is important about that and what we are looking for is that from province to province the rules are very different. I was interested when Mr. Fairbairn said they were able to offer tax-free incentives in British Columbia because I know you cannot do that in Ontario.

These issues are dealt with very differently from province to province, which is why we require flexibility in any kind of housing strategy. It needs to be set up so that each community can deal with its issues very differently. Toronto will have a much different focus and view because they have a greater number of individuals on the street.

In London, our waiting list for affordable housing is about 3,400 people. That is a lot for a city of 350,000. We have done very well because it used to be 4,000. We are making gains but are almost to the point where, because the money is almost out, we do not have anywhere else to turn from other levels of government. We will not be able to continue to provide some of those funding sources to non-profit agencies so they can continue to build

Je crois qu'il existe une grande volonté de la part des collectivités à résoudre ces problèmes — et c'est certainement le cas dans la ville de Toronto et à la lumière des travaux que j'ai réalisés partout au pays. Leur voix ne se fait peut-être pas entendre aussi fort à l'échelle fédérale parce que les gens n'envisagent pas de s'adresser aux paliers fédéral, provincial et territorial pour résoudre ces problèmes; il n'en demeure pas moins que ce sont eux qui fournissent le pain et le beurre à nos conseils municipaux et aux organismes œuvrant dans les rues.

Tout ce que nous demandons, à vrai dire, c'est de continuer les partenariats et le leadership des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux pour que le travail que nous avons commencé puisse se poursuivre. Plus particulièrement, pour ce qui est du logement, ce n'est pas quelque chose qu'on peut planifier en une semaine, en un mois ou en une année. Il faut acheter le terrain, embaucher un architecte et faire construire un bâtiment. Ce sont des initiatives pluriannuelles qui nécessitent ce genre d'engagements. Je peux vous assurer qu'au palier communautaire et municipal, ce n'est pas la volonté communautaire et politique qui manque.

**Mme DeCicco-Best :** Lorsque je regarde notre stratégie de logement dans la ville de London, elle a donné, dans une grande mesure, des résultats positifs parce que nous avons obtenu des fonds fédéraux et provinciaux. Sans ce financement, je peux vous assurer que nous n'aurions pas pu aller de l'avant avec notre stratégie. Chaque nouveau complexe domiciliaire que nous avons construit dans le cadre de notre nouvelle stratégie de logement abordable a toujours fait participer un organisme sans but lucratif et d'autres organismes ayant de l'expérience dans le domaine. Même si nous avons pu obtenir un financement des trois ordres de gouvernement pour les aider à mettre en branle le projet, dans bien des cas, ce sont des gens à l'extérieur de la municipalité qui l'administrent.

Ce qui importe, et ce que nous constatons, c'est que les règles varient beaucoup d'une province à l'autre. Cela m'a intéressée d'entendre M. Fairbairn dire qu'on avait pu offrir des incitatifs non imposables en Colombie-Britannique parce que je sais qu'on ne peut pas le faire en Ontario.

Ces questions sont traitées très différemment d'une province à l'autre. Voilà pourquoi nous avons besoin de flexibilité dans toute stratégie de logement. Il faut l'établir de façon à ce que chaque collectivité puisse s'attaquer à ses problèmes à sa manière. Ainsi, Toronto aura un centre d'intérêt bien particulier et une perspective tout à fait différente parce qu'on y trouve plus de sans-abri.

À London, notre liste d'attente pour des logements abordables comprend environ 3 500 personnes. C'est beaucoup pour une ville de 350 000 habitants. Nous avons fait un excellent travail parce qu'il y avait auparavant 4 000 personnes sur la liste d'attente. Nous faisons des progrès, mais nous sommes presque rendus à un point où, les fonds étant quasiment épuisés, nous n'avons nulle part où nous tourner parmi les autres paliers de gouvernement.

houses and continue to help subsidize where necessary to help people meet market rent, et cetera.

When Mr. Gadon talks about people needing a place to live and it is about housing, many of the people that would also be part of these programs right now are living paycheque to paycheque. It is not always just about the person that is literally on the street or someone who has mental illness or someone dealing with drug addiction. In many cases, we have people working for a living who can barely make the rent. If they are living paycheque to paycheque, it is our obligation to keep them off all the other government subsidy programs that they will rely on by helping them in a small way to pay their rent or mortgage and stay in their homes and provide for their families.

The programs must be flexible, but in no way, shape or form do we think it is only a government problem. We have been dealing with it in our community. I know others, the ones I am most familiar with in Ontario, have taken that same approach.

**Mr. Fairbairn:** Thank you for those comments, Senator Keon. You made a couple of observations unique to Vancouver when you commented on the fact that you had heard prior testimony of housing in the inner city of Vancouver coming down, effectively being demolished and not being replaced. I will give you a couple of numbers to try to frame that issue.

In the inner city, there are around 5,000 hotel units. I call them hotel units. They are referred to as "SRO hotels," single resident occupancy hotels. They are comprised of 10 ft. by 10 ft. rooms and are very old. They harken back to the early industrial roots of the city of Vancouver. Those are the buildings that are coming down. Over the past year, the Province of British Columbia acquired 950 of those units. They are now being rehabilitated and refurbished in a joint funding effort between the City of Vancouver and the province, and there will be federal funding to assist in the redevelopment of those 950 units.

The twelve sites I referred to earlier will result in the development of 1,200 new supportive housing and affordable units. Broadly, there is an excess of 2,000 that will go a long way to replacing the stock of 5,000 10 ft. by 10 ft. rooms that must be replaced.

While there is a loss of housing, there is a plan, and substantial efforts are being made to either upgrade or replace that SRO stock. It is a difficult challenge given the high cost of land and construction in the inner city of Vancouver.

I also wanted to comment on your observation, if I can characterize your comments, of trying to pull the solution down to the level of the individual. It is a really complex environment. We have individuals who are not well. There are health issues

Nous ne pourrions pas continuer à fournir des fonds aux organismes à but non lucratif pour qu'ils construisent des logements ni à contribuer aux subventions, le cas échéant, pour permettre aux gens de payer les loyers du marché, et cetera.

Lorsque M. Gadon évoque l'argument que les gens ont besoin d'un chez-soi et que la solution réside dans le logement, il faut dire que bon nombre des personnes qui feraient également partie de ces programmes subsistent actuellement d'un chèque de paye à l'autre. Il ne s'agit pas toujours uniquement de la personne qui se retrouve littéralement dans la rue ou de la personne qui a une maladie mentale ou même de la personne qui a des problèmes de drogue. Dans bien des cas, nous avons des gens qui travaillent, mais dont le gagne-pain leur permet à peine de payer leur loyer. S'ils subsistent d'un chèque de paye à l'autre, nous avons l'obligation de les garder loin de tous les autres programmes de subventions gouvernementales auxquels ils se fieront en les aidant, un tant soit peu, à payer leur loyer ou leur hypothèque, à rester chez eux et à subvenir aux besoins de leurs familles.

Les programmes doivent être flexibles, mais nous ne pensons d'aucune manière qu'il s'agit uniquement d'un problème gouvernemental. Nous y avons fait face dans notre collectivité. Je sais que d'autres collectivités, en tout cas celles que je connais en Ontario, ont adopté la même approche.

**M. Fairbairn :** Merci pour vos observations, sénateur Keon. Vous avez fait quelques observations relativement à la ville de Vancouver lorsque vous avez dit avoir entendu dans des témoignages précédents, qu'on démolissait des logements au centre-ville de Vancouver, sans pour autant les remplacer. Je vais vous donner quelques chiffres pour essayer de mettre cette question en contexte.

Au centre-ville, on compte environ 5 000 unités d'hôtel. C'est ainsi que je les appelle. On les désigne comme des « hôtels d'hébergement en chambres individuelles », ou HHCI. Ils sont composés de pièces de 10 pieds sur 10 pieds qui sont très vieux. Leur construction remonte au début de l'ère industrielle de la ville de Vancouver. Voilà donc les bâtiments qu'on est en train de démolir. Au cours de la dernière année, la province de la Colombie-Britannique a acquis 950 de ces unités. Elles sont maintenant remises en état dans le cadre d'un effort de financement conjoint entre la ville de Vancouver et la province, et il y aura également un financement fédéral pour aider à la rénovation de ces 950 unités.

Les douze sites dont j'ai parlé tout à l'heure comprennent la construction de 1 200 nouvelles unités de logement supervisé et abordable. En gros, plus de 2 000 unités contribueront grandement à remplacer l'inventaire des 5 000 pièces de 10 pieds sur 10.

Malgré la perte de logements, il y a un plan, et des efforts considérables sont déployés pour remettre en état ou remplacer l'inventaire des HHCI. C'est un défi de taille à cause du coût élevé des terres et de la construction au centre-ville de Vancouver.

J'aimerais également commenter votre observation selon laquelle, si je puis la reformuler, il faut essayer de ramener la solution au niveau de l'individu. C'est vraiment un environnement complexe. Nous avons des gens qui ne vont pas bien. Il y a des

here. There are issues of individual capacity. It is granted that not everyone is so disabled that they cannot work. Many of the homeless do work. This image of a senior body coming down with a solution is precisely the image that many citizens have, and we know that will not work.

I will speak just to Vancouver, if I may. One of the big issues is that there is no one agency or ministry of government that is responsible for the solution. It requires the cooperation of the Ministry of Health, the Attorney General, the Minister of housing and the Minister of Employment and Income Assistance. Governments are not good at driving programs to suit the needs of individuals, but manage programs based on a budget that has ministerial objectives. Their objectives are not tied to individuals moving across the system. One of our arguments is that we need to, just as Mr. Gadon has suggested, respond to the needs of individuals. Governments do not do a good job of that. The best way to do that is to push the delivery of services right down to the community level. However, the only way we can effectively do that is to provide confidence to the participating organizations that they will have money for longer than the next 12 months.

The majority of people who deliver social work critical to the survival of good housing are employed by non-profit organizations, they do not have human resource groups and the support workers themselves give the very best they can everyday for next to no return and no celebration of their achievements.

The Streetohome foundation will support the support workers, providing counselling and training for them and work to intercede between them and each of the government agencies I referred to in order to ensure support services are properly delivered.

If we have high net worth individuals invested in this, they will be very strong advocates. They will go to a premier, regardless of what party they are from, and say, "We helped elect you. We have capital invested and it is at risk. Do a better job of this, please."

I think I would agree that funding must continue to come from senior governments, but the responsibility for delivery of the service needs to reside at the level of the community.

[Translation]

**Senator Pépin:** If I understand correctly, each municipality, each city must be in a position to solve its own problems and to work with various groups. Federal and provincial governments cannot do it for them.

problèmes de santé qui entrent en jeu, de même que des questions de capacité individuelle. On reconnaît que les gens ne sont pas tous handicapés au point de ne pas pouvoir travailler. Bon nombre des sans-abri travaillent. Cette image d'un organisme supérieur qui vient imposer une solution correspond précisément à l'image que de nombreux citoyens se font, et nous savons que cela ne fonctionnera pas.

Je vais parler uniquement de Vancouver, si vous me le permettez. Un des gros problèmes, c'est l'absence d'un organisme ou d'un ministère gouvernemental qui est responsable de la solution. Il faut la collaboration du ministère de la Santé, du Procureur général, du ministre du Logement et du ministre de l'Aide à l'emploi et au revenu. Les gouvernements n'excellent pas dans l'art de piloter des programmes qui répondent aux besoins des individus, mais ils sont capables de gérer des programmes basés sur un budget ayant des objectifs ministériels. Leurs objectifs ne tiennent pas compte des individus qui se déplacent à travers le système. Un de nos arguments, c'est que nous devons, tout comme M. Gadon l'a proposé, répondre aux besoins des individus. Les gouvernements n'y parviennent pas. La meilleure approche consiste à transférer la prestation de services au niveau communautaire. Toutefois, la seule façon d'y arriver efficacement, c'est de donner l'assurance aux organismes participants qu'ils auront des fonds sur une période de plus de 12 mois.

La majorité de ceux qui offrent des services sociaux essentiels à la survie du logement de qualité travaillent pour des organismes sans but lucratif; ils ne disposent pas de groupes de ressources humaines, et les travailleurs de soutien eux-mêmes donnent le meilleur d'eux-mêmes chaque jour, n'obtenant pratiquement rien en retour et sans que leurs efforts soient reconnus.

La Fondation Streetohome appuiera les travailleurs de soutien, leur offrant des conseils et de la formation et intercedant auprès des intervenants et des organismes gouvernementaux dont j'ai déjà parlé afin d'assurer la prestation adéquate de services de soutien.

Si des personnes influentes et nanties investissent là-dedans, notre cause bénéficiera de défenseurs formidables. Ces gens s'adresseront aux premiers ministres, peu importe leur allégeance politique, et leur diront « Nous avons contribué à vous porter au pouvoir. Le capital que nous avons investi est menacé. Nous attendons davantage de vous. »

Vous conviendrez que le financement doit continuer de venir des ordres de gouvernement supérieurs, mais la responsabilité entourant la prestation de services doit relever de la collectivité.

[Français]

**Le sénateur Pépin :** Si je comprends bien, chaque communauté, chaque ville doit être en mesure de résoudre ses problèmes et travailler avec les différents groupes. Les gouvernements fédéral et provinciaux ne sont pas capables de le faire à leur place.

If cities were able to work with the various stakeholders in their community, the federal government would just have to ensure multi-year funding. Cities would then be able to set up the core programs they need to build housing. Your responsibility would then be to help the homeless.

Is this the only role, or the best role, that the federal government should be playing, funding programs for a number of years? Then cities would not have to worry about it. The problem would be solved at the source in each of your municipalities.

[English]

**Ms. DeCicco-Best:** There is no question that we are looking for the leadership from a funding perspective from the federal government. I believe, in terms of the last question, that municipalities need the flexibility to develop or take from that program what is needed to meet the individual needs and to achieve that flexibility.

However, I still think there is a role for the federal government, not just in providing money for five years and then go away. We are hoping it will be a partnership between all levels of government. It must come at the leadership of the federal government because this is a country-wide issue. It is a crisis issue in a lot of ways when you have people that are either living on the street or not living on the street but can barely afford where they are living or have the kind of housing, as Mr. Gadon spoke about earlier, that has no dignity with it. It is one thing to have a roof over your head. It is different when you have a room that is 10 ft. by 10 ft. and falling apart. There is no dignity in living there. It is no different than living on the street.

To me, the federal government should say housing is a priority, we will deal with it as a priority, we will develop a long-term strategy, we will have funding that will be sustainable for the long term and can be counted on and we want to work with each province to ensure it is flexible enough to meet the needs of the individual cities within their provinces.

In the past, sometimes programs were so prescriptive that it was difficult to pull anything out of them. It was almost better not to have the program at all or it would have to be bypassed because it almost cost more to try to implement it or it would not meet the needs. It is more than saying we want the money. We need the government to recognize this is an issue in our country.

When we talk about municipalities, we always talk about municipalities being the engine behind the economy. If we want to compete on a global front for companies, jobs, wealth and a strong economy, we have to address the issue of housing. We want the federal government to be right at the top of this and to show the leadership.

I would give them all the credit. We do not need any credit at the local level for doing any of this, but we need to stimulate the discussion through the policy of FCM and Big City Mayors Caucus because we have not yet seen any kind of long-term

Si les villes pouvaient travailler avec les différents intervenants de leur communauté, le gouvernement fédéral n'aurait seulement qu'à assurer le financement sur plusieurs années. Les villes pourraient alors établir le programme de base nécessaire à la construction de logements. Votre responsabilité serait alors d'aider les sans-abri.

Est-ce le seul ou le meilleur rôle que le gouvernement fédéral devrait jouer, soit de financer le programme pendant tant d'années? Ainsi les villes n'auraient pas à se préoccuper de cette question. Le problème serait réglé à la base pour chacune de vos communautés.

[Traduction]

**Mme DeCicco-Best :** Nous voulons évidemment que le gouvernement fédéral fasse preuve de leadership en matière de financement. Pour ce qui est de la dernière question, je crois que les municipalités ont besoin d'une certaine souplesse sur le plan du développement ou qu'elles doivent recourir à ce programme pour satisfaire aux besoins des citoyens et avoir cette marge de manœuvre.

Néanmoins, je crois toujours que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer. Il ne s'agit pas simplement d'injecter des fonds pendant cinq ans puis disparaître. Nous espérons que tous les ordres de gouvernement uniront leurs efforts. Ce partenariat doit être formé à l'instigation du gouvernement fédéral, car c'est une question nationale. Lorsque des gens vivent dans la rue ou habitent un logement mais ont à peine les moyens de payer le loyer ou encore, comme l'a fait remarquer M. Gadon plus tôt, vivent dans des logements insalubres, la situation est préoccupante à bien des égards. C'est une chose que d'avoir un toit, c'en est un autre que de vivre dans une chambre de 10 pieds par 10 pieds qui tombe en ruine. C'est indigne. Ce n'est pas mieux que de vivre dans la rue.

À mon avis, le gouvernement fédéral devait faire du logement une priorité et agir en conséquence, en plus d'élaborer une stratégie à long terme, fort d'un financement durable et fiable. Nous voulons collaborer avec chaque province afin que cette stratégie soit suffisamment souple pour répondre aux besoins de chaque ville.

Par le passé, certains programmes étaient si normatifs qu'il était difficile d'en tirer quoi que ce soit. Ils étaient si chers à mettre en œuvre et répondaient si peu aux besoins qu'il était presque préférable de ne pas en avoir du tout ou de les contourner. Il ne suffit pas de réclamer des fonds; il faut que le gouvernement admette que le logement constitue un problème dans notre pays.

Lorsque nous parlons des municipalités, nous les décrivons toujours comme un moteur de l'économie. Nous devons régler la question du logement si nous voulons nous battre à l'échelle mondiale, pour nos entreprises, nos emplois, la richesse et la force économique de notre pays. Nous voulons que le gouvernement fédéral en prenne l'initiative et qu'il fasse preuve de leadership.

Je suis prête à lui attribuer tout le mérite. Nous n'avons pas besoin de félicitations, à l'échelle locale, mais nous devons stimuler la discussion au moyen de la politique de la Fédération canadienne des municipalités et du Caucus des maires des grandes

sustainable plan for any time period, at least in the last 10 years, probably longer. It is across all parties. We need the federal government to be at the forefront and to say that housing is a critical issue. Then we will develop from there.

**Mr. Fairbairn:** In terms of the role of the federal government, I agree completely that leadership through funding is essential, not just metaphorically but the reality of it.

The interesting thing about annual or multi-year funding as distinct from funding through the tax regime is that there is an administrative burden placed on organizations and individuals who have to apply to grant programs. There is a place for grant programs. The majority of federal funding is delivered through grant programs, but there are non-profit organizations that say 20 per cent of their administrative overhead is dedicated towards applying for funding. Some say it is an even higher number. It seems like an awfully inefficient way to allocate capital.

While we think multi-year grant funding has a role, we are strong advocates of tightly targeted tax reform that enables individuals and communities, if they so choose, to make investments. Rather than the federal government collecting the tax revenue and then redistributing it, we are saying that it is possible with well administered highly targeted tax reform to attract capital that is otherwise not invested in housing today.

There is quite a bit of capital through CMHC and the regular structured mortgages that attract 6 per cent or 7 per cent returns. There is no reason why we cannot introduce a slice of equity from companies and individuals at a lower after-tax cost based on tax reform.

The leadership, in our view, is not just the continuity of grant funding and the acceptance that it is a national issue, but we also believe there needs to be a degree of tax incentive to build more supportive housing. Of course, the bigger challenge is how to deal with the affordable housing dilemma, which is much more expensive. I will leave it at that.

**Mr. Gadon:** With respect to the role of the federal government, we are going through and perhaps coming towards the end of a period of sustained economic growth over the past five to eight years. Clearly, it is the role of the federal government to be able to see these macro issues in the context of what the future might hold for the country and for the people. If indeed we do go into a downturn, I can assure you from a housing and homeless perspective that we are not prepared.

In addition to that, the federal government's current investment in the housing system, if you will, is about \$2 billion. The majority of that money will have essentially been pulled back by the federal government by around the year 2030.

ville parce qu'aucun plan viable à long terme n'a été proposé depuis au moins 10 ans. Tout le monde est concerné. Le gouvernement fédéral doit prendre les devants et reconnaître qu'il y a une crise du logement. C'est un point de départ.

**M. Fairbairn :** Pour ce qui est du rôle du gouvernement fédéral, il ne fait aucun doute qu'il faut absolument faire preuve de leadership en matière de financement, pas seulement symboliquement, mais concrètement.

Ce qui est intéressant, quand on compare le financement annuel ou pluriannuel aux fonds fournis dans le cadre d'un régime fiscal, c'est de voir le fardeau administratif que doivent supporter les organismes et les particuliers qui se tournent vers les programmes de subventions. Ces programmes ont leur place. La majorité du financement fédéral passe par eux; cependant, plusieurs organismes sans but lucratif affirment que 20 p. 100 de leurs frais généraux administratifs découlent de demandes de financement. Certains avancent même des chiffres plus élevés. Voilà qui me semble totalement inefficace.

Même si nous croyons que le financement pluriannuel a un rôle à jouer, nous préconisons une réforme fiscale ciblée qui permettrait aux particuliers et aux collectivités d'investir s'ils le désirent. Nous croyons qu'au lieu que le gouvernement fédéral redistribue les recettes fiscales, il serait possible, grâce à une réforme fiscale très ciblée et bien gérée, de stimuler les investissements ce qui n'est pas le cas actuellement.

La Société canadienne d'hypothèques et de logement et les hypothèques structurées courantes offrent un important rendement, qui varie entre 6 et 7 p. 100. Rien ne nous empêche d'y ajouter une certaine part de financement des entreprises et des particuliers à un coût moindre après impôt, résultat d'une réforme fiscale.

Nous croyons que le leadership ne se limite pas à continuer d'accorder des subventions et d'accepter que le logement soit un problème national. Nous pensons qu'il faut offrir certains incitatifs fiscaux pour la construction de logements plus adéquats. Évidemment, le plus difficile consiste à régler le dilemme du logement abordable, qui coûte beaucoup plus cher. Je n'en dirai pas plus long.

**M. Gadon :** En ce qui concerne le rôle du gouvernement fédéral, il faut savoir que nous connaissons une période de croissance économique soutenue depuis cinq à huit ans, qui tire peut-être à sa fin. Le gouvernement fédéral doit clairement examiner ces questions globales à la lumière de ce que l'avenir nous réserve peut-être. Si nous entrons effectivement dans une période de ralentissement économique, je puis vous assurer que nous ne sommes pas prêts à faire face aux problèmes de logement et d'itinérance.

En outre, les investissements du gouvernement fédéral dans le système de logement totalisent actuellement à peu près deux milliards de dollars. Le gouvernement fédéral aura récupéré la majorité de ces fonds d'ici environ 2030.

On an annual basis, federal subsidies for the existing social housing that has been built up over the last 60 years are on the decline. We are seeing less money invested as opposed to more. It is the federal government's role, I believe, not only to write a cheque but also to set a national framework and to be able to plan for the country because the federal government best understands the challenges of the nation.

The FCM and I would both suggest to you that housing is no different than roads, bridges and public transit. It should receive the same priority and be planned in the same way.

**Senator Callbeck:** I want to ask you about the housing programs that will be ending in March 2009, which is not a long way away. I know that in my own province, and I am certain it is the same in others, that there are waiting lists for some programs and the wait times are longer for others.

What is the reaction when the municipalities make presentations to the federal government about these programs? Are you optimistic that the government will renew these programs?

**Ms. DeCicco-Best:** We had hoped that we would hear something about housing in the recent budget. I will give the government credit, we heard about permanent gas-tax funding, which is great for infrastructure. We heard about a program about policing, which was encouraging, and we heard about some money for transit, which was encouraging, but we did not hear much about housing at all. In fact, national agencies across this country were very critical and concerned because a year will fly by and there is already a bit of a panic — albeit small — within community agencies that recognize that a year is just around the corner.

The reason we are pushing and trying to take every opportunity we can to make this a headline story at the national level is that we need to have a signal of some sort. The first question that the chair asked was whether we want it to exist the way it is or in some new format. At the minimum, I say again, I need to know that that \$2 billion will be there past March of next year. Then a secondary line is, we will work towards providing a new national framework that we can all rally around as cities, provinces, as a government, as a country, to say housing is a priority for Canada. We have to say that we will do everything possible to put a long-term strategy in place with some funding behind it that makes a very compelling case that this is a priority for Canada.

I think you will hear more from cities such as London, Toronto and others that will keep this issue at the forefront. I am still waiting to hear, as big city mayors are waiting to hear, something more substantial at the federal level.

D'une année à l'autre, les subventions fédérales destinées aux logements sociaux construits au cours des 60 dernières années diminuent. Au lieu d'injecter plus d'argent, le gouvernement réduit ses investissements. Il me semble que le gouvernement fédéral doit non seulement être un bailleur de fonds, mais également établir un cadre national et être en mesure de planifier, puisqu'il est celui qui comprend le mieux les défis auxquels le pays est confronté.

La Fédération canadienne des municipalités et moi-même faisons remarquer que le logement n'est pas différent des routes, des ponts et des transports en commun. Il devrait faire l'objet de la même attention et de la même planification.

**Le sénateur Callbeck :** J'aimerais vous poser des questions au sujet des programmes de logement qui prendront fin en mars 2009, c'est-à-dire bientôt. Je sais que dans ma province, et je suis certaine que la situation est la même ailleurs, il y a des listes d'attente pour certains programmes. Les délais sont parfois encore plus longs dans d'autres provinces.

Comment réagissez-vous lorsque les municipalités s'adressent au gouvernement fédéral à ce sujet? Croyez-vous que le gouvernement renouvellera ces programmes?

**Mme DeCicco-Best :** Nous espérons que le récent budget comprendrait des mesures concernant le logement. Il faut le reconnaître, le gouvernement fédéral a prévu un fonds permanent de la taxe sur l'essence, ce qui est une bonne nouvelle pour les infrastructures. Le budget prévoit également un programme pour les services de police et des fonds aux transports en commun, deux mesures encourageantes. Il ne semble toutefois pas y avoir grand-chose pour le logement. En fait, les organismes nationaux, répartis un peu partout au pays, se sont montrés très critiques à l'égard du budget et s'inquiètent. En effet, un an avant la fin des programmes, on sent déjà souffler un léger vent de panique au sein des organismes communautaires, qui réalisent que l'année sera vite écoulée.

Si nous insistons et tentons de saisir toutes les occasions d'attirer l'attention sur ce problème à l'échelle nationale, c'est parce que nous avons besoin d'un signal. La première chose que le président nous a demandé, c'est si nous voulons que ces programmes restent comme ils sont ou qu'ils prennent une autre forme. À tout le moins, je le répète, je voudrais avoir l'assurance que ces 2 milliards seront là après mars 2009. Deuxièmement, nous nous emploierons à établir un nouveau cadre national auquel les villes, les provinces, le gouvernement et le pays pourront adhérer pour faire du logement une priorité au Canada. Nous devons affirmer que nous mettrons tout en œuvre afin d'établir une stratégie à long terme, avec le financement nécessaire, pour faire valoir de façon convaincante que c'est prioritaire pour le pays.

Je crois que des villes comme London, Toronto et plusieurs autres vous en parleront davantage, car cette question les préoccupe au plus haut point. J'attends toujours, comme les maires des autres grandes villes, une annonce plus importante de la part du fédéral.



**Senator Callbeck:** I can certainly understand the panic. As you say, that time will fly, and not to have any commitment from government is unbelievable at this time.

**The Chair:** Does anyone else on the panel want to comment?

**Mr. Gadon:** In December 2006, the government renewed the rehabilitation program and the homelessness initiative for a two-year cycle. In that regard, one can be somewhat optimistic that the government believes in these programs. However, the problem becomes one of timing relative to the agencies that deliver these programs at the community level. There is a tremendous lag time between an Ottawa announcement and its local implementation; at times, it can take months.

We also know, because of the last renewal of both the rehab program and the homelessness program that they were completed outside of a budget cycle. We know it is not necessary to wait until the next federal budget in 2009. The real question is why would we be on tenterhooks?

I am led to believe that the federal minister is meeting with some of his provincial counterparts in April. He and his provincial counterparts met in Vancouver in February — the provincial and territorial housing minister's — and they called for the renewal of these programs. There seems to be a strong consensus and we are hopeful and optimistic that the federal government will act sooner than later.

I will say one thing about last week's federal budget. There was a new initiative that committed \$120 million to the Canadian Mental Health Commission to work on issues related to mental health, which is very important work. We know very little of what that might be at the local level.

The issue of mental health and homelessness is critical, but it is not, by any stretch of the imagination, the extent of the issue. While that is one area where the federal government can take a leadership role, the extent of the investments needs to be well beyond that.

**Senator Callbeck:** I hope that the federal government moves on this because time is of the essence.

You mentioned tax changes in Vancouver that you had hoped would be in the last budget but were not announced. Those tax changes are to make it more attractive for high-income people to invest. Could you briefly outline those tax changes?

**Mr. Fairbairn:** The most important and difficult change requires legislation that would have to go through the House. That change would provide limited partnership units, the same tax treatment as afforded the donation of the shares of publicly traded Canadian corporations. That was a change the government made a couple of years ago. It has been very successful. Many charities have benefited by the receipt of donated shares of publicly traded corporations.

**Le sénateur Callbeck :** Je partage votre inquiétude. Comme vous le dites, le temps file, et l'absence d'engagement du gouvernement est difficile à comprendre dans l'état actuel des choses.

**Le président :** Les autres témoins auraient-ils des commentaires à formuler à ce sujet?

**M. Gadon :** En décembre 2006, le gouvernement a renouvelé pour deux ans le Programme d'aide à la remise en état des logements et l'Initiative nationale pour les sans-abri. À cet égard, on peut être quelque peu optimiste que le gouvernement croie en ces programmes. Toutefois, il existe un problème de délai en ce qui concerne les organismes qui appliquent ces programmes dans la collectivité. Il y a un énorme décalage entre une annonce d'Ottawa et sa mise en œuvre locale; parfois, cela peut prendre des mois.

Nous savons également que le renouvellement récent du programme d'aide à la remise en état et de l'initiative pour les sans-abri s'est fait en dehors d'un cycle budgétaire, et qu'il n'est pas nécessaire d'attendre jusqu'au prochain budget fédéral, en 2009. Pourquoi nous faire languir?

Je crois que le ministre fédéral rencontrera certains de ses homologues des provinces en avril. Il s'est réuni avec les ministres provinciaux et territoriaux responsables du logement en février, à Vancouver, lesquels ont demandé le renouvellement de ces programmes. Il semble y avoir un solide consensus et nous avons bon espoir que le gouvernement fédéral agira à brève échéance.

Je voudrais dire une chose à propos du budget fédéral déposé la semaine dernière. On prévoit réserver 120 millions de dollars pour la Commission canadienne de la santé mentale afin qu'elle se penche sur des questions très importantes touchant justement la santé mentale. Nous ne savons guère ce que cela représente au niveau local.

Certes, les questions entourant la santé mentale et les sans-abri sont cruciales, mais quoi qu'on en pense, le problème ne s'arrête pas là. Même si le gouvernement fédéral peut exercer son leadership à ce chapitre, les investissements ne doivent pas se limiter à cela.

**Le sénateur Callbeck :** J'espère que le gouvernement fédéral prendra des mesures à ce sujet, car le temps presse.

Vous avez dit espérer voir des modifications fiscales pour Vancouver dans le dernier budget, mais en vain. Ces modifications auraient incité davantage les personnes ayant un revenu élevé à investir. Pouvez-vous nous décrire brièvement en quoi consisteraient ces changements?

**M. Fairbairn :** La modification la plus importante et la plus laborieuse, c'est l'adoption de la loi en Chambre. Elle permettrait d'accorder aux unités de sociétés en commandite le même traitement fiscal que celui applicable aux dons d'actions des sociétés canadiennes cotées en bourse. C'est un changement que le gouvernement a effectué il y a quelques années, et cela a porté fruit. Beaucoup d'organismes de bienfaisance ont bénéficié des actions remises à titre gratuit par des sociétés cotées en bourse.

The first request is to extend that legislation to include limited partnerships that invest only in supportive housing. Again, tightly targeted to ensure there is no unanticipated tax leakage.

The second change would require an Order-in-Council, to allow rental income losses to be achieved during the period of the investment. The other change is a ruling, received by letter from the Canada Revenue Agency to facilitate the structure.

The primary objective is to get legislative change to address the donation of limited partnership units.

**Senator Callbeck:** The other part of that was about the interest. You say you have an arrangement with the bank. The bank will try to talk people into allocating their interest to your project.

**Mr. Fairbairn:** We are working with one of the major Canadian banks, which is supporting this effort, and which will provide the marketing. The bank will advertise in each of its branches and convey the plan its customers. The bank client can put his or her savings in a Streetohome account and it will look like any other deposit account, but for the fact that the interest earned on the account will be redirected to the Streetohome foundation or any homeless foundation of the client's choice.

**Senator Callbeck:** That interest on that account goes to the foundation and the client does not have to pay income tax on the amount.

**Mr. Fairbairn:** The client is taxed on the interest; however, he or she receives a tax receipt from the foundation to use to write off as a charitable donation.

**Senator Callbeck:** Has anyone else ever tried this idea?

**Mr. Fairbairn:** The bank says no. Vancity, a credit union in Vancouver, had a similar program some time ago.

We have asked the bank whether they think this is worth doing. They know their customer base, they know how their customers respond to initiatives like this, and they feel quite confident. The general premise is that quite a few people really do not think of the interest that is earned on a deposit, particularly one that is there for safekeeping. The interest rates are very low.

The bank is also of the view that there may be substantial depositors that may be prepared to have interest redirected. They think it is new money, money that is otherwise not directed towards homelessness. As I said earlier, you need to inspire confidence and, in this case, make it easy for people to contribute.

**The Chair:** I have a supplementary question about these tax changes. For purposes of our research, can you cite the pertinent sections of the Income Tax Act? Do you have an estimate of the impact on the fiscal framework, that is, the loss of revenue on those accounts?

**Mr. Fairbairn:** The citation is quite long.

La première chose que nous demandons, c'est que soit étendue la portée de cette loi pour inclure les sociétés en commandite qui investissent uniquement dans les logements supervisés. Là aussi, il faut que ce soit très ciblé pour s'assurer qu'il n'y ait pas de pertes fiscales imprévues.

Deuxièmement, il faudrait un décret permettant des pertes de revenus locatifs durant la période d'investissement. L'autre modification serait que l'Agence de revenu du Canada établisse un règlement pour faciliter la procédure.

L'objectif principal est d'effectuer les modifications législatives nécessaires pour encadrer les dons d'unités de sociétés en commandite.

**Le sénateur Callbeck :** L'autre partie concernait les intérêts. Vous dites que vous avez conclu une entente avec la banque. Elle encouragera les gens à affecter leurs intérêts à votre projet.

**M. Fairbairn :** Nous travaillons avec l'une des plus grandes banques canadiennes, qui appuie cette initiative et qui s'occupera du marketing. La banque fera de la publicité dans chacune de ses succursales et présentera le plan à ses clients. Ces derniers pourront mettre leurs économies dans un compte Streetohome, qui serait comme n'importe quel autre compte de dépôt, sauf que les intérêts accumulés seraient redirigés vers la Fondation Streetohome ou vers n'importe quel organisme choisi par le client venant en aide aux sans-abri.

**Le sénateur Callbeck :** Les intérêts accumulés vont à la fondation et le client n'a pas à payer d'impôt sur le montant.

**M. Fairbairn :** Le client doit payer un impôt sur les intérêts; toutefois, il reçoit un reçu d'impôt pour don de bienfaisance.

**Le sénateur Callbeck :** Quelqu'un d'autre a-t-il déjà essayé ce programme?

**M. Fairbairn :** La banque dit que non. Vancity, une coopérative de crédit à Vancouver, avait un programme similaire il y a quelque temps.

Nous avons demandé aux gens de la banque s'ils croient que cela en vaudrait la peine. Ils connaissent leur clientèle et savent comment elle réagit à de telles initiatives, et ils sont optimistes. En général, bien des gens ne pensent pas vraiment aux intérêts qu'ils accumulent dans un compte, surtout lorsqu'il s'agit de conservation de titres. Les taux d'intérêt sont très bas.

La banque est aussi d'avis qu'un grand nombre de déposants pourraient être prêts à rediriger leurs intérêts. Ils estiment que c'est de l'argent frais, qui autrement ne serait pas consacré aux sans-abri. Comme je l'ai dit tout à l'heure, on doit inspirer confiance et, en l'occurrence, faciliter la contribution des gens.

**Le président :** J'ai une autre question à propos de ces changements fiscaux. Aux fins de notre recherche, pouvez-vous citer les articles pertinents de la Loi de l'impôt sur le revenu? Pouvez-vous faire une estimation de l'impact sur le cadre financier, c'est-à-dire de la perte de recettes sur ces comptes?

**M. Fairbairn :** Ce serait très long.

**The Chair:** Maybe you can send it to us.

**Mr. Fairbairn:** The appendix of the report that I provided to the committee details the required amendments.

With respect to the fiscal impact, we estimated the value of the foregone tax revenue would be approximately \$350 million over 10 years. That is total, not annual. It is not significant from a federal perspective because there is a provincial tax impact as well. This is a marginal reduction. We think there is great leverage in terms of the benefit to the federal government that for a little foregone tax revenue might achieve somewhere in the order of \$700 million to \$1 billion dollars of new philanthropic investment in homelessness.

**Senator Trenholme Counsell:** Like Dr. Keon, I am a doctor and I think we always triage things. What is the emergency? What is most acute?

I look at the Federation of Canadian Municipalities' strategy and I respond to the fact that homelessness was in first place. To me, that is the number one problem. I have been to Vancouver, Winnipeg and Toronto recently. I am not eliminating Atlantic Canada when I speak about homelessness because while not as much an issue in the region, it is there. It seems to me that the great bleeding wound in Canada is homelessness.

It is not always our youth who are homeless; it can be people from throughout the age life cycle and seniors. However, more often than not, it is youth. I suggest that nearly all these people are suffering from some form of mental illness or addiction. I think we can probably classify every young person running away from home as a mental illness or addiction. I think all those people are more or less suffering from depression or depressed with their life situation.

We also have done the mental health study where the homeless issue is big. Was this placed at number one by the Federation of Canadian Municipalities because of the kind of thing I am echoing or did this just happen to be number one? Should this be what we make Canada's priority over the next five to ten years?

I also understand the issue of affordable housing and the need to upgrade housing for Canadians who need housing. I will leave the question at that.

**Ms. DeCicco-Best:** Let me say again that the targets and the strategy that Big City Mayors Caucus and FCM puts together comes as a package because each involves the other. There is no question that when dealing with the issue of homelessness, mental health and addictions are very much part of that problem.

You are right on target when you say that is likely a large majority of the people living either on the street, in shelters or going from one transitional housing situation to another.

I want to pick up on what you said about seniors. I also want to come back to one of the most disturbing things we are finding in relation to the middle class that I mentioned. We are seeing more seniors now fitting this definition. It is a sad social commentary that elderly people cannot afford to live in a home.

**Le président :** Peut-être pourriez-vous nous l'envoyer.

**M. Fairbairn :** Dans l'annexe du rapport que j'ai fourni au comité, on précise les modifications nécessaires.

En ce qui concerne l'impact financier, nous avons estimé la valeur du manque à gagner en recettes fiscales à environ 350 millions de dollars sur 10 ans. C'est le montant total et non annuel. Il n'est pas important pour le fédéral, car il y a également une incidence sur l'impôt provincial. C'est une réduction marginale. Nous croyons que ce serait très avantageux pour le gouvernement fédéral, en dépit du manque à gagner en recettes fiscales, car on pourrait investir environ entre 700 millions et 1 milliard de dollars de plus pour les sans-abri.

**Le sénateur Trenholme-Counsell :** Comme le Dr Keon, je suis médecin et je pense que nous faisons toujours le triage des choses. Qu'est-ce qui est urgent? Quel problème est le plus grave?

Je regarde la stratégie de la Fédération canadienne des municipalités, et je crois que le problème des sans-abri arrive en tête. À mon avis, c'est la préoccupation numéro un. Je suis allée récemment à Vancouver, à Winnipeg et à Toronto. Lorsque je parle de sans-abri, je n'écarte pas les provinces de l'Atlantique; même si le phénomène n'est pas aussi criant là-bas, il est quand même présent. Il me semble que la blessure profonde et béante, au Canada, c'est le problème des sans-abri.

Il n'y a pas que des jeunes qui soient sans-abri, il y a aussi des gens de tous âges, et même des aînés. Toutefois, il s'agit le plus souvent de jeunes. Je dirais que presque tous souffrent d'une forme quelconque de maladie mentale ou de toxicomanie. On peut probablement considérer que tous les fugueurs ont des problèmes de drogue ou de santé mentale. Je crois que ces gens souffrent tous un peu de dépression, ou sont déprimés à cause de leurs conditions de vie.

Dans notre étude sur la santé mentale, nous avons vu que le problème des sans-abri est également important. Est-ce que la Fédération canadienne des municipalités a fait de cette question sa priorité absolue en raison des points que j'ai soulevés, ou est-ce une pure coïncidence? Est-ce que cela devrait être la priorité du Canada au cours des cinq à dix prochaines années?

Je comprends également la nécessité d'avoir des logements abordables et de rénover des habitations pour les Canadiens qui en ont besoin, mais je vais en rester là.

**Mme DeCicco-Best :** Permettez-moi de réitérer que les cibles et la stratégie élaborées par le Caucus des maires des grandes villes et la FCM sont interdépendantes. Il ne fait aucun doute que la maladie mentale et la toxicomanie sont une partie importante du problème des sans-abri.

Vous avez raison de dire que ces maux affligent la vaste majorité des gens qui vivent dans la rue et dans les refuges ou qui vont d'un logement de transition à un autre.

Je voudrais revenir à ce que vous avez dit au sujet des personnes âgées, de même qu'à l'une de nos conclusions les plus troublantes au sujet de la classe moyenne. Nous voyons de plus en plus de personnes âgées en situation précaire. C'est désolant sur le plan social de voir qu'elles n'ont pas les moyens de se payer un

Some of these people have worked an entire lifetime, invested and perhaps raised families that grew up and gave back to the economy and are in a position where they cannot afford a home any longer. They literally are not able to live paycheque to paycheque, as I mentioned earlier, because whatever support they have is not enough to meet the rising cost of housing. We are seeing more seniors fitting the criteria and the definition. That is not good.

Mr. Fairbairn discussed who may provide or be part of a solution. It is even scarier that we are seeing more middle-class people that cannot afford housing either because housing is becoming too expensive for them to meet monthly rents or mortgage payments.

We are starting to witness a greater gap between those who can afford to have their own homes and those who cannot. That will continue to exert more pressure on the design of a housing strategy. The longer we wait to develop a long-term strategy, the wider the gap becomes and the more critical it is because you will have more people who will start to fit that criteria.

Some colleagues of mine, other mayors, have the good fortune that their provinces are extremely strong now in terms of the economy and the number of jobs being created; Alberta is a great example. However, they are also telling me that people cannot move to take those well-paid jobs because they cannot afford the high cost of housing that has increased along with the cost of all those other beneficial things. That is not a good continuum because it does not deal with both sides of the issue.

I talked about the five areas in our strategy and homelessness is there. It is part of the priority of each of those areas. If you miss one of these steps, it has a contributing factor to one of the others.

**Mr. Gadon:** A number of the required strategies are prevention strategies. You have to ask yourself why a person is homeless. A young person left in an abusive home does not necessarily have a mental illness, but definitely should not be in that abusive home.

A lot of work needs to be done on prevention. Persons taking a public health or a health perspective would understand that comment. Over the last 15-20 years, the issue has become much more complex in terms of the types of people that are homeless. The homeless are not just the skid row hobo who is using a Salvation Army drop-in. It is now everyone, including families and single mothers with children living in motel rooms. These are not good conditions. These are conditions that put people in a cycle of homelessness. Americans talk particularly, and we now do, about chronic homelessness; about people who have been in and out of the cycle of homelessness using up much of the available emergency resources.

The initiatives required are quite surgical in those instances, where you need housing with supports that specifically work for the individual and are case-driven, as opposed to some blanket program. You need to be on the street to figure out the match of services and supports required and then be in a position to place them and make it available. In Toronto, we have found that it is possible to take services and programs and bundle them in such a

logement. Certaines ont travaillé leur vie durant, ont investi et ont peut-être même élevé des familles, qui à leur tour ont contribué à l'économie, mais elles sont désormais incapables de se loger. Comme je l'ai déjà dit, elles n'arrivent pas à joindre les deux bouts parce que le peu d'aide qu'on leur offre ne suffit pas à couvrir les coûts croissants de l'habitation. Nous voyons donc de plus en plus de personnes âgées qui correspondent au profil. Ce n'est pas bon signe.

M. Fairbairn a parlé de ceux qui pourraient offrir des services ou faire partie de la solution. Il est encore plus effarant de voir que de plus en plus de gens de la classe moyenne ont des difficultés à payer leur loyer ou à rembourser leur prêt hypothécaire.

Nous voyons l'écart se creuser entre ceux qui peuvent s'offrir un toit et les autres. Cette situation rend de plus en plus urgente la création d'une stratégie en matière de logement. Plus nous tarderons à mettre en œuvre un plan à long terme, plus l'écart s'accroîtra et plus la situation deviendra critique, parce que de plus en plus de gens seront touchés.

Certains de mes collègues, d'autres maires, ont la chance de se trouver dans des provinces où l'économie repose sur des bases solides et permet de créer de nombreux emplois; l'Alberta en est un bon exemple. Toutefois, ils me disent aussi que les gens ne peuvent déménager pour profiter d'emplois bien rémunérés parce qu'ils n'ont pas les moyens de se loger, le coût du logement s'étant accru en même temps que le reste. Ça ne va pas, parce que ça ne règle pas les deux aspects du problème.

J'ai parlé des cinq objectifs de notre stratégie, et le problème des sans-abri est omniprésent. C'est une priorité dans chacun des domaines. Si on omet l'un des éléments, cela a des répercussions sur les autres.

**M. Gadon :** Un certain nombre des stratégies misent sur la prévention. Il faut se demander pourquoi ces gens n'ont pas de toit. Un jeune qui fuit un foyer marqué par la violence ne souffre pas nécessairement de maladie mentale, mais il n'aurait certainement jamais dû se trouver dans pareille situation.

Il y a beaucoup à faire en matière de prévention. Les responsables de la santé publique le comprennent bien. Au cours des 15 à 20 dernières années, le problème s'est compliqué parce qu'on a vu apparaître différents types de sans-abri. Il ne s'agit plus seulement de clochards utilisant les services de haltes-accueils de l'Armée du Salut, mais de toutes sortes de gens, y compris des familles et des mères seules vivant avec leurs enfants dans des chambres de motel. Ce sont des conditions de vie inacceptables qui placent les gens dans un cercle vicieux. Les Américains — et nous aussi, maintenant — parlent de sans-abri chroniques pour désigner ces sans-logis par intermittence qui utilisent la presque totalité des ressources d'urgence disponibles.

Dans ces cas, il faut mettre en œuvre des initiatives bien précises, offrir soit des logements supervisés qui répondent aux besoins de chaque personne, plutôt qu'un programme à l'emporte-pièce. Il faut travailler sur le terrain pour voir quels genres de services et de soutien sont nécessaires, afin d'être ensuite en mesure de les offrir. À Toronto, nous avons découvert qu'il est possible de regrouper des services et des programmes pour

way that a chronically homeless person — someone on the street for 10-15 years or more — can move into housing. The solutions are there.

If parents are living on the street with their children, the parents will lose their children; they will be taken away from them. This issue affects women primarily because women in this country earn less than men earn. Single women with children are doubled up and tripled up and living in appalling housing, only because they need to keep their children. If they ended up on the street, their children would be taken from them. Many people in the country are considered the “hidden homeless.”

Our proposed housing solutions would begin to deal with that problem as well, as opposed to saying, it is the tip of the iceberg and if we do not see that person on the street, then we do not have a problem.

**Senator Trenholme Counsell:** I have a short follow-up question. There was a thread through your presentations about national leadership. More and more, and it scares me terribly, there is a failure of strong leadership in this country. Some say that it is a provincial problem; just give them some money. We do not have to set any standards or national leadership or have a great vision because it is provincial matter.

Groups like yours have a great responsibility, as do we, to call for strong national leadership. We do this on health, as Senator Munson has been calling for an autism strategy and I have been calling for early childhood development policy and child care. On the housing issue, all of you have made reference to that fact that unless this country is passionate from the Prime Minister down about the issue, it really will not change; do you agree?

**Ms. DeCicco-Best:** I agree 100 per cent. I could not have said it better. Again, I stress, if the perception is that housing is just a social issue, and perhaps that has been our problem in the past, no one will see it as an economic issue. If you do not see it as an economic issue, you cannot possibly think that our country will be able to compete on a global front when we have people without basic needs. I am 100 per cent behind your statement, senator.

**Senator Munson:** This is a human rights issue. I do not want to sound dramatic but we all recognize that we have a moral, ethical and financial obligation to help those who cannot help themselves because of life's circumstances.

Are people dying on our streets or in unacceptable shelters because, collectively, we have not done enough?

**Mr. Fairbairn:** Yes, senator. I will respond with reference to a recent study undertaken by the Vancouver City Police, who are the first responders. We deliver care to people who are homeless through the police.

People fall dead on the sidewalk due to overdose or they succumb to very poor immune systems. They do not know how to consume medical care. The way we deliver medical care is

permettre aux sans-abri chroniques — ceux qui vivent dans la rue depuis 10 à 15 ans et même plus — d'emménager dans des logements. Il existe des solutions.

Les parents qui vivent dans la rue avec leurs enfants risquent qu'on leur en retire la garde. Cette situation touche particulièrement les femmes, parce qu'elles gagnent moins que les hommes. Des mères partagent une chambre à deux ou à trois et vivent dans des logements sordides, seulement pour pouvoir rester avec leurs enfants. Si elles se retrouvent à la rue, on les leur enlève. De nombreuses personnes au pays sont donc des sans-abri non recensés.

Les solutions que nous proposons en matière de logement permettraient de s'attaquer à ce fléau également. Il ne faut pas voir que la partie émergée de l'iceberg et se dire que s'il n'y a pas de sans-abri dans les rues, c'est que le problème n'existe pas.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** J'ai une brève question complémentaire. Il y avait un fil conducteur dans vos déclarations, le leadership national. De plus en plus, et cela m'effraie, le leadership semble faire défaut dans ce pays. Certains disent que le problème relève des provinces et qu'il suffit de leur donner de l'argent, qu'il n'est pas nécessaire d'établir des normes, un leadership ou une vision globale parce qu'il s'agit d'un dossier relevant de la compétence provinciale.

Il incombe à des groupes comme les vôtres, tout comme à nous, d'exiger un leadership national fort. Nous le faisons dans le domaine de la santé : le sénateur Munson a réclamé une stratégie en matière d'autisme, et moi, une politique de développement de la petite enfance et des places en garderie. En ce qui concerne le logement, vous avez fait remarquer que pour changer la situation au pays, il faudrait que tous aient à cœur de régler ce problème, à commencer par le premier ministre. Êtes-vous d'accord?

**Mme DeCicco-Best :** Tout à fait. Je n'aurais pas pu mieux dire. J'insiste encore une fois sur le fait que si l'on considère le logement comme une question sociale, et c'est peut-être ce qui nous a nuï, personne ne verra le volet économique qui y est associé. Il est impensable que notre pays puisse faire face à la concurrence mondiale, alors que les besoins fondamentaux de certains de nos concitoyens ne sont pas couverts. Je suis absolument d'accord avec vous, sénateur.

**Le sénateur Munson :** C'est une question de droits de la personne. Je ne voudrais pas prendre un ton mélodramatique, mais nous sommes tous conscients de nos obligations morales, éthiques et financières envers les plus démunis d'entre nous, frappés par la vie.

Est-ce que des gens meurent dans la rue ou dans des abris de fortune parce que, collectivement, nous n'en avons pas fait assez?

**M. Fairbairn :** Oui, sénateur. Je répondrai à votre question en faisant référence à une étude récemment entreprise par les policiers de la ville de Vancouver, qui sont les premiers intervenants. C'est par leur intermédiaire que nous offrons des soins aux sans-abri.

Des gens de la rue meurent de surdoses ou parce que leur système immunitaire est trop faible. Ils ne savent pas comment obtenir des soins médicaux. Traditionnellement, ces soins sont

traditionnellement à travers des cliniques qui nécessitent des renvois. Cela signifie que vous devez venir à la clinique à un certain jour à une certaine heure. Ces gens ne savent pas à quelle heure, et encore moins à quel jour de la semaine on est. Cette méthode conventionnelle ne nous permet donc pas d'atteindre ce segment de la population. Par conséquent, nous offrons des services d'urgence par l'entremise des policiers, puis des pompiers et des ambulanciers. L'étude de la police de Vancouver a révélé que plus de 30 p. 100 des appels dans toute la ville au cours d'une période de deux semaines concernaient des gens qui ont été considérés, selon une évaluation subjective mais statistiquement pertinente, comme souffrant d'une maladie mentale. Au centre-ville, c'était plus de 50 p. 100. À l'hôpital St. Paul, qui est situé dans le centre urbain et offre quotidiennement des soins à la majorité des sans-abri, des gens décèdent tout simplement en raison de leur très mauvais état général, attribuable à des problèmes de santé ou au manque d'accès à des soins.

J'ai peur de ne pas pouvoir vous donner de statistiques à vous donner, mais ça se produit tous les jours, et c'est inacceptable.

**Mr. Gadon :** Une personne sans-abri est compromise en ce qui concerne sa santé physique et mentale et son espérance de vie. Je ne peux pas vous dire à quel âge meurent ces gens en moyenne, parce que je ne suis pas médecin, mais tout au long de ma carrière, j'ai rencontré de nombreuses personnes dans cette situation. Je les ai encouragées et j'ai essayé de trouver des solutions à leurs problèmes, parce qu'elles méritent de vivre plus longtemps et dans de meilleures conditions. Toutefois, ce n'est pas possible tant qu'elles sont dans la rue.

Les gens vulnérables sont attaqués, heurtés par des voitures et maltraités. À Toronto, à côté d'une église du centre-ville, un monument a été érigé à la mémoire de centaines de sans-abri morts dans la rue ou vivant dans des conditions exécrables. Je ne peux pas vous donner d'exemple précis, mais ça se produit.

**Le sénateur Munson :** Nous avons parlé d'un leadership national. J'imagine que personne ne sait si un plan pancanadien est en cours de préparation. Je ne voudrais pas donner un caractère trop personnel à la discussion, mais j'ai un fils qui travaille dans le marché ByWard, ici-même à Ottawa, où il s'est lié d'amitié avec un poète de la rue. Il a d'ailleurs apporté quelques-unes de ses merveilleuses œuvres à la maison. L'homme en question a mené une vie extraordinaire, et pourtant, il vit aujourd'hui dans la rue, emmitoufflé pour se protéger du froid des derniers jours.

Nous avons entre autres parlé des entrepreneurs locaux. Qui saisit les occasions, prend les initiatives et passe à l'action? D'où vient l'argent? À Vancouver, il y a 75 millions de dollars qui ne font rien, à part générer quelques intérêts. Qui tend la main à ces poètes de la rue et défend leur droit au logement?

Je ne sais pas comment faire pour que les propriétaires, de petits magasins comme de grandes banques, assument leurs responsabilités et prennent des mesures concrètes. J'ignore comment nous y arriverons.

Je ne peux pas vous donner de statistiques à vous donner, mais ça se produit tous les jours, et c'est inacceptable.

**M. Gadon :** La santé physique et mentale de même que l'espérance de vie d'une personne sans-abri sont compromises. Je ne peux pas vous dire à quel âge meurent ces gens en moyenne, parce que je ne suis pas médecin, mais tout au long de ma carrière, j'ai rencontré de nombreuses personnes dans cette situation. Je les ai encouragées et j'ai essayé de trouver des solutions à leurs problèmes, parce qu'elles méritent de vivre plus longtemps et dans de meilleures conditions. Toutefois, ce n'est pas possible tant qu'elles sont dans la rue.

Ces gens vulnérables sont attaqués, heurtés par des voitures et maltraités. À Toronto, à côté d'une église du centre-ville, un monument a été érigé à la mémoire de centaines de sans-abri morts dans la rue ou vivant dans des conditions exécrables. Je ne peux pas vous donner d'exemple précis, mais ça se produit.

**Le sénateur Munson :** Nous avons parlé d'un leadership national. J'imagine que personne ne sait si un plan pancanadien est en cours de préparation. Je ne voudrais pas donner un caractère trop personnel à la discussion, mais j'ai un fils qui travaille dans le marché ByWard, ici-même à Ottawa, où il s'est lié d'amitié avec un poète de la rue. Il a d'ailleurs apporté quelques-unes de ses merveilleuses œuvres à la maison. L'homme en question a mené une vie extraordinaire, et pourtant, il vit aujourd'hui dans la rue, emmitoufflé pour se protéger du froid des derniers jours.

Nous avons entre autres parlé des entrepreneurs locaux. Qui saisit les occasions, prend les initiatives et passe à l'action? D'où vient l'argent? À Vancouver, il y a 75 millions de dollars qui ne font rien, à part générer quelques intérêts. Qui tend la main à ces poètes de la rue et défend leur droit au logement?

Je ne sais pas comment faire pour que les propriétaires, de petits magasins comme de grandes banques, assument leurs responsabilités et prennent des mesures concrètes. J'ignore comment nous y arriverons.

**Mr. Fairbairn:** There is legitimate and successful experience in Toronto of pulling people in, if you will. Last year, there was a successful straightforward outreach provincial-municipal-sponsored program in Vancouver. There are one or two very successful individuals working with the street homeless in Vancouver. One of them is Judy Graves, an employee of the City of Vancouver. Ms. Graves understands how to relate to individuals. She can reach out and, in a very short period of time, develop a degree of trust that otherwise does not exist in a traditional relationship between someone who is chronically homeless and an individual who is otherwise housed and normal.

You need to be skilled. You need to have enormous empathy and the ability to communicate with individuals who are so disenfranchised that they feel safer on the streets than they do in many other circumstances.

It is an outreach program. It is effective and basically what it does is bring people off the street into housing. Over time, it is designed to build trust and deliver supports to the individual. Something in the order of over 350 individuals have been housed in the last year through this outreach program. A very high percentage of them, in the order of 80 per cent, remain housed. It is done through highly skilled, committed individuals who can generate trust and provide a clearly better alternative to living on the street.

**Senator Munson:** What is the role of the private sector in that program?

**Mr. Fairbairn:** The private sector does not have a role in that program. The city and the provincial government fund it.

**Senator Munson:** Should the private sector have a role in such a program? We spoke with the American emissaries that we saw in Calgary at your FCM, with whom I was impressed. They seemed to have success stories in some of the inner cities in the United States.

**Mr. Gadon:** With respect to the initiatives in Toronto, there is a lot of charitable giving with much of it coming from the private sector to long-standing organizations such as the YWs and the Salvation Army. They all collect and use charitable money.

The private sector directly owns and operates some of our housing programs. In some of the programs, we have entrepreneur programs for young people in particular. For example, Eva's Initiatives in the west end, has a print shop where young people learn a trade in the graphic communications industry. We have companies that offer mentorships and teach at-risk and homeless people job skills. There are all sorts of initiatives that are happening on the ground. Many of them are innovative but they are very fragile at the same time.

At the beginning of my presentation, I referred to the amount of work that goes into making this happen. Partnerships, even marriages are difficult; they take work. Imagine multi-partners and the kind of work that would be required to achieve success.

**M. Fairbairn :** À Toronto, on a réussi à attirer les gens à l'intérieur, en quelque sorte. L'année dernière, à Vancouver, un programme de sensibilisation direct parrainé par le gouvernement provincial et la municipalité a été couronné de succès. Une ou deux personnes réussissent vraiment à interagir avec les sans-abri à Vancouver. L'une d'entre elles est Judy Graves, une employée municipale. Elle sait comment communiquer avec les gens. Elle leur tend la main et, en très peu de temps, établit une relation de confiance qui ne pourrait exister autrement entre un sans-abri chronique et une personne dite normale ayant un domicile fixe.

Il faut avoir des aptitudes particulières, notamment beaucoup d'empathie à l'endroit des itinérants et la capacité de communiquer avec des personnes démunies au point de se sentir plus souvent en sécurité dans les rues qu'ailleurs.

Il s'agit d'un programme de sensibilisation. Celui-ci est efficace et consiste à offrir un logement aux itinérants. Il est conçu pour renforcer leur confiance et leur fournir du soutien. Environ 350 personnes ont été logées l'an dernier dans le cadre de ce programme. Près de 80 p. 100 d'entre elles demeurent logées. Cela est possible grâce à des personnes hautement qualifiées et dévouées qui inspirent confiance et qui offrent une bien meilleure alternative à l'itinérance.

**Le sénateur Munson :** Quel est le rôle du secteur privé dans ce programme?

**M. Fairbairn :** Le secteur privé ne participe aucunement à ce programme. Ce sont la ville et le gouvernement provincial qui le financent.

**Le sénateur Munson :** Le secteur privé devrait-il avoir un rôle à jouer dans un tel programme? Nous avons discuté avec les émissaires américains que nous avons rencontrés à Calgary, à l'occasion du congrès de la FMC, et ceux-ci m'ont impressionné. Il semblait y avoir des cas de réussite dans certains des quartiers défavorisés des États-Unis.

**M. Gadon :** En ce qui concerne les initiatives menées à Toronto, le secteur privé verse beaucoup de dons à des organismes de bienfaisance de longue date tels que les YW et l'Armée du Salut. Ceux-ci recueillent des dons et les consacrent à leurs activités de bienfaisance.

Le secteur privé est responsable de certains de nos programmes de logement. Il y a entre autres des programmes pour entrepreneurs destinés en particulier aux jeunes. Par exemple, Eva's Initiatives, dans l'ouest de la ville, a un atelier d'imprimerie où les jeunes y apprennent un métier dans l'industrie des communications graphiques. Des entreprises offrent des mentorats et enseignent les rudiments d'un métier aux personnes à risque et sans abri. Il y a toutes sortes d'initiatives en place. Bon nombre d'entre elles sont innovatrices, mais précaires en même temps.

Au début de mon exposé, j'ai parlé de la somme de travail qui doit être abattue dans ce dossier. Même les partenariats et les alliances sont difficiles; ils nécessitent du travail. Imaginez les multiples partenaires et les efforts qui doivent être déployés pour

I have given you a few examples of the types of programs we are trying to sustain. They seem to make so much sense. These programs operate at the local level with the involvement of governments and the private sector as well.

**Senator Munson:** The line-ups, as you are telling us today, are getting longer. We accept that these are good programs. However, if you look at the numbers you have given us, they are staggering.

**Mr. Gadon:** Yes, they are staggering. The message I leave with you today is that the range of initiatives are showing results. What the FCM work has suggested is let us take these opportunities and build upon them.

**Ms. DeCicco-Best:** I concur with my colleagues that many no-for-profit agencies, developers and others want to become involved in these types of projects. They look for these special projects because they have a greater sense and knowledge of the consequences of what happens to a city when that city's youth are homeless or cannot afford housing.

In terms of the agencies that Mr. Fairbairn spoke about, front line agencies that deal with this all the time will have the greatest problem if funding runs out. These agencies deal with special needs individuals who are the most vulnerable in every community.

The agencies have a broad knowledge of the people on the streets. If, for instance, I know of a housing project that might provide housing for a number of people, all I have to do is contact the agencies. The agencies are part of an amazing network that knows the people who live on the streets. They know the people who have special needs such as mental health problems or addictions and they know where they send them for help. It is not difficult to find the people in need.

**Senator Munson:** I guess we could have developers with heart.

**Mr. Gadon:** You mentioned Mr. Mangano in the United States. His group discovered that law enforcement cannot solve this problem and I am pleased that in this morning's discussion we have not gone there.

In speaking with the local police, and I think this is the case in Vancouver as well, they are looking for this kind of support. They do not want to be the front line in solving these issues. They are looking for support because they do not want to deal with these issues. Similarly, the hospitals and other emergency services want to see programs that will divert people from their services as opposed to putting them in conflict with them.

**Senator Fairbairn:** Mayor DeCicco-Best, I think the Federation of Canadian Municipalities is one of the most important organizations in this country. It has been doing terrific service for its communities. As the years go on, I think you get peppier and peppier; you are not coming out to have those meetings and then quietly leave. You are making yourself and what you stand

réussir. Je vous ai donné quelques exemples des types de programmes que nous essayons de soutenir. Ce sont des programmes tellement utiles. Ceux-ci sont offerts à l'échelle locale avec la participation des gouvernements et du secteur privé.

**Le sénateur Munson :** Les listes d'attente, comme vous nous l'avez dit aujourd'hui, s'allongent. Nous reconnaissons que ce sont de bons programmes. Toutefois, les chiffres que vous nous avez fournis sont ahurissants.

**M. Gadon :** Tout à fait. Ce que je veux que vous reteniez aujourd'hui, c'est que la série d'initiatives qui ont été entreprises donnent des résultats. Le travail de la FMC nous laisse croire qu'il faut exploiter ces possibilités.

**Mme DeCicco-Best :** Je suis d'accord avec mes collègues pour dire que de nombreux organismes à but non lucratif, des promoteurs et autres veulent participer à ces types de projets. Ils s'intéressent à ces initiatives particulières parce qu'ils savent bien ce qui arrive à une ville lorsque sa jeune population est sans abri ou incapable de se payer un logement.

En ce qui concerne les organismes dont a parlé M. Fairbairn, les organismes de première ligne qui se vouent à cette cause seront les plus durement touchés si le financement prend fin. Ceux-ci viennent en aide à des personnes qui ont des besoins particuliers et qui sont les plus vulnérables dans leur communauté.

Les organismes connaissent bien les gens qui vivent dans la rue. Si, par exemple, je prends connaissance d'un projet qui pourrait permettre de loger un certain nombre de personnes, tout ce que j'ai à faire, c'est de communiquer avec les organismes en question. Ceux-ci font partie d'un réseau incroyable qui connaît les itinérants. Ils savent qui sont les personnes qui ont des besoins particuliers, notamment des problèmes de santé mentale ou de dépendance, et à qui les confier pour qu'elles reçoivent de l'aide. On n'a pas besoin de chercher bien loin pour trouver des gens dans le besoin.

**Le sénateur Munson :** Je suppose que nous pourrions trouver des promoteurs qui ont du cœur.

**M. Gadon :** Vous avez parlé de M. Mangano aux États-Unis. Son groupe a découvert que les services de police ne pouvaient rien faire pour régler le problème, et je suis ravi qu'il n'en ait pas été question au cours de la discussion de ce matin.

Lorsque j'ai parlé avec des policiers locaux, et je pense que c'est le cas également à Vancouver, ils m'ont dit qu'ils voulaient ce genre de soutien. Ils ne veulent pas être en première ligne pour régler ces problèmes. C'est la même chose pour les hôpitaux et les autres services d'urgence; ils souhaitent que ces programmes fassent en sorte que les gens aient moins recours à leurs services plutôt que d'être mis en conflit avec eux.

**Le sénateur Fairbairn :** Madame la mairesse, je pense que la Fédération des municipalités canadiennes est l'une des plus importantes associations au pays. Elle rend un énorme service à ses collectivités. Je constate que plus les années passent, plus vous avez de l'entrain; vous ne participez pas à ces réunions de façon passive. Vous faites valoir vos idées de façon dynamique auprès



for charmingly aggressive in terms of all levels of government. I have a good mayor from Lethbridge, Alberta, and he thought the last meeting was pretty darn good.

This issue if made even more difficult because it can be found in so many of our cities. For instance, one of you mentioned Calgary and the oil sands. People come from every corner of Canada to find employment in Calgary. All too often, they come thinking they can get manual work that will provide them with security, a home, et cetera. When they get there, they find out that there is little need for manual labourers as the oil sands development is dependent on high technology. The oil sands development is in need of highly skilled people who have strong experience with computers et cetera.

Among the people coming to Alberta to find jobs are Canadians from the 40 per cent of our adult citizens that have day-to-day difficulty in reading and literacy. If you cannot read, you cannot acquire those marvellous jobs that everyone across the country thinks are readily available. To that extent, Calgary is experiencing enormous difficulties and has people on the streets who do not know where to go.

Every effort is being made. A lot of the issues that have been dealt with by levels of government in recent years have been helpful with that, but it is a huge problem. It is a different picture than people see.

There is a great opportunity for Vancouver to benefit from the Olympics and Paralympic Games. I am wondering the degree to which this will be an opportunity to help the homeless. I do not mean Vancouver alone, but other cities as well on that route to Vancouver as the world comes to visit us.

I wonder if the Olympic Games will enable Vancouver to turn a brighter face as far as the streets are concerned as well as other places in that province. It is there to do if you are able to do it.

As my colleagues are saying, so many of these people have other problems. However, to come out and be part of what could be a very vigorous and positive thing at a time when it is quite the other way — not just in your community but all across this country — could be a powerful thing.

**Ms. DeCicco-Best:** First, thank you for recognizing the work of the Big City Mayors Caucus and FCM. We have a renewed energy. I do not know if they sent me because I represent a smaller community. I offered to co-chair the issue of housing more than a year ago because I felt it was an issue of national importance. Due to the fact other communities than the megacities are sounding the alarm, people understand this affects communities of all sizes; it is not just about Vancouver, Toronto, Montreal and Calgary. I have a great respect for all those cities; they get a lot of national attention that has helped all of us. However, smaller communities struggle with the same issues.

de tous les ordres de gouvernement. Nous avons un bon maire à Lethbridge, en Alberta, et celui-ci considère que la dernière réunion a été des plus fructueuses.

Ce qui rend le problème encore plus difficile à régler, c'est que de nombreuses villes y sont confrontées. Par exemple, l'un d'entre vous a parlé de Calgary et des sables bitumineux. Les gens viennent des quatre coins du pays pour se trouver un emploi à Calgary. Trop souvent, ils arrivent en pensant obtenir un travail manuel qui leur offrira toute la sécurité à laquelle ils aspirent, une maison, et cetera. Une fois rendus là-bas, ils réalisent vite qu'on n'a pas réellement besoin de travailleurs manuels étant donné que l'exploitation des sables bitumineux dépend en grande partie de la technologie de pointe. Dans le domaine des sables bitumineux, on est davantage à la recherche de gens hautement qualifiés et spécialisés en informatique et ainsi de suite.

Parmi les gens qui s'amènent en Alberta pour décrocher un emploi, il y a ceux qui font partie des 40 p. 100 de Canadiens qui ont du mal à lire et à écrire. Ceux-ci ne peuvent pas rivaliser avec les autres Canadiens de partout au pays pour obtenir ces postes remarquables. À ce chapitre, Calgary éprouve de grandes difficultés et se retrouve avec des gens à la rue qui ne savent pas où aller.

On ne ménage aucun effort. Ces dernières années, les divers ordres de gouvernement ont contribué à régler bon nombre de ces questions, n'empêche qu'il s'agit d'un énorme problème. La situation est bien différente de l'image qu'ont les gens.

Il est fort probable que Vancouver tire parti des Jeux olympiques et paralympiques. Je me demande dans quelle mesure cela permettra d'aider les sans-abri. Je ne parle pas seulement de Vancouver, mais aussi des autres villes sur la route qui mène à Vancouver, étant donné que des gens du monde entier viendront nous visiter.

Je me demande si la tenue des Jeux olympiques permettra à Vancouver et à d'autres villes de cette province de mettre au jour la situation des itinérants. Ce serait possible de le faire.

Comme mes collègues l'ont indiqué, bon nombre de ces gens ont d'autres problèmes. Toutefois, le fait de sortir et de prendre part à ce qui pourrait être une chose très énergique et positive à un moment où c'est tout à fait le contraire — non seulement au sein de votre localité, mais aussi partout ailleurs au pays — pourrait avoir un grand impact.

**Mme DeCicco-Best :** Tout d'abord, merci d'avoir reconnu le travail du Caucus des maires des grandes villes et de la FMC. Nous avons un regain d'énergie. J'ignore si on m'a envoyée parce que je représente une plus petite localité. J'ai proposé de coprésider la question du logement il y a un peu plus d'un an, parce que j'estimais qu'il s'agissait d'une question d'intérêt national. Étant donné qu'il n'y a pas seulement les mégavilles qui sonnent l'alarme, les gens comprennent que cette situation touche des villes de toutes tailles; il ne s'agit pas uniquement de Vancouver, Toronto, Montréal et Calgary. J'éprouve un grand respect pour toutes ces villes, car c'est principalement grâce à elles si nous avons pu attirer l'attention du pays sur nous. Par contre, les petites localités sont aux prises avec les mêmes problèmes.

We hope that through the Big City Mayors Caucus and our vigilance in keeping these issues at the forefront of government across Canada that we can make progress. We have seen it in other areas. We have seen it more in the last five or six years than we ever have before. However, that is because we do not stop; we keep trying. If we do not get something in one budget, we keep going on it. If we do not get an announcement, we keep at it.

As issues become our issues, you will continue to see the Big City Mayors Caucus, BCMC, continue to sound the alarm and continue to be at the forefront of those issues. With respect to Calgary, the mayor is an active member of BCMC. It is clear that as much as there is a great prosperity in places in Alberta, it still has needs. We have to look beyond that sometimes. You are right: There are people that go to places like that and think, "This is my chance to get in there and make a lot of money." Once they get there, they realize they must deal with many of the same issues. Maybe the cost of living or cost of housing is too high. People still have to deal with those realities. That is why we are trying to ensure this becomes a priority for the country, not just trying to deal with it one city or one big city at a time. It affects all of us.

**Mr. Fairbairn:** Thank you, Senator Fairbairn, for your comments, particularly with respect to Vancouver.

I think the Olympics and the Paralympics have been a great catalyst for the examination on the public debate around the challenges of the inner city in Vancouver. Inner city issues have been the focus of the community, the city, the province, and the federal government, for years. However, they have never been hotter and more evident because of the upcoming Olympics.

The province has shown strong leadership in trying to increase its investment, as has the city. However, we will not have a "sanitized" Vancouver when the world comes to see the Olympics. There are international journalists in the city today. Dan Rather was there a few weeks ago. It will be an embarrassment in many aspects for citizens and governments. The problem is so intense and difficult that it cannot be solved between today and when the Olympics will be held. It would be a mistake to suggest that is the solution. Those would be misspent funds. Funds and programs need to be properly invested and structured to be effective, enduring and help people who need it. We cannot simply remove these people from the streets to satisfy the eyes of the world.

Given the enormity of the problem, the lead times required, the quantum of investments and the re-engineering of the services, we will not have a resolution of the issue. That cuts both ways. It will be embarrassing to some degree for citizens of Vancouver and of the country. However, I also think it will continue to shed light on the issues and be a tremendous leverage in terms of the challenges we face.

The Olympics represent a great opportunity to motivate people to drive to a solution. However, the games will not result in a solution.

Nous espérons pouvoir réaliser des progrès grâce au Caucus des maires des grandes villes et à la vigilance dont nous faisons preuve pour veiller à ce que ces questions soient à l'avant-plan des préoccupations du gouvernement. Nous l'avons vu ailleurs. Ces cinq ou six dernières années, nous avons assisté à des progrès plus que jamais auparavant. Cependant, c'est parce que nous n'abandonnons jamais. Si on ne prend pas d'engagement, dans le cadre d'un budget ou d'une déclaration, nous continuons à en faire la demande.

Comme ces questions nous concernent, vous continuerez de voir le Caucus des maires des grandes villes sonner l'alarme et mener la lutte dans ce dossier. Pour ce qui est de Calgary, le maire est un membre actif du caucus. De toute évidence, même si certains secteurs de l'Alberta sont très prospères, il reste que cette province a des besoins. Il faut parfois voir plus loin que cela. Vous avez raison : il y a des gens qui vont là-bas en espérant pouvoir gagner beaucoup d'argent, mais une fois rendus, ils réalisent qu'ils doivent faire face aux mêmes problèmes. Le coût de la vie et le coût du logement sont peut-être trop élevés. Les gens doivent toujours composer avec ces réalités. C'est pourquoi nous essayons de faire de ce dossier une priorité au pays, et pas seulement dans une ville ou une grande ville à la fois. Cela nous affecte tous.

**M. Fairbairn :** Merci, sénateur Fairbairn, pour vos remarques, particulièrement en ce qui a trait à Vancouver.

Je pense que les Jeux olympiques et paralympiques ont suscité le débat public à propos des difficultés auxquelles sont confrontés les quartiers défavorisés de Vancouver. Depuis des années, ce dossier est au centre des préoccupations des localités, de la ville, de la province et du gouvernement fédéral. Cependant, à l'approche des Jeux olympiques, il n'y a jamais eu autant d'intérêt à l'égard de ce dossier.

La province a fait preuve d'un fort leadership en essayant d'accroître ses investissements, tout comme la ville. Par contre, le problème ne sera pas réglé à Vancouver lorsque le monde entier aura les yeux rivés sur les Jeux olympiques. Aujourd'hui, des journalistes internationaux sont en ville. Dan Rather y était il y a quelques semaines. Les citoyens et les gouvernements seront embarrassés sur de nombreux aspects. Le problème est si intense et difficile qu'on n'arrivera pas à y remédier d'ici aux Jeux olympiques. Ce serait une erreur que d'envisager cette possibilité. Il faut investir judicieusement et bien structurer les programmes afin que ceux-ci soient efficaces et durables et profitent à ceux qui en ont besoin. Nous ne pouvons simplement pas cacher ces itinérants pour faire plaisir au monde entier.

Étant donné l'ampleur du problème, les délais d'exécution, la quantité des investissements et la restructuration des services, nous ne parviendrons pas à régler le problème à temps. Cela va dans les deux sens. Dans une certaine mesure, ce sera gênant pour les habitants de Vancouver et du reste du Canada. En revanche, je pense que le fait qu'on jette la lumière sur ces problèmes nous poussera à les régler.

Même si la tenue des Jeux olympiques motive les gens à agir, elle ne donnera pas lieu à une solution.

**Senator Fairbairn:** I think the games themselves will be a tremendous lift for the province and for the city. I include the Paralympics always because they are outstanding. They offer a great sense of hope in the disabled community in Vancouver. The Paralympics illustrate that there are ways to live well and to do good and exciting things.

It will be a great time for you, but I understand what you are saying: One visit, marvellous though it may be, will not solve your issues. They may well leave behind a sense of understanding that was not there before.

**Mr. Fairbairn:** Our mayor would be delighted to hear you say that. Thank you.

**The Chair:** Let me ask you about those people who have housing but it is not affordable and not necessarily decent housing. For example, there are 67,000 applicants on the City of Toronto waiting list. Some of those people will wait up to 10 years. There are some results, but it is a very long wait with very slow progress. We do not even know if these programs will be renewed in another year. Therefore, there is that extra degree of uncertainty about where we are going.

What is the answer to make a big dent in these waiting lists? Are rent supplements a key part of the answer? What about affordable home ownership? We have had some good success with co-ops in this country. They have issues and concerns about the programs and the funding. However, in Toronto, we have many condominiums. In fact, it depresses the housing rate simply because there are so many of them. In many cases, they are not affordable for many people. They are certainly not affordable for the people on the waiting list.

Affordable home ownership has been raised from time to time as something that is desirable; people having a sense of ownership and investment in their own property. Please talk about rent supplements, affordable homeownership and ways of making dents in those waiting lists.

**Mr. Gadon:** In the last number of years, we have adopted short- medium- and long-term approaches. The approach of building cooperative or non-profit housing in a community is a medium- to long-term approach because it will take three to five years for that product to come on stream and for that household to move in. That will then be there in the long term. We know that in 20 years or 30 years that housing will be affordable and a family in need will live there.

At the same time, given the nature of what we will call the crisis, interventions can be made that are quicker in nature. For instance, one thing we have been piloting in Toronto over the last number of years is a housing allowance where a household that is paying over 50 per cent of its income on housing would be eligible for rental assistance. Very little money is available for that type of approach, but a housing allowance recognizes that while the person may have a housing issue, he or she also has an income problem and that can be addressed. In the short term, where you have housing markets with vacancy rates, housing allowances can be quite effective. In a community like Calgary where there are no

**Le sénateur Fairbairn :** À mon avis, les jeux eux-mêmes donneront un bon coup de pouce à la province et à la ville. Cela comprend aussi les Jeux paralympiques parce qu'ils sont remarquables. Ils donnent de l'espoir aux personnes handicapées de Vancouver. Les Jeux paralympiques démontrent qu'il y a moyen de bien vivre et de faire des choses excitantes.

Vous passerez certes de bons moments, mais je comprends ce que vous dites : même si ces jeux seront extraordinaires, ils ne régleront pas vos problèmes. Ils peuvent toutefois susciter une prise de conscience qu'il n'y avait pas auparavant.

**M. Fairbairn :** Notre maire serait ravi de vous entendre. Merci.

**Le président :** Permettez-moi de vous parler de ces personnes qui vivent dans un logement qui n'est pas abordable et qui n'est pas nécessairement décent. Par exemple, il y a 67 000 personnes à Toronto qui sont sur la liste d'attente. Certaines d'entre elles devront attendre jusqu'à dix ans. On voit tout de même des résultats, mais l'attente est très longue et les progrès se font lentement. Nous ne savons même pas si ces programmes seront reconduits l'année prochaine. Par conséquent, cela ne fait qu'ajouter à l'incertitude dans laquelle nous nageons.

Que peut-on faire pour réduire ces listes d'attente? Les suppléments au loyer sont-ils un élément clé de la solution? Qu'en est-il des propriétés à bon prix? Nous avons eu du succès avec les coopératives d'habitation. On a des préoccupations et des réserves à l'égard des programmes et du financement. Toutefois, à Toronto, nous avons de nombreux condominiums. En fait, nous en avons tellement que cela réduit le taux d'occupation. Ils sont inabordables pour bon nombre de personnes, sans contredire celles qui sont sur la liste d'attente.

On soulève de temps à autre la question des propriétés à prix raisonnable; les gens rêvent de devenir propriétaires et d'investir dans leur propre propriété. J'aimerais que vous nous entreteniez des suppléments au loyer, des propriétés à bon prix et des façons de réduire ces listes d'attente.

**M. Gadon :** Au cours des dernières années, nous avons adopté des approches à court, à moyen et à long terme. La construction de logements coopératifs ou sans but lucratif constitue une approche de moyen à long terme étant donné que cela prendra de trois à cinq ans avant qu'un ménage puisse s'y installer. C'est donc quelque chose qui se fera à long terme. Nous savons que dans 20 ou 30 ans, ce logement sera abordable et une famille dans le besoin pourra y vivre.

En même temps, compte tenu de la nature de ce que nous appellerons la crise, on peut intervenir plus rapidement. Par exemple, nous menons un projet pilote à Toronto depuis quelques années dans le cadre duquel un ménage qui consacre plus de 50 p. 100 de son revenu au loyer est admissible à une allocation de logement. Nous disposons de très peu de fonds pour ce type d'aide, mais cette allocation vient en aide non seulement aux personnes qui ont un problème de logement, mais aussi un problème d'argent. À court terme, dans un marché locatif ayant un certain taux d'inoccupation, les allocations de logement peuvent s'avérer très efficaces. Dans une ville comme Calgary

vacancy rates, it is difficult to get a landlord to agree to cap a rent and accept a subsidy. In that instance, you are more challenged in providing that type of an approach.

On the question of home ownership, in the city that I come from, approximately 50 per cent of the population rent, primarily because many of them are poor. However, there are individuals and families that are at the cusp of being renters. With some small assistance, and the FCM paper speaks specifically to this, they could become homeowners. That is not to say that a homeowner in a community is a better citizen, but it does provide the opportunity to build an asset base. Frankly, in one's old age, it is a hedge against poverty.

Within the continuum of programs being provided in the country, we should be looking at a range of solutions for renters, such as short-term rental assistance coupled with long-term building programs and, at the same time, at the margins, assisting individuals with small grants and loans so they can move from rental into ownership.

**Ms. DeCicco-Best:** Four out of the five strategies that we speak about within our policy focus exactly on your issue. It talks about expanding the stock. It talks about reducing the backlog. It talks about modernizing and preserving our stock of affordable housing.

The last one deals with the issue of the RRAP and extending that program. To give you one example of the cooperative efforts we have in the City of London, with our RRAP, we actually match with CHMC. We would provide \$24,000, they provide \$24,000 per unit, and that keeps the rent set at about 70 per cent of what CMHC says the market rents are. It makes it affordable for low-income earners and people with disabilities, who also have challenges. It at least gives them the opportunity to hit some minimum standards so they can afford to have their own housing unit. That is one example of what we do, but we do work on other programs. Within our strategy, we look at affordable housing and not just the issue of homelessness to develop a framework of what we think could happen across the country.

**The Chair:** We have run out of time, regrettably, but we do thank you for appearing and for your input today. It is most valuable to us.

I would ask colleagues to remain in their seats for a small business session, but this portion of the meeting is now adjourned.

The committee continued in camera.

---

OTTAWA, Thursday, March 13, 2008

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology met today at 10:45 a.m. to examine and report on the impact of the multiple factors and conditions that contribute to

où le taux d'occupation est à son maximum, il est difficile de demander à un propriétaire de fixer un plafond sur un loyer et d'accepter une subvention. Dans ce cas, c'est plus difficile d'adopter cette approche.

En ce qui concerne les propriétés, dans la ville où je viens, près de la moitié des habitants sont locataires, principalement parce que bon nombre d'entre eux sont pauvres. Toutefois, il y a des personnes et des familles qui pourraient presque acquérir une propriété et, avec un peu d'aide, et le document de la FMC en fait état, cela pourrait être possible. Je ne dis pas qu'un propriétaire est un meilleur citoyen, mais il a la possibilité d'avoir un actif. En toute honnêteté, cela nous prémunit contre la pauvreté en vieillissant.

Dans la continuité des programmes qui sont offerts au pays, nous devrions envisager des solutions pour les locataires, telles qu'une aide au logement à court terme combinée à des programmes de construction à long terme et, parallèlement, verser des petites subventions et accorder des prêts en vue de favoriser l'accèsion à la propriété.

**Mme De Cicco-Best :** Quatre de nos cinq stratégies sont axées là-dessus. Nous voulons agrandir le marché du logement et résorber l'arriéré. Nous voulons moderniser et préserver notre parc de logements économiques.

Notre dernière stratégie vise à prolonger le Programme d'aide à la remise en état des logements, le PAREL. Pour vous donner un exemple des efforts coopératifs qui sont déployés à London en ce qui a trait au PAREL, nous versons une contribution égale à celle de la SCHL. Par exemple, si la société débourse 24 000 \$, nous en faisons autant, et cela permet de garder le loyer à 70 p. 100 du prix du marché. Ces logements deviennent donc plus abordables pour les personnes à faible revenu et les personnes handicapées, celles-ci ayant également des difficultés financières. Cela leur donne au moins la possibilité d'atteindre des normes minimales afin qu'elles puissent se payer leur propre unité de logement. C'est un exemple de ce que nous faisons, mais nous travaillons également à d'autres programmes. Dans le cadre de notre stratégie, nous nous intéressons à la question des logements abordables et non seulement à la question de l'itinérance afin de mettre en place un cadre qui s'appliquerait partout au pays.

**Le président :** Malheureusement, c'est tout le temps dont nous disposons, mais nous vous remercions de votre comparution et de vos observations. C'est très important pour nous.

Je demanderais à mes collègues de demeurer en place pour discuter rapidement de nos travaux, mais cette partie de la séance est levée.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.

---

OTTAWA, le jeudi 13 mars 2008

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie se réunit aujourd'hui à 10 h 45 pour étudier les divers facteurs et situations qui contribuent à la santé

the health of Canada's population — known collectively as the social determinants of health — and on current social issues pertaining to Canada's largest cities.

**Senator Art Eggleton** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Welcome to the Standing Committee on Social Affairs, Science and Technology. Today we will be examining poverty, immigrants and refugees.

[*English*]

Our committee has two subcommittees, one on population health and the other on the major challenges facing our cities. As poverty, housing and homelessness are issues common to both subcommittees, we have decided to meet as the full committee in that respect. We are also building upon some previous work done in the Senate on issues of poverty. The 1971 report headed by Senator David Croll comes to mind, as well as the 1997 report by Senator Cohen. She wrote a book entitled *Sounding the Alarm: Poverty in Canada*.

At the same time, our study is complementary to the work being done by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry which is chaired by Senator Fairbairn, and at the request of Senator Segal, they are dealing with the issue of rural poverty. We are trying to pull these components together.

Today, from all across the country, we have four panellists to assist us with much expertise and experience in this as we deal with refugees and immigrants. We have David Ley from the department of geography at the University of British Columbia. Dr. Ley's recent work was focused on immigration and housing, urban integration and settlement, and the concentration of immigration and poverty in Canada's largest cities, with a special focus on Vancouver.

We also have Sarah Wayland, a research associate with the Ontario Metropolis Centre, is an independent consultant whose work on immigration issues spans more than a decade. There are many publications listed here. In the past two years, she has written two reports of direct relevance to this committee's work. The first was written in 2006 and called *Unsettled: Legal and Policy Barriers for Newcomers to Canada*; the second was written in 2007 and called *The Housing Needs of Immigrants and Refugees in Canada*.

Jean-Claude Icart is an associate professor in the department of sociology at the University of Quebec at Montreal and is representing Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes, TCRI. This organization's goals include defending the rights of refugees, encouraging greater collaboration among service providers and government, and improving services to immigrants and refugees.

de la population canadienne, appelés collectivement les déterminants sociaux de la santé, ainsi qu'à examiner, pour en faire rapport, les questions d'actualité des grandes villes canadiennes.

**Le sénateur Art Eggleton** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Bienvenue au Comité permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Aujourd'hui, nous examinerons la pauvreté — les immigrants et les réfugiés.

[*Traduction*]

Notre comité a deux sous-comités, un sur la santé des populations et un sur les principaux problèmes éprouvés par nos villes. Puisque la pauvreté, le logement et l'itinérance sont des questions qui concernent les deux sous-comités, nous avons décidé de nous réunir tous ensemble pour en parler. Nous nous fondons également sur des travaux antérieurs effectués au Sénat sur la pauvreté. Le rapport de 1971 rédigé par le sénateur David Croll me vient à l'esprit, ainsi que le rapport de 1997 du sénateur Cohen. Elle a écrit un livre intitulé *La pauvreté au Canada : le point critique*.

En même temps, notre étude vient s'ajouter au travail effectué par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, qui est présidé par le sénateur Fairbairn. À la demande du sénateur Segal, les membres du comité examinent la question de la pauvreté rurale. Nous tentons de rassembler ces éléments.

Aujourd'hui, nous avons avec nous quatre experts provenant d'un peu partout au pays qui nous aideront grâce à leur grande expérience et connaissance à traiter de la question des réfugiés et des immigrants. Nous avons avec nous David Ley du département de géographie de l'Université de la Colombie-Britannique. Les plus récents travaux de M. Ley ont porté sur l'immigration et le logement, l'intégration urbaine et l'établissement, ainsi que sur la concentration de l'immigration et de la pauvreté dans les plus grandes villes du Canada, et plus spécialement Vancouver.

Nous avons également Sarah Wayland, une associée de recherche au Centre Metropolis de l'Ontario, qui est une consultante indépendante s'intéressant depuis plus de dix ans aux questions d'immigration. Elle a un grand nombre de publications à son actif. Au cours des deux dernières années, elle a écrit deux rapports qui ont un lien direct avec le travail de ce comité. Le premier a été rédigé en 2006, et il s'appelle *S'établir au Canada? Entraves politiques et juridiques*; le deuxième a été rédigé en 2007 et il s'intitule *The Housing Needs of Immigrants and Refugees in Canada*.

Jean-Claude Icart est un professeur associé au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, et il représente la Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes ou TRCI. Celle-ci a notamment pour objectif de défendre les droits des réfugiés, d'encourager une plus grande collaboration entre les fournisseurs de services et le gouvernement et d'améliorer les services aux immigrants et aux réfugiés.

Avvy Go, a human rights and immigration lawyer, is the director of the Metro Toronto Chinese & Southeast Asian Legal Clinic, and I know she has been doing good work for many years in Toronto. She is the spokesperson for the Colour of Poverty Campaign. In September 2007, an organization called the Colour of Justice Network announced the launching of this Colour of Poverty Campaign, which is a province-wide, community-based effort to help raise public awareness about the serious problem of poverty within the racial minority communities in Ontario.

**David Ley, Department of Geography, University of British Columbia:** I have often been an honorary Jew in Canada. In the few minutes I have here, rather than repeat the notes circulated to you, I will speak briefly about the immigration-integration experiences of two groups of people whom we would expect to be doing quite well in Canada in terms of the capital that they bring with them. I will then speak about business immigrants in Vancouver and Filipino immigrants in Toronto.

These are both significant national groups. Of course, the business immigration program, though it is not as strong today, has been very important in the past and has been mainly taken up by ethnic Chinese.

First, I will share a few words about Filipinos in Toronto, and I am drawing here upon research by Philip Kelly, a geographer at York University. In 2001, 57 per cent of adult Filipinos in Toronto had a university education, which makes them a highly educated group in comparison with 35 per cent of the Toronto population. The education in the Philippines was typically in English and often used American university curriculum. This population arrives in Canada well-prepared in terms of their human capital. Of this population, 80 per cent speak English at home as their first language.

The men, however, are strongly concentrated in blue collar jobs and the women in child care and as aides in health care occupations. Male Filipino incomes in Toronto are two-thirds of the Toronto average, and female incomes are three-quarters of the Toronto average. In a large survey, Philip Kelly discovered that half of the population surveyed claimed to have suffered job discrimination in the previous five years. That is one vignette.

The second vignette involves business immigrants in Vancouver who have arrived since the mid-1980s. Large numbers came in the 1980s and 1990s. They are particularly of Hong Kong and Taiwanese origin. They are a group I call "millionaire migrants" because they have been able to show personal worth of over \$1 million to immigration officers in Hong Kong or Taiwan. They come with considerable financial capital, but also, in terms of the business program, they come with a good deal of business experience, on average 10 or 12 years as successful businesspersons. They live in million-dollar homes in

Avvy Go, avocate spécialisée dans les droits de la personne et l'immigration, dirige la Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic, et je sais qu'elle a fait du bon travail pendant de nombreuses années à Toronto. Elle est porte-parole de la campagne La Couleur de la Pauvreté. En septembre 2007, le Colour of Justice Network a annoncé le lancement de la campagne La Couleur de la Pauvreté, qui est un effort communautaire à l'échelle de la province visant à sensibiliser l'opinion au grave problème de la pauvreté chez les minorités raciales en Ontario.

**David Ley, Département de géographie, Université de la Colombie-Britannique :** J'ai souvent été considéré comme un Juif honoraire au Canada. Dans les quelques minutes dont je dispose, plutôt que de répéter les notes qui vous ont été distribuées, je parlerais brièvement des expériences d'immigration et d'intégration de deux groupes de personnes qui, nous pourrions le croire, devraient se débrouiller très bien au Canada compte tenu du capital qu'ils amènent avec eux. Je parlerai ensuite des gens d'affaires immigrants à Vancouver et des immigrants philippins à Toronto.

Ce sont deux groupes nationaux importants, Bien sûr, le Programme d'immigration des gens d'affaires, bien qu'il ne soit plus aussi fort aujourd'hui, a été très important par le passé, surtout pour les gens d'origine chinoise.

Premièrement, je dirai quelques mots sur les Philippins vivant à Toronto, et je me fonderai sur des recherches menées par Philip Kelly, un géographe à l'Université York. En 2001, le taux d'éducation des adultes d'origine philippine vivant à Toronto est de 57 p. 100, ce qui fait d'eux un groupe hautement éduqué. Le taux d'éducation du reste des habitants de Toronto, quant à lui, est de 35 p. 100. L'éducation aux Philippines est généralement offerte en anglais, et on utilise souvent un programme d'enseignement universitaire américain. Les gens de là-bas arrivent au Canada bien préparés en ce qui a trait au capital humain. En effet, 80 p. 100 de ces immigrants parlent l'anglais chez eux comme langue maternelle.

Cependant, un grand nombre de ces hommes occupent des emplois manuels et un grand nombre de ces femmes s'occupent de la garde d'enfants ou travaillent comme aides dans le secteur des soins de santé. Les revenus des hommes philippins à Toronto représentent seulement les deux tiers du salaire moyen à Toronto; et les revenus des femmes; les trois quarts. Dans un grand sondage, Phillip Kelly a découvert que la moitié des répondants affirmaient qu'ils avaient été victimes de discrimination au cours des cinq dernières années. C'est une des vignettes.

La deuxième concerne les gens d'affaires immigrants à Vancouver qui sont arrivés depuis le milieu des années 1980. Un grand nombre d'entre eux sont venus dans les années 1980 et 1990. Ils viennent essentiellement de Hong Kong et de Taïwan. Je les appelle les immigrants millionnaires, car ils ont été en mesure de démontrer qu'ils avaient des actifs personnels de plus de 1 million de dollars aux agents d'immigration à Hong Kong et à Taïwan. Ils viennent au Canada avec un capital financier considérable, mais aussi, puisqu'ils viennent dans le cadre du Programme d'immigration des gens d'affaires, avec une

Vancouver, but in these districts of million-dollar homes, the 2001 census showed that half the population had household incomes below the poverty line.

What lies behind the stories in these two vignettes? The Filipino population in Toronto has suffered considerable deskilling and de-professionalization. The credentials they secured in the Philippines are not recognized in Canada. This is a much larger story than the Filipino population. When they go for job interviews, the fact they do not have Canadian experience in their professions tells against them. They experience, they say — and I have no reason to challenge this — discrimination from employers.

As a fourth factor, they are part and parcel of information flows within the Filipino ethnic community that do not break out of that community to give them access to better employment opportunities.

With the population of Hong Kong and Taiwanese business immigrants, language is a significant problem. Especially the Taiwanese, but also amongst the Hong Kong population, very few speak English, and in interviews it has become clear that this has impeded their business success in Canada.

They also talk about aspects for which I am not sure the Senate has an immediate answer. They talk about the nature of the economic environment in Canada, that it is a highly regulated environment in a way that they are not used to in Hong Kong or Taiwan. Labour, environmental and licensing laws all provide serious problems for them. They are also unhappy about taxation levels. Compared to a flat rate of 15 per cent income tax in Hong Kong, the taxation levels here appear punitive.

To conclude, there is no such person as the average immigrant. I have drawn these two examples to try to make this case. These two groups are, by far, far from being the most disadvantaged of immigrants who come to Canada. If I talked about refugee claimants from Africa, for example, the disadvantages they face are much more substantial. We would expect these two groups to be doing well. Clearly, they are running into a series of barriers.

Just to end, the barriers that I would underscore here are the issues that I talk about more in the circulated speaking notes of credential recognition in Canada; the issue of Canadian experience in the workforce and the need to be sure that that is not, in fact, a subtle form of discrimination against immigrants; and the question of language. Of the immigrants to Canada, 40 per cent do not speak English or French. This is a serious impediment in the job market. We need to be offering language services, either in English or in French, as appropriate, that will carry this population to the position of job readiness.

grande expérience du monde des affaires. En effet, ces gens ont en moyenne entre 10 et 12 années de réussite dans ce monde. Ils vivent dans des maisons d'une valeur de 1 million de dollars à Vancouver, mais, dans ce district de maisons de 1 million de dollars, le recensement de 2001 montre que la moitié de la population avait des revenus inférieurs au seuil de la pauvreté.

Que se cache derrière ces deux vignettes? Les membres de la population philippine de Toronto ont fait l'objet d'une considérable déqualification et déprofessionnalisation. Les titres de compétences qu'ils ont obtenus aux Philippines ne sont pas reconnus au Canada. Cette situation ne se restreint pas aux Philippines. Lorsque ceux-ci vont faire une entrevue d'emploi, le fait qu'ils ne possèdent pas d'expérience canadienne dans leurs professions leur nuit. Ils affirment qu'ils sont victimes de discrimination de la part des employeurs, et je n'ai aucune raison de douter de leurs allégations.

Le quatrième facteur est qu'il y a des renseignements échangés au sein de la communauté philippine qui ne sortent pas de celle-ci, ce qui leur permettrait d'avoir accès à des meilleures possibilités d'emploi.

Chez les gens d'affaires immigrants de Hong Kong et de Taïwan, la langue représente un problème important. Parmi les immigrants de Taïwan surtout, mais également parmi ceux de Hong Kong, très peu parlent l'anglais, et, dans les entrevues, il a été démontré clairement que cela a entravé leur succès commercial au Canada.

Ces immigrants ont aussi discuté de choses pour lesquelles je ne suis pas certain que le Sénat aurait une réponse immédiate. Ils ont parlé de la nature de l'environnement économique au Canada. Ils ont dit qu'il était extrêmement réglementé, et qu'ils n'étaient pas habitués à cela à Hong Kong ou à Taïwan. Les lois en matière de travail, d'environnement et de licences leur causent des graves problèmes. Ils sont également insatisfaits des niveaux d'imposition. Comparativement au taux uniforme de 15 p. 100 à Hong Kong, les niveaux d'imposition ici semblent punitifs.

Il n'y a pas d'immigrant moyen. J'ai parlé de ces deux exemples pour tenter de démontrer ce point. Ces deux groupes sont bien loin d'être les immigrants les plus désavantagés qui viennent au Canada. Les demandeurs d'asile de l'Afrique, par exemple, sont bien plus désavantagés. Nous nous attendrions à ce que ces deux groupes se débrouillent bien. Il est clair qu'ils se sont heurtés à une série d'obstacles.

En conclusion, les obstacles que je soulignerais ici sont ceux dont je parle davantage dans les notes d'allocation distribuées, à savoir la reconnaissance des titres de compétences au Canada; l'expérience canadienne dans la main-d'œuvre et la nécessité de s'assurer que ce n'est pas une forme de discrimination subtile contre les immigrants, ainsi que la question de la langue. Parmi les immigrants au Canada, 40 p. 100 ne parlent ni anglais ni français. C'est un obstacle considérable à l'entrée sur le marché du travail. Nous devons offrir des services linguistiques, en anglais ou en français, selon les besoins, afin de rendre ces immigrants prêts à intégrer le milieu du travail.

**Sarah V. Wayland, Research Associate, Ontario Metropolis Centre:** Thank you for the opportunity to talk about poverty among immigrants and refugees as part of the study you are doing. I came to Canada in 1993 as an immigrant from the United States. I am tickled to be here; I feel I finally made it as a Canadian to be invited to speak before a Canadian Senate committee.

You mentioned some of the recent projects on which I have worked. The report *Unsettled: Legal and Policy Barriers for Newcomers to Canada* highlighted the disconnect between the great need that Canada has for immigrants and the barriers that we erect against them after arrival. My remarks this morning will be more general than those of Professor Ley.

These barriers that immigrants face impede their accession to being full and equal members of Canadian society. The barriers are costly, not only to newcomers themselves but also to the broader communities in which they live. Immigration has been and will continue to be a key component to the development of Canadian economic, social and political fabric. We are increasingly aware of the problems that newcomers face in this country, and these are documented in excruciating detail in the report. However, beyond the details, my point is these problems and barriers must be recognized as Canadian problems rather than immigrant problems. It is in our own interests that newcomers be able to utilize their skills and resources.

It is helpful to think of settlement as being broken down into a three-stage process: first, newcomers face immediate needs for assistance and reception services, including basic language instruction; second, intermediate needs such as access to the labour market, housing, health service, upgrades to education and such; and, third, long-term needs to become equal participants in Canadian economy and society, including civic engagement at equal levels with the rest of the population and representation in Canadian political institutions.

I would say that Canada has done well through Citizenship and Immigration Canada focusing on the first stage of immediate needs. However, there is increasing recognition that our problems are in the second stage, particularly around access to employment. This is not simply any employment, but appropriate employment commensurate with the skills that immigrants have.

The settlement services that this country provides, which are funded by the federal government to a certain extent and also through provincial governments, are pushing the limits of their mandate in this area. They have been designed to focus on the first stage of settlement, but we see the problems at the second stage and need to push into that area.

**Sarah V. Wayland, associée de recherche, Centre Metropolis de l'Ontario :** Je vous remercie de me donner l'occasion de parler de la pauvreté chez les immigrants et les réfugiés dans le cadre de l'étude que vous menez. Je suis venue au Canada en 1993 en tant qu'immigrante des États-Unis. Je suis ravie d'être ici. J'ai l'impression d'être finalement devenue une véritable Canadienne parce que j'ai été invitée à parler devant un comité sénatorial canadien.

Vous avez mentionné certains des récents projets sur lesquels j'ai travaillé. Le rapport *S'établir au Canada? Entraves politiques et juridiques* montre l'écart qui existe entre les besoins importants du Canada en matière d'immigration et les obstacles qu'il impose aux immigrants après leur arrivée. Mes observations ce matin seront d'une nature plus générale que celles du professeur Ley.

Les obstacles auxquels font face les immigrants nuisent à leurs possibilités d'être des membres complets et égaux de la société canadienne. Ces obstacles sont coûteux, pas seulement pour les nouveaux arrivants, mais aussi pour l'ensemble des collectivités où ils vivent. L'immigration a été et continuera d'être un élément clé du développement du tissu économique, social et politique du Canada. Nous sommes de plus en plus conscients des problèmes que rencontrent les nouveaux arrivants dans ce pays, et ceux-ci sont documentés de façon extrêmement détaillée dans le rapport. Toutefois, au-delà des détails, ce que je veux dire, c'est que ces problèmes et ces obstacles doivent être reconnus comme des problèmes canadiens plutôt que comme des problèmes d'immigrants. C'est dans notre intérêt que les nouveaux arrivants soient en mesure d'utiliser leurs compétences et leurs ressources.

Il est utile de penser à la démarche d'établissement comme un processus en trois étapes. Premièrement, les nouveaux arrivants ont des besoins immédiats d'aide et de services d'accueil, y compris de formation linguistique de base. Deuxièmement, ils ont des besoins intermédiaires, tels que l'accès au marché du travail, les logements, les services de santé et le perfectionnement des études. Troisièmement, ils ont des besoins à long terme où ils tentent de devenir des participants égaux dans l'économie et la société canadiennes. Cela comprend un engagement civique équivalent au reste de la population et une représentation dans les institutions politiques canadiennes.

Je dirais que Citoyenneté et Immigration Canada a fait un bon travail en ce qui concerne la première étape. Toutefois, on reconnaît de plus en plus que nous avons des problèmes avec la deuxième étape, plus particulièrement en ce qui concerne l'accès à l'emploi. On ne parle pas de n'importe quel emploi, mais d'emplois compatibles avec les compétences possédées par les immigrants.

Les services d'établissement fournis par le Canada, qui sont financés par le gouvernement fédéral dans une certaine mesure ainsi que par les gouvernements provinciaux, repoussent les limites de leur mandat à cet égard. Ils ont été conçus pour mettre l'accent sur la première étape du processus d'établissement, mais nous sommes conscients des problèmes relatifs à la deuxième étape, et nous devons nous pencher sur ceux-ci.



The main problem in the second stage of settlement is employment. This is a complex area without a quick fix. Why are newcomers facing barriers to accessing quality employment? We can look at a couple of different reasons.

First, we can consider human capital. Immigrants are highly educated and, on the whole, much better educated than the Canadian-born population. Canadians are increasingly well-educated as well, and this makes it more difficult for immigrants. The vast majority of immigrants coming to this country are admitted outside the points system. Knowledge of English and French is very helpful to their settlement in this country.

Second, we can look at readiness of the labour market to accept newcomers. As Professor Ley mentioned, there are a number of issues: a focus on credentials; the need for employers and others to be able to assess foreign credentials; insistence on Canadian experience sometimes may be thinly veiled discrimination; and there may be outright discrimination. We can also look at the broader restructuring of the Canadian economy, including the rise of the knowledge economy and decline of well-paying blue collar jobs.

In Hamilton, Ontario, where I live, historically newcomers could arrive in the city and find great, often unionized, jobs in manufacturing. They could settle and make a good income. Their children could be educated in Canada and become successful within a generation.

We all know those high-paying manufacturing jobs are now few and far between. There is much competition among the Canadian-born population for those as well. We have to consider broader trends within the Canadian economy as well as specific cases such as demands for Canadian experience and outright discrimination.

Those doing the best in this country are probably the 20 per cent to 25 per cent of newcomers that are assessed under the point system as skilled workers, the principal applicants and who have the capacity in an official language. However, Canada is not just about economics. Our immigration policy has several priorities, including reunification of families and humanitarian needs. Therefore, we cannot forget and leave those populations behind.

The federal government can look at action in a number of different areas to ameliorate the situation and to reduce barriers to newcomers: first and foremost, employment, which I will come back to later; second, facilitate acquisition of language and communication skills among newcomers; third, help families stay together and improve processing times and family reunification processes; and, fourth, improve social programs for all low-income Canadians. The decline of the welfare state impacts

Le principal problème rencontré à la deuxième étape est l'emploi. C'est une question complexe sans solution rapide. Pourquoi les nouveaux arrivants ont-ils des difficultés à accéder à des emplois de qualité? Nous pouvons examiner quelques raisons.

Premièrement, nous pouvons envisager la question du capital humain. Les immigrants sont hautement éduqués et, dans l'ensemble, bien mieux éduqués que les Canadiens nés ici. Cependant, les Canadiens sont de plus en plus éduqués eux aussi, et cela rend la situation plus difficile pour les immigrants. La vaste majorité des immigrants qui viennent dans ce pays ne sont pas admis selon le système des points. La connaissance de l'anglais et du français sont très utiles à leur établissement dans ce pays.

Deuxièmement, nous pouvons tenter de déterminer si le marché du travail est prêt à accepter les nouveaux arrivants. Comme le professeur Ley l'a mentionné, il y a un certain nombre de questions en jeu, à savoir l'accent mis sur les titres de compétences; la nécessité pour les employeurs et d'autres d'être en mesure d'évaluer les titres de compétences étrangers; le fait que l'insistance sur la possession d'une expérience canadienne pourrait être une forme subtile de discrimination; ainsi que l'existence d'une discrimination ouverte. Nous pouvons aussi examiner la vaste restructuration de l'économie canadienne, y compris l'augmentation de l'économie de la connaissance et la réduction du nombre d'emplois manuels bien rémunérés.

À Hamilton, en Ontario, où j'habite, il fut un temps où les nouveaux arrivants pouvaient débarquer en ville et trouver d'excellents emplois, souvent syndiqués, dans le secteur manufacturier. Ils pouvaient s'établir et gagnaient leur vie. Leurs enfants pouvaient étudier au Canada et ils accédaient à la réussite en moins d'une génération.

Nous savons tous que de tels emplois bien sont maintenant très rares rémunérés dans le secteur manufacturier. Les Canadiens de naissance aussi se les disputent âprement. Nous devons prendre en considération les tendances plus générales dans l'économie canadienne ainsi que les cas particuliers, notamment l'exigence d'expérience canadienne et la discrimination pure et simple.

Ceux qui s'en tirent le mieux dans ce pays comptent probablement parmi les 20 à 25 p. 100 des nouveaux arrivants qui sont jugés, selon le système de points, comme travailleurs qualifiés, qui sont demandeurs principaux et qui connaissent l'une des langues officielles. Toutefois, le Canada ne se résume pas à des données économiques. Notre politique d'immigration comporte plusieurs priorités, y compris la réunification des familles et les besoins d'ordre humanitaire. Par conséquent, nous ne pouvons pas oublier et laisser de côté ces populations.

Le gouvernement fédéral peut envisager des mesures dans différents domaines pour améliorer la situation et aplanir les obstacles pour les nouveaux arrivants : premièrement, il y a l'emploi, facteur auquel je reviendrai plus tard; deuxièmement, il faut faciliter l'acquisition de la langue et de capacités de communication chez les nouveaux arrivants; troisièmement, il faut aider les familles à rester ensemble et raccourcir les délais de traitement des demandes et les processus de réunification des

all low-income persons, but newcomers are disproportionately impacted because they are overrepresented among the poor in Canada.

**The Chair:** Under questioning, you will get a chance to talk more about those measures, particularly for the federal government.

[Translation]

**Jean-Claude Icart, Representative, Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes:** Two series of studies prepared by Statistics Canada and the Canadian Council on Social Development have come to the clear conclusion that immigrants are subject to the same forces as the rest of society. Nevertheless, for immigrants, these problems are amplified by various factors, including their precarious status, unionization, language skills and labour standards.

All the studies between 1980 and 2000 revealed, for one thing, that the number of low-income immigrants has risen over the past 25 years. Immigrants remain poor for longer and longer periods. The catch-up period, that is, the time needed for an immigrant professional to reach the same salary level as his or her Canadian counterparts, was 16 years then and is 19 to 20 years now. The catch-up period is lengthening and the proportion of low-income immigrants is increasing. During the same period, we have observed increased polarization in incomes and social inequalities in our society.

The first factor I considered was the trend in the Canadian labour market over the last 25 years, showing a strong increase in more unstable work and part-time work, and an increase in the new category called the working poor. Twenty-five or 30 years ago, the fact of having a steady income was enough to keep a person above the poverty line. This is no longer the case. The working poor are found in all provinces.

There are many practical, structural causes. Various working groups on poverty have made many recommendations over the years. The problem is likely to get worse because any increase in the labour force will depend largely on immigration — perhaps two-thirds of the workforce.

The second factor we looked at is what has changed, over the past 20 or 30 years, with respect to immigrants. The high level of qualification is one element. Immigrants are more and more qualified.

Since 1993, Canada has used more selective immigration criteria. The basic premise at the time was that the most qualified immigrants would adjust more easily to labour market fluctuations and the knowledge-based economy.

familles et, quatrième, il faut améliorer les programmes sociaux pour tous les Canadiens à faible revenu. Le déclin de l'État-providence touche les personnes à faible revenu, mais les nouveaux arrivants sont touchés de manière disproportionnée, car ils sont proportionnellement plus nombreux à être pauvres au Canada.

**Le président :** Lors des questions, vous aurez la possibilité de parler davantage de ces mesures, plus particulièrement, pour le gouvernement fédéral.

[Français]

**Jean-Claude Icart, représentant, Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes :** Deux séries d'études préparées par Statistique Canada et le Conseil canadien de développement social on conclut, de façon claire, que les immigrants sont soumis aux mêmes forces que l'ensemble de la société. Toutefois, les problèmes sont, pour les immigrants, amplifiés en raison de différents déterminants, notamment la vulnérabilité liée au statut, la syndicalisation, les connaissances de la langue et les normes de travail.

Toutes les études entre 1980 et 2000 ont révélé, d'une part, que le nombre d'immigrants à faible revenu a augmenté au cours des 25 dernières années. Les immigrants restent pauvres de plus en plus longtemps. Ce qu'on appelait la période de rattrapage, soit le temps requis pour qu'un professionnel immigrant puisse retrouver le niveau de salaire de ses homologues canadiens, était d'environ 16 ans alors qu'aujourd'hui il est de 19 ans à 20 ans. La période de rattrapage s'allonge et le taux d'immigrants à faible revenu augmente. Pendant cette même période, on observe une polarisation croissante des revenus et des inégalités sociales dans la société.

Le premier facteur que j'ai considéré fut l'évolution du marché du travail au Canada durant les 25 dernières années, la forte croissance du travail précaire et du travail à temps partiel, et la hausse dans cette nouvelle catégorie que l'on appelle les pauvres à l'emploi. Il y a 25 ou 30 ans, le fait de toucher un revenu stable suffisait pour se situer au-dessus du seuil de la pauvreté. Or, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Dans toutes les provinces, on retrouve ce phénomène de pauvres à l'emploi.

Plusieurs causes structurelles réelles existent. Les différents groupes de travail sur la question de la pauvreté ont formulé toute une série de recommandations, au fil des ans. Le problème est appelé à s'aggraver dans la mesure où l'augmentation de la force de travail repose largement sur l'immigration — on parle des deux tiers de la force active.

Le deuxième facteur consiste à se pencher sur ce qui a changé, au cours des 20 ou 30 dernières années, par rapport aux immigrants. Le niveau élevé de qualification est un élément. Les immigrants sont de plus en plus qualifiés.

En 1993, on a adopté une grille plus sélective. L'hypothèse à l'époque était que les plus qualifiés pourraient s'ajuster plus facilement aux fluctuations du marché de l'emploi et à l'économie du savoir.

Aside from the question of recognizing professional qualifications and experience, is it true to say that a qualified person is always more flexible? In my opinion, overqualified people are not necessarily flexible. There is still a need for qualified trades people and middle managers.

There is still a need for qualified trades people and middle managers, and there has been growth in the “temporary visa” category, that is, hiring people with temporary work permits. Thus, the trend has been to offer ad hoc responses to problems of a structural nature.

Immigration Canada never started down that path, having seen the problems it caused elsewhere, particularly in Europe, where this system is now being abandoned. In fact, we are taking up a system that everyone else has given up.

Not all inequality is necessarily the result of discrimination. Still, we fear that significant and persistent socio-economic inequality among various groups may still offer fertile ground for facile explanations, providing an ideological justification for the superiority of some and the inferiority of others. There is a growing tendency to rationalize poverty.

To conclude these brief remarks, I would like to recall the metaphor of the “caravan of the desert” that is sometimes used to represent social inclusion. Social inclusion is often touted as one way to fight poverty.

The metaphor illustrates that poverty also entails breaking the links and represents a threat to social cohesion. If the distance between those at the back and the rest of the convoy keeps growing, there comes a point at which it breaks up.

Speaking of inclusion, integration into a new society is also a process of inclusion, a multi-dimensional process that takes place at a number of levels. While the rate of integration varies at each level, economic disparities usually set the tone and influence all the others. Without recognizing this, fanaticism and hatred appear to be the only explanation for real adaptation problems, and the real obstacles to integration will be overlooked, providing fertile ground for withdrawal and isolation. You can clearly see that I come from Quebec, where there has been so much debate over reasonable accommodation.

Last year the Canadian Council on Social Development published a study on urban poverty in Canada from 1990 to 2000 entitled *A Lost Decade*, because in 1989 it was decided that child poverty would be eliminated in Canada by the year 2000.

Thank you for taking this initiative; let us hope that no more decades are lost.

À part la question de reconnaissance des équivalences et de l'expérience, est-il vrai d'affirmer qu'une personne qualifiée est toujours plus flexible? À mon avis, les personnes surqualifiées ne le sont pas nécessairement. Un certain besoin demeure pour des ouvriers qualifiés et des cadres intermédiaires.

Il y a un certain nombre de besoins qui demeurent, besoins en termes d'ouvriers qualifiés, de cadres intermédiaires, et on a une croissance de la catégorie « visas temporaires », soit l'embauche de personnes avec des visas temporaires. Donc, la tendance a apporté une réponse conjoncturelle à des problèmes de nature structurelle.

Cela n'a jamais été une direction dans laquelle Immigration Canada s'est lancée. On a vu les problèmes que cela a pu causer ailleurs, notamment en Europe, qui est en train d'abandonner ce système aujourd'hui. En fait, on reprend un système que tout le monde abandonne.

Il est certain que quand on parle d'inégalité, toute inégalité n'est pas le résultat d'une discrimination. Cependant, la crainte c'est que des inégalités socioéconomiques importantes et persistantes entre des groupes puissent constituer un terrain fertile pour des explications faciles, justification idéologique facile au mode de la supériorité des uns et de l'infériorité des autres. On parle ainsi de plus en plus de la rationalisation de la pauvreté.

Pour conclure ces remarques liminaires, je vais rappeler la métaphore de « la caravane dans le désert » utilisée parfois pour rappeler l'inclusion sociale. On parle beaucoup d'inclusion sociale comme approche pour lutter contre la pauvreté.

La métaphore sert à illustrer combien la pauvreté est aussi une dislocation du lien et une menace pour la cohésion sociale; l'hypothèse était que si la distance entre ceux qui sont à l'arrière de la caravane et le reste du convoi ne fait qu'augmenter, il finit par arriver un moment de rupture.

Si on parle d'inclusion, l'intégration dans une nouvelle société est aussi un processus d'inclusion, un processus multidimensionnel qui se développe à plusieurs niveaux. Le rythme est différent selon les niveaux, mais la différence économique donne généralement le ton, conditionne toutes les autres. Oublier cela, c'est se condamner à ne trouver que le fanatisme et la haine comme explications à de réelles difficultés d'adaptation et ignorer les véritables obstacles à l'intégration qui entretiennent un terrain fertile au repli. Vous voyez bien que je viens du Québec pour les débats autour des accommodements raisonnables.

Lorsque le Conseil canadien de développement social a publié son rapport, l'an dernier, sur la pauvreté urbaine au Canada de 1990 à 2000, le titre du rapport était *Une décennie perdue* parce qu'en 1989, on avait décidé qu'en l'an 2000, il n'y aurait plus de pauvreté chez les enfants au Canada.

Je vous remercie de cette initiative et j'espère qu'on ne perdra pas d'autres décennies.

[English]

**Avvy Go, Clinic Director, Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic:** I am the clinic director of the Metro Toronto Chinese & Southeast Asian Legal Clinic. I am also here on behalf of the Colour of Poverty Campaign, of which our clinic is a founding member.

I have submitted to the committee three sets of documents that will form the basis of my presentation this morning: A set of very colourful fact sheets from the campaign, a PowerPoint presentation prepared by Professor Grace-Edward Galabuzi of the Ryerson University and a written submission that we have prepared for this particular hearing.

I invite the senators to review those documents in greater detail. In my five minutes, I will give highlights based on those documents.

When I refer to the term “racialization of poverty,” I refer to the disproportionate exposure to low income as experienced by people from racialized or racial minority communities. For these communities, poverty is very much about social exclusion and unequal citizenship arising from social inequality.

The evidence confirming that racialized communities are experiencing a disproportionate level of poverty is evermore overwhelming and incontrovertible. Between 1980 and 2000, in Toronto, while the poverty rate for non-racialized groups fell by 28 per cent, the poverty rate among racialized families during that same time period rose by 361 per cent. Toronto’s racialized community members are three times more likely to be poor than others.

Racialized poverty is not a Toronto phenomenon. On a Canada-wide basis, the rising percentage of people from racialized communities living in poverty is disconcerting.

The 2001 census shows that 39 per cent of adults and 47 per cent of children in the African community live in poverty. Likewise, 36 per cent of adults and 40 per cent of children of the Arab community also live in poverty. Contrast that with 15 per cent of adults and 18 per cent of children among the total Canadian population living in poverty in that same year.

As Professor Icart mentioned, the rising incidence of poverty among immigrants is also alarming. In 1980, for instance, 24.5 per cent of immigrants who had arrived during the previous five-year period were below the poverty line. By 1990, the low-income rate among recent immigrants had increased to 31.3 per cent. In 2000, the figure was 35.8 per cent.

The purpose of the Colour of Poverty Campaign, launched in September, 2007, is to raise public awareness about the increasing racialization of poverty in Canada. We believe it is crucial to understand the connection between race and poverty if we are to launch a comprehensive strategy to reduce poverty in this country.

[Traduction]

**Avvy Go, directrice de la clinique, Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic :** Je suis la directrice clinique de la Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic. Je suis également ici comme porte-parole pour la campagne La Couleur de la Pauvreté, dont notre clinique est membre fondateur.

J’ai présenté au comité trois séries de documents qui formeront la base de ma présentation, ce matin : un ensemble de documents d’information très colorés sur la campagne; une présentation PowerPoint préparée par le professeur Grace-Edward Galabuzi de l’Université Ryerson et un mémoire que nous avons rédigé spécialement pour cette audience.

J’invite les sénateurs à lire attentivement ces documents. Au cours des cinq minutes dont je dispose, je vais en exposer les grandes lignes.

Quand je parle d’«ethnisation de la pauvreté», je fais allusion à la façon disproportionnée dont les personnes ethniciées et les personnes de minorités raciales risquent de gagner un faible revenu. Pour ces groupes, la pauvreté tient beaucoup de l’exclusion sociale et des inégalités entre citoyens découlant de l’inégalité sociale.

Les preuves montrant que les groupes ethniques connaissent un niveau de pauvreté disproportionné s’accumulent et deviennent de plus en plus irréfutables. Entre 1980 et 2000, à Toronto, pendant que le taux de pauvreté des groupes non ethniciés reculait dans une proportion de 28 %, le niveau de pauvreté des familles ethniciées a grimpé de 361 %. À Toronto, une personne ethniciée court trois fois plus de risque d’être pauvre que les autres.

L’ethnisation de la pauvreté n’est pas un phénomène exclusif à Toronto. À l’échelle du Canada, la croissance du pourcentage des personnes de groupes ethniciés vivant dans la pauvreté est déconcertante.

Selon le recensement de 2001, 39 p. 100 des adultes et 47 p.100 des enfants de la communauté africaine vivent dans la pauvreté. Pareillement, 36 p. 100 des adultes et 40 p. 100 de la communauté arabe vivent également dans la pauvreté. Par contraste, dans la population canadienne en général, 15 p. 100 des adultes et 18 p. 100 des enfants vivaient dans la pauvreté la même année.

Comme l’a mentionné le professeur Icart, l’incidence grandissante de la pauvreté chez les immigrants est aussi alarmante. En 1980, par exemple, 24,5 p. 100 des immigrants arrivés au cours des cinq années précédentes vivaient sous le seuil de la pauvreté. En 1990, le taux de personnes à faible revenu parmi les immigrants récents était passé à 31,3 p. 100. En 2000, il était de 35,8 p. 100.

Lancée en septembre 2007, la campagne La Couleur de la Pauvreté a pour objectif de sensibiliser la population à l’ethnisation croissante de la pauvreté au Canada. Nous croyons qu’il est capital de comprendre le lien entre la pauvreté et la race si nous voulons élaborer une stratégie globale de réduction de la pauvreté dans ce pays.

We have met with many community groups and individuals in the last few months. Many of them have identified a number of issues and challenges facing racialized communities that contribute to the condition of poverty. Unanimously, the number one cause of racialized poverty that has been identified is systemic racism and its manifestation in various forms. The examples people gave were, for instance, the lack of employment equity at the provincial level, the limited employment equity program at the federal level, racial profiling by police and others in the justice system and bilingualism as job requirement at the federal level.

Of course, barriers to accreditation, as others have mentioned, are also named as key obstacles to economic integration by immigrants, in general, and immigrants of colour, in particular. Additionally, lack of adequate funding support for culturally appropriate services is also a problem for integration by immigrants and refugees alike.

The communities we have talked to are also very concerned about the lack of political leadership needed to address the issues. There is a sense that politicians and bureaucrats at all levels of government lack the necessary awareness and understanding of the issues of racism and other systemic issues faced by racialized communities.

These communities have come up with a number of recommendations to address these fundamental problems. These recommendations speak to the need for targeted measures that are systemic in nature and sustainable in the long run.

In the interests of time, I will highlight a few of them that are relevant to the federal level. First, they mentioned that we need to reform the Employment Insurance benefits program to make it accessible to those who are paying into the system but are denied benefits due to the changing nature of their jobs — as others have mentioned, that is becoming more contingent and temporary in nature.

Second, use the Employment Insurance training fund to provide training toward recognition of international credentials. Third, collect and track this aggregated data across all ministries, departments and relevant institutions in order to identify racialized and other structural and systemic disadvantages. Fourth, identify clear goals, specific benchmarks and indicators to monitor the progress of any poverty-reduction plan as it relates to racialized and other historically disadvantaged and marginalized communities.

Fifth, develop a comprehensive, inclusive national child care strategy. Sixth, allow free access to post-secondary education. Seventh, reform immigration policies to reflect the labour market

Nous avons rencontré un grand nombre de groupes communautaires et de personnes au cours des derniers mois. Un grand nombre d'entre eux ont signalé plusieurs problèmes et défis auxquels sont confrontés les groupes ethniciés et qui contribuent à l'état de pauvreté. La principale cause de la pauvreté ethniciée citée par tous est le racisme systémique et ses manifestations sous diverses formes. Les exemples donnés étaient, par exemple, l'absence d'équité en matière d'emploi au niveau provincial, les limites du programme d'équité en matière d'emploi au niveau fédéral, le profilage racial par la police et d'autres intervenants du système de justice ainsi que l'exigence du bilinguisme pour travailler au fédéral.

Bien sûr, les obstacles à l'accréditation, comme d'autres l'ont mentionné, sont également cités comme faisant partie des principaux obstacles à l'intégration économique des immigrants, en général, et des immigrants de couleur, en particulier. En outre, le financement insuffisant pour des services culturellement adaptés pose également un problème pour l'intégration tant des immigrants que des réfugiés.

Les communautés auxquelles nous avons parlé se préoccupent beaucoup aussi de l'absence du leadership politique nécessaire à la résolution des problèmes. On a le sentiment que les politiciens et les bureaucrates de tous les niveaux de gouvernement ne sont pas conscients des problèmes de racisme et des autres problèmes systémiques auxquels les communautés ethniciées sont confrontées ou qu'ils ne comprennent pas suffisamment ces problèmes.

Ces communautés ont formulé plusieurs recommandations pour régler ces problèmes fondamentaux. Elles portent sur la nécessité de mesures ciblées, durables et de nature systémique.

Pour respecter le temps dont je dispose, je vais en mentionner quelques-unes qui sont pertinentes au niveau fédéral. Premièrement, elles ont mentionné que nous devons réformer le programme de prestations d'assurance-emploi pour le rendre accessible à ceux qui y cotisent, mais à qui des prestations sont refusées parce qu'ils sont appelés à changer d'emplois souvent — comme d'autres l'ont dit, le travail est de plus en plus subordonné à des conditions et de courte durée.

Deuxièmement, il faut utiliser les fonds de formation de l'assurance-emploi pour offrir des programmes de formation menant à la reconnaissance des titres de compétence acquis à l'étranger. Troisièmement, il faut recueillir des données désagrégées dans tous les ministères, services et institutions utiles, et en faire le suivi, afin de repérer les inégalités structurelles et systémiques qui contribuent à l'ethnification de la pauvreté. Quatrièmement, il faut se fixer des objectifs clairs et préciser des jalons et indicateurs afin de suivre les progrès de tout plan de réduction de la pauvreté visant les groupes ethniciés et les autres groupes traditionnellement défavorisés et marginalisés.

Cinquièmement, il faut élaborer une stratégie nationale de garde d'enfants qui soit inclusive et globale. Sixièmement, permettre l'accès gratuit à l'éducation postsecondaire. Septièmement, réformer

reality and establish a program to regularize the status of non-status immigrants in Canada.

Eighth, reinstate funding to the Court Challenges Program of Canada; and finally, implement a comprehensive housing strategy to address the issues of homelessness, as well as the inadequate and substandard housing conditions in which members of racialized communities are living.

I invite you to read some of the fact sheets, which are relevant to the issues that you are discussing today. Fact sheet number 4 is on health and well-being; number 5 is on employment; number 8 is on immigration and settlement for newcomers; and number 9 is on housing and homelessness.

I would also encourage you to look at the report that was done by the Canadian Labour Congress in 2005 on racial status and employment outcomes, which is based on the 2001 census.

In closing, I would like to thank the committee for this opportunity to speak about the critical issues that affect many Canadians. The dialogue on racialization of poverty has only just begun, but it must be continued if we are to find sustainable and workable solutions to achieve our goal.

**The Chair:** Thank you all for your presentations. You have given us much to dialogue with you on and ask questions.

Ms. Go, in your presentation, you gave some very alarming statistics on racial minorities — or racialized groups, as you refer to them. You have also given us a clear set of recommendations at the end — quite a number of them.

I would like to give the others the opportunity to talk a little bit about what they see the federal government role being in these matters of immigration and refugees. A few years ago, as I understand, the federal government began a process of block funding to the provinces, putting much of the burden for dealing with immigrant integration at the provincial or local levels of government, while the federal government continues to be the gatekeeper.

You have cited a number of areas. The ones that came out strongest were credential recognition, Canadian experience, language difficulties and discrimination — either veiled or outright, as one of you put it.

Is the federal government continuing in that role of block funding? Is that a fair characterization of where we are at the moment; and what do you feel should be the federal role in this matter, recognizing that it does involve other levels of government?

Ms. Go, you gave a very precise set of recommendations. You can add to this later, but let me start with Dr. Ley.

les politiques d'immigration de manière à ce qu'elles correspondent aux réalités du marché du travail et créer un programme pour régulariser la situation des immigrants sans statut au Canada.

Huitièmement, rétablir le financement du Programme de contestation judiciaire du Canada et, enfin, mettre en œuvre une stratégie globale du logement pour résoudre le problème de l'itinérance et redresser les conditions de logement inadéquates dans lesquelles vivent les membres de collectivités ethniciées.

Je vous invite à lire certains des documents d'information, qui portent sur les questions dont vous discutez aujourd'hui. Le document numéro 4 porte sur la santé et le bien-être; le numéro 5 porte sur l'emploi; le numéro 8, sur l'immigration et l'établissement des nouveaux arrivants et le numéro 9, sur le logement et l'itinérance.

Je vous invite aussi à lire le rapport dressé en 2005 par le Congrès du travail du Canada et qui porte sur le statut racial et son impact sur l'emploi, selon le recensement de 2001.

Pour terminer, j'aimerais remercier le comité de la possibilité qu'il m'a donnée de parler de questions importantes qui touchent un grand nombre de Canadiens. Le dialogue sur l'ethnification de la pauvreté ne fait que commencer, mais il doit se poursuivre si nous voulons trouver des solutions efficaces et durables pour atteindre notre objectif.

**Le président :** Merci à tous pour vos présentations. Vous nous avez donné beaucoup de matière pour dialoguer avec vous et poser des questions.

Madame Go, dans votre présentation, vous avez donné quelques statistiques très alarmantes sur les minorités raciales — ou les groupes ethniciés, comme vous les appelez. Vous nous avez aussi donné un ensemble clair de recommandations à la fin — un assez bon nombre de recommandations.

J'aimerais donner aux autres la possibilité de parler un peu de ce qu'ils considèrent comme le rôle du gouvernement fédéral dans ces questions d'immigration et de réfugiés. Il y a quelques années, d'après ce que je comprends, le gouvernement fédéral a commencé à verser un financement de base aux provinces, transférant une grande partie de la responsabilité d'intégrer les immigrants aux provinces et aux administrations locales, pendant qu'il continuait de contrôler l'entrée.

Vous avez mentionné plusieurs domaines. Ceux qui sont ressortis sont la reconnaissance des titres de compétence, l'expérience canadienne, les difficultés liées à la langue et la discrimination — dissimulée ou flagrante, comme l'un de vous l'a fait remarquer.

Le gouvernement fédéral continue-t-il à fournir un financement de base? Est-ce là une description juste de la situation actuelle et, d'après vous, quel devrait être le rôle du gouvernement fédéral en la matière, compte tenu du fait que d'autres niveaux de gouvernement interviennent?

Madame Go, vous avez présenté un ensemble très précis de recommandations. Vous pourrez en ajouter plus tard, mais je vais commencer par M. Ley.

**Mr. Ley:** You are quite correct; there is a significant transfer of funds to the provinces for settlement services. Different provinces have made different decisions as to how to spend those funds.

The issue that is of most concern to us, and that has come up in several presentations here, is the issue of language and language instruction. Here, unfortunately, there are different standards across the country in terms of the level of teaching of English as a second language to immigrants.

The highest standards, I believe, are in the Prairies. Ontario does almost as well, and I believe B.C. has the lowest level. This is a matter of provincial decision making, and it is very unfortunate that there is such a differential.

A criticism I hear frequently from non-governmental organizations, NGOs in British Columbia is that the level of English language instruction, which is on offer and is funded by the transfer payments from the federal government, is not sufficient for job readiness. It is primarily taking people up to the conversational level.

However, an issue that is important today is that in a post-industrial economy, it is not enough to have basic English. Some sophistication in communication is significant. Even accented English is a disadvantage in the job market. The gap between the English standard that is taught through these block-funded programs and the level that is necessary for job readiness is a particular difficulty.

**Ms. Wayland:** I would support what Mr. Ley has just said. To supplement his remarks with a few more particular points, it is my understanding from reading about these issues within the last two years that, as part of that devolution to the provinces, there were different negotiations with each province. The way that it unfolded in British Columbia, and also in Quebec, is that more than half of the money that is transferred from the federal government to the provinces for the purposes of settlement just goes into the general revenues of those provinces. Less than half the money goes into specifically earmarked settlement programs.

It is my understanding that, within the last two years, when Ontario was negotiating its own agreement with the federal government over settlement services, it has been done a bit differently. In Ontario, we now have more money. Immigrants in Ontario were historically underserved, but now they are doing much better than immigrants in British Columbia in terms of the money that goes into the settlement programs. It is very uneven.

It is also worth mentioning that the programs offered across the country do not necessarily directly correlate with the funding for each province. Manitoba offers the highest level of language instruction funded by the province, up to level 8, I believe, compared to British Columbia, which as Professor Ley

**M. Ley :** Ce que vous avez dit est assez juste; il y a un transfert important de fonds aux provinces pour les services d'établissement. Différentes provinces ont pris des décisions différentes sur la façon de dépenser ces fonds.

La question qui nous préoccupe le plus, et qui a été soulevée dans plusieurs présentations ici, c'est la question de la langue et de son enseignement. Malheureusement, il existe différentes normes d'un bout à l'autre du pays en ce qui a trait au niveau d'anglais enseigné comme langue seconde aux immigrants.

Les normes les plus élevées, je crois, sont dans les Prairies. L'Ontario est presque au même niveau et je crois que c'est en Colombie-Britannique que les normes sont le moins élevées. Cette décision est prise par la province et il est très malheureux qu'il y ait de tels écarts.

J'entends souvent une critique de la part d'organisations non gouvernementales, des ONG en Colombie-Britannique, selon laquelle le niveau de l'enseignement de la langue anglaise offert et financé par les paiements de transfert du gouvernement fédéral n'est pas suffisant pour préparer une personne à l'emploi. Il rend simplement les gens capables de converser.

Toutefois, il y a un élément important à l'heure actuelle et c'est que, dans une économie postindustrielle, il ne suffit pas de connaître les rudiments de l'anglais. Il est important de comprendre les subtilités de la communication. Même un accent en anglais constitue une lacune sur le marché du travail. L'écart entre le niveau de l'anglais enseigné dans les programmes qui reçoivent un financement de base et le niveau nécessaire pour pouvoir travailler constitue une difficulté particulière.

**Mme Wayland :** Je verse dans le même sens que M. Ley. Pour compléter ses observations, je dirais que, d'après ce que j'ai lu sur ces questions au cours des deux dernières années, dans le cadre de ces transferts de responsabilités aux provinces, il y a eu des négociations avec chaque province. Il résulte de ces négociations avec la Colombie-Britannique, et aussi le Québec, que plus de la moitié de l'argent qui est transféré du gouvernement fédéral aux provinces aux fins de l'établissement est versé dans les recettes générales de ces provinces. Moins de la moitié de l'argent est réservé à des programmes d'établissement.

D'après ce que je comprends, au cours des deux dernières années, lorsque l'Ontario a négocié, avec le gouvernement fédéral, sa propre entente sur les services d'établissement, les choses ont été faites un peu différemment. En Ontario, nous avons maintenant plus d'argent. Les immigrants en Ontario avaient toujours été mal desservis, mais, maintenant, leur situation est meilleure que celle des immigrants en Colombie-Britannique pour ce qui est de l'argent consacré aux programmes d'établissement. C'est très inégal.

Ça vaut la peine de mentionner qu'il n'y a pas forcément de corrélation entre les programmes offerts d'un bout à l'autre du pays et le financement pour chaque province. C'est le Manitoba qui offre le niveau d'enseignement de l'anglais financé par la province le plus élevé, jusqu'au huitième niveau, je crois, par

mentioned, is only up to level 3. There is much variability across the country, and it is a complicated issue.

Did you want me to answer anything else about employment issues?

**The Chair:** Thus far, what I hear is that the federal government has become too disengaged, and we do not get even standards across the country. Immigrant settlement is happening differently in different parts of the country, and there needs to be more of an engagement by the federal level in setting some standards. Is that what you are saying?

**Ms. Wayland:** Yes, or at least an oversight to ensure that the money that is designated for settlement programs goes into settlement programs. It is what happens at the provincial level in Ontario with English as a second language programming. The money is given to school boards to use, but they do not have to use it for ESL programming.

[Translation]

**Mr. Icart:** I want to go back to questions of status. In Montreal at one time the Immigration and Refugee Board had 60 or 70 commissioners, while there are only 25 today; this has created a new backlog. And the longer that people are kept in a state of uncertainty, the more difficult it is for them to integrate.

A large part of Canada's national image is based on its welcome for refugees.

For both the refugees selected abroad and those determined by the IRB right here, the family dislocation caused by waiting times becomes a handicap to successful integration. Even though it is not an economic measure and not directly related to poverty, I am persuaded that this problem is a fundamental factor in the problems of integration we observe. That is one thing.

The second thing is that, yes, there are a number of delicate issues that are subject to federal-provincial negotiation; we agree on that.

In particular, there is the question of recognition of skills and knowledge, on which not only each province but each professional corporation must make a decision. These are extremely complicated issues.

Still, there are important factors in other aspects. Some 80 per cent to 90 per cent of immigrants settle in large urban centres. For the last 20 or 25 years, the major factor in urban poverty has been housing — the policy of social housing. That affects many immigrants because they are in the big cities, but it affects everyone as well. Social housing is the number one factor behind urban poverty in Canada.

comparaison avec la Colombie-Britannique qui, comme le professeur Ley l'a mentionné, l'offre uniquement jusqu'au troisième niveau. Il y a de fortes variations d'un bout à l'autre du pays et c'est une question complexe.

Voulez-vous que je réponde à d'autres questions sur les problèmes liés à l'emploi?

**Le président :** Jusqu'à maintenant, ce que je comprends, c'est que le gouvernement fédéral s'est trop désengagé et les normes ne sont pas égales d'un bout à l'autre du pays. L'établissement des immigrants se fait différemment à différents endroits du pays et le gouvernement fédéral doit s'engager davantage dans l'établissement de normes. Est-ce ce que vous dites?

**Mme Wayland :** Oui, ou, à tout le moins, il devrait exercer une surveillance pour s'assurer que l'argent versé pour des programmes d'établissement est consacré à des programmes d'établissement. De la façon que les choses se passent, au niveau provincial en Ontario, avec le programme d'anglais, langue seconde, l'argent est donné aux conseils scolaires, mais ils n'ont pas à l'utiliser pour des programmes d'anglais, langue seconde.

[Français]

**M. Icart :** Je vais revenir sur les questions de statut. À Montréal, à un certain moment, la Commission de l'immigration et du statut de réfugié bénéficiait de 60 ou 70 commissaires alors qu'aujourd'hui on en compte 25; ce qui veut dire la création d'un nouvel arriéré. Et plus longtemps les gens sont gardés dans une situation d'incertitude, plus l'intégration devient difficile.

Une bonne part de l'image internationale du Canada est basée sur l'accueil aux réfugiés.

Aussi bien pour les réfugiés sélectionnés à l'étranger que pour les réfugiés sur place déterminés par la CISR, la dislocation familiale causée par le temps d'attente devient un handicap pour une intégration harmonieuse. Même s'il ne s'agit pas d'une mesure économique, puisqu'on ne parle pas directement de pauvreté, je suis persuadé que cette difficulté est un facteur fondamental des difficultés constatées par rapport à l'intégration dans la société. Cela est une première chose.

Deuxième chose, oui, il y a plusieurs dossiers délicats qui relèvent de négociations fédérale-provinciale, on est d'accord.

Notamment la question de la reconnaissance des acquis où ce ne sont pas seulement les provinces, mais chaque ordre professionnel qui doivent rendre une décision. Ce sont des dossiers extrêmement compliqués.

Il y a quand même des éléments importants concernant d'autres dossiers. Environ 80 p. 100 ou 90 p. 100 des immigrants s'installent dans de grands centres urbains. Depuis 20 ou 25 ans, le premier facteur de pauvreté en milieu urbain est le logement; la politique de logement social. Cela touche beaucoup les immigrants parce qu'ils sont dans les grands centres, mais cela touche également toute la population. Le logement social est le facteur numéro un en termes de pauvreté urbaine au Canada.



Provinces set the minimum wage. However, in theory, it should be \$10.50 today in order to keep pace with inflation. I support the comments made by Ms. Avvy Go with regard to the employment insurance plan and a child care strategy. These are important and structural components. Poverty does not affect immigrants alone; it affects society as a whole. I believe the federal government has the authority to take steps with respect to employment insurance and child care.

I agree that there are other factors such accreditation. This is a problem, but let us say that it would take much longer. The federal government must prioritize certain actions.

[English]

**The Chair:** Mr. Icart, I have a question concerning these alarming statistics that you cited and attributed to systemic racism. Do any other factors result in these statistics being so different? You said that the 28 per cent poverty rate fell in terms of people of European heritage, whereas families of racialized communities rose 361 per cent. Are there any other factors?

**Ms. Go:** First of all, that statistic came from a report prepared by United Way called, *Poverty by Postal Code*. They look at the different neighbourhoods, and there is a link between the concentration of where immigrants and racial minorities live and poverty. I mentioned also the Canadian Labour Congress report because it is interesting that they also look at Canadian-born people of colour, workers of colour compared to immigrants of colour. In some instances, they found that Canadian-born workers of colour are doing more poorly than immigrants of colour. The issues around the lack of accreditation of foreign-trained professionals, et cetera, do not apply to people born in Canada. However, there is nothing else to explain why there is a difference. They are as highly educated as the immigrant population, more so than non-Canadians of colour, and they do not have the foreign credential issue.

That report suggests that perhaps the other factor that needs to be addressed is race. Based on the number of statistics we see, and we are not saying that there is intentionally some scheme to discriminate; there are many systemic issues in the system that result in certain people not getting ahead in the job environment.

To come back to the question you raised, the issue around the devolution and downloading mentioned by others is not just about downloading of immigration services. As Professor Icart has pointed out, we are talking about a whole host of issues and factors that contribute to people living in poverty, such as lack of child care, housing and employment. These are the issues that keep people poor or lead them to a condition of poverty. We should not be limited to looking only at the immigrant settlement dollar but more broadly at how much investment the federal government is putting into health care, the type of national standards applied to health-care funding and the fact that in some

Le salaire minimum relève des provinces, mais théoriquement, il devrait être à 10,50 \$ aujourd'hui afin de maintenir l'inflation. J'appuie les remarques de Mme Avvy Go en ce qui a trait au plan de l'assurance-emploi et au sujet d'une stratégie pour la petite enfance. Ce sont des choses importantes et structurelles. La pauvreté ne touche pas que les immigrants. Elle touche l'ensemble de la société. Selon moi, le gouvernement fédéral a l'autorité de prendre des mesures sur l'assurance-emploi et la petite enfance.

Je suis d'accord qu'il y a d'autres facteurs comme la reconnaissance des acquis. C'est un problème, mais disons que ce serait beaucoup plus long. Le gouvernement fédéral doit prioriser certaines actions.

[Traduction]

**Le président :** Monsieur Icart, j'ai une question au sujet des statistiques alarmantes que vous avez citées et attribuées au racisme systémique. Y a-t-il d'autres facteurs expliquant que ces statistiques soient si différentes? Vous avez dit que le taux de pauvreté de 28 p. 100 a chuté pour les personnes de souche européenne, tandis que, pour les familles de groupes ethniciés, il a grimpé de 361 p. 100. D'autres facteurs sont-ils en cause?

**Mme Go :** Tout d'abord, cette statistique vient d'un rapport préparé par la United Way et intitulé *Poverty by Postal Code*. L'organisme a examiné différents quartiers et a noté un lien entre la concentration d'immigrants et de minorités raciales et la pauvreté. J'ai aussi mentionné le rapport du Congrès du travail du Canada parce qu'il est intéressant qu'il se soit aussi penché sur les personnes de couleur nées au Canada, les travailleurs de couleur par comparaison aux immigrants de couleur. Dans certains cas, il a constaté que les travailleurs de couleur nés au Canada s'en tirent moins bien que les immigrants de couleur. Les questions concernant le manque d'accréditation des professionnels formés à l'étranger, et cetera, ne s'appliquent pas aux personnes nées au Canada. Cependant, rien d'autre n'explique la différence. Elles sont aussi instruites que les immigrants, davantage même que les non-Canadiens de couleur et elles n'ont pas à faire face au problème des titres de compétence étrangers.

Ce rapport laisse penser que, peut-être, l'autre facteur à prendre en considération est la race. Selon les statistiques que nous voyons, et nous ne disons pas qu'il y a discrimination intentionnelle, il y a un grand nombre de problèmes systémiques qui font que certaines personnes ne progressent pas dans le monde du travail.

Pour revenir à la question que vous avez soulevée, la question concernant le transfert de responsabilités et la délégation mentionnée par d'autres ne s'applique pas seulement aux services d'immigration. Comme le professeur Icart l'a fait remarquer, nous parlons de tout un ensemble de problèmes et de facteurs qui contribuent au fait que des gens vivent dans la pauvreté, comme le manque de service de garde d'enfants, le logement et l'emploi. Ce sont là des problèmes qui maintiennent les gens dans la pauvreté ou les mènent à la pauvreté. Nous ne devrions pas nous limiter à prendre en considération l'argent consacré à l'établissement des immigrants, mais, de façon plus

provinces, such as Ontario, a newcomer is not entitled to provincial health benefits for the first three months.

There are similar restrictions on other types of immigrants and refugees that contribute to their lack of well-being. I also hear from people in the community that it is a problem that the Canadian government considers settlement services only during the first year or two after arrival when integration is a long, ongoing process. People do not stop needing help after the first or second year. In addition, it is a very individualized process because there are unique needs for people who come as refugees rather than as immigrants, for example. Service providers provide one-size-fits-all type of services because that is the funding they receive from the government, and they will only do it for the first two years after arrival because there is no funding after that. All those issues need to be addressed as well.

**Senator Keon:** The documents you have provided and your statements raise so many issues that it becomes difficult to deal with this panacea of issues.

On credentialing, the issue that Mr. Icart raised, it would seem that if people could be credentialed when they arrive and their location in Canada be coupled with that, they could be directed to a path of ongoing development that would help them to become productive and self-sustaining citizens quickly and then to continue to improve.

They could take advantage of either official language to get them what they need in the chosen location. If they want to become a deputy minister in the federal government later, they will have to learn the other official language as well. At the beginning, if they have fluency in one of the official languages, depending on their geographic location, it would be a tremendous help to them.

What recommendations can we make for credentialing of immigrants that would open career pathways for them in Canada when they arrive?

[Translation]

**Mr. Icart:** In Quebec and Ontario, a great deal of effort has been put forward in that regard. Last year, Ontario appointed a Fairness Commissioner to ensure fair accreditation and the program in Quebec is just as vigorous.

In terms of language, I will simply say that Quebec, because of its special situation, tries to recruit francophone immigrants as much as possible. I believe that approximately 60 per cent speak French upon their arrival. Naturally, there are French courses, but it is a criterion in Quebec's immigration selection process for historical and obvious reasons.

générale, tenir compte de la hauteur de l'investissement du gouvernement fédéral dans les services de santé, du type de normes nationales appliquées au financement des services de santé et du fait que, dans certaines provinces, comme l'Ontario, un nouvel arrivant n'a pas droit à l'assurance maladie provinciale avant trois mois.

Il existe, pour d'autres types d'immigrants et de réfugiés, des restrictions semblables qui contribuent à diminuer leur bien-être. J'entends aussi des gens, dans la collectivité, dire que le fait que le gouvernement canadien ne prévoit des services d'établissement que la première année ou les deux premières années après l'arrivée de la personne, alors que l'intégration est un long processus continu, pose un problème. Les gens ne cessent pas d'avoir besoin d'aide après la première ou la deuxième année. En outre, c'est un processus très personnel, par exemple, les réfugiés ont des besoins uniques par rapport aux immigrants. Les fournisseurs de services offrent les mêmes services à tout le monde parce que c'est à cette fin qu'ils reçoivent du financement du gouvernement et ils les offrent seulement les deux premières années suivant l'arrivée de la personne parce qu'il n'y a plus de financement par la suite. Il faut se pencher sur tous ces problèmes.

**Le sénateur Keon :** Les documents que vous avez fournis et vos déclarations soulèvent tellement de questions qu'il devient difficile de toutes les examiner.

Au sujet de la reconnaissance des titres de compétence — la question soulevée par M. Icart — il semblerait que, si les gens pouvaient la recevoir à leur arrivée et s'établir à un endroit au Canada choisi en fonction du titre, ils pourraient être orientés dans une voie où ils pourraient aller de l'avant, devenir rapidement des citoyens productifs et autonomes, et continuer d'avancer.

Ils pourraient profiter de leur connaissance de l'une des langues officielles pour obtenir ce dont ils ont besoin à l'endroit choisi. S'ils voulaient ultérieurement devenir sous-ministre dans le gouvernement fédéral, ils devraient aussi apprendre l'autre langue officielle. Au début, s'ils sont à l'aise dans l'une des langues officielles, selon l'endroit où ils se trouvent, cela les aiderait énormément.

Quelles recommandations pouvons-nous faire pour que les titres de compétence des immigrants soient reconnus, ce qui leur ouvrirait des possibilités de cheminement de carrière à leur arrivée au Canada?

[Français]

**M. Icart :** Au moins, pour le Québec et l'Ontario, il y a eu de gros efforts dans cette direction. L'Ontario a depuis l'an dernier un commissaire à l'équité pour la reconnaissance des acquis et au Québec il y a un programme assez vigoureux.

Sur le plan de la langue, je rappelle simplement que le Québec, à cause de sa situation spéciale, essaie de recruter autant que possible des immigrants francophones. Je pense qu'environ 60 p. 100 parle français à l'arrivée et bien sûr, il y a des cours de français, mais c'est un critère dans la sélection d'immigration pour le Québec pour des raisons historiques et évidentes.

When I was speaking about the accreditation of the qualifications of skilled immigrants, I also wanted to question, and I will come back to this point, the preference for recruiting overqualified immigrants.

I also wanted to ask about the use of temporary permits again perhaps for technicians' jobs and also for the pool of labour that we need. I think this is an important element: is it possible to have national standards for accreditation? As I was saying, I did not wish to discuss this at length because we know that it is a responsibility not just of the provinces but also of professional bodies. Therefore, there is work to be done with the professional bodies of each province and then there is the issue of harmonization.

It is a relatively long process but, realistically, I believe that the provinces that accept immigrants have a good understanding of this and are starting to take steps in that direction. They should be encouraged to move more quickly.

As for what I said before, there are types of jobs that do not necessarily require very high qualifications and for which temporary permits are issued. I think we need to turn on the flashing lights at least to draw our attention to the problem.

[English]

**Ms. Wayland:** We need to improve access to credentials so employers and governments can better understand the qualifications of newcomers. This process has had a number of advances in the past several years. Newcomers can now take their transcripts to credentials assessment agencies, their foreign documentation, and then receive a report. The Ontario government uses World Education Services, but there are many of these credentialing services. A newcomer can take this document to an employer to say, "These are my credentials, and this is what they are worth." This is especially important for access to the regulated professions that are governed provincially not federally, but through the occupational regulatory bodies.

However, there has been such a focus on credentialing lately that it obscures other barriers that newcomers face. Credentialing does not guarantee someone a job. Just because an immigrant has a piece of paper that interprets their credentials does not mean an employer will hire them. This is the real issue. The federal government has standards for entry into this country, but the federal government, for the most part, has nothing to do with hiring immigrants. Access to the labour market is essentially through the private sector and the public sector. The federal government could lead by example in this. Credentialing is one small piece of it.

Lorsque je parlais de la reconnaissance des acquis des immigrants qualifiés, je voulais aussi, et je me permets de revenir sur ce point, questionner le recrutement privilégié d'immigrants surqualifiés.

Je voulais également questionner le retour à des permis temporaires peut-être pour des emplois de techniciens, mais pour une main-d'œuvre dont on a besoin. Je pense que c'est un élément important : au niveau de la reconnaissance des acquis, est-ce possible d'avoir des normes nationales? Comme je le disais, je n'ai pas voulu m'avancer trop loin parce que nous savons que cela ne relève pas seulement des provinces, mais littéralement des ordres professionnels. Il y a donc d'abord un travail à faire au niveau de chaque province avec ses ordres professionnels et ensuite, une harmonisation.

C'est un processus relativement long, mais objectivement, je pense que les provinces qui accueillent des immigrants sont déjà pas mal sensibilisées et commencent à agir en ce sens. Il faut les encourager à aller plus vite.

Je reviens là-dessus, il y a des types d'emplois pour lesquels on n'a pas forcément besoin de qualifications très élevées et pour lesquels on émet des permis temporaires. Je pense qu'il faut allumer des clignotants rouges et jaunes au moins pour attirer notre attention sur le problème.

[Traduction]

**Mme Wayland :** Nous devons améliorer l'accès à des titres de compétence de sorte que les employeurs et les gouvernements puissent mieux comprendre les compétences des nouveaux arrivants. La situation à ce chapitre s'est améliorée à plusieurs reprises au cours des dernières années. Les nouveaux arrivants peuvent maintenant apporter leur dossier de scolarité à des agences d'évaluation des compétences, leurs documents étrangers, puis recevoir un rapport. Le gouvernement de l'Ontario a recours à World Education Services, mais il existe un grand nombre de services semblables. Un nouvel arrivant peut présenter ce document à un employeur et dire : «Voici mes titres de compétence et voici ce qu'ils valent.» Cela est particulièrement important pour accéder aux professions réglementées, régies au niveau provincial et non fédéral, mais par l'intermédiaire d'organismes de réglementation des professions.

Toutefois, on a tellement parlé de la reconnaissance des titres de compétence dernièrement que cela a occulté d'autres obstacles auxquels les nouveaux arrivants sont confrontés. La reconnaissance des titres de compétence ne garantit pas un emploi. Ce n'est pas parce qu'un immigrant détient un document qui décrit ses compétences qu'un employeur va l'embaucher. C'est là le nœud du problème. Le gouvernement fédéral applique des normes pour l'entrée au pays, pour la majeure partie, ne s'occupe pas du tout de l'embauche des immigrants. L'accès au marché du travail se fait essentiellement dans le secteur privé et dans le secteur public. Le gouvernement fédéral pourrait donner l'exemple à cet égard. La reconnaissance des titres de compétence n'est qu'un petit élément dans l'ensemble.

Progress has been made in the last several years, and that is good, but I do not want to focus unduly on credentials. It is one piece of the process. However, to get people hired, have them stay in the job and have opportunities for advancement once they find work that is in their field is the challenge we are talking about. Credentialing is one small piece of that puzzle.

**Senator Keon:** Is this not the beginning? At least it tells the individual what direction they might take to carve out a career in Canada if they know what basic qualifications they have and where they can go to improve them, whether it be from a linguistic, educational or technical training point of view. Just bringing people into the country and leaving them be puts them in an extremely difficult position to find their way.

**Ms. Go:** I absolutely agree with that. I echo Professor Icart's sentiment about the disconnect between immigration policy and economic reality. In a sense, we bring many highly educated people to Canada and then do not allow them to practice in their professional fields, whereas it may be necessary to assess the job market needs.

Having said that, there are highly skilled positions available in the health care field. I am more familiar with those because I am on a provincial adjudicative body that looks at access to positions for health care professionals; we oversee the regulated health professions. There is a need for certain health care professionals, yet we have these barriers set up for immigrants with international credentials.

The three barriers are mainly in how the profession looks at the prior learning assessment. First, the educational background that immigrants bring to Canada is sometimes not being given the weight it should because of the country of origin, for instance.

The second barrier is the accreditation, assessment and licensing requirements. For instance, many health care professionals require individuals to take a certain exam for entry into the field. Increasingly, agencies are set up to help individuals write exams. There are barriers to get the required marks to get into a profession, so there are agencies that are set up just to help people write exams. An agency called the CARE Centre for Internationally Educated Nurses, for instance, helps nurses write their nursing exams. Nurses tend to do better than other health care professionals as well.

The final barrier would be the job. We have heard that perhaps we should have bridging programs. We will provide funding or subsidies for employers to hire these individuals, who are already accredited yet lack the Canadian experience, then they would be able to at least enter the profession on that bridging program. Hopefully, they would gain the Canadian experience needed to

Il y a eu des progrès au cours des dernières années, et c'est bien, mais je ne veux pas focaliser indûment le débat sur les titres de compétence. Ce n'est qu'un élément du processus. La vraie difficulté c'est de faire en sorte que les gens soient embauchés, qu'ils conservent leur emploi et qu'ils aient des possibilités d'avancement une fois qu'ils ont trouvé du travail dans leur domaine. La reconnaissance des titres de compétence ne constitue qu'une petite partie du puzzle.

**Le sénateur Keon :** N'est-ce pas le début? Au moins, cela indique à la personne quelle direction elle pourrait prendre pour faire carrière au Canada si elle sait quelles sont ses compétences de base et où elle peut aller pour les parfaire, qu'on parle d'une formation linguistique, scolaire ou technique. En nous contentant d'amener les gens au pays puis en les laissant à eux-mêmes, nous les mettons dans une situation où il leur est extrêmement difficile de trouver leur voie.

**Mme Go :** Je suis tout à fait d'accord à ce sujet. Je me fais l'écho du sentiment du professeur Icart en ce qui a trait à la coupure entre la politique d'immigration et la réalité économique. Dans un sens, nous amenons un grand nombre de personnes très instruites au Canada, puis nous ne leur permettons pas d'exercer leur profession, alors qu'il y aurait peut-être lieu d'évaluer les besoins du marché du travail.

Cela étant dit, il y a des postes très spécialisés à combler dans le domaine de la santé. Je connais davantage ce secteur, car je fais partie d'un organisme d'arbitrage provincial qui se penche sur l'accès à des postes pour les professionnels de la santé. Nous surveillons les professions de la santé réglementées. Il y a une demande pour certains professionnels de la santé; pourtant, des obstacles sont dressés pour les immigrants détenant des titres de compétence étrangers.

Les trois obstacles se situent principalement dans la façon dont la profession évalue la formation antérieure. D'abord, on n'accorde pas toujours à la formation avec laquelle les immigrants arrivent au Canada l'importance qu'elle mérite, en raison du pays d'origine, par exemple.

Le deuxième obstacle concerne les conditions requises pour l'accréditation, l'évaluation et l'obtention d'un permis. Par exemple, un grand nombre de professionnels de la santé exigent que les personnes réussissent un examen pour pratiquer. On crée de plus en plus d'organismes pour les aider à passer les examens. Il y a des obstacles pour obtenir les notes requises pour être admis dans la profession. Des organismes sont donc créés juste pour les aider à faire les examens. Un organisme appelé CARE, Centre for Internationally Educated Nurses, par exemple, aide les infirmières à passer leurs examens en soins infirmiers. Les infirmières tendent aussi à mieux s'en tirer que les autres professionnels de la santé.

Le dernier obstacle serait l'emploi. Nous avons entendu que nous devrions peut-être avoir des programmes de préparation à l'emploi. Nous fournissons un financement ou des subventions pour que les employeurs embauchent les personnes qui ont déjà les titres de compétence, mais manquent d'expérience au Canada. Elles pourraient alors, à tout le moins, entrer dans la profession

further advance their career in that field. Perhaps the government could consider funding bridging programs for these professionals.

**Mr. Ley:** I agree with most of what I have heard. A huge mismatch exists, as you suggest, Senator Keon, between the admissions policy, or selection policy, in Canada and integration success. We have been extraordinarily successful in admitting highly skilled immigrants. There is a marketplace for such immigrants globally.

The point I want to add is that that is a crisis for immigrants. In research I have done, it is frequently a matter of anguish and, indeed, anger amongst immigrants that the terms under which they entered Canada, the valuing of their credentials during the admission process, are quite contrary to the devaluation of those credentials when they look for work. This is a source of much frustration.

The crisis for immigrants could become a crisis for Canada because word is getting around globally that skilled workers do not do very well here. There is now a significant return of migrants to their own countries, and particularly amongst the large movement of Chinese engineers who came to Canada in the last five or ten years. There is now a reverse flow back to China of people who have not been able to become successful professionals here. There are information flows, and word is getting out that in a competitive marketplace, it is much more difficult to be successful in Canada than it is in European countries or Australia or the U.S., countries that are also keen to recruit such immigrants.

We need to have an anxiety, not only for the immigrants, which we should have, but also for the continuing success of our admissions program.

**The Chair:** There is some very interesting information there.

[*Translation*]

**Senator Pépin:** Thank you very much for coming. Before asking my questions, I am wondering about one thing in reference to qualified immigrants. I come from an area in Quebec where we have taxi drivers who are highly qualified doctors. We know that students studying medicine receive bursaries and when they start working they are able to repay them. Would it be a good idea for the different governments to provide bursaries? We are always told that the problem in Canada lies in the accreditation of the doctor's degree obtained in their country. To go through the accreditation process, they could be given a bursary as is the case with students. They would study for the requisite number of years to obtain the accreditation and then they would work as

en participant à ce programme de préparation à l'emploi. On peut espérer qu'elles pourraient acquérir l'expérience canadienne nécessaire pour faire avancer leur carrière dans ce domaine. Le gouvernement pourrait peut-être envisager la possibilité de financer des programmes de préparation à l'emploi pour ces professionnels.

**M. Ley :** Je suis d'accord au sujet de la plupart des propos que j'ai entendus. Il existe une énorme disparité, comme vous l'avez laissé entendre, sénateur Keon, entre la politique d'admission, ou de sélection, au Canada, et la réussite de l'intégration. Nous avons réussi de manière extraordinaire à accueillir des immigrants très spécialisés. Il existe, à l'échelle mondiale, un marché pour de tels immigrants.

Le commentaire que je veux ajouter, c'est que cela crée une crise pour les immigrants. Dans le cadre de mes recherches, j'ai constaté que c'est souvent une source d'angoisse, voire de colère, chez les immigrants, que les conditions qu'ils doivent remplir pour entrer au Canada et l'évaluation de leurs titres de compétence au cours du processus d'admission ne sont pas conformes à la dévaluation de ces titres une fois qu'ils cherchent un emploi. C'est une source de grande frustration.

La crise pour les immigrants pourrait devenir une crise pour le Canada, car cela finit par se savoir, dans le monde, que les travailleurs spécialisés ont de la difficulté à réussir ici. On assiste actuellement à un retour important d'immigrants dans leur pays et, plus particulièrement, parmi les ingénieurs chinois venus au Canada au cours des cinq à dix dernières années. On voit maintenant un retour en Chine de gens qui n'ont pas pu réussir leur vie professionnelle ici. L'information circule et on sait que, sur un marché où règne la concurrence, il est beaucoup plus difficile de réussir au Canada que dans les pays européens, en Australie ou aux États-Unis, tous des pays où ce type d'immigrants est aussi convoité.

Nous devrions nous préoccuper non seulement des immigrants, qui devraient s'établir au Canada, mais également de la réussite continue de notre programme d'admission à l'immigration.

**Le président :** Il y a des renseignements très intéressants sur cette question.

[*Français*]

**Le sénateur Pépin :** Je vous remercie beaucoup d'être venus. Avant de poser mes questions, je pense à une chose, lorsqu'on parle des immigrants qualifiés. Je viens d'une province au Québec où nous avons des chauffeurs de taxi qui sont des médecins très qualifiés. On sait que lorsque les étudiants étudient en médecine, ils ont des bourses, et lorsqu'ils commencent à travailler, ils sont capables de rembourser. Est-ce que ce serait une bonne idée que les différents gouvernements offrent une bourse d'études? On dit toujours que le problème c'est l'accréditation ici du diplôme de médecine obtenu dans leur pays; pour pouvoir passer l'accréditation, ils pourraient avoir une bourse, comme les étudiants. Ils étudieraient le nombre d'années nécessaires pour

physicians. They would easily be able to repay their loans. Would that not be one way of doing things?

**Mr. Icart:** No.

**Senator Pépin:** Why not?

**Mr. Icart:** I did not wish to discuss this in detail. However, in terms of accreditation and equivalencies, if we take the case of a doctor, recognition of credentials is not the issue. There are a certain number of exams to be taken and the individuals pass the exams. In the case of this profession, the bottleneck is the number of internships. You may have 600 or 700 doctors who have passed their exams; however, there are only 30 internships offered every year—sometimes 30 to 40. A bursary should be given to the doctors who supervise the students during the internship, because that is the real cause of the bottleneck.

It is a little more complicated than that because when we speak of accreditation, it is as though we do not recognize their credentials. That is not the case; they pass their exams and after one or two years we recognize their credentials. But as a speaker said earlier, it is one thing to be accredited and quite another to be hired.

This comes down to the profession's organization in Quebec, the example I am familiar with. But I am sure that in other provinces, or in the case of other professions, there are other barriers and systemic factors. It is not necessarily discrimination; it may be a form of control or other factors.

That is one example of a systemic factor that creates a bottleneck or is a barrier to integration.

**Senator Pépin:** It has been recognized that visible minorities, particularly Blacks, are at risk of having a low income no matter how long they have been in Canada. For first generation immigrants, that may be due to the language and cultural barriers; however, this does not apply to their children. Some believe that, in the case of a number of minorities, race may be the factor that prevents them from integrating fully. What do you think and what should be done to improve this situation?

[English]

**Ms. Go:** There was another recent study, but I cannot remember whether it was a Statistics Canada study or another, that shows that the children of the immigrant parents are, in some cases, worse off than their parents, particularly among men. If we accept the premise that it has something to do with the systemic discrimination they face, then there is a two-pronged approach.

One approach is employment equity. Mandate employers to make their hiring practices more equitable so that they cannot discriminate against women, people with disabilities, people of

obtenir l'accréditation, ensuite ils iraient travailler comme médecins professionnels. Ils seront capables rembourser leurs bourses facilement. Est-ce que ce ne serait pas une façon de le faire?

**M. Icart :** Non.

**Le sénateur Pépin :** Pourquoi?

**M. Icart :** Je ne voulais pas entrer en profondeur dans ce débat, mais au niveau de la reconnaissance des acquis et des équivalences, si nous prenons le cas de la médecine, ce n'est même pas une question de reconnaissance des acquis. Il y a un certain nombre d'examen à passer, les gens réussissent les examens. Le goulot d'étranglement, dans ce cas en particulier, est au niveau des places d'internat. Vous pouvez avoir 600 ou 700 médecins qui ont réussi leurs examens, mais au niveau de l'internat, vous avez 30 places offertes par années — parfois vous avez 30 à 40. Au fond, il faudrait donner la bourse aux médecins qui doivent accompagner l'étudiant pendant l'internat, parce que c'est là qu'est le véritable goulot d'étranglement.

C'est un peu plus complexe que cela, car quand on parle de reconnaissance des acquis, c'est comme si on ne reconnaissait pas leurs études. Ce n'est pas cela; ils passent leurs examens et au bout d'un an ou deux on peut très bien reconnaître leurs études. Mais comme le disait madame tantôt, entre la reconnaissance des acquis et l'embauche, il y a encore un écart important.

Là, c'est la structure de la profession au Québec parce que c'est l'exemple que je connais, mais je suis certain que dans d'autres provinces ou pour d'autres professions on va trouver des goulots d'étranglement et des facteurs systémiques autres. Ce n'est pas forcément de la discrimination, cela peut être un contrôle ou d'autres facteurs.

Pour rester sur les facteurs systémiques qui constituent des goulots d'étranglement et des obstacles à l'intégration, ç'en est un.

**Le sénateur Pépin :** Il est reconnu que les minorités visibles, particulièrement les Noirs, risquent d'avoir un revenu inférieur, et cela, quel que soit le temps passé au Canada. Disons que, pour les immigrants de la première génération, les raisons peuvent être la barrière linguistique et culturelle, mais cela ne s'applique pas à leurs enfants. Il y a plusieurs minorités pour lesquelles les gens pensent que c'est peut-être la race qui est le facteur qui va bloquer l'intégration complète. Qu'est-ce que vous en pensez et qu'est-ce qu'il faudrait faire pour améliorer la situation?

[Traduction]

**Mme Go :** Il y a une autre étude récente, mais je ne me rappelle pas si elle a été réalisée par Statistique Canada ou par un autre organisme. Quoi qu'il en soit, elle révèle que les enfants de parents immigrants sont, dans certains cas, plus mal nantis que leurs parents, particulièrement les hommes. Si on accepte l'hypothèse que cette situation est liée à la discrimination systémique à laquelle ils sont confrontés, il y a alors deux types d'approche possibles.

La première approche est axée sur l'équité en matière d'emploi. Elle oblige les employeurs à rendre leurs pratiques d'embauche plus équitables de façon à ce qu'elles ne soient pas

colour, and so on. That is happening to some extent at the federal level. However, from what we have heard, it is just not enough. At the provincial level, it is almost non-existent. Most of the workplace is governed by provincial legislation.

The second approach is to strengthen the human rights legislation, both the Canadian Human Rights Act and the provincial human rights code, so that when people are being discriminated against, they will have an effective mechanism to address the issues. As Dr. Ley has mentioned — and it is true with the Filipino community, but with many others as well — many immigrants have experienced or identified as having experienced discrimination in the workplace. Those are the two key measures that we can take, but the federal government will be restricted to those only at the federal level.

[Translation]

**Mr. Icart:** With regard to the children of visible minorities born in Canada, there are studies that show difficulties even in the case of children who have no problems in the school system. I am referring to a UQAM study that chose youth who had never had problems in the school system but who, nevertheless, had a certain number of difficulties on the job market.

They wanted to prove a point by *reductio ad absurdum*. However, I believe that in the case of these children, it is not an issue to be addressed primarily by the federal government but, in general terms, has to do with the situation in public schools. Inner city schools tend to become the schools of minorities and the quality of education is deteriorating in those schools. A great deal needs to be done in that area.

The neighbourhoods are an issue because there is a relationship between the school, the neighbourhood and future employment. When we say that a neighbourhood is poor, not only is it physically poor, but it also lacks the infrastructure for sports, culture, services and so forth. There are difficulties at that level. Employment equity programs would definitely help. Not just at the federal level but also at the provincial level.

In some areas, more and more visible minority families are poor. Recommendations regarding support for children, housing, raising the minimum wage and others have been made over the past 20 to 25 years. Measures have been proposed for a long time. Perhaps you may have the opportunity to show the urgency of this matter and the potential consequences of not taking action.

discriminatoires, notamment à l'égard des femmes, des personnes handicapées et des personnes de couleur. C'est l'approche qui est appliquée dans une certaine mesure au niveau fédéral. Toutefois, d'après ce que nous avons entendu, elle n'est tout simplement pas suffisante. Au niveau provincial, cette approche est pratiquement inutilisée. Or, la plupart des milieux de travail sont régis par la loi provinciale.

La seconde approche vise à renforcer la législation sur les droits de la personne, notamment la Loi canadienne sur les droits de la personne et le code provincial des droits de la personne, pour faire en sorte qu'en cas de discrimination, les personnes lésées puissent se prévaloir d'un mécanisme efficace pour régler les problèmes. Comme M. Ley l'a mentionné — à l'instar de la collectivité philippine et de nombreux autres groupes — bon nombre d'immigrants ont vécu de la discrimination dans leur milieu de travail ou leur cas a été considéré comme tel. Voilà les deux principales approches qu'il est possible d'adopter, mais le gouvernement fédéral sera limité à ces mesures uniquement au niveau fédéral.

[Français]

**M. Icart :** Si on parle des enfants des minorités visibles nés au Canada, il y a des études, effectivement, qui montrent des difficultés, même dans le cas d'enfants qui n'ont eu absolument aucun problème dans le système scolaire. Je pense à une étude de l'UQAM où on a choisi des jeunes qui n'avaient jamais eu de difficultés dans le système scolaire et qui, malgré cela, éprouvent un certain nombre de difficultés sur le marché de l'emploi.

On voulait prouver, presque par l'absurde, un point; mais je crois que pour ces enfants, premièrement, cela ne relève pas du gouvernement fédéral, mais si on en parle de façon général, de la situation dans les écoles publiques. Dans les centres-villes, les écoles publiques ont tendance à devenir les écoles des minorités et la qualité se dégrade à niveau là; il y a beaucoup à faire là-dessus.

Les quartiers où ils habitent sont en cause, car il y a relation entre l'école, le quartier et l'emploi futur. Quand on parle de quartier pauvre, un quartier n'est pas seulement pauvre physiquement, il l'est en termes d'infrastructures sportives, culturelles, de services, et cetera. Il y a des difficultés à ce niveau-là. Effectivement, des programmes d'équité en emploi aideraient certainement. Pas seulement au niveau fédéral, mais dans les différentes provinces, c'est sûr.

Quelque part, on retrouve de plus en plus de ces familles de minorité visible dans la catégorie des pauvres. Des mesures sont recommandées depuis 20, 25 ans, concernant le soutien pour les enfants, pour le logement, et cetera, concernant la hausse du salaire minimum. Des mesures sont proposées depuis longtemps. Vous avez peut-être la chance de montrer l'urgence et les conséquences possibles du fait de ne pas bouger concernant ce dossier.

[English]

**Senator Cordy:** I would like to get back to the issue of employment, because if people do not have employment, then they will not have housing and will likely live in poverty and have all the other social problems.

When I grew up in Cape Breton — and, Dr. Wayland gave her example of Hamilton — many immigrants who came to Cape Breton in the 1940s and 1950s were able to get jobs in the coal mines and steel plant. They were hard, physical-labour jobs, but they provided good incomes. Immigrants were able to live in good neighbourhoods, and many of their children have gone on to post-secondary education — I am an example of that. Immigrants of today, however, have low-paying service jobs. They are living in poverty, working 80 hours a week and trying to feed their families.

Dr. Ley, you talked about the immigrants, the Filipinos for example, who have information flowing from within. I heard an interview on the radio with small business owners. The topic was getting immigrants into the workforce and, in particular, a professional workforce. They said that because they were small businesses, they relied on word of mouth. They would talk to their friends, who would then recommend someone.

That is human nature. However, it does exclude a huge portion. If White, Anglo-Saxon males are looking for someone, they will be talking in all likelihood to White, Anglo-Saxon males. That is not a criticism; that is just a reality.

How do we ensure that these circles are opened? How do we get immigrants to gain experience in the workforce? Ms. Go spoke about a bridging program. Nova Scotia tried a business program — it was not called a bridging program — where new immigrants to Nova Scotia paid astronomical amounts of money to supposedly get experience in their field that would help them. It was a disaster. It pillaged the new immigrants by charging them huge amounts of money and not giving them experience in their related fields. It gave them experience in low-end jobs where they were not using their credentials and skills. The government said that they were not complaining. The immigrants were afraid to complain because they were thought that if they complained, they would be sent out of Nova Scotia and back to their countries.

That program was absolutely awful. What do we do to ensure that the circles are open for new immigrants? In fact, it is not just new immigrants; you all made reference to the fact that we are not just concerned about the first couple of years but also as time progresses. How do we open those circles?

[Traduction]

**Le sénateur Cordy :** J'aimerais revenir sur la question de l'emploi, parce que si les gens n'ont pas d'emploi, ils n'auront pas de logement et ils vivront vraisemblablement dans la pauvreté et connaîtront tous les autres problèmes sociaux.

Quand j'ai grandi au Cape-Breton — Mme Wayland a pour sa part cité l'exemple de Hamilton — de nombreux immigrants arrivés dans la région au cours des années 1940 et 1950 ont trouvé du travail dans les mines de charbon et à l'aciérie. Le travail était dur et exigeant sur le plan physique, mais il permettait de bien gagner sa vie. Les immigrants ont pu s'établir dans de bons quartiers et bon nombre de leurs enfants ont pu faire des études postsecondaires, ce qui a été mon cas. Toutefois, les immigrants d'aujourd'hui occupent des emplois tertiaires mal rémunérés. Ils vivent dans la pauvreté et doivent travailler 80 heures par semaine pour essayer de nourrir leur famille.

Madame Ley, vous avez parlé des immigrants, des Philippins entre autres, qui obtiennent de l'information de l'intérieur. J'ai entendu à la radio une entrevue réalisée auprès de propriétaires de petites entreprises. On parlait de l'intégration des immigrants au marché du travail, en particulier dans le secteur professionnel. Les propriétaires de petites entreprises ont affirmé devoir compter sur le bouche à oreille et sur les recommandations. Ils parlent à leurs amis qui leur recommandent des gens.

La nature humaine est ainsi faite. Toutefois, cela exclut une portion énorme de travailleurs. Si un employeur blanc d'origine anglo-saxonne cherche du personnel, il s'adressera vraisemblablement à des hommes blancs d'origine anglo-saxonne. Ce n'est pas une critique, c'est tout simplement la réalité.

Comment pouvons-nous assurer l'ouverture de ces cercles? Comment pouvons-nous permettre aux immigrants d'obtenir de l'expérience sur le marché du travail? Mme Go a parlé d'un programme de transition. La Nouvelle-Écosse a fait l'essai d'un programme pour l'intégration au marché du travail — qui n'était pas appelé programme de transition — dans le cadre duquel, les nouveaux immigrants en Nouvelle-Écosse payaient des sommes astronomiques pour soi-disant acquérir de l'expérience dans leur domaine de compétence. Ce programme devait les aider, or il a été désastreux. Il a pillé les nouveaux immigrants en leur réclamant des sommes d'argent énormes, mais ne leur a pas permis d'acquérir de l'expérience dans leur domaine. Les immigrants n'ont réussi à acquérir de l'expérience que dans des emplois moins bien rémunérés où leurs compétences et leurs diplômes ne leur ont servi à rien. Le gouvernement a affirmé qu'ils ne se sont pas plaints. Les immigrants n'ont pas osé se plaindre parce qu'on leur a dit que s'ils se plaignaient, ils seraient chassés de la Nouvelle-Écosse et renvoyés dans leur pays d'origine.

Ce programme a été absolument horrible. Que faisons-nous pour assurer l'ouverture des cercles pour les nouveaux immigrants? En fait, la question ne se pose seulement pour les nouveaux immigrants; vous avez tous mentionné le fait que la préoccupation ne porte pas uniquement sur les premières années, mais aussi sur l'évolution de la situation au fil des ans. Comment faire pour ouvrir ces cercles?



**Ms. Go:** Our clinic serves many low-income immigrants. From my experience, the low-wage jobs are not just restricted to the service area. Even in manufacturing, there are low-wage jobs. Many of the clients we see work in garment factories, or in the auto industry, manufacturing particular parts for automobiles. Those jobs are becoming more and more low-wage as well because most of them are non-unionized. To cut costs, employers first cut labour costs. From an hourly wage, many of them will go to piece rate, so workers will have to work faster or work longer hours just to get the same amount of money. Employment violation is very common.

It sounds as though I am repeating myself, but, ultimately, we need to have an employment equity program. It will go through what happens in the workforce and in the hiring practices as part of the employment equity assessment. To avoid employers hiring people simply on a word-of-mouth basis, we need to tell them that they have to hire people through a certain type of employment or hiring strategy that is accessible, equitable, open and transparent. That is part of what employment equity is about.

Of course, I am not preaching for a labour code or unionization; but to strengthen the bargaining power of the workers will also change the work environment. If it is not by unionization, then it is by changing the employment standards. However, that is provincial legislation.

**The Chair:** Do not worry about repeating yourself. That is the way matters get resolved around here.

**Ms. Wayland:** To add to what Ms. Go said, something that is maybe less institutional that could be effective, but I do not know exactly how go about it, is to educate employers about the quality of newcomers. Many small business owners and even larger corporations are unaware of the great skills coming into this country. They see foreign credentials and immediately dismiss them. We need a large public education campaign that can make the business case for hiring immigrants.

For example, many cities in Canada are facing what is called a looming skills shortage. It is already being felt in some provinces and regions around the country. People are becoming more and more desperate to hire talent. Sometimes the talent is not available.

We must direct business owners to look at the newcomer populations, so that if they are looking for someone with a particular set of skills, we suggest through some catch phrase that they consider hiring an immigrant. It sounds silly, but these types of campaigns are working to a certain extent. However, they have only been implemented on a small scale.

**Mme Go :** Notre clinique dessert de nombreux immigrants à faible revenu. D'après mon expérience, les emplois à bas salaire ne sont pas uniquement limités au secteur des services. On en trouve même dans le secteur manufacturier. Bon nombre des clients qui viennent chez nous travaillent dans des fabriques de vêtements ou dans l'industrie automobile, à la fabrication de pièces spéciales pour les voitures. Ces emplois aussi sont de plus en plus mal rémunérés parce que dans la plupart des cas les travailleurs ne sont pas syndiqués. Dans le but de minimiser leurs coûts, les employeurs commencent d'abord par réduire le coût de la main-d'œuvre. D'un salaire horaire au départ, bon nombre de travailleurs passent ensuite à une rémunération à la pièce. Par conséquent, ils doivent travailler plus vite et plus longtemps pour obtenir le même salaire. Les violations des normes d'emploi sont monnaie courante.

J'ai l'impression de me répéter, mais, en bout de ligne, il nous faut un programme d'équité en matière d'emploi. Dans le cadre de l'évaluation de l'équité en emploi, on examinera la situation sur le marché du travail et les pratiques d'embauche. Pour éviter que les employeurs n'embauchent des gens uniquement sur recommandation verbale, il faut leur dire qu'ils doivent mettre en place et respecter une stratégie d'emploi ou d'embauche accessible, équitable, ouverte et transparente. C'est un élément essentiel de l'équité en matière d'emploi.

Je ne prône pas nécessairement la mise en place d'un code du travail ou la syndicalisation, mais il va sans dire que le renforcement du pouvoir de négociation des travailleurs modifiera certainement le milieu de travail. À défaut de syndicalisation, il faudra une modification des normes d'emploi. Toutefois, cela relève de la loi provinciale.

**Le président :** N'ayez pas peur de vous répéter. C'est à force de répéter que les problèmes se règlent ici.

**Mme Wayland :** Pour poursuivre dans le même sens que Mme Go, je songe à une mesure efficace mais peut-être moins institutionnelle, mais que je ne sais pas exactement comment mettre en pratique. Il s'agirait de sensibiliser les employeurs à la qualité des nouveaux arrivants. Nombre de propriétaires de petites entreprises et même de grandes sociétés ne sont pas au courant des compétences remarquables que possèdent les gens qui arrivent au Canada. Ils voient des titres de compétences étrangers et les rejettent immédiatement. Il faut mener une vaste campagne de sensibilisation auprès du public pour faire valoir l'intérêt d'embaucher des immigrants.

Par exemple, de nombreuses villes canadiennes sont confrontées à une pénurie de travailleurs qualifiés. C'est le cas dans certaines provinces et régions du pays. Les employeurs cherchent de plus en plus à embaucher des gens très compétents, mais, parfois, aucun candidat du calibre voulu n'est disponible.

Nous devons inciter les propriétaires d'entreprises à s'intéresser à la main-d'œuvre immigrante. Ainsi, lorsqu'un employeur cherche une personne possédant des compétences particulières, nous pouvons lui suggérer au moyen d'un slogan accrocheur de songer à embaucher un immigrant. Cela semble idiot, mais ce genre de campagne fonctionne dans une certaine mesure. Toutefois, cette formule n'est appliquée qu'à petite échelle.

Access to training is being offered on more of a large scale. As Ms. Go said, newcomers generally do not have access to the training and skills development available through Employment Insurance, because they have not paid into EI. They are not eligible, and that is a huge problem.

The federal government could also lead by example by hiring more immigrants through mentorship programs, internships, et cetera, and showcase success stories. This may entail changing some requirements — for example, capacity in both official languages. However, there could be a trade-off in that there would be certain advantages to hiring people who can speak other languages spoken by increasing percentages of Canadians. I would encourage the federal government to lead by example.

**Mr. Ley:** I want to pick up on a point that was mentioned about the changing economy, which perhaps we have not given enough emphasis to yet. The economy that immigrants inherit at landing has much to do with their successful economic integration. You referred back to an earlier period when immigrants commonly moved into blue-collar, frequently unionized jobs — in British Columbia, for example, the forests or mines — but those jobs have been severely eroded in manufacturing, as well in Central Canada.

We are now moving into what we call an hourglass economy, where increasingly people are overwhelmingly in the service sector. However, there are two types of jobs in the service sector: the lower-level jobs, which are frequently minimum wage jobs, and the higher-level professional jobs. We find immigrants move into this lower tier.

In other words, the middle-income jobs in manufacturing and in the resource sector, which frequently require minimal linguistic skills historically, are simply now in very short supply. We are in a changing economy, which makes the situation much more difficult.

The importance of the business cycle is another issue. A decision was made by the federal government, around 1990, that, regardless of the state of the business cycle, we would have the same number of immigrants entering the country — around a quarter of a million a year. If we go back to the 1950s, 1960s, 1970s and 1980s, we will find immigration is cyclic. When jobs are scarce, more immigrants were permitted to enter the country. During recession, the numbers were run down. However, from 1990, or thereabouts, we decided that we would go for a quarter of a million immigrants a year whatever the state of the economy. Of course, in the early 1990s we had a very severe recession. The cohort of immigrants — over a million of them — who came into Canada in the first half of the 1990s inherited, through no fault of their own, a catastrophic employment

L'accès à la formation est offert plus largement. Comme Mme Go l'a indiqué, les nouveaux arrivants n'ont généralement pas accès à la formation et au développement des compétences offerts dans le cadre de l'assurance-emploi, parce qu'ils n'ont jamais contribué à ce programme. Ils n'y sont pas admissibles et c'est un énorme problème.

Le gouvernement fédéral pourrait également prêcher par l'exemple en embauchant davantage d'immigrants, notamment dans le cadre de programmes de mentorat et de stages, et mettre en évidence des exemples de réussite. Pour cela, il faudrait peut-être modifier certaines exigences — par exemple, la compétence dans les deux langues officielles. On pourrait faire un compromis, car il pourrait y avoir certains avantages à embaucher des gens qui connaissent des langues que de plus en plus de Canadiens parlent. J'invite le gouvernement fédéral à donner l'exemple.

**M. Ley :** Je reviens sur le changement de situation économique qui a été mentionné et sur lequel nous ne nous sommes peut-être pas suffisamment attardés. La situation économique dont les immigrants héritent à leur arrivée au Canada est fortement liée à la réussite de leur intégration économique. Plus tôt, il a été question d'une époque où les immigrants occupaient en général des emplois de cols bleus, fréquemment syndiqués — en Colombie-Britannique, par exemple, c'était dans les secteurs forestier et minier — mais ces emplois ont été sérieusement affectés dans le secteur manufacturier et il en est de même dans le centre du Canada.

Nous entrons maintenant dans ce qu'on appelle une économie du sablier où une proportion de plus en plus grande de travailleurs évolue dans le secteur des services. Toutefois, il y a deux genres d'emplois dans le secteur des services : les emplois de niveau inférieur, fréquemment des emplois au salaire minimum, et les emplois professionnels de niveau supérieur. On constate que les immigrants s'insèrent dans le niveau inférieur.

Autrement dit, les emplois à salaire moyen dans les secteurs manufacturier et de l'exploitation des ressources naturelles, qui dans le passé n'exigeaient souvent que des connaissances linguistiques minimales, sont désormais très peu nombreux. L'économie est actuellement en pleine évolution ce qui rend la situation nettement plus difficile.

L'importance du cycle économique constitue un autre problème. Dans les années 1990 à peu près, le gouvernement fédéral a décidé que le Canada accueillerait chaque année, sans égard au cycle économique, le même nombre d'immigrants, soit environ un quart de million. Si on remonte aux années 1950, 1960, 1970 et 1980, on constatera que l'immigration est cyclique. Alors que les emplois sont rares, plus d'immigrants ont été admis au Canada. Pendant la récession, le nombre d'immigrants admis a baissé. Toutefois, depuis 1990, ou à peu près, le Canada a décidé d'admettre un quart de million d'immigrants par année quelle que soit la situation économique. Évidemment, au début des années 1990, nous avons traversé une très grave récession. La cohorte d'immigrants, soit plus d'un million de personnes, qui est arrivée au pays au cours de la première moitié des années 1990 a hérité,

situation. The 1996 census showed that they were, indeed, in dire straits.

In the 2006 census — and we do not have data yet on income and employment by immigrant status — it will be very important to see if an improvement that occurred from 1996 to 2001 in the economic condition of the most recent arrivals will be sustained or not because we have been in a much more positive economic environment in the last half a dozen years.

When we look at data and how well, for example, immigrants through the 1990s are doing, we have to take into account not only the changing economy but also the stage of the business cycle when they arrived.

A short-term analysis only looks at how they have done in five years or ten years. A longer term analysis, when we see the economy stronger, should give us a better idea.

The bottom line is that it was federal policy that determined 15 or 20 years ago that there be the same entry level regardless of the state of the economy, and that will obviously jeopardize immigrants who arrive during recessions.

**Senator Trenholme Counsell:** I have been listening to and studying some of the statistics, and it seems that immigrant women are doing better than immigrant men. We do not like and do not condone the gap between earnings of women and men in this country. However, going down the list of all the immigrants, certainly, the immigrant women are doing better proportionately than the immigrant men.

I also note the outstanding performance of the Japanese community. Interestingly enough, the Jamaican women are doing well on these economic charts. I do not know if you have any comments on that. We can always learn from the Japanese immigrants and families.

I have a question about the chart with respect to racialized youth labour market participation, which I believe came from Ms. Go. Why is the 15 to 24 age group included in the youth labour market when they should be in school until they are 18 or 19 years of age? It seems to me that the chart is probably skewed. What struck me is that our Aboriginal youth are doing worse than our immigrant youth. That is probably the biggest scar from all of this.

Those are my observations, and anyone is welcome to comment on them.

You have made an important case and done an important analysis on the situation in regard to health care professionals, and we are concerned about that. We have heard about that from

sans en être responsable, d'une situation de l'emploi catastrophique. Le recensement de 1996 a révélé qu'ils étaient effectivement en grande difficulté.

Dans le recensement de 2006 — nous n'avons pas encore de données sur le revenu et l'emploi pour ce qui est des immigrants — il sera très important de voir si l'amélioration de la situation économique des immigrants les plus récents, qui s'est produite entre 1996 et 2001, se maintiendra parce que la conjoncture économique est nettement plus positive depuis les six dernières années.

Quand on examine les données et, par exemple, la situation actuelle des immigrants arrivés pendant les années 1990, il faut tenir compte non seulement de l'évolution de l'économie, mais aussi de l'étape du cycle économique pendant laquelle ils sont arrivés.

Une analyse à court terme tient uniquement compte de la situation des immigrants pendant une période de cinq ou de dix ans. Une analyse à plus long terme, qui s'inscrit dans une conjoncture économique plus favorable, devrait donner une meilleure idée de la situation.

En bref, c'est une politique fédérale qui a été établie, il y a 15 ou 20 ans, que le niveau d'immigration demeurerait le même peu importe la conjoncture économique. Or, il est évident qu'une telle décision nuit aux immigrants qui arrivent en période de récession.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** J'ai écouté et j'ai examiné certaines statistiques et il semble que les immigrantes se tirent mieux d'affaire que les immigrants. Nous n'apprécions pas et nous n'admettons pas l'écart de traitement salarial entre les hommes et les femmes au Canada. Toutefois, si on passe en revue la liste des immigrants, il ressort clairement que, proportionnellement, les femmes s'en tirent mieux que les hommes.

Je note également les accomplissements exceptionnels de la collectivité japonaise. Il est assez intéressant de constater que les Jamaïcaines font bonne figure dans ces tableaux de situation économique. Je me demandais si vous aviez des observations à ce sujet. Les familles et les immigrants japonais sont toujours une source d'inspiration.

J'aimerais poser une question au sujet du tableau concernant la participation des jeunes de diverses origines raciales au marché du travail; je crois que ce tableau a été présenté par Mme Go. Comment se fait-il que le groupe des 15 à 24 ans ait été inclus dans la main-d'œuvre alors que ces jeunes devraient être aux études jusqu'à 18 ou 19 ans? J'ai l'impression que ce tableau est probablement faussé. En outre, j'ai été frappée du fait que les jeunes Autochtones y font plus mauvaise figure que les immigrants du même groupe d'âge. C'est probablement le plus grand problème qui ressort.

Voilà mes observations. J'invite tout le monde à les commenter.

Vous avez fait valoir l'importance de la situation et en avez fait une analyse pertinente en ce qui a trait aux professionnels de la santé et la question nous préoccupe. Au cours des dernières

our various professional organizations, especially the Canadian Medical Association, in the past several weeks. We have to deal with that.

Mr. Icart and Ms. Go mentioned child care during the questions and answers, particularly. I wanted to focus on Quebec, Mr. Icart. In your opinion, and living in Quebec, do you see progress and good results on behalf of new Canadians and immigrant families in the Quebec system? Is it getting better with time? I visited a child care centre in Montreal and found a wonderful mix of nationalities and families, and I felt great hope there. Could you specifically comment on that, please?

**Ms. Go:** I would like to clarify the chart that you were looking at with respect to poverty rates among racialized groups, which lists the Japanese and Jamaican communities. To clarify some distinctions between racialized communities and immigrants, racialized groups are not necessarily all immigrants. For instance, Japanese-Canadians are more likely to be Canadian-born than are other racialized groups because Japan is not one of the top source countries for Canada's immigration. It is important to distinguish the concept of racialized communities versus immigrant communities because not all immigrants are from racial minority groups, and not all racial minority group members are immigrants.

As to why racialized men, in particular, are doing worse than women, I do not know. I would like to think maybe women are more flexible, but it could be also because racialized men face a particular type of discrimination that women may not face in the workforce.

In fact, just from my work experience, when clients come to us with complaints about discrimination in the workforce, women tend to complain about sexual harassment; men tend to complain about racial harassment. I am not sure about the reason for that or whether women also face racial harassment, but their gender identity might compel them to focus on more of those issues than race. I do not know. It is true that when we get calls about racial discrimination in the workplace, they tend to come from men. Perhaps the other scholars would know the answer to that.

[Translation]

**Mr. Icart:** In Quebec, the universal child care program has certainly been one of the best things to happen in the past ten years. It is relatively new. The child care movement began in the early 1970s. It took 25 years to put in place a universal child care program. That has definitely been an important step forward.

semaines, diverses organisations professionnelles nous ont parlé de la question, particulièrement l'Association médicale canadienne. Nous devons nous pencher sur le problème.

Au cours de la période de questions, M. Icart et Mme Go ont particulièrement parlé des garderies. Monsieur Icart, je voulais me concentrer sur la situation au Québec. À votre avis, et du fait que vous habitez au Québec, le système québécois progresse-t-il et donne-t-il de bons résultats pour Néo-Canadiens et les familles? La situation s'améliore-t-elle avec le temps? J'ai visité une garderie à Montréal et j'y ai vu un extraordinaire regroupement de nationalités et de familles, et cela m'a donné énormément d'espoir. Auriez-vous l'obligeance de nous faire part de vos observations à ce sujet?

**Mme Go :** J'aimerais faire une précision concernant le tableau dont vous avez parlé, notamment pour ce qui est des niveaux de pauvreté chez les divers groupes raciaux, qui comprennent entre autres les Japonais et les Jamaïcains. Je tiens à préciser la distinction entre les groupes raciaux et les immigrants et à souligner que les groupes raciaux ne sont pas nécessairement uniquement constitués d'immigrants. Par exemple, parmi les différents groupes raciaux, celui des Canadiens d'origine japonaise compte plus souvent des membres nés au Canada, parce que le Japon ne figure pas en tête de la liste des pays de provenance des immigrants qui arrivent chez nous. Il est important de faire la différence entre la notion de collectivité raciale et de collectivité immigrante parce que tous les immigrants n'appartiennent pas à des minorités raciales, et que les membres de ces minorités ne sont pas tous des immigrants.

Quant à la raison pour laquelle les hommes de minorités raciales, en particulier, se tirent moins bien d'affaire que les femmes, je ne la connais pas. J'aimerais croire que les femmes sont peut-être plus souples, mais l'explication vient peut-être aussi du fait que, dans le milieu de travail, les hommes de minorités raciales font face à un type particulier de discrimination auquel les femmes ne sont pas confrontées.

En fait, uniquement d'après mon expérience professionnelle, lorsque des clients se plaignent de discrimination au travail, les femmes ont tendance à parler de harcèlement sexuel alors que les hommes parlent plutôt de harcèlement racial. Je ne suis pas certaine de la raison qui est à l'origine de cette situation ou si les femmes font également l'objet de harcèlement racial, mais leur identité sexuelle les force peut-être à se concentrer davantage sur ces problèmes plutôt que sur leur identité raciale. Je ne sais pas. Il est vrai que ce sont généralement des hommes qui nous appellent pour se plaindre de discrimination raciale au travail. Les autres témoins peuvent peut-être fournir une explication à cette situation.

[Français]

**M. Icart :** Au Québec, le programme de garderie universelle a été très certainement l'une des meilleures choses à arriver au cours des dix dernières années. C'est relativement nouveau. Le mouvement des garderies populaires date du début des années 1970. Cela a pris 25 ans pour avoir un programme universel de service de garde. C'est une avancée importante, il n'y a pas de doute.

The program is so successful that there are not enough spaces. That was the first measure to be announced as part of a family policy adopted by Quebec beginning in the 1990s. There are other pieces to be put in place: parental projects, which has already been put forward, and reconciliation of work and family life.

I believe strongly in a comprehensive program. And I believe that it is probably one of the best things to have happened in Quebec in the past 15 years. It may be early to evaluate them, but all the analyses and projects with regard to community child care projects indicated that that was the way to go. All the studies demonstrated that that was the direction to be taken. Yes, it starts with early childhood education. The first five years lay the foundation for a child's development and we must continue to expand the movement through the primary and secondary schools. One part of the foundation has been laid but we must not stop there.

[English]

**Senator Trenholme Counsell:** I did not see a 10-year comparison. People come here from around the world with hope. I would like to see the difference between year 1 and year 10 in regard to whether that hope is realized. Are the salaries and income levels closer? Are they doing relatively well? I do not know whether we have anything that tells us that.

[Translation]

**Mr. Icart:** We were speaking of studies carried out over a period of 20 years, from 1980 to 2000, with 2000 being the last year for which data is available. Over those 20 years there was an increase, for both for the general population as well as immigrants, in what I call the catch-up period. Poverty has increased among immigrant groups over the course of 20 years. Naturally, some individuals will realize their dreams. We are beginning to see different categories and, in general, some have adjusted better than others. In terms of specific categories, we can go into more detail and we will have some difficulties.

Overall, there is a general trend that applies to immigration as well and that reflects the economic difficulties. That is what the objective data collected over a period of 20 years indicates today. I think that is what we have to bear in mind. It has been 20 years nonetheless. That means it is a significant trend, both in terms of the restructuring of the labour market and the difficulties faced by immigrants. We should perhaps look at the immigration policy per se, the selection grid or standards, and also ask why these individuals work in certain job sectors? I wanted to ask the following question: what can be done to improve conditions in these sectors?

Especially since, when there is change, sectors with better conditions and where there is investment in innovation are the ones that fare the best in a global market.

Le programme a tellement de succès qu'on manque de place. Cela a été la première annonce d'une politique familiale. Le Québec s'en est doté à partir des années 1990. Il y a d'autres morceaux qui doivent se mettre en place, d'abord la question des projets parentaux qui a déjà été mise en place et la conciliation travail-famille.

C'est dans le cadre d'un ensemble auquel je crois beaucoup. Et je pense que c'est probablement l'une des meilleures choses à être arrivé au Québec au cours des 15 dernières années. Il est peut-être un peu tôt pour les évaluer, mais toutes les analyses qu'on avait faites et toutes les expériences qui ont été faites dans le cadre des garderies communautaires montraient qu'il fallait passer par là. Toutes les études montraient que c'était la direction dans laquelle on devait s'en aller. Oui, cela commence avec la petite enfance. Tout se joue avant cinq ans et ensuite poursuivre le mouvement dans les écoles primaires et secondaires. Il y a un morceau posé, mais il ne faut surtout pas s'arrêter.

[Traduction]

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je n'ai pas vu de comparaison sur dix ans. Des immigrants de partout dans le monde arrivent au Canada pleins d'espoir. J'aimerais voir la différence entre la première année et la dixième année pour savoir si cet espoir a été satisfait. Les salaires et les niveaux de revenu sont-ils meilleurs? Les immigrants se débrouillent-ils relativement bien? Je ne sais pas si nous avons des données à ce sujet.

[Français]

**M. Icart :** On parlait d'études sur 20 ans, 1980-2000, 2000 étant la dernière année pour laquelle on a des chiffres. Ce qu'on a vu sur ces 20 ans, autant pour la population dans l'ensemble que pour les nouveaux immigrants, c'est ce que j'avais appelé un allongement de la période de rattrapage. Donc il y a davantage de pauvreté sur 20 ans dans les groupes immigrants. C'est certain que plusieurs personnes vont réaliser leurs rêves. Si on commence à avoir différentes catégories, certaines se sont ajustées mieux que d'autres si on parle en général. Si on parle de certaines catégories, on peut aller dans les détails, oui, on va avoir de la difficulté.

Dans l'ensemble, il y a une tendance générale qui s'applique aussi bien à l'immigration et qui reflète les difficultés sur le plan économique. Sur 20 ans, c'est ce qu'on a comme donnée objective aujourd'hui. Je pense que c'est ce dont il faut tenir compte. C'est quand même 20 ans. Cela veut dire que c'est une tendance importante, aussi bien en termes de restructuration du marché de l'emploi que de difficultés pour les immigrants. Il faut peut-être questionner la politique d'immigration comme telle, la grille de sélection ou les normes, mais aussi se demander pourquoi ces personnes se retrouvent dans certains secteurs d'emploi? La question que je voulais poser est la suivante : qu'est-ce qu'on peut faire pour améliorer les conditions dans ces secteurs?

D'autant plus qu'avec les changements, ce sont les secteurs où les conditions sont meilleures où on investit dans l'innovation qui résistent le mieux à la mondialisation.

Last week, a major Montreal company moved away. Another company is staying. Why? Because for ten years, it invested in employee training and in innovation. What lessons can we learn? Is it a question of individual responsibility or are there systemic factors to be considered. I think that all four of us basically agree that there are structural factors at play and that it is not just a matter of individual responsibility. It is not about the individual, the immigrant. There can be special categories for very specific groups. I am sorry that I did not speak about refugees living in the regions. We choose immigrants and we can send them to the regions. It is a way of deconcentrating immigration. But do the services follow? Are there services in the areas where they are sent? We are talking 10,000 or 12,000 people; that is not a large number, but they are people. It is an important consideration whether there are 10,000 or 2,000.

I think that we are insisting on the fact that there are systemic factors and structural problems that must be taken into consideration.

[English]

**Senator Cook:** Thank you for a very informative session. Much has been said about processes and how and why people come to this country. I would like to pursue this from another perspective. The decision to leave home must be a very traumatic one, and the circumstances vary depending on where people come from. Whether they come with a dream or with a large sum of money, it must be as traumatic as that decision to find that they have come to a completely different place than they expected.

It is awesome what new Canadians have to face be part of our society. I will confess that I know nothing about the immigration policy or the settlement services. However, from what I have heard this morning, they come to a mercantile society, perhaps an over-regulated society, in which they will work. They come with credentials that are not quite up to par or the same as ours, and they come with the inability to communicate effectively. When that is all said and done, there is an unfriendly labour market. They come as families with little ones and teenagers, the challenging parts of a family, or they may come alone.

In the midst of all of that, where are the weaknesses in our immigration policy and in how we care? I use the word "care," because if we do not care for a person, the person's spirit will be destroyed, and I believe that is where the systemic pieces are coming from.

We talk about social cohesion. They come to a climate that is probably very different. I come from Newfoundland, where the climate is very different, which my Canadian friends would not understand.

La semaine dernière, une grande entreprise de Montréal a quitté et pour aller ailleurs. Une autre ne quitte pas, pourquoi? Parce que pendant dix ans, elle avait investi dans la formation de ses employés et dans l'innovation. Est-ce qu'il n'y a pas des leçons à tirer de cela? Est-ce que c'est seulement une question de responsabilité individuelle ou est-ce qu'il y a des facteurs systémiques qu'il faut prendre en considération. Je pense que tous les quatre, nous sommes relativement d'accord, il y a des facteurs structurels et ce n'est pas seulement une question individuelle. Ce n'est pas seulement l'individu, l'immigrant. On peut avoir des catégories spéciales pour des groupes bien particuliers. J'ai regretté de ne pas avoir parlé des réfugiés en régions. On les choisit et on peut les envoyer en région. C'est une façon de déconcentrer l'immigration. Mais est-ce que les services ont suivi? Est-ce que les endroits où on les envoie il y a des services? C'est peut-être 10 000 ou 12 000 personnes, ce n'est pas beaucoup, mais ce sont des personnes. Que ce soit 10 000 ou 2 000, c'est important.

Je pense que ce sur quoi on insiste, c'est qu'il y a des facteurs systémiques, des problèmes d'ordre structurel qu'il faut considérer.

[Traduction]

**Le sénateur Cook :** Merci de cette séance très informative. On a beaucoup parlé des processus ainsi que des raisons qui amènent les immigrants au Canada. J'aimerais aborder la question sous un autre angle. Il doit être très traumatisant de décider de quitter sa terre natale, et les circonstances entourant un tel départ varient en fonction du pays d'origine. Que les immigrants arrivent avec un rêve ou avec une grosse somme d'argent, la prise de conscience que la nouvelle réalité ne correspond pas du tout à ce qu'on attendait doit être aussi traumatisante que la décision de quitter son pays.

Les nouveaux arrivants au Canada doivent composer avec des situations terribles pour faire partie de notre société. Je dois avouer que je ne connais rien de la politique d'immigration et des services d'établissement. Toutefois, d'après ce que j'ai entendu ce matin, les immigrants arrivent dans une société mercantile, peut-être trop réglementée dans laquelle ils devront travailler. Ils arrivent avec des titres de compétences qui ne sont pas tout à fait équivalents ou les mêmes que les nôtres et, par surcroît, ils sont incapables de communiquer efficacement. Au bout du compte, ils doivent affronter un marché du travail qui n'est pas accueillant. Ils arrivent en famille, avec de jeunes enfants et des adolescents, les éléments de la famille qui posent un défi, ou encore, ils arrivent seuls.

Dans tout cela, où sont les faiblesses de notre politique d'immigration et dans la façon dont nous nous occupons de ces immigrants? J'utilise le verbe « occuper » parce que si on ne s'occupe pas d'une personne, son esprit sera anéanti. D'après moi, c'est de là que viennent les problèmes systémiques.

Nous parlons de cohésion sociale. Les immigrants viennent de climats probablement très différents. Je viens de Terre-Neuve, où le climat est très différent, ce que mes amis Canadiens ne comprennent pas.

They bring a culture. Newfoundlanders comprise the most Canadian immigrants at the moment, due to the downturn of the fishery. When they relocate in this country, they immediately build a social club where they can eat their own foods. How real is the social cohesion that we hear about?

I will focus on Ms. Go's bridging programs. Is there a place for us to recommend bridging, apprenticeship and social programs and on-the-job training? Can we get linkages? Can we integrate, or will nothing work for the newcomers to our shores?

We can look at credentials and language. There are only 500,000 people in my province. Is there a bridging program through which we can filter all those needs?

**Ms. Wayland:** This may be a good time to talk about the importance of families. Mr. Ley said that Canada is in competition with many other countries to attract skilled newcomers. Word is getting out in some circles that it is very difficult here, and that is dissuading others from wanting to come. Social ties are a huge reason that people come to Canada. The only recent longitudinal study of newcomers to this country is the Longitudinal Survey of Immigrants to Canada. It looked at a group of newcomers at increments of six months, one year and two years after their arrival, and asked them different questions about their experience. Some of this data has been released, because it focused on people who came around 2001.

Eighty-seven per cent of the people who participated in that study already had family and friends in Canada at the time they migrated here. This is, in large part, how people make their choices. Social ties bring people to this country.

However, we have lengthy processing times and other barriers that make it difficult for families to stay together. Often the principal applicant under the point system, the skilled worker, comes on his or her own to get established and then wants to bring the rest of the family.

Often when they come here, they have no idea how long it will take for that process to take place, to get established and to go through the paperwork to be reunited with their families. There are many stories of heartbreak, people growing apart and parents not knowing their children. Families being reunited in Canada need to be expedited. This would facilitate greatly with the settlement process as well. We focused on employment and language acquisition, which are extremely important, but the third area of focus should be to help families to stay together.

Les immigrants arrivent avec leur bagage culturel. Les Terre-Neuviens constituent actuellement le groupe d'immigrants le plus nombreux à l'heure actuelle au Canada, à cause du déclin de l'industrie de la pêche. Lorsque les Terre-Neuviens s'établissent ailleurs au Canada, ils forment immédiatement un club social où ils peuvent manger les plats typiques de chez eux. Jusqu'à quel point la cohésion sociale dont on entend parler est-elle réelle?

Je me concentre sur les programmes de transition dont a parlé Mme Go. À qui pouvons-nous recommander la mise en place de programmes sociaux, de transition, d'apprentissage et de formation en cours d'emploi? Pouvons-nous créer des liens? Pouvons-nous intégrer ou rien ne fonctionnera pour les nouveaux venus chez nous?

On peut se pencher sur les titres de compétences et sur la langue. Ma province ne compte que 500 000 habitants. Y a-t-il un programme de transition qui nous permette de répondre à tous ces besoins?

**Mme Wayland :** C'est peut-être le bon moment pour parler de l'importance de la famille. M. Ley a dit que le Canada est en concurrence avec de nombreux pays pour attirer des travailleurs immigrants qualifiés. Dans certains cercles, on entend dire que la situation est très difficile au Canada, ce qui dissuade des immigrants potentiels de venir chez nous. Les liens sociaux figurent parmi les principales raisons qui motivent les gens à vouloir s'établir au Canada. La seule étude longitudinale récente sur les nouveaux arrivants au Canada est l'Enquête longitudinale auprès des immigrants du Canada. Les auteurs de cette étude se sont penchés sur la situation d'un groupe d'immigrants à des intervalles de six mois, un an et deux ans après leur arrivée, et ils ont posé des questions aux membres de ce groupe au sujet de leur expérience. Une partie des conclusions de cette enquête a été publiée parce qu'elle portait sur des gens arrivés aux alentours de 2001.

Je signale que 87 pour cent des participants à cette enquête avaient déjà de la parenté et des amis au Canada au moment où ils ont immigré. Dans une large mesure, c'est ce qui motive le choix des immigrants. Les liens sociaux amènent les immigrants au Canada.

Toutefois, les délais de traitement sont longs et d'autres obstacles compliquent la réunification des familles. Compte tenu du système de points, le requérant principal, un travailleur qualifié, arrive souvent seul afin de s'établir d'abord et de faire venir le reste de la famille ensuite.

Souvent, lorsque les immigrants arrivent au Canada, ils n'ont pas la moindre idée du temps qu'il faudra pour traiter leur demande, pour s'établir et pour remplir toutes les formalités pour faire venir leur famille. On entend de nombreuses histoires désolantes, de conjoints qui ont évolué différemment à cause de la distance et de parents qui ne connaissent pas leurs enfants. Il faut accélérer la réunification familiale au Canada. De plus, cela faciliterait énormément le processus d'établissement. Nous nous sommes concentrés sur l'emploi et l'acquisition de compétences linguistiques, qui sont des éléments extrêmement importants, mais en troisième lieu, il faudrait aider les familles à rester ensemble.

The longitudinal study of immigrants to Canada showed that the vast majority of people get their information about settlement in their orientation from family and friends; not from government agencies and not from settlement agencies. It is important to recognize the importance of those ties.

I do not know if that answers your question.

**Ms. Go:** I totally agree with Dr. Wayland's point about the family and the processing time. As an example, many of our clients are mainland Chinese, and, in general, the processing time for an independent immigrant from China is maybe four years. Once I had a client, a student from mainland China, who happened to be living in Germany at the time when he applied to immigrate to Canada. It took him 21 days to get his immigration visa. I suppose it really depends on where one lives. The processing time is totally different because of the resource allocation we have around the globe in the various visa offices.

Of course, it is also a reflection of where the immigrants come from. However, four years is a long time; changes happen in a person's life. It links to some of the other absurdities in our immigration system.

I will give you another example of how we are totally failing families. I have a client, a family, parents and two daughters from China, who came as independent immigrants, but they left one daughter behind because of the one-child policy. They never reported the second daughter to the Chinese authorities. Therefore, when they came to Canada, they were afraid to report that they actually had two children and only reported one of them. Only after they came to Canada did they then start to try to bring the second daughter to Canada. Because of the provision in the immigration act, they are forbidden forever to bring that second child. What happened? The father had to go back and forth to look after the child while trying to settle in Canada. How well do you expect this family to do?

There are many strange provisions in our immigration act such that when we are talking about unification of families, in fact, we do many things to break families apart. Increasingly, the numbers of people who come to Canada come as independent immigrants, but that does not mean they do not have families. Also, they have extended families, and we are breaking up the extended families as well. To bring a parent from China, we are looking at 10 years.

All these factors affect the immigration and settlement process in Canada, again causing the economic problems they have here.

**Mr. Ley:** Your question, Senator Cook, how do we care, is just a fundamental question. As we have heard, there is much self-help in these communities. That is not simply through families, but

L'enquête longitudinale auprès des immigrants au Canada révèle que la vaste majorité des gens obtiennent l'information concernant l'établissement de leur famille et de leurs maïs, non des organismes gouvernementaux et des organisations d'établissement. Il est important de reconnaître l'importance de ces liens.

Je ne sais pas si cela répond à votre question.

**Mme Go :** Je partage entièrement l'avis du Mme Wayland au sujet de la famille et des délais de traitement des demandes. Par exemple, bon nombre de nos clients viennent de la Chine continentale et, en général, le traitement de la demande d'un immigrant indépendant de la Chine peut-être de quatre ans. J'ai déjà eu un client, un étudiant qui venait de la Chine continentale, et qui vivait en Allemagne au moment où il a fait sa demande d'immigration au Canada. Il lui a fallu 21 jours pour obtenir son visa d'immigration. J'imagine que ça dépend où on vit. Le temps de traitement des demandes diffère d'un endroit à l'autre et est fonction des ressources affectées aux divers bureaux de visas dans le monde.

Évidemment, cela dépend également du pays d'origine des immigrants. Toutefois, quatre ans, c'est un long délai pendant lequel des changements surviennent dans la vie d'une personne. Cela nous ramène à certaines autres absurdités de notre système d'immigration.

Je vous donne un autre exemple pour montrer qu'on laisse totalement tomber les familles. J'ai des clients de Chine, en l'occurrence une famille composée de deux parents et de deux fillettes, qui sont arrivées comme immigrants indépendants, mais qui ont laissé une de leurs filles en Chine à cause de la politique de l'enfant unique. Ils n'ont jamais déclaré leur deuxième fille aux autorités chinoises. Par conséquent, lorsqu'ils ont voulu immigrer au Canada, comme ils ont eu peur de déclarer qu'ils avaient deux filles, ils n'ont déclaré qu'une. Ce n'est qu'une fois au Canada qu'ils ont entrepris des démarches pour faire venir leur deuxième fille. Or, à cause d'une disposition particulière de la Loi sur l'immigration, il leur est interdit pour toujours de faire venir leur deuxième enfant. Que s'est-il passé? Le père devait faire des allers retours pour s'occuper de l'enfant restée en Chine tout en essayant de s'établir au Canada. Pensez-vous que cette famille se porte bien?

Notre Loi sur l'immigration comporte bien des dispositions étranges. Ainsi, alors que nous parlons de réunification des familles, dans les faits, nous prenons bien des mesures qui les font éclater. Il y a de plus en plus de gens qui s'établissent au Canada à titre d'immigrants indépendants, mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'ont pas de famille. De plus, ils ont une famille élargie et nous rompons également les liens avec cette famille. Un immigrant qui souhaite faire venir de Chine un membre de sa parenté, doit prévoir une attente de dix ans.

Tous ces facteurs nuisent au processus d'immigration et d'établissement au Canada et contribuent aux problèmes financiers auxquels les immigrants sont confrontés au Canada.

**M. Ley :** Sénateur Cook, vous avez demandé comment on s'occupe des immigrants. C'est une question vraiment fondamentale. Comme vous l'avez entendu, il y a énormément



also through institutions, and we should not underestimate religious institutions within immigrant communities. Historically, of course, the Catholic Church has played a celebrated role here for European Catholics.

However, today there is a much more diverse array of religious institutions. I actually have done some research on these, and the range of services offered is quite astonishing. Slightly more formally, there are the NGOs, and Canada is fortunate to have a tremendous set of immigrant-serving NGOs — people who work under huge pressures for very little money.

I am most familiar with those in Vancouver, but I know a little of them elsewhere. They do a first-rate job in showing a caring face to often very highly stressed populations. A minimal argument could be put forth to ensure they are properly funded. In B.C., even the largest NGOs now have a precarious existence largely funded by the provincial government. However, they do a first-rate job — and I hear this repeatedly from immigrants themselves.

**Senator Munson:** My observation on immigrant women is that they will do the jobs others will not do. I bless the ones who work in my mother's seniors' home because 90 per cent of the women in there are caregivers. We will find that all across this country. They will do these jobs without a concern for the pay. They should be praised for that. Others will not take these jobs, which is not good.

My first question is on the conversation about the restrictions on health care with the Ontario Health Insurance Plan, OHIP, for the first three months. I believe that is the case in some other provinces as well. What bureaucrat or politician would think up that? What rationale was behind the piece of work to restrict health care for immigrants that puts them in a tougher economic situation and makes everything unsteady for them?

The second question is on oversight, dealing with transfer payments to provinces. I would like to hear from you how strong or how large an oversight is needed. The federal government is turning into a bank, but there must be some sort of national standard that has to be delivered.

**Ms. Go:** In relation to OHIP, the case was actually challenged in court. I do not remember what the rationale was, but the reason it was upheld was partly because of the downloading, cutbacks, inadequate funding from the federal government and the change in formula. The province is using the federal government as the basis for creating policies that have an impact negatively on the immigrant population.

d'entraide dans ces collectivités. L'aide ne vient pas uniquement des familles, elle vient aussi des institutions, et il ne faudrait pas sous-estimer les institutions religieuses au sein des collectivités immigrantes. Dans le passé, évidemment, l'Église catholique a joué un rôle notable au Canada pour aider les catholiques d'Europe.

Cependant, aujourd'hui, la diversité des institutions religieuses est nettement plus grande. J'ai fait des recherches sur la question et l'éventail de services offerts est assez étonnant. À un niveau légèrement plus officiel, on trouve les ONG. Le Canada a la chance de compter sur un groupe d'ONG fantastiques qui servent la population immigrante. Je signale que le personnel de ces organisations soutient une pression énorme mais gagne très peu.

Je connais bien les organisations qui œuvrent à Vancouver, mais beaucoup moins celles qui sont actives ailleurs au Canada. Quoiqu'il en soit, ces ONG font un travail de première classe et accueillent généreusement des populations souvent très stressées. On pourrait avancer un argument minimal pour assurer qu'elles soient financées convenablement. En Colombie-Britannique, même l'existence des plus grandes ONG, en grande partie financées par le gouvernement provincial, est menacée. Toutefois, elles font un travail de première classe et j'entends régulièrement le même son de cloche des immigrants eux-mêmes.

**Le sénateur Munson :** En ce qui concerne les immigrantes, j'ai noté qu'elles sont disposées à faire le travail que d'autres ne veulent pas faire. Je bénis celles qui travaillent dans la maison de retraite où réside ma mère parce que 90 pour cent des femmes là-bas prodiguent des soins. On retrouve cette situation d'un bout à l'autre du pays. Les immigrantes occupent ce genre d'emplois, sans se préoccuper du salaire. On devrait les en féliciter. D'autres ne seront pas intéressées par ces emplois, ce qui est déplorable.

Ma première question porte sur la discussion concernant les restrictions en matière de soins de santé assurés par le régime d'assurance-maladie de l'Ontario, ou RAMO, pendant les trois premiers mois. Je crois que la même règle s'applique également dans d'autres provinces. Quel bureaucrate ou politicien a pu élaborer à une telle formule? Que raisonnement sous-tend la règle qui limite les soins de santé offerts aux immigrants et rend leur situation financière encore plus ardue et accentue davantage leur insécurité?

Ma deuxième question porte sur la surveillance concernant les paiements de transfert aux provinces. J'aimerais que vous nous disiez quels niveau et quelle portée de surveillance sont nécessaires. Le gouvernement fédéral est en train de devenir une banque, mais il faut mettre en place une sorte de norme nationale.

**Mme Go :** Pour ce qui est du RAMO, la question a fait l'objet d'une contestation judiciaire devant les tribunaux. Je ne me rappelle pas quel raisonnement sous-tendait la décision du tribunal, mais il a maintenu le statu quo, en partie parce que le gouvernement fédéral s'est déchargé de certaines responsabilités, qu'il a fait des compressions et qu'il accorde un financement insuffisant et également parce que la formule a été modifiée. La province utilise le gouvernement fédéral comme excuse pour justifier la mise en place de politiques qui nuisent à la population immigrante.

**Ms. Wayland:** My understanding of that OHIP issue is that it was something that was originally intended to impact Canadians moving between provinces, and that is why a number of different provinces have the same issue. This is an example of a law created to impact Canadians that has an undue impact on immigrants.

**Senator Munson:** The similar situation happened to my mother at the age of 93; she had to wait for three months after coming from Quebec to Ontario.

Could you comment on the oversight business dealing with transfer payments?

**Mr. Ley:** I would have thought that, at the very least, accountability is a minimal expectation, and if funds are transferred for particular programs, there should be accountability to show they are being used in those programs. I do not want to identify just what type of oversight is palatable, but I believe there are times when feet must be held close to the fire if accountability is shown to be lacking.

**Ms. Wayland:** These have to be negotiated up front at the time of the agreement. I believe, as I said, Ontario learned from the example of British Columbia, unfortunately for British Columbia.

[Translation]

**Mr. Icart:** In Quebec, that was an important subject. The groups on the ground led Quebec authorities to be more transparent with regard to the use of these monies.

[English]

**Senator Callbeck:** I certainly identify with many of the problems and concerns you are expressing here this morning, because I had the privilege three years ago to chair a committee that sponsored a family from Vietnam. In fact, I am still in very close contact with that family. Therefore, I understand much of what you say about settlement services.

My main question is on block funding, because there are problems here. As you talked about with the English-language training, some provinces are training people to carry on a conversation; other provinces are training them so that their English is adequate for a particular job. You mentioned half the money is not going into settlement services.

I know that Senator Munson has already asked this, but do you have anything else to add to that? As I say, there are problems here. Should the federal government be taking a stronger role than just to have accountability that they actually spend the money in these settlement services? I do not know what the criteria is now, if there is any, but I really would like to hear more comments on this.

**Mme Wayland :** D'après moi, la restriction d'admissibilité au RAMO avait initialement été prévue pour les Canadiens qui changeaient de province de résidence; c'est d'ailleurs pour cette raison que bon nombre de provinces sont confrontées à ce problème à l'égard des immigrants. Voilà l'exemple d'une loi créée pour s'appliquer aux Canadiens, mais qui nuit maintenant aux immigrants.

**Le sénateur Munson :** Ma mère a été confrontée à une situation similaire lorsqu'elle avait 93 ans; elle a dû attendre trois mois après avoir quitté le Québec pour s'installer en Ontario.

Pourriez-vous nous faire part de vos observations sur la surveillance concernant les paiements de transfert?

**M. Ley :** J'estime à tout le moins que la reddition de comptes est une exigence minimale et que si des fonds sont transférés au titre de programmes particuliers, il devrait y avoir une reddition de comptes pour montrer qu'ils sont effectivement utilisés pour les programmes visés. Je ne veux pas parler uniquement du genre de surveillance qui est acceptable, mais j'estime que s'il y a un manque de transparence, il faut exiger une reddition de comptes.

**Mme Wayland :** Ce sont des questions qu'il faut négocier au départ, au moment de l'entente. Comme je l'ai déjà dit, j'estime que l'Ontario a tiré une leçon de ce qui s'est passé en Colombie-Britannique, malheureusement pour cette dernière.

[Français]

**M. Icart :** Au Québec, cela a été un sujet important. Ce sont les groupes sur le terrain qui ont amené les autorités du Québec à montrer plus de transparence dans l'utilisation de ces fonds.

[Traduction]

**Le sénateur Callbeck :** Il va sans dire que je comprends bon nombre des problèmes et des préoccupations dont il est question ici ce matin parce que, il y a trois de cela, j'ai eu le privilège de présider un comité qui a parrainé une famille du Vietnam. En fait, je suis resté en étroite communication avec cette famille. Par conséquent, je comprends relativement bien ce que vous dites au sujet des services d'établissement.

Ma principale question porte sur le financement global parce qu'il y a des problèmes à ce niveau. Vous avez parlé des cours d'anglais, je signale à ce sujet que dans certaines provinces, on apprend aux gens à converser alors que dans d'autres on leur donne les outils linguistiques pour occuper un travail donné. Vous avez mentionné que la moitié de l'argent consenti n'est pas attribué aux services d'établissement.

Je sais que le sénateur Munson a déjà pose cette question, mais avez-vous quelque chose à ajouter à cela? Comme je l'ai dit, il y a des problèmes à cet égard. Le gouvernement fédéral devrait-il intervenir davantage au lieu d'exiger uniquement une reddition de comptes prouvant que l'argent a effectivement été affecté aux services d'établissement? Je ne connais pas les critères qui s'appliquent à l'heure actuelle, s'il y en a, mais j'aimerais vraiment entendre d'autres observations à ce sujet.

**Ms. Go:** If they want a more important role then not only do they have to attach conditions, but they also have to give the money. Part of the difficulty is because transfer payments have been decreasing over the years, and the provinces are saying, “You are not even giving us enough money; why should we listen to you?” It comes in the same package. I believe there should be a national standard, but I also believe that the federal government is not investing enough money in all of these areas we have talked about today.

Until the federal government does so, it cannot really tell others that they have to listen and that they have all of these conditions attached. That is part of the difficulty, I believe.

**The Chair:** Dr. Ley, you mentioned the word getting around that Canada is not a good place for immigrants to come. You mentioned specifically engineers going back to China.

We have talked about reasons such as credential recognition, Canadian experience and language. Can you indicate, in some order, what the main reasons are — whether those or others — as to why these people are going back?

**Mr. Ley:** The primary reason is economic. They have come to Canada with economic expectations on the basis of the human capital they have.

I perhaps cannot do better than to repeat a quote from an immigrant that I included in my hand-out. A Chinese immigrant in Richmond, a Vancouver suburb, said, “I am a mechanical engineer with two university degrees; but here I am a card dealer in a casino. I need a break.”

I feel it is that sort of experience that makes the return to China a consideration. Although it is not necessarily easy to re-enter the labour market there, the opportunities in a growing economy are substantial. That is the primary issue.

Why is that person a card dealer rather than an engineer in Canada? Credentials and language were the two key issues that come out of this community.

**The Chair:** We have reached the end of our time. It has been a very productive session. We have had a great deal of information, a wealth of information, from all of you. We very much appreciate you being here.

The committee continued in camera.

**Mme Go :** Si le gouvernement fédéral souhaite intervenir davantage, il doit non seulement prévoir certaines conditions, mais il doit également accorder le financement. Le problème vient en partie du fait que les paiements de transfert ont diminué au fil des ans et que les provinces disent maintenant au gouvernement fédéral « Vous ne nous donnez même pas assez d’argent, pourquoi devrions-nous vous écouter? » Ces éléments forment un tout. J’estime qu’il devrait y avoir une norme nationale, mais je crois également que le gouvernement fédéral n’investit pas suffisamment d’argent dans les secteurs dont nous avons parlé aujourd’hui.

Tant que le gouvernement fédéral ne consentira pas un financement suffisant, il ne peut exiger que les provinces se plient à sa volonté et acceptent de se soumettre à des conditions. J’estime que c’est une partie de l’explication.

**Le président :** Monsieur Ley, vous avez indiqué que, dans certains cercles, on entend dire que le Canada n’est pas un pays intéressant pour les immigrants. Vous avez entre autres mentionné que des ingénieurs retournent en Chine.

Nous avons parlé des raisons de ces départs, notamment la reconnaissance des titres de compétences ainsi que l’exigence d’une expérience professionnelle canadienne et de la connaissance de la langue. Pouvez-vous indiquer, dans un certain ordre, quelles sont les principales raisons qui incitent les immigrants à repartir, qu’il s’agisse des raisons que j’ai citées ou d’autres?

**M. Ley :** La principale raison est financière. Les immigrants sont arrivés au Canada avec certaines attentes financières établies en fonction de leur capital humain

Le mieux que je puisse faire pour illustrer cela est peut-être de citer un immigrant dont les propos figurent d’ailleurs dans le document que je vous ai remis. Cet immigrant chinois qui vit à Richmond, une banlieue en périphérie de Vancouver, a dit ceci : « Je suis ingénieur en mécanique et je possède deux diplômes universitaires, mais au Canada je travaille comme croupier dans un casino. J’ai besoin de faire autre chose. »

J’estime que c’est ce genre d’expérience qui amène les gens à envisager un retour en Chine. Il n’est pas nécessairement facile de se réintégrer au marché du travail là-bas, mais, dans une économie en croissance, les possibilités d’emploi sont substantielles. Voilà le principal problème.

Comment se fait-il que cet homme travaille comme croupier plutôt que comme ingénieur au Canada? Les titres de compétences et la langue sont les deux grands problèmes auxquels cette collectivité est confrontée.

**Le président :** Nous n’avons plus de temps. La séance a été très productive. Vous nous avez tous fourni énormément d’information, une mine de renseignements. Nous apprécions beaucoup que vous soyez venus témoigner aujourd’hui.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



**Thursday, March 6, 2008**

*Federation of Canadian Municipalities:*

Mayor Anne Marie DeCicco-Best, Working Group on Housing.

*City of Toronto:*

Sean Gadon, Director, Affordable Housing Office.

*City of Vancouver:*

Don Fairbairn, Consultant.

**Thursday, March 13, 2008**

*Ontario Metropolis Centre:*

Sarah V. Wayland, Research Associate.

*University of British Columbia:*

David Ley, Department of Geography.

*Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic:*

Avvy Go, Clinic Director.

*Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes:*

Jean-Claude Icart, Representative.

**Le jeudi 6 mars 2008**

*Fédération canadienne des municipalités :*

Mairesse Anne Marie DeCicco-Best, Groupe de travail sur le logement.

*Ville de Toronto :*

Sean Gadon, directeur, Bureau de logement abordable.

*Ville de Vancouver :*

Don Fairbairn, consultant.

**Le jeudi 13 mars 2008**

*Centre Metropolis de l'Ontario :*

Sarah V. Wayland, associée de recherche.

*L'Université de la Colombie-Britannique :*

David Ley, Département de géographie.

*Metro Toronto Chinese and Southeast Asian Legal Clinic :*

Avvy Go, directrice de la clinique.

*Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes :*

Jean-Claude Icart, représentant.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

---

WITNESSES

**Thursday, February 14, 2008**

*Founder's Network:*

Dr. Fraser Mustard, Founder, Council for Early Child  
Development.

*Council for Early Child Development:*

The Honourable Margaret Norrie McCain, Co-Chair, The Early  
Years Study.

**Thursday, February 28, 2008**

*United Way of Greater Toronto:*

Frances Lankin, President and Chief Executive Officer.

*As an individual:*

Armine Yalnizyan, Senior Economist.

*Caledon Institute of Social Policy:*

Ken Battle, President.

*McMaster University:*

Gina Browne, Professor of Nursing and Clinical Epidemiology.

*(Continued on previous page)*

TÉMOINS

**Le jeudi 14 février 2008**

*Founder's Network :*

Dr. Fraser Mustard, fondateur, Council for Early Child  
Development.

*Council for Early Child Development :*

L'honorable Margaret Norrie McCain, coprésidente, Étude sur la  
petite enfance.

**Le jeudi 28 février 2008**

*Centraide du Grand Toronto :*

Frances Lankin, présidente et directrice générale.

*À titre personnel :*

Armine Yalnizyan, économiste principale.

*Caledon Institute of Social Policy :*

Ken Battle, président.

*Université McMaster :*

Gina Browne, professeure en sciences infirmières et épidémiologie.

*(Suite à la page précédente)*